

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary by country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability

can be quite severe. About Google Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en aucun cas être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français. Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.fr>.

■:■-; -y]

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

;

The text on this page is estimated to be only 3.42% accurate

\ . \ ' •---. -^ 1 '« V, >• t !

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

MEMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE

The text on this page is estimated to be only 3.36% accurate

A PARIS , DE L'IMPRIMERIE DE LEBLANC , RUE DES
NOYERS, N° 8.

The text on this page is estimated to be only 10.99% accurate

MÉ MORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE, OU ' JOURNAL OU SE
TROUVE CONSIGNÉ , JOUR PAR JOUR, CE QU'A DIT ET FAIT
NAPOLEON DURANT DIX-HUIT mois; Par le comte de LAS CASES. ■
■ ■ ' ■ ■ • REIMPRESSION DE 18s3 ET 1824, AVEC DE NOMBREUSE»
CORRECTIONS ET QUELQUES ADDITIONS. . TOME PREMIER.
PARIS. Dépôt du MÉ MORIAL, rue du Bac, n° 53; BOSSANGE Frères, rue
de Seine, n° 12 ; BÉCHET Aîné, quai des Augustins, »° 5?; RORET, rue
Hautefeuille , au coin de celle du Battoir. 18213 — 1824 " .1 .+ ■J ^ * è V • -
- - - ** - - -, .

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

« * v V , - 1 - _ _ « • * • . - w

The text on this page is estimated to be only 12.25% accurate

TABLE DES SOMMAIRES DU PREMIER VOLUME.

Préambule. i5 Retour de l'Empereur à l' Elysée, après, Waterloo. *§
Abdication. ay Réputation de la Chambre des Pairs. — Caulaincourt. •—
Fouché. 3e Gouvernement provisoire présenté h l'Empereur. 3i L'Empereur
quitte l'Elysée. 3a Le Ministre de U marine vient à la Malmaison. 5\$ Le
Gouvernement provisoire, met l'Empereur sous la garde du général Becker.
— Napoléon quitte la Malmaison. — ; Il pact pour Rochefort. 3\$ Notre
route d'Orléans à Jarnac. 4° Aventure A Saintes. . 4* Arrivée à Rochefort. £4
Calme de l'Empereur. 4\$ Embarquement de l'Empereur. 47 L'Empereur
vwfte les fortifications de l'île d'Aix, itL Première entrevue à bord du
Bellerophon. id. fi'Empereur incertain sur le parti qu'il doit prendre. 5o
L'Empereur à l'île d'Aix. id9 Appareillage des chasse-marées. 5i Seconde,
entrevue à bord du Bellerophon* -*- Lettre de Napoléon au Prince Régent.
" id. L'Em.n Résumé de l'Empereur. 63 Ouessant. -^ Côtés d'Angleterre. 70
Mouillage à Torbay. id. Affluenoe de bateaux pour apercevoir l'Empereur.
71 Mouillage à Plymouth. -r Séjour, etc. 73 Amiral Rcith. -^ Acclamations
des Anglais , dans

The text on this page is estimated to be only 18.63% accurate

O TABLE. i la. rade de Plymoutjh, à la rue de l'Empereur. 57.
Dècisron ministérielle à notre égard. — Anxiétés. 81 Les généraux Savary
et Lallemand ne peuvent suivre l'Empereur. 84 l'Empereur me demande si je
le suivrai à Sainte- v Hélène. 85 Paroles remarquables de l'Empereur. 89
Appareillage de Plymouth. — Croisière . dans la* Manche, etc. —
Protestation. g3 Marques de confiance que me donne l'Empereur. 97
Mouillage à Start-point. — Personnes qui accompagnent l'Empereur. ^98
Conversation avec Jord Keith. — Visite des' effets de l'Empereur. —
L'Empereur quitte le Bellerophôn. — Séparation. — Appareillage pour
Sainte-Hélène. io5 Description minutieuse du logement de l'Empereur à
bord du Northumbërland. ' " n3 Nous perdons la terre de vue. — Réflexions
, etc. — Plaidoyers contre les ministres anglais. * 1 1 5 Détails et habitudes
de l'Empereur' à bt)rd. * i33 Faveur bizarre de la Fortuné. 167 Navigation.
— Uniformité. — Occupations. -^ Sur la famille de l'Empereur. ^-Son
origine.— Atteddôtes. i38 Madère, etc. — Vfent très-fort. — Jeu d'échecs. *
lOt Canaries. — Passage du Tropique. — Un homme à la mer. — Enfance
de l'Empereur. '■ — Détails. — : Na*-* poéon à" Brîenne. — Pichegru. —
Napolêop à - l'Ecole Militaire de Paris. — Dans PartiMerie. — r Ses
sociétés. — Napoléon au commencement de la* révolution. i65 Iles du Cap
vert. — Navigation. — Détails, etc. — : Napoléon au siège de Toulon. ■ —
Comniencemens de Duroc, de Junot. — Querelles avec des représentai du
peuple. — Querelles avec Aubry. — Anecdotes sur Vendémiaire. —
Napoléon* général de l'armée d'Italie. — Pureté d'administration. ' —
Désintéressement. — Pourquoi ' Petit Caporal? — Différence du système
du ' Directoire d'avec celui du général de l'armée d'Italie.' ign

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

TABLE. *) page Uniformité. — Ennui. — L'Empereur se décide à écrire, ses. Mémoires. 234 Vents alizés. — La Ligne. 236 Orage. — Libelles contre l'Empereur. — Leur examen. - — G onsidérations générales. 238 Emploi de nos journées. - 254 Phénomène du hasard. — Passage.de la Ligne. — Baptême. 25? Prise d'un requin. — Examen de J' Anti-Gallican. — Ouvrages du général Wilson. — Pestiférés de Jafla. — Traits de la campagne d'Egypte. — Esprit de l'armée d'Egypte. — Berthier. — Raille- , ries des soldats. — Dromadaires. — Mort de Kléber. - — Jeune Arabe. — Philipeaux et Napoléon, singularités. — A quoi tiennent les destinées. — Caffareilly- son attachement pour Napoléon. — Réputation de l'armée française en Orient. — Napoléon quittant l'Egypte pour aller gouverner la France. — Expédition des Anglais. — Kléber et Desaix. 259 Nature des dictées de l'Empereur. •. 309 Singulière bizarrerie du hasard. 3i2 Murmures contre l'Amiral. — Examen d'un nouvel Ouvrage. — Réfutations. — Réflexions. 3i3 Vue de Sainte-Hélène. 319' Arrivée à Sainte-Hélène. . 3ao Séjour ▲ Beiâas. — Débarquement de l'Empereur à Sainte-Hélène. 323 L'Empereur se fixe., à Briars. — Description. — Situation misérable. 324 Description de Briars. — Son jardin. — Rencontre des petites demoiselles, de la maison. 329 Sur la jeunesse française. — L'Empereur visite la maison voisine. — Naïvetés. 53 1 L'Amiral vient voir l'Empereur.. 335 Horreurs et misères de notre exil. — Indignation de l'Empereur. — Note envoyée au Gouvernement anglais. id. Vie de Briars, etc. — Nécessaire d'Austerlitz. —

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

8 TABLE. Grand Nécessaire de l'Empereur. ~-Son contenu. — Objets, libelles contre Napoléon , etc. , abandonnés aux Tuileries. S43 L'Empereur commence la campagne d'Egypte avec le Grand-Maréchal,— Anecdotes sur Brumaire , etc. — Lettre du comte de Lille. — - La belle duchesse de Guiche. S5o Emploi des journées. — Conseil d'Etat, Scène grave; Dissolution du Corps Législatif en i8i3.~~Sénat. 863 Paroles rites. — Circonstances caractéristiques. 584 Sur les généraux de l'année d'Italie. — Armée des anciens, Gengiskan, etc. — - Invasions modernes» — Caractère des Conquérans*. 386 Idées, projets , insinuation** politiques f etc. 393 Contrariétés. — Réflexions morales. 3g8 L'Empereur finit renvoyer des chenaux. 400 Respect au fardeau. 4o3 Conversations de minuit, au clair de lune, etc.— Les ' deux Impératrices. —Mariage de Marie-Louise. -*— Sa maison. — Duchesse.de Montebello. — Madame de Montesquiou. — Institut de Meudon. — Sentimens de la maison d'Autriche pour Napoléon. — Anecdotes recueillies en Allemagne, depuis le retour en Euroffe. 4°4 Petits détails intérieurs , etc. — Réflexions. 43& Détails très-privés. — Rapprochemens bien bicarrés. 43o Sur le faubourg St. -Germain, etc. — L'Empereur sans préjugés, sans fiel, etc. — Paroles caractéristiques. . 4^4 Sur les officiers de sa maison en i8i4> etc. — Projet d'adresse. 44a Idée de l'Empereur de se réserver la Corde. -*Opinion sur Robespierre. • — Idées sur l'opinion publique. — Intention expiatoire de l'Empereur sur les victimes de la févokition. 447 Cascade de Briars. %55 Première et seule excursion durant le séjour à Briars. — Bal de l'Amiral. 4\$7 Ma conduite durant l'île d'Blbe. 460 FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

PRÉFACE. \ < JbES circonstances les plus extraordinaires m ont tenu lohg-tems auprès de l'homme le plus extraordinaire que présentent les siècles. : L 'admiration me le fit suivre sans le connaître) l'amour m eût fixé pour jamais près de lui dès que je l'eus connu. L univéré est plein de sa gloire , dé ses actes | de ses motiumens ; mais personne ne connaît les nuances véritables de son caractère, ses qualités privées , les dispositions naturelles de son âme : or, c'est ce grand vide que j'entreprends de remplir ici, et cela avec un ayantage peutrêtrei unique dans l'histoire. J'ai recueilli, consigné, jour par jour, tout ce que j'ai vu de Napoléon , tout ce que je lui aï > ^ — — ■ ■ i ii — . — — — ii ——— » — i i , * J'avais eu d'abord l'intention de retrancher dans cette seconde Édition *. un bon nombre de choses de la première que je jugeais, les unes peut - être puériles, d'autres devenues depuis d'un médiocre intérêt , et j'eusse ainsi réduit l'Ouvrage d'un ou de deux volumes ; mais une si grande quantité de personnes ont insisté tellement pour^ m'en dissuader que j'ai fini par tout conserver. J'allais dénaturer par-là, assurait-on, cette

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

io PREFACE. entendu dire , durant les dix-huit mois que j ai été auprès de sa personne. Or , dans ces conversations du dernier abandon, et qui se passaient comme étant déjà de l'autre monde , il devra s'être peint lui-même comme dans un miroir, et dans toutes les positions et sous toutes les faces i libre à chacun désormais de l étudier, les erreurs ne seront plus dans les matériaux. Tout ce que je donne ici est bien en désordre, bien confus et demeure à peu près dans l'état où je l'écrivis sur les lieux mêmes. En le retrouvant il y a peu de temps, lorsque le gouvernement anglais me l'a enfin rendu, j'ai voulu d'abord essayer de le refondre, de lui donner une forme et un ensemble quelconques ; mais j'ai dû y renoncer : d'un côté l'état de ma santé physionomie primitive qui avait été un des grands titres à la confiance , une des plus fortes garanties du succès. De mon côté, je craignais que quelques-uns venant à s'imaginer que j'avais fait deux ouvrages, ne se trouvassent induits en erreur en cherchant à se procurer le second, et c'est surtout ce que j'avais à cœur d'éviter. Ces considérations m'ont décidé pour une réimpression pure et simple, me bornant uniquement à revoir avec attention les négligences si justement reprochées, à faire exécuter avec le plus grand soin la partie typographique, enfin à insérer de temps à autre quelques légères additions qui ne seront pas sans intérêt.

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

PRÉFACE. Il m'interdisait tout travail à part le mien, je me sentais gouverné par le temps, je considérais la prompte publication de mon recueil comme un devoir sacré envers la mémoire de Celui

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

VUES DE SAINTE-HÉLÈNE. Les quatre Vues mentionnées dans le Mémorial , gravées par les meilleurs artistes, se trouvent au dépôt du Mémorial 5 et chez les principaux Libraires de la capitale. Prix des quatre Vues^ sur beau papier 10 fr. Il reste peu d'exemplaires ayant la lettre. Prix des quatre Vues * . . « ao fr. •

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

AVERTISSEMENT DE LA PREMIÈRE ÉDITION. .La publication de cet Ouvrage a été fort retardée , mais par des causes purement accidentelles et personnelles. J'ai profité de ce retard pour faire parcourir mes deux premiers volumes à un jurisconsulte aussi savant que loyal. Je ne m'étais pas dissimulé combien leur composition était délicate , et j'y avais apporté toute la sollicitude que m'inspirèrent une circonspection naturelle et mon grand respect pour les lois ; aussi ai-je eu la satisfaction de voir mes deux volumes revenir des mains de mon censeur, avec l'assurance qu'il n'avait rien trouvé qui pût, à son avis, blesser le moindrement ni en aucune manière la religion , les mœurs ou le gouvernement. Je m'abandonne donc à leur émission en toute confiance, et sous l'égide tutélaire d'une sage et légitime liberté. Si par malheur , en dépit de tous mes efforts % des esprits ombrageux venaient à y soupçonner encore quelque chose de répréhensible , qu'ils

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

%6 MÉMORIAL «es relations politiques et domestiques, en un mot, les grandes circonstances de sa vie : je pensais que là seulement devaient se trouver la clef de ses écrits , la mesure certaine de ma confiance. Aujourd'hui je me hâte de fournir à mon tour, pour moi-même, ce que j'ai toujours recherché dans les autres. Je vais donc , avant de présenter mes récits % mettre au fait de ce qui me concerne. Je n'avais guère que vingt et un ans au moment de la révolution ; je venais d'être fait lieutenant de vaisseau , ce qui correspondait au grade d'officier supérieur dans la ligne ; ma famille était à la Cour, je venais d'y être présenté moi-même. J'avais peu de fortune ; mais mon nom , mon rang dans le monde , la perspective de ma carrière, < devaient, d'après l'esprit et les calculs du temps, me faire trouver , par mariage, celle que je pouvais désirer. Alors éclatèrent nos troubles politiques. Un des vices éminents de notre système d'admission au service , était de nous priver d'une éducation forte et finie. Sortis de nos écoles à quatorze ans , abandonnés

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

r DE SAINTB-HÈÈÈNE. \y dès cet instant à nous-mêmes , et comme lancés dans un grand vide, où aurions-nous pris la plus légère idée de l'organisation sociale, du droit public et des obligations civiles ? Aussi , conduit par de nobles préjugés , bien plus que par des devoirs réfléchis; entraîné sur*, tout par un penchant naturel aux résolutions, généreuses, je fus des premiers k courir au-. dehors près de nos princes, pour sauver, disait* pn , le monarque des excès de la révolte > et défendre nos droits héréditaires que nous ne pouvions, disait-on encore, abandonner sans honte. Avec la manière dont nous avons été élevés, il fallait une tête bien forte ou im esprit bien faible pour résister au torrent. Bientôt lemigration devint générale. I/Europe ne connaît que trop cette funeste mesure , dont la gaucherie politique et le tort national ne sauraient trouver d'excuse aujourd'hui que dans le manque de lumières et la droiture du cœur de la plupart de ceux qui l'entreprirent. Défaits sur nos frontières; licenciés, dissous par l'étranger; repoussés, proscrits par les lois 4e Ja patrie , grand nombre de .nous gagnèrent

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

i8 MEMORIAL l'Angleterre , qui ne tarda pas à nous jeter sut les plages de Quiberon. Assez heureux pour ne pas y avoir débarqué , je pus réfléchir, au retour, sur l'horrible situation de combattre sa patrie sous des bannières étrangères; et dès cet instant mes idées, mes principes, mes projets, furent ébranlés, altérés ou changés. Désespérant des événemens, abandonnant le monde et ma sphère naturelle , je me livrai à l'étude , et sous un nom emprunté je refis mon éducation , en essayant de travailler à celle d'autrui. Cependant, au bout de quelques années , le traité dfÀmiens et l'amnistie du Premier Consul nous rouvrirent les portes de la France. Je n y possédais plus rien , la loi avait disposé de mon patrimoine; mais est-il rien qui puisse faire oublier le sol natal ou détruire le charme de respirer l'air de la patrie ! J'accourus; je remerciai d'un pardon qui m'était d'autant plus cher, que je pus dire avec fierté que je le recevais sans avoir à me repentir. Bientôt après la monarchie fut proclamée de nouveau : alors ma situation , mes sentimens

The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate

JL-. .i. DE SAINTE-HELENE. 19 furent des plus étranges ; je me trouvais soldat puni d'une cause qui triomphait. Chaque jour on en revenait à nos anciennes idées ; tout ce qui avait été cher à nos principes, à nos préjugés, se rétablissait; et pourtant la délicatesse et l'honneur nous faisaient une espèce de devoir d'en demeurer éloignés. En vain le nouveau gouvernement avait-il proclamé hautement la fusion de tous les partis ; en vain son chef avait-il consacré ne vouloir plus connaître en France que des Français; en vain d'anciens amis, d'anciens camarades, m'offraientils les avantages d'une nouvelle carrière à mon choix; ne pouvant venir à bout de vaincre la discordance intérieure dont je me sentais tourmenté, je me condamnai obstinément à l'abné^gation, je me réfugiai dans le travail, je composai , et toujours sous mon nom emprunte , un ouvrage historique qui refit ma fortune , et alors s'écoulèrent les cinq ou six années les plus heureuses de ma vie. % Cependant des événemens sans exemple se succédaient autour de .nous avec une rapidité inouïe; ils étaient d'une telle nature, et portaient

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

ao MEMORIAL un tel caractère, cpi'il devenait impossible à quiconque avait dans le cœur l'amour du grand , du noble et du beau , d y demeurer insensible. Le lustre de la patrie s élevait à une hauteur Inconnue dans l'histoire d'aucun peuple : c'était une administration sans exemple par son énergie et par ses heureux résultats ; un élan simultané qui f imprimé tout-à-coup à to\$ft les genres d'industrie, excitait toutes les émulations à-la-fois; c'était une armée sans égale et sans modèle , frappant de terreur au - dehors et créant un juste orgueil au-dedans. A chaque instant notre pays se remplissait de trophées; de nombreux monumens proclamaient nos exploits; les victoires d'Austerlitz , d'Iéna, de Friedland; les traités de Presbourg, de Tilsit, constituaient H France là première des nations et T-arbitre des destinées universelles 3 c'était vraiment un honneur insigne que de se trouver Français ! Et pourtant tous ces actes , tous ces travaux , tous ces prodiges , étajenj, l'ouvrage d'un seul homme! Pour mon compte , quels que eussent été mes préjugés , mes préventions antérieures , je*

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

DE SAINTE-HÉLÈNE. si tais plein 'd'admiration; et il n'est, comme#oa sait , qu'un pas de l'admiration à l'amour. Or, précisément dans ce temps, l'Empereui* appela quelques-unes des premières familles autour de son trône , * et fit circuler , parmi le reste , qu'il regarderait comme mauvais Français ceux qui s'obstineraient à demeurer à l'écart. Je n'hésitai pas un instant; j'avais, me disais-je, épuisé mon serment naturel, celui de ma naissance et de mon éducation; j'y avais été fidèle jusqu'à extinction; il n'était plus question de nos princes , nous en étions même à douter de leur existence. Les solennités de la reKgion , l'alliance des Rois , l'Europe entière , la splendeur de la France , m'apprenaient désormais que j'avais un nouveau souverain. Ceux qui nous avaient précédés avaient -ils résisté aussi long-tems à d'aussi puissans efforts, avant de se rallier au premier des Capets? Je répondis donc, pour mon compte, qu'heureux par cet appel de sortir avec honneur de la position délicate où je me trouvais, je transportais désormais librement, entièrement et de bon cœur , au nouveau souverain , tout le zèle , le dévouement , Famour,

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

24 MÉMORIAL ne me procurait d'avantageux résultats. Le Vulgaire ne verra là-dedans qu'une tergiversation fâcheuse d'opinions , Jtes intrigans diront que j'ai été deux fois dupe , le petit nombre Seulement comprendra que j'ai deux fois rempli de grands et d'honorables devoirs. Quoiqu'il en soit , mes anciens amis , dont là marche que j'avais suivie n'avait pu in 'enlever ni l'affection ni l'estime , devenus aujourd'hui tout-puissans, m'appelaient à eux. Il me fut impossible d'écouter leur bienveillance ; j'étais dégoûté , abattu ; je résolus que ma vie publique avait fini. Devais - je m'exposer au faux jugement de ceux qui m'observaient ! Chacun pouvait-il lire dans mon cœur ! Devenu Français jusqu'au fanatisme , ne pouvant supporter là dégradation nationale dont, au milieu des baïonnettes ennemies , j'étais chaque jour le témoin , j'essayai d'aller me distraire au loin des malheurs de la patrie ; j'allai passer quelques mois en Angleterre. Comme tout m'y parut changé ! C'est que je l'étais beaucoup moi-même ! J'étais à peine de retour que NapoléoK

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

(Juin 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. *5 reparût sur nos côtes. En un clin-d œil il se trouva transporté dans la capitale , sans combats , sans excès , 'sans effusion de sang. Je tressaillis ; je crus voir la souillure étrangère effacée et toute notre gloire revenue. Les destins en avaient ordonné autrement ! A peine sus-je l'Empereur arrivé de Waterloo , que j'allai spontanément me placer de service auprès de sa personne. Je m'y trouvai au moment de son abdication; et quand il fut question de son éloignement, je lui. demandai è partager ses destinées. Tels avaient été jusque-là le désintéresse* ment, la simplicité , quelques-uns diront la niaiserie de ma conduite, que, malgré mes relations journalières comme officier de sa maison et membre de son conseil, il méconnaissait à peine. , « Mais savez - vous jusqu'où » votre offre peut vous, conduire ? me dit - il » dans -son étonnement. — Je ne l'ai point cal> culé , répondis-je. * Il m'accepta , et je suis à Sainte-Hélène. A présent je me suis fait connaître ; le lecteur a mes lettres

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

96 MÉMORIAL (Juin 1815) foule de mes contemporains sont vivans , on verra s'il s'en lève un seul pour les infirmer. Je commence. Mardi 20 Juin 1815. Retour de l'Empereur à l'Elysée, après Waterloo. J'apprends le retour de l'Empereur à l'Elysée , et je vais m'y placer spontanément de service. Je m'y trouve avec MM. de Mont*lembert et de Montholon , amenés par le même sentiment. L'Empereur venait de perdre une grande bataille ; le salut de la France était désormais dans la Chambre des représentans , dans leur confiance et leur zèle. L'Empereur accourait avec l'idée de se rendre , encore tout couvert de la potissière de la bataille , au milieu d'eux ; là, d'exposer nos dangers, nos. ressources; de protester que ses intérêts personnels ne seraient jamais un obstacle au bonheur de la France , et repartir aussitôt On assure que plusieurs personnes l'en ont dissuadé en lui faisant craindre une fermentation naissante parmi les députés. Du reste, on ne saurait comprendre encore

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

(Juin 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. a? tout ce qui se répand sur cette malheureuse bataille : les uns disent qu'il y a eu trahison manifeste ; d'autres , fatalité sans exemple. Trente mille hommes, commandés par Grouchy , ont manqué l'heure et le chemin ; ils ne se sont pas trouvés à la bataille ; l'armée , victorieuse jusqu'au soir , a été , dit-on , prise subitement, vers les huit heures , d'une terreur* panique ; elle s'est fondue en un instant. C'est Crécy, Azincourt^ etc * Chacun tremble , on croit tout perdu ! Mercredi 21. Abdication. Tout hier au soir et durant la nuit la représentation nationale , ses membres les mieux r * Il y avait au texte une véritable journée des Eperons. Je ne dois pas passer ici sous silence ce qui en a amené la radiation. L'Empereur, à Saint-Hélène, qui seul savait que je tenais un journal, voulut un jour que je lui en. lusse quelques pages. A cette expression de journée des Eperons, jetée par négligence, il s'écria avec chaleur : » Ah ! malheureux! qu'avez «vous écrit là! Effacez, /

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

»8 MÉMORIAL (Juin 1815) intentionnés , les plus influents , sont travaillée par certaines personnes , qui produisent , à les en croire , des documents authentiques , des pièces à peu près officielles , garantissant le salut de la France , par la seule abdication de L'Empereur j disent-ils. Ce matin , cette opinion était devenue tellement forte , qu'elle semblait irrésistible. Le président de l'assemblée , les premiers de l'État, les meilleurs amis de l'Empereur, viennent le supplier de sauver la France en abdiquant. L'Empereur , peu convaincu , répond néanmoins avec magnanimité : il abdique ! Cette circonstance occasionne le plus grand mouvement autour de l'Élysée ; la multitude s'y presse , et témoigne le plus vif intérêt; *
Monsieur, effacez bien vite !... Une journée de défaite Éperons! Quelle erreur! quelle calomnie !..... Une ajournée des Éperons! répétait -il. Ah! pauvre armée ! braves soldats ! vous ne vous étiez jamais mieux «battus! « Et après une pause de quelques instans, il reprit avec un accent dont l'expression venait de loin : » Nous avons eu de grands misérables parmi nous ! » Que le Ciel le leur pardonne! Mais pour la France, » s'en relèvera-t-elle jamais! »

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

(Juin 1815) BK SAINTE-HÉLÈNE. Un nombre d'individus y pénétrèrent, quelques-uns même de la classe du peuple en escaladèrent les murs ; les uns en pleurs, d'autres avec les accents de la démence y viennent faire à l'Empereur, qui se promène tranquillement dans le jardin, des offres de toute espèce. L'Empereur seul reste calme, et répond toujours de porter désormais ce zèle et cette tendresse au salut de la patrie. *Dans ce jour, je lui ai présenté la députalion de» représentans : elle venait le remercier de son dévouement à la chose nationale. Les pièces et les documens qui ont produit une si grande sensation, et amené le grand événement d'aujourd'hui, sont, dit-on, des communications régulières de MM. Fouché et Metternich, dans lesquelles ce dernier garantit Napoléon II et la régence, si l'Empereur veut abdiquer. Ces communications se seraient entretenues depuis long-temps à l'insu de Napoléon. #Il faut que M. Fouché ait un furieux penchant aux opérations clandestines. On sait que sa première disgrâce, il y a quelques années y

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

5a MÉMORIAL (Juin 1815) vient d'avoir entamé de son chef des négociations avec l'Angleterre , sans que l'Empereur en sût rien. Dans les grandes circonstances il a toujours eu quelque chose d'oblique. Dieu veuille que ses actes ténébreux d'aujourd'hui ne deviennent pas funestes à la patrie !
Jeudi 22. Députation de la Chambre des Pairs. — Caulaincourt. — Fouché.
Je reviens passer quelques heures chez moi. Dans ce jour on a présenté la députation de la Chambre des pairs. Le soir on avait déjà nommé une portion du gouvernement provisoire ; MM. de Caulaincourt et Fouché , qui étaient du nombre , se trouvaient au milieu de nous , au salon de service. Nous en faisons compliment au premier, ce qui n'était au vrai que nous féliciter pour la chose publique ; il ne nous a répondu que par de l'effroi. Nous applaudissions , disions-nous , aux choix déjà connus. » Il est sûr , a dit Fouché, » d'un ton léger, que moi je ne suis pas suspect. » — Si vous l'aviez été , repartit assez brutalement .

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

(Juin 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. Si »le représentant Bouky de la Meurthe, qui se » trouvait là , croyez que nous ne vous aurions » pas nommé, « Vendredi 23. — Samedi 24. Gouvernement provisoire présenté à l'Empereur. Les acclamations et l'intérêt du dehors continuent à l'Elysée. Je présente le Gouvernement provisoire à l'Empereur, qui en le congédiant , le fait reconduire par le duc Decrès. Les frères de l'Empereur, Joseph, Lucien, et Jérôme, sont introduits plusieurs fois dans le jour, et s'entretiennent long-tems avec lui. # Cependant une nombreuse population s'agglomérerait toute la soirée autour de l'Elysée; elle allait toujours croissant. Ses acclamations, son intérêt pour l'Empereur, donnaient des inquiétudes aux factions opposées. La fermentation de la capitale était extrême ; l'Empereur résolut d'en s'éloigner le lendemain. *

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

3* MÉMORIAL (JumiSi*) Dimanche 25. L'Empereur quitte l'Elysée. J'accompagne l'Empereur y qui se rend à la Malmaison , et lui demande à ne pas le quitter dans ses destinées nouvelles. Ma proposition semble l'étonner , je ne lui étais encore connu que par mes emplois; il l'agrée. Lundi 26, Ma femme vient me trouver ; elle a pénétré mes intentions ; il devient délicat de les lui avou[^], et difficile de la convaincre. « Chère > amie , lui dis-je , en m'abandpnnant au devoir » dont mon coeur se trouvé plein , j'ai la conso[^] i lation de ne pas heurter tes intérêts : si Napoléon II doit nous gouverner, je te laisse de » grands titres auprès de lui ; si le Ciel en or» donne autrement > je t'aurai ménagé un asile »bien gfbrieux, un nom honoré de quelque [^]estime ; dans tous les cas , nous nous retrouve» rons , ne fût-ce que dans un meilleur monde.» Après des pleurs et des reproches mêmes qui ne devaient m'être que doux, elle se rend, me * 4 ïm

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

(Juin 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 33 fait promettre qu'elle pourra venir me rejoindre bientôt; et, dès cet instant, je ne trouve plus en elle que l'exaltation , le courage qu'il m'eût fallu , si j'en eusse eu besoin. Mardi 27. Le Ministre de la marine vient à la Malmaison* Je vais un moment à Paris avec le ministre de la marine, venu à la Malmaison au sujet des frégates destinées à l'Empereur/ Il me lit les • instructions qu'il leur envoie , me dit que l'Empereur comptait sur moi , qu'il m'emmène ; il me promet de soigner ma femme dans la crise qui se prépare. Napoléon II est proclamé par la législature. J'envoie chercher mon fils à son lycée, résolu de l'emmener avec moi. Nous faisons un très-petit paquet de linge et de vêtements , et retournons à la Malmaison ; ma femme nous y accompagne , et revient le soir même. La route commençait à être difficile et inquiétante ; Teonemi approchait. '

The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate

54 MÉMORIAL (Juin 1815) Mercredi 28. : Je voulais revoir ma femme encore quelques instans; la duchesse de Rovigo me conduisit , ainsi que mon fils , à Paris. Je trouvai chez moi MM. de Vertillac et de Quित्रy ; ce sont les derniers amis que j'ai embrassés ; - ils étaient terrifiés* L'agitation, l'incertitude devenaient extrêmes dans Paris , l'ennemi était aux portes. En arrivant à la Malmaison, nous vîmes le pont de Châtou en flammes; on plaçait des postes autour de nous ; il devenait prudent de se garder. J'entrai chez l'Empereur , je lui peignis ce que m'avait paru la capitale, je lui rendis l'opinion générale que Fouché trahissait effrontément la cause nationale'; que l'espoir des bons Français était que lui Napoléon , se jeterait cette nuit même dans l'armée qui le demandait. L'Empereur m'éçouta d'un air pensif, et me congédia sans rien dire.

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

(Juin 1855) DE SAINTE-HELENE. 55 Jeudi 29. — - Vendredi 30.
Le Gouvernement provisoire met l'Empereur sous la Garde du général
Becker. — Napoléon quitte la Malmaison. — Il part pour Rochefort « , »
Toute la matinée le grand chemin de Saint-Germain n'a cessé de retentir au
loin des cris de vive l'Empereur : c'étaient des troupes qui passaient sous les
murailles de la Malmaison, Vers le milieu du jour le général Becker, l
envoyé par le gouvernement provisoire, est arrivé; il nous a dit, avec une
espèce d'indignation, avoir reçu la commission de garder Napoléon et de
le surveiller *. Le sentiment le plus bas avait dicté ce choix 5* Fouché
savait que le général Becker avait personnellement à se plaindre de
l'Empereur, et il ne voulait pas de trouver en lui un cœur aigri et disposé à
la vengeance ; on ne pouvait se tromper plus grossièrement : ce général ne
cessa * À mon retour en Europe , le hasard a mis en mes mains les pièces
suivantes, relatives, à cette circonstance ; je les transcris ici , parce que je
les crois in

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

5ft MÉMORIAL (Juin 1815) de montrer un respect et un dévouement qui honorent son caractère. connues au public. Elles ont été copiées sur les originaux mêmes. Elles n'ont pas besoin de commentaires. Copie de la lettre de la Commission du Gouvernement à M. le maréchal prince d'J. Schnuck* ministre de la guerre* Paris, ce 17 Juin 1815. * M. le Maréchal, les circonstances sont telles, qu'il est indispensable que Napoléon se décide à partir pour se rendre à l'île d'Aix. S'il ne s'y résout pas, à la notification que tous lui ferez faire de l'arrêté ci-joint, tous devez, le faire surveiller à la Malmaison, de manière à ce qu'il ne puisse s'en évader. En conséquence, tous mettez à la disposition du général Becker la gendarmerie et les troupes nécessaires pour garder les avenues qui aboutissent de toutes parts vers la Malmaison. Vous donnerez à cet effet des ordres au premier inspecteur général de la gendarmerie. Ces mesures doivent demeurer secrètes autant qu'il sera possible. » Cette lettre, M. le Maréchal, est pour vous; mais le général Becker, qui sera chargé de remettre l'arrêté à Napoléon, recevra de Votre Excellence des instructions particulières; elle lui fera sentir qu'il a été pris dans l'intérêt de l'état et pour la sûreté de sa personne; que sa prompte exécution est indispensable; enfin, que l'intérêt de Napoléon pour son sort futur le commande impérieusement. Signé duc d'OTiuHTE, etc.»

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

(Juin 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 37 Cependant les momens devenaient pressants, l'Empereur, sur le point de partir, envoie offrir, Copie de l'arrêté de la Commission du Gouvernement* Extrait des minutes de la secrétairerie d'Etat. Paris, le 26 juin 1815. c La Commission du Gouvernement arrête ce qui suit: » Art. Ier. Le ministre de la marine donnera des ordres pour que deux frégates, du port de Rochefort, soient armées, pour transporter Napoléon Bonaparte aux États-Unis. » Art. II Il lui sera fourni jusqu'au point de rembarquement, s'il le désire, une escorte suffisante, sous les ordres du lieutenant-général Becker, qui sera chargé de pourvoir à sa sûreté. » Art. III. Le directeur-général des postes donnera, de son côté, tous les ordres relatifs aux relais. » Art. IV. Le ministre de la marine donnera des ordres nécessaires pour assurer le retour immédiat des frégates, aussitôt après le débarquement. » Art. V. Les frégates ne quitteront pas la rade de Rochefort avant que les saufs-conduits demandés ne soient arrivés. » Art. VI. Les ministres de la marine, de la guerre et des finances, sont chargés * chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté. Signé le duc d'Angoulême. » Par la Commission du Gouvernement, le secrétaire adjoint au ministère d'Etat, Signé comte Berubé. »

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

38 MÉMORIÀt (Jaîn 181 5) par le général Becker lui même, au Gouvernement provisoire, de marcher comme simple citoyen à la tête des troupes. Il promettait de « 1 ■ ■ ■ ■ 1 1 ii ■ » . ■ 1. ■■■ • » Copie de la lettre du duc d'Otrante au ministre de la guerre. Paris, le vj juin i8i5, à midi. » H. le Marécba], je vous transmets copie de la lettre que je viens d'écrire au ministre de la marine, relativement à Napoléon. La lecture que vous en prendrez vous fera sentir la nécessité de donner des ordres au général Becker, pour qu'il ne se sépare plus de la personne de Napoléon, tant que celui-ci restera en rade. Agréez , etc. Signé duc d'OiRANTE. « Copie de la lettre du duc d'Otrante au ministre de la marine. Paris, le 27 juin 18 15, à midi. » Jt. le Duc, la Commission vous rappelle les instructions qu'elle vous a transmises il y a une heure. Il faut faire exécuter l'arrêté tel que la Commission l'avait prescrit hier, et d'après lequel Napoléon Bonaparte restera en rade de l'île d'Aix jusqu'à l'arrivée des passeports. » Il importe au bien de l'Etat , qui ne saurait lui être indifférent, qu'il y reste jusqu'à ce que son sort et celui de* sa famille aient été réglés d'une manière définitive* Tous les moyens seront employés pour que la négociation tourne à sa satisfaction; l'honneur fran

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

(Juin 1815) DE SAINTE HÉLÈNE. 39 repousser Blucher, et de continuer aussitôt sa route. Sur le refus du Gouvernement provisoire*, nous quittons la Malinaison : l'Empereur et un Français y est intéressé; mais, en attendant,, on doit prendre toutes les précautions possibles pour la sûreté personnelle de Napoléon , et pour qu'il ne quitte point le jour qui lui est momentanément assigné. Agréez, etc. * Le président de la Commission du Gouvernement. » Signé le duc d'OTRANTE. « Le ministre de la guerre à M. le général Becker. Paris , le 27 juin 1815. » J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint un arrêté que la Commission du Gouvernement vous charge de notifier à l'Empereur Napoléon , en faisant observer à Sa Majesté que les circonstances sont tellement impérieuses, qu'il devient indispensable qu'elle se décide à partir pour se rendre à l'île d'Aix. Cet arrêté , observe la Commission, a été pris autant pour la sûreté de sa personne que dans l'intérêt de l'État, qui doit toujours* lui être cher. . / » Si Sa Majesté ne prenait pas une résolution à la notification de cet arrêté, l'intention de la commission du Gouvernement est que la surveillance nécessaire soit exercée pour empêcher l'évasion de Sa Majesté , et prévenir toute tentative contre sa personne. » Je vous réitère, M. le Général, que cet arrêté est pris dans l'intérêt de l'État , et pour la sûreté personnelle de l'Empereur, et que la Commission qai

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

4o MÉMORIAL (Juillet ifti 5) partie de sa suite prennent la route de Rochefort, par Tours; moi , mon fils, MM. de Moptholon , Planât, Résigny, nous prenons, par Or~ léans, ainsi que deux ou trois autres voitures de suite. Nous arrivons à Orléans le trente au matin , et vers minuit à Châtellerault. Samedi i Juillet — Dimanche 2. Notre route d'Orléans à Jarnac. Nous traversons Limoges le premier juillet vers quatre heures du soir. Nous dînons à la Rochefoucault le deux., et arrivons à sept heures à Jarnac , où nous couchons ; Gouvernement considère sa prompte exécution comme indispensable pour le sort futur de Sa Majesté et de «sa famille. » J'ai l'honneur, etc. » iV. B. Cette lettre est demeurée sans signature, le prince d'Eckmulh , au moment de l'expédier, ayant dit à son secrétaire : « Je ne signerai jamais cette » lettre ; signez-là , ce sera assez. » Ce que le secrétaire , à son tour, ne se sentit pas plus la force de faire. A-t-elle été . envoyée ou non ? c'est ce que j* ne saurais dire.

The text on this page is estimated to be only 19.83% accurate

(Juillet 18*5) DE SAINTI-àÉLÈNE. 4* la mauvaise volonté du maître de poste nous forçant d'y passer la nuit. Lundi 3* aventure à Saintes. Nôis ne pouvons nous remettre en route qu'à cinq heures du matin. La méchanceté du maître de poste, non content de nous avoir retenus la nuit, employa des moyens secrets pour nous retenir encore, fait que nous sommes contraints de gagner presque au pas le relais de Cognac, où le maître de poste et les spectateurs nous témoignent des sentiments bien différents* Il nous était aisé de juger que notre passage causait beaucoup d'agitation en sens divers. En atteignant Saintes vers les onze heures du matin, nous avons failli tomber victimes d'une insurrection populaire : un des zélés de l'endroit, nous a-t-on dit, avait dressé cette embûche et organisé notre massacre. Nous sommes arrêtés par la populace, garantis par la garde nationale ; mais menés prisonniers dans une auberge. Nous emportons, disait-on, le trésor de l'État ; i. 3

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

4a MÉMORIAL (Juillet 1815) nous étions «tes- £Cél4ra& dont la mort . seule pouvait faire justice. Ceux qui se prétendaient la classe distinguée de la ville, les femmes surtout, se montraient les plus ardentes pour notre supplice. Elles- venaient défiler successivement à des croisées voisines pour insulter de plus près à notre malheur?. Elles portaient la rage , le croirçt-on ,, jusqu'à. grincer des dents à l'aspect de notre calme ; et c'était pourtant là la première société, les femmes comme il faut de la ville!... Real aurait-il donc eu raison , quand il disait si plaisamment dans les cent jours à l'Empereur , qu'en fait de Jacobins il avait bien le droit de s'y connaître, et qu'il protestait que toute la différence qu'il y avait entre les noirs et les blancs, était que les uns avaient porté des sabots, et qire les autres allaient en bas de soie. Le prince Joseph, qui, à notre insu, traversait la ville, vint compliquer encore notre aventure; il fut arrêté, mené à la préfecture ; mais fort respecté. . Notre auberge donnait sur une place qui demeurait couverte d'une multitude fort agitée,

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

(Juillet 1 8 1 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. & et très-hostile; elle nous accablait de faeftaùtt* et d'injures. Je me trouvai connu du Sous-préfet, ce qui lui servit à garantir qui nous étions ; on Visita notre Voiture , et .Ton nous tint à une espèce de Secret. Vers quatre heures j'obtins de me rendre auprès du prince Joseph. Dans nia route à la préfecture , et bien que sous là garde d'un sous-officier, plusieurs . indiVidus m'abordèrent; les Uns me remettant des billets en sectet y d'autres me disant quelques mots à l'oreille ; tous se réunissaient pour m'as-< surer que nous devions être bien .tranquilles^ que les vrais Français veillaient pour nous. * > ■..«.» Vers le soir on nous laissa partir; mais .alors tout avait bien changé } nous quittâmes notfe auberge au milieu . des plus viyes acclamations; des femmes du peuple, en pleurs, prenaient . ,

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

1 44 MÉMORIAL (Juillet! 81 5) entrés dans* la vùle, et
gouvernaient désormais l'opinion. ■

The text on this page is estimated to be only 25.42% accurate

(JuUl*ti8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. \$> » La nature et la gravité des circonstances ont amené cette irrégularité : j'étais de service auprès de l'Empereur au moment de son départ ; je n'ai pu voir s'éloigner le grand homme qui nous a gouvernés avec tant de splendeur, qui se' bannit pour faciliter les destinées de la patrie, auquel il ne reste aujourd'hui de la toute-puissance que sa gloire et son nom; je n'ai pu, dis-je, le voir s'éloigner sans céder au besoin de le suivre. Au temps de la prospérité il daigna verser sur moi quelques faveurs ; aujourd'hui je lui dois tous les sentimens et toutes les actions qui m'appartiennent , etc. » Mercredi 5 au Vendredi yCalme de l'Empereur. À Rochefort l'Empereur ne portait plus d'habit militaire. Il était logé à la préfecture ; beaucoup de monde demeurait constamment groupe autour de la maison ; de tems à autre des acclamations se faisaient entendre ; l'Empereur se montra deux ou trois fois au balcon de la. préfecture. Beaucoup de propositions lui sont faites

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

46 MÉMORIAL (Juillet 1815) par des généraux qui viennent en personne ou envoient des émissaires particuliers» Du reste , pendant tout le séjour à Rochefort, l'Empereur y est constamment comme aux Tuileries ; nous ne l'approchons pas davantage ; il ne reçoit guère que Bertrand et Savary , et nous en sommes réduits aux bruits et aux conjectures sur ce qui le concerne. Toutefois il paraît que l'Empereur , au milieu de l'agitation des hommes et des choses, de-» meure calme , impassible , se montre très-indifférent et surtout très-peu pressé. Un lieutenant de vaisseau de notre marine , commandant un bâtiment de commerce danois , vient s'offrir généreusement pour le sauver. Il propose de le prendre seul de sa personne, garantit de le cacher si bien qu'il échappera à toute recherche, et offre de faire voile immédiatement pour les Etats-Unis. Il ne demande qu'une légère somme pour indemniser ses propriétaires des torts possibles de son entreprise. Bertrand l'accorde, sous certaines conditions, qu'il rédige en mon nom, et je signe

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

(Juillet 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. fy ce marché fictif, en présence et &0U6 les yeux du préfet maritime. . Samedi 8. Embarquement de l'Empereur. L'Empereur gagne Fourras , vers le soir, aux acclamations de la ville et de la campagne; il couche à bord de la Saal , qu'il atteint sur les huit heures ; j'y arrivai beaucoup plus tard; j'avais conduit Mme Bertrand dans, un canot parti d'un autre endroit. Dimanche 9. r L'Empereur visite les fortifications de l'île- d'Aix. J'accompagne l'Empereur, qui débarque à l'île d'Aix d'assez bon matin ; il visite toutes les fortifications et revient de jeûner à bord. Lundi 10. > # 1 . . . , » Première, entrevue à bord dq BeEeropb^o.. : »\ Dans la nuit du dimanche au lundi, fe sm\$ expédié , aivec le duc de Rôvigo, vers ie commandant de la croisière anglaise, pour savoir si on y avait reçu les sauf- conduits qui nou\$

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

49 MÉMOKIAL (Juillet 181 3> avaient été promu par le Gouvernement provisoire , pour nous rendre aux Etats*-Unis* Il fut répondu que Aon ; mais qu'on allait en référer immédiatement à l'amiral commandant. Nous posâmes la supposition que l'Empereur Napoléon sortit sur les frégates avec pavillon parlementaire , il fut répondu qu'elles seraient attaquées. Nous parlâmes de son passage sur un vaisseau neutre ; il fut dit que tout bâtiment neutre serait strictement visité, et peut «-être même conduit aux ports anglais ; mais il aous fut suggéré de nous rendre en Angleterre, et affirmé, qu'on ne pouvait y craindre aucun mauvais traitement. Nous étions de retour à deux heures après-midi. Le vaisseau anglais le Bellerophon , à bord duquel nous avions été , nous suivit et vint mouiller dans la rade des Basques , pour se trouver plus à portée de nous. Les bâtimenst des deux nations demeuraient en vue --et . très-* proches les uns des autres. En arrivant sur le Bellerophon , ; le capitaine anglais nous avait adressé la parole en français ; je ne me hâtai point de lui dire que je pou»

The text on this page is estimated to be only 23.22% accurate

(Juillet 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 4g vais 9 tant bien que mal > entendre et parler un peu sa langue. Quelques expressions entre lui et d'autres officiers anglais , devant le duc de Rovigo et moi , eussent pu nuire à la négociation , si je fusse convenu que je les avais comprises. Lors donc que , quelque temps plus* tard , on nous demanda si nous entendions l'anglais, je laissai le duc de Rovigo répondre que non. Notre situation politique suffisait d'ailleurs pour me débarrasser de tout scrupule , et rendait ma petite supercherie fort simple; aussi je n'en parle que parce qu'étant demeuré depuis une quinzaine de jours avec toutes ces personnes, j'ai été contraint de me gêner beaucoup pour ne pas découvrir ce que j'avais caché d'abord, et que plus tard, dans la traversée pour Sainte - Hélène , quelques - uns des officiers anglais ne furent pas sans, observer que je faisais des progrès bien rapides dans leur langue. Au fait, je lisais l'anglais; mais j'avais la plus grande difficulté à l'entendre : il y avait plus de treize ans que je ne l'avais pratiqué, !

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

So MÉMORIAL (Juillet 1815) Mardi n. L'Empereur incertain sur le parti qu'il doit prendre. Toutes les passes étaient bloquées par des voiles anglaises. L'Empereur semblait encore incertain sur le parti qu'il prendrait ; il était question de bâtimens neutres , de chasse-marées montés par de jeunes aspirans ; on continuait des propositions du côté 'de la terre , etc. Mercredi 12. L'Empereur à l'île d'Aix. L'Empereur débarque à l'île d'Aix au milieu des cris et de l'exaltation de tous. Il quittait les frégates ; elles avaient refusé de sortir , soit faiblesse de caractère de la part du commandant , soit qu'il eût reçu de nouveaux ordres de la part du Gouvernement provisoire. Plusieurs pensaient que l'entreprise pouvait être tentée avec quelques probabilités de succès ; cependant il faut convenir que les vents furent constant-» ment défavorables. 1 N

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

(Juillet 181 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. Si Jeudi i3. Appareillage, des chasse-marées. Le prince Joseph est venu dans le jour voir son frère, à l'île d'Aix. L'Empereur, vers onze heures du soir, est à l'instant de se jeter dans les chasse-marées ; deux appareillent avec plu-* sieurs, de ses paquets et de ses gens : M. do Planât était sur l'un d'eux. Vendredi 14. Seconde entrevue à bord du Bellerophon. — Lettre de Napoléon au Prince Régent. Je retourne à quatre heures du matin , avec le général Lallemand , à bord du Bellerophon , pour savoir s'il n'était arrivé aucune réponse. Le capitaine anglais nous dit qu'il l'attendait à chaque minute , et il ajouta que si l'Empereur voulait dès cet instant s'embarquer pour l'Angleterre , il avait autorité de le recevoir pour l'y conduire. Il ajouta encore que , d'après son opinion privée , et plusieurs autres capitaines présens se joignirent à lui , il n'y avait nul doute que Napoléon ne trouvât en Angle\.

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

5a MÉMORIAL (Juillet 1815) terre tous les égards et les traitemens auxquels il pouvait prétendre ; que dans ce pays le prince et les ministres n'exerçaient pas l'autorité arbitraire du continent ; que le peuple anglais avait une générosité de sentiment et une libéralité d'opinion supérieures à la souveraineté même. Je répondis que j'allais faire part à l'Empereur de l'offre du capitaine anglais , et de toute sa conversation ; j'ajoutai que je croyais assez connaître l'Empereur Napoléon , pour penser qu'il ne serait pas éloigné de se rendre de confiance en Angleterre même , dans la vue d'y trouver les facilités de continuer sa route vers les États-Unis. Je peignis la France , au midi de la Loire , toute en feu ; les espérances des peuples se tournant toujours vers Napoléon , tant qu'il serait présent ; les propositions qui lui étaient faites de tous côtés , à chaque instant ; sa détermination absolue de ne servir ni de cause ni de prétexte à la guerre civile ; la générosité qu'il avait eue d'abdiquer , pour rendre la paix plus facile ; la ferme résolution où il était de se bannir , pour la rendre plus prompte et plus entière.

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

(Juillet 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 53 Le général Lallemand , qui , condamné à mort, était intéressé , pour son propre compte, dans la résolution que Ton pouvait prendre, demanda au capitaine Maitland, avec qui il avait été jadis de connaissance en Egypte, dont il avait même été, jç crois, le prisonnier, si quelqu'un tel que lui , compromis dans les troubles civils de son pays, pouvait avoir jamais à craindre d'être livré à la France , venant ainsi volontairement en Angletere. Le capitaine Maitland affirma que non , et repoussa le doute comme une injure. Avant de nous quitter, nous nous résumâmes; je répétai qu'il serait possible que , vu les circonstances et les intentions arrêtées de l'Empereur , il se rendît , d'après l'offre du capitaine Maitland, pou» y prendre ses sauf- conduits pour l'Amérique. Le capitaine Maitland désira qu'il fût bien compris qu'il ne garantissait pas qu'on les accorderait; et nous nous séparâmes. Au fond⁴ du cœur, je ne pensais pas non plus qu'on nous les accordât; mais l'Empereur ne voulait plus que vivre tranquille; il était résolu de demeurer désormais personnellement étranger

The text on this page is estimated to be only 14.09% accurate

54 MÉMORIAL (Juillet 1815) aux événements politiques ; nous voyions donc, sans beaucoup d'inquiétude, la probabilité qu'on nous empêchât de sortir d'Angleterre. Mais là se bornaient toutes nos craintes et nos suppositions; là se fixait aussi, sans doute, la croyance de Maitland : je lui rends la justice de croire qu'il était sincère et de bonne foi, ainsi que les autres officiers, dans la peinture qu'ils nous avaient faite des sentiments de l'Angleterre. . Nous étions de retour à onze heures ; cependant l'orage s'approchait, les moments devenaient précieux, il fallait prendre un parti*. L'Empereur nous réunît en une espèce de conseil ; on débattit toutes les chances : le bâtiment danois parut impraticable ; il n'était plus question des chasse-marées, la croisière anglaise était inforçable ; il ne restait plus que de revenir à terre, entreprendre la guerre civile, ou d'accepter les offres présentées par le capitaine Maitland. On s'arrêta à ce dernier parti : en abordant le Bellerophon, disait-on, on serait déjà sur le sol britannique ; les Anglais se trouveraient liés dès cet instant par les droits

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

(Juillet 1815) DE SJJNTE-HÉTÈNE. 55 de l'hospitalité, estimés sacrés chez les peuples Les plus barbares ; on se trouverait , dès ce moment , sous les droits civils, du pays ; les Anglais ne seraient pas assez insensibles à leur gloire, pour ne pas saisir cette belle circonstance avec, avidité : alors Napoléon écrivit au Prince Régent. m Altesse royale , en .butte aux factions *pii » divisent mon pays, et à l'inimitié des plus i grandes puissances de l'Europe , j'ai consommé • ma carrière politique. Je viens, comme Thé» mistocle 9 m 'asseoir sur le foyer, du peuple i britannique ; je me mets sous la protection » de ses lois, que je réclame de Votre Altesse » Royale* comme celle du plus .puissant, du plus » constant, du plus généreux de mes ennemis.» Je repartis vers les quatre heures avec mon fils et le général Gourgaud , pour retourner à bord du Bellerophon, où je devais demeurer. Ma mission était d'annoncer la venue de Sa Majesté, le lendemain matin, et de remettre au capitaine Maitland la copie de la lettre de l'Empereur au Prince Régent. . La mission du général Gourgaud .était de

The text on this page is estimated to be only 16.36% accurate

56 MÉMORIAL. (Juillet 1815) porter immédiatement la lettre autographe «de l'Empereur au Prince Régent d'Angleterre, et de la remettre à sa personne. Le capitaine Maitland lut cette lettre de Napoléon, qu'il admira beaucoup, en laissa prendre copie à deux autres capitaines, sous secret, jusqu'à ce qu'elle devînt publique, et s'occupa d'expédier, sans délai, le général Gougaud sur la corvette le Slane. Il n'y avait encore que peu d'heures que ce dernier bâtiment avait quitté le Bellerophon; je me trouvais seul avec mon fils dans la chambre du capitaine; M. Maitland avait été donner des ordres; lorsqu'il rentra précipitamment, le visage et la voix altérés; « — Comte de Las Cases, je suis trompé! Quand je traite avec vous, que je me débarrasse d'un bâtiment, on m'annonce que Napoléon vient de m'échapper; » cela me mettrait dans une situation affreuse vis-à-vis de mon Gouvernement! » Ces paroles me firent tressaillir; j'aurais voulu pour tout au monde la nouvelle vraie. L'Empereur n'avait pris aucun engagement, j'avais été de la meilleure foi du monde, je me fusse volontiers rendu victime d'une circonstance dans J

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

(Juillet 1855) DE SAINTE-HÉLÈNE. 5? laquelle- j'étais parfaitement innocent. *Je demandai , ' avec le plus grand calme , au capitaine Maitland , à quelle heure on avait dit que l'Empereur était parti j Maitland avait été si frappé, qu'il ne s'était pas donné le temps de le demander \$ il recourut sur le pont, et vint m'en dire : « A midi.— S'il en était ainsi , lui dis-je , le » départ du Siam, que vous ne faites que d'explorer , ne vous ferait aucun tort. Mais * rassurez-vous , j'ai quitté l'Empereur à l'île » d'Aix, à quatre heures.— Me l'affirmez-vous ? Il me dit-il, » Je lui en donnai ma parole; et il se retourna Vers quelques officiers qu'il avait avec lui, et leur dit en anglais, que la, nouvelle devait, être fausse, que j'étais trop calme, que j'avais l'air trop de bonne foi , et que d'ailleurs je venais de lui en donner ma parole. La croisière anglaise avait de nombreuses , intelligences sur nos côtes.; j'ai pu vérifier depuis qu'elle était instruite à point nommé de toutes nos démarches *. * A bord du Northumberland, dans notre traversée pour Sainte-Hélène, l'amiral Cockburn avait mis sa bibliothèque à notre disposition ; il arriva à l'un de 1.

The text on this page is estimated to be only 12.54% accurate

> 5* MÉMORIAL (Juillet 1815) On ne s'occupa plus que du lendemain. Le capitaine Maitland me demanda si je voulais que se* embarcations allassent chercher l'Empereur ; je lui répondis que la séparation était trop douloureuse : pour les marins français, qu'il fallait leur laisser la satisfaction* de garder l'Empereur jusqu'au dernier instant. ,li i i ■»< ■» ii« i il i i i ■ li Uni [lit ^—émii % % % n\ i> i i | |i nous, feuilletant un volume de l'Encyclopédie britannique, d'y trouver une lettre de la Rochelle * adressée au chef de la croisière anglaise ;. elle contenait, mot pour mot, toute notre affaire du bâtiment danois, le moment de son appareillage projeté et son intention, etc. Nous nous passâmes cette lettre de main en main, et la replaçâmes soigneusement. Elle nous apprit peu de chose , nous savions combien il existait d'intelligences du dedans au dehors; mais nous trouvions curieux d'en lire une preuve de la sorte. Comment cette lettre se trouvait-elle à bord du Northumberland ? C'est, que sans doute le capitaine Maitland , en nous déposant à bord de ce vaisseau* avait remis, aussi les pièces qui nous concernaient ; et il est à croire que c'est cette même lettre qui causa tant d'effroi au capitaine Maitland , sur l'état de l'Empereur , lorsque je me trouvais déjà à son bord.

The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

(Juillet 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 59 Samedi 15. L'Empereur à bord du Bellerophon. Au jour cm aperçut en effet notre brick fEpervier qui, sous pavillon parlementaire, manœuvrait sur le Bellerophon. Le vent et la marée étant contraires, le capitaine Maitland enraya *o» oant au-devant. Le voyant revenir, c'était On grand sujet d'anxiété pour le capitaine liaitland de découvrir, avec sa lunette, si l'Empereur y était descendu; il me priait & chaque instant d'examiner moi-même % et je ne pouvais lui répondre. Enfin, il n'y eut plus de doute, l'Empereur, entouré de ses officiers, aborda le Bellerophon; je me trouvai à l'échelle du vaisseau pour lui nommer le capitaine Maitland, auquel il dit: « Je viens à votre bord me .» mettre sous la protection des lois d'Angle» terre. » Le capitaine Maitland le conduisit dans sa chambre, et l'en mit en possession. Bientôt après, le capitaine présenta tous* ses officiers à l'Empereur, qui vint ensuite sur le pont, et visita, dans la matinée, toutes les parties du vaisseau. Je lui racontai la frayeur qu'avait eue,

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

60 MEMORIAL (Juillet 1 8 1 5) la veille, le capitaine Maitland, touchant son évasion supposée ; l'Empereur ne jugea pas comme je l'avais fait : « Qu'avait-il donc à craindre ? » me dit-il avec force et dignité , ne vous » avait-il pas avec lui ! » • Vers les trois heures, nous vîmes arriver au mouillage, le Superbe, de soixante-quatorze, amiral Hotham commandant de la station. Cet amiral tint rendre visite à l'Empereur, demeura à dîner, et, sur les questions que lui fit l'Empereur sur son vaisseau, il demanda s'il daignerait y venir le lendemain ; l'Empereur s'y invita à ' déjeuner avec nous tous. Dimanche 16. L'Empereur à bord de l'amiral Hotham. — Appareillage pour l'Angleterre. — L'Empereur commande l'exercice aux soldats anglais. , L'Empereur se rend à bord de l'amiral Hotham;; je l'y accompagne. Tous les honneurs, à l'exception du canon , lui sont prodigués* Nous parcourons , jusque dans les plus petits détails , toutes les parties du vaisseau , que nous trouvons d'un ordre et d'une tenue admi/

The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

(Juillet 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 61 râbles. L'amiral Hotham déploie toute la grâce et toute la recherche qui caractérisent l'homme d'un rang et d'une éducation distingués. Nous retournons vers une heure à bord du Bellerophon , et nous mettons sous voiles pour l'Angleterre , douze jours après notre départ de Paris. Il faisait presque calme. Le matin l'Empereur, en sortant pour aller à bord de l'amiral Hotham , s'était arrêté court sur le pont du Bellerophon devant les soldats rangés pour lui faire honneur ; il leur commanda plusieurs temps d'exercice , leur fit croiser la baïonnette ; et comme ce dernier mouvement ne s'exécutait pas tout-à-fait à la française , il s'avança vivement au milieu des soldats , écartant les baïonnettes de ses deux mains , et alla saisir un des fusils du dernier rang , avec lequel il figura lui-même à notre façon. Alors se fit un mouvement subit et extrême sur le visage des soldats , des officiers , de tous les spectateurs ; il peignait l'étonnement de voir l'Empereur se mettre ainsi au milieu des baïonnettes anglaises, dont certaines lui touchaient la poitrine. Cette circonstance frappa

The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate

6s MÉMORIAL (Juillet 1*1 5) vivement; à notre retour du Superbe on nous questionnait indirectement à cet égard ; on nous demandait s'il en agissait souvent ainsi avec ses soldats, et Ton n'hésitait pas à frémir de sa confiance. Aucun d'eux n'était fait à l'idée de souverains qui ordonnassent de la sorte, expliquassent et exécutassent eux-mêmes. Il nous fut aisé de reconnaître alors qu'aucun d'eux n'avait une idée juste sur celui qu'ils voyaient en ce moment, bien que, depuis vingt années , il eût été l'objet constant de toute leur attention , de tous leurs efforts , de toutes leurs paroles. Lundi 17. — Mardi 18. Le calme continue , nous avançons lentement % cependant nous perdons la terre de vue. Mercredi 19. . Le vent devient très-fort, sans être Favorable; nous filons neuf nœuds au plus près»

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

(Juillet 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 63 Jeudi 20 au Samedi 22.
Influence de l'Empereur sur les Anglais du Bellerophon. — Résumé de
l'Empereur. . Nous continuons notre route avec des vents peu favorables. •
L'Empereur ne fut pas long-temps au milieu de ses plus cruels ennemis , de
ceux que Ton avait constamment nourris des bruits les plus absurdes et les
plus irritons , sans exercer sur eux toute l'influence de la gloire. Le capitaine
, les officiers , l'équipage , eurent bientôt adopté les mœurs de sa suite; ce
furent les mêmes égards , le même langage , le même respect. Le capitaine
ne rappelait que Sire et Votre Majesté ; s'il paraissait sur le pont, chacun
avait le chapeau bas, et demeurait ainsi tant qu'il était présent , ce qui n'avait
pas eu lieu dans les premiers instans ; on ne pénétrait dans sa chambre qu'à
travers ses officiers ; il ne paraissait à sa table que ceux du vaisseau qu'il y
avait invités; enfin , Napoléon , à bord du Bellerophon , y était Empereur.
Il paraissait souvent sur le pont >

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

64 MÉMORIAL (Juillet 1815) et conversait avec quelques-uns de nous ou avec des personnes du vaisseau» De tous ceux qui l'avaient suivi , j'étais peut-être celui qu'il connaissait le moins : on a vu précédemment que , malgré mes emplois auprès de sa personne , j'avais eu peu de relations directes avec lui. Depuis mon départ de Paris , il m'avait & peine encore adressé la parole j mais, durant notre navigation , il, a commencé à s'en-, tretenir fort souvent avec moi* Les occasions et les circonstances m'étaient des plus favorables ; je savais assez d'anglais pour être à même de lui donner bien des éclaircissements sur ce qui se disait autour de nous. J'avais été marin ; et je donnais à l'Empereur toutes les explications qu'il désirait sur les manœuvres du vaisseau , l'état des vents et de la mer. J'avais été dix ans en Angleterre; j'y avais pris des idées arrêtées sur les lois , les mœurs & les usages du pays ; je pouvais répondre parfaitement à toutes les questions que l'Empereur daignait m'adresser sur, ces objets. Enfin , mon Atlas historique me laissait unç

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

(Juillet 1815) DE SAINTE-ÉLÈNE. 65 foule d'époques, de dattes et de rapprochemens sur lesquels, il me trouvait toujours prêt. En même temps j'employai les loisirs de notre navigation au résumé qui suit, touchant notre situation à Rochefort, et les motifs qui avaient dicté, la détermination de l'Empereur. J'obtenais désormais, des données exactes et authentiques. Les voici : • 1 Résumé. * La croisière anglaise n'était pas forte : deux corvettes étaient devant Bordeaux, elles y bloquaient une corvette française, et donnaient la chasse à des Américains qui sortaient tous les jours en grand nombre. À l'île d'Aix nous avions deux frégates bien armées; la corvette, le Vulcain, de premier échantillon, était au fond de la rade; enfin, un gros brick, tout cela était bloqué par un vaisseau de soixante-quatorze, des plus petits de la marine anglaise, et par une où deux mauvaises corvettes. Il est hors de doute qu'en courant risque de sacrifier un des deux bâtimens, on serait passé; jamais le capitaine commandant- était * Ce résumé est la dictée même de Napoléon,

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

M MÉMORIAL (Juillet i *1 5) faible, il fefusa de sortir; le second, tout-à-fait déterminé , l'eût tenté : probablement le oommandant avait reçu des instructions de Fouché , qui déjà trahissait ouvertement, et voulait livrer l'Empereur. Quoiqu'il en soit, il n'y avait rien à attendre du eôfcé de h mer ; l'Empereur alors débarqua à l'île d'Aix. Si cette mission eût été confiée à l'amiral Werhuel , disait l'Empereur , ainsi qu'on le lui avait promis lors de son départ de Paris y il est probable qu'il eût passé. Les équipages des deux frégates étaient pleins d'attachement et d'enthousiasme. La garnison de l'île d'Àix était composée de quinze cents marins, formant un très -beau régiment ; les officiers , indignés de ce que les frégates ne voulaient pas sortir, proposèrent d'armer deux chasse-marées du port de quinze tonneaux chacun ; les jeunes aspirans voulurent en être les matelots ; mais au moment de l'exécution ils déclarèrent qu'il était difficile de gagner l'Amérique sans toucher sur quelque point de la côte d'Espagne ou de Portugal. Dans ces circonstances l'Empereur composa

The text on this page is estimated to be only 9.89% accurate

(Juillet 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 67 une espèce de conseil des personnes de sa suite. On y représenta qu'il ne fallait plus compter sur les frégates ni sur les bâtiments armés & que les chasse-marées n'offraient aucun résultat probable de succès, qu'ils ne pouvaient guère conduire qu'à être pris en pleine mer par les Anglais ou à tomber entre les mains des alliés. Il ne restait plus dès lors que deux partis : celui de rentrer dans l'intérieur, pour y tenter le sort des armes ou celui d'aller prendre un asile en Angleterre. Pour suivre le premier on se trouvait & la tel de quinze cents marins, pleins de zèle et de bonne volonté ; le commandant de l'11^e était un ancien officier de l'armée d'Égypte, tout dévoué à Napoléon ; il eût débarqué avec ces quinze cents hommes à Rochefort ; on s'y fut grossi de la garnison de cette ville > dont l'esprit était excellent ; on eût appelé la garnison de la Rochelle, composée de quatre bataillons de fédérés, qui offraient leurs services, et l'on se trouvait en mesure de joindre le général Clausel, à la tête de l'armée de Bordeaux ; ou le général Lamarque, qui avait fait des prodiges avec celle de la Vendée ; tous les à

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

68 MÉMORIAL (Juillet 1815) deux attendaient, désiraient Napoléon; on eût nourri facilement la guerre civile dans l'intérieur de la France. Mais Paris était pris, les chambres étaient dissoutes; cinq à six cent mille ennemis étaient dans l'intérieur de l'Empire; la guerre civile ne pouvait avoir d'autre résultat que de faire périr tout ce que la France avait d'hommes généreux et attachés à Napoléon. Cette perte eût été sensible, irréparable; elle eût détruit les espérances des destinées futures de la France, sans produire d'autre avantage, que de mettre l'Empereur dans le cas de traiter et d'obtenir des arrangements favorables à ses intérêts. Mais Napoléon avait renoncé à être souverain, il ne demandait qu'un asile, tranquille; il répugnait, pour un si mince résultat, à faire périr tous ses amis, à devenir le prétexte du ravage de nos provinces, et enfin, pour tout dire, à priver le parti national de ses plus vrais appuis, lesquels, tôt ou tard, pourraient rétablir l'honneur et l'indépendance de la France. Il ne voulait plus vivre qu'en homme privé; l'Amérique était le lieu le plus convenable, le lieu de son choix; mais enfin l'Angleterre même, avec ses lois

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

(Juillet 1 8 1 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 69 positives , pouvait lui convenir encore ; et il paraissait, d'après ma première entrevue avec le capitaine Maitland , que celui-ci pourrait le conduire en Angleterre, avec toute sa suite, pour y être traité convenablement. Dès ce moment, l'Empereur et sa suite se trouvaient sous la protection des lois britanniques; et le peuple de ce pays aimait trop la gloire ,. pour manquer une occasion qui. se présentait naturellement, et devait former les plus, belles pages de son his- . toire. On résolut donc de se rendre à la croisière anglaise , sitôt que Maitland aurait exprimé positivement l'ordrer de nous recevoir.^ On retourna vers lui; le capitaine Maitland exprima littéralement qu'il avait autorité de son gouveiv nement de recevoir l'Empereur , s'il voulait venir à bord du Bellerophon , et de le conduire , ainsi que sa suite, en Angleterre. Alors l'Empereur s'y rendit, non qu'il y fût contraint pjqr les événemens , puisqu'il pouvait rester en France; mais parce qu'il voulait vivre en simple particulier; qu'il ne voulait plus se mêler des affaires, et surtout ne pas compliquer celles de la France. Certes, il n'eût pas pris ce parti s'il

The text on this page is estimated to be only 9.70% accurate

?b MÉMORIAL (Juillet 1815) eut pu soupçonner l'indigne traitement qu'on lui ménageait,; chacun en demeurera facilement convaincu. Sa lettre au Prince Régent publie assez hautement sa confiance et sa persuasion ; le capitaine Maitland, à qui elle a été officielle* ment < communiquée , ayant que l'Empereur se rendît à son bord , n'y ayant fait aucune observation > a, par cette seule circonstance, reconnu et consacré les sentimen* qu'elle renfermait. Dimanche *3. Quessant. — CAtes d'Angleterre. A quatre heures du matfn , nous vîmes Ouessant, que nous avions dépassé dans la nuit. Depuis que nous approchions de la Manche, nous apercevions à chaque instant des vaisseaux anglais ou des frégates allant ou venant dans toutes les directions. À la nuit nous étions en vue des côtes d'Angleterre. Lundi 24. Mouillage à Torbay. Vers les huit heures du matin, nous jetâmes l'ancre dans la rade de Torbay. L'Empereur

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

(Juillet 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 7> levé dès six heures du matin, monté sur la dunette > observait les côtes et les préparatifs du mouillage. Je ne le quittais pas pour lui fournir toute» Ses explications relatives. Le Capitaine Maitland expédia aussitôt un courrier à lord Keith, l'on amiral-général, qui était à Pljnaouth. Le général Gourgaud, qui était parti sur le Slanjr, tint nous rejoindre ; il avait dû se dessaisir de la lettre au Prince Régent; on ne lui avait pas permis le débarquement, on lui avait même interdit toute communication quelconque. Ce nous fut d'un mauvais augure, et le premier indice des nombreuses tribulations qui vont suivre. Dès qu'il transpara que l'Empereur était à bord du Bellerophon , la rade fut couverte d'embarcations et de curieux. Le propriétaire d'une belle maison de campagne qui était en vue , lui envoya un présent de fruits. Mardi 5. Affluence de bateaux pour apercevoir l'Empereur. Même concours de bateaux , même affluence de spectateurs, L'Empereur les considérait de

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

p MEMOfttIAL (Juillet 181 5) sa chambre > et se laissait voir parfois sur le pont. Le capitaine Maitland , revenant de terre , me remit une lettre de lady C, qui contenait une. de ma femme. Ma surprise fut grande d'abord, et égale à ma satisfaction) mais cette surprise cessa , quand, je . considérai que la longueur de la traversée avait permis aux journaux de France de publier et de transmettre au loin notre destinée ; ainsi r tout ce qui était relatif à l'Empereur et à sa suite était déjà connu en Angleterre, et nous y étions attendus oihq a six jours, avant d'y arriver. Ma femme s'était empressée décrire à ce sujet à lady C 3 et celle-ci avait eu Tadresise décrire au capitaine Maitland , . sans la connaître , et de lui envoyer mes deux lettres. ■ :*i La lettre ; de ma femme respirait une douce affliction ; mais celle de lady G. -, qui savait déjà à Londres notre destinée ifiituve, était pleine des plus vifs reproches. — Je ne m'appartenais pas, pour disposer ainsi de moi; c'était ua crime d'abandonner ma femme et mes enfans. Triste résultat de qos éducations modernes , 'qui relèvent nos âmes assez peu, pour qu'on ne

The text on this page is estimated to be only 11.32% accurate

V 1 (Juillet 1815) DE SÂ^TE-HÉLÈNE. £3 conçoite ni le mérite ,
tti le chartile (tes grandes résolutions et dés grands sacrifices! On dfroie
avoir tout dit, cm a tout commandé ôtt tout justifié i sitôt

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

74 MÉMORIAL (Juillet 1 8 1 5) écartant les curieux , . même à coups de fusil. L'amiral Keith , qui était en rade , ne vint point à notre bord. Deux frégates firent le signal d'un départ immédiat ; on nous dit qu'un courrier extraordinaire leur avait apporté , le matin , une mission lointaine. On distribua quelquesuns de nous sur d'autres bâtimens. Toutes les figures semblaient nous considérer avec un morne intérêt; les bruits les plus, sinistres avaient gagné le vaisseau ; il circulait pour . nous le chuchotage de plusieurs destinations , toutes plus affreuses les unes que les autres. L'emprisonnement à la tour était la plus douce , et quelques-uns parlaient de Sainte-Hélène. Sur ces entrefaites , les deux frégates , sur lesquelles on m'avait fort éveillé , appareillèrent, bien que le vent leur fut contraire pour sortir , et arrivées par notre travers , elles laissèrent retomber l'ancre à droite et à gauche de nous, presque à nous toucher; alors quelqu'un me dit à l'oreille, qu'elles devaient nous enlever à la nuit, et faire voile pour Sainte-Hélène. Non , jamais je ne rendrai l'effet _ . de ces

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

(Juillet 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 75 terribles paroles! Une sueur froide parcourut tout mon corps : c'était un arrêt de mort inattendu! Des bourreaux impitoyables me saisissaient pour le supplice; on m'arrachait violem-* ment à tout ce qui m'attachait à la vie ; je ' tendais douloureusement les bras vers ce qui m'était si cher ; c'était en vain , il fallait périr ! * Cette pensée , une foule d'autres en désordre , excitèrent en moi une véritable tempête : c'était le déchirement d'une âme qui cherche à se dégager de ses amalgames terrestres! Mes . cheveux en ont blanchi! Heureusement la crise fut courte, et mon moral* en sortit vainqueur, si .pleinement vainqueur, cpi'à compter de cet instant , je me trouvai au -> dessus* de toutes les atteintes des hommes* Je sentis que je • pouvais désormais défier l'injustice , les c mauvais traitemens , les supplices. Je jurai surtout , dès-lors , qu'on n'entendrait ■ jamais de moi ni plaintes nidesnandes* Mais que ceux d'entre nous auxquels j'ai dû paraître si tran- ' ' quille , dans ces fatales- circonstances-*, ne m'ac* ' cuèrent point de ne pas sentir! Ils ont prolongé

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

?6 MÉMORIAL (Juillet 1815} leur agonie en détail ; la mienne s'était opérée en osasse. . Un des rapprochemens, qui ne sera pas le moins bizarre de ma vie, revint peu après à mon souvenir y, vingt ans auparavant, durant mon émigration en Angleterre , ne possédant rien au monde , j'avais refusé d'aller chercher une fortune assurée dans l'Inde , parce que c'était trop loin , me disais-je , et que je me trou* vais trop âgé». Aujourd'hui, avec vingt ans de plus ', j'allais quitter ma famille , mes amis , ma fortune ., mes plus douces jouissances , pour aller à deux mille lieues me reléguer volontairement -s*r un rocher au milieu de l'Océan , pour rien.. Rfais non, je me trompe! le sentiment qui Wy conduirait était bien supérieur aux richesses qtie je dédaignai daller chercher alors 1 je saivais, j'accompagnais cehri qui gouverrrta le monde , et remplira la postérité ! L'Empereur parut ,srçr le pont à son ordi■ naire. Jta le via quelque temps dans sa chambre r sans h& communiquer «e que j'avais appris ; je voulait être son copsolateur , et no» . contribuer à le touripenter. Cependant tous ces

The text on this page is estimated to be only 12.54% accurate

(Juillet 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. ?? bruits étaient arrivés jusqu'à lui; mais il était venu si librement, et de si bonne fol, à bord «Ju Btellerophon, et s'y était trouvé si fort attiré' par les Anglais eux-mêmes; il regardait tellement sa lettre au Prince Régent, communiquée d'avance au capitaine Maistland, comme des conditions tacites; enfin, il avait Uiiis tant de magnanimité dans sa démarche, qui! repoussait avec indignation toutes les craintes qu'on Voulait lui donner, et ne permettait pas que nous pussions avoir des doutes. Jeudi 27. — Vendredi 28. Amiral Keft. -«• Aocbioatiw? Mb Anglais, dm\$ te rad» de Plymouth, A la vue de l'Empereur- ' On peindrait difficilement l'angoisse et nos tourmens: la plupart d'entre nous ne vivaient plus; la moindre circonstance venue de terre, l'opinion la plus vulgaire de qui que ce fût à bord, l'Article du journal le moins authentique, étaient le sujet de nos argumens les plus graves, et la cause de nos perpétuelles oscillations d'espérance et de crainte. Nous allions à la recherche des plus petits bruits; nous pro->

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

7S MEMORIAL {Juillet i8tS) voquions , du premier venu , des versions favorables, des espérances trompeuses ; ; tant l'expansion et la mobilité de notre caractère national nous rendent peu propre à cette résignation « stoïque, à cette concentration impassible, qui ne dérivent que d'idées arrêtées et de doctrines positives puisées dès l'enfance» Les papiers publics, les ministériels surtout, étaient déchaînés contre nous ; c'était le cri des ministres préparant au coup qu'ils allaient frapper. On se figurerait difficilement les horreurs , les mensonges , les imprécations qu'ils accumulaient contre nous; et Ion sait qu'il en reste toujours quelque chose sur la multitude, quelque bien disposée qu'elle soit. Aussi les manières autour de nous étaient devenues moins aisées ; les politesses embarrassées ; les figures incertaines. L'amiral Keith , après s'être fait annoncer maintes fois , ne fit qu'apparaître : il nous était visible qu'on redoutait notre situation, qu'on évitait nos paroles. Les papiers contenaient les mesures qu'on allait prendre ; mais comme il n'y avait rien d'officiel encore , et qu'ils se cbn

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

'(Juillet 181 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 79 tredisaient dans quelques petits détails, nous aimions à nous flatter, et demeurions encore dans ce vague, cette incertitude, pire néanmoins que tous les résultats. Cependant , d'un autre côté , notre apparition en Angleterre y avait produit un étrange mouvement ; l'arrivée de l'Empereur y avait créé une curiosité qui tenait de la fureur; c'étaient les papiers publics eux-mêmes qui nous apprenaient cette circonstance, en la condamnant. Toute l'Angleterre se précipitait vers Plymouth. Une personne partie de Londres aussitôt mon arrivée , pour venir me voir , fut contrainte de s'arrêter bientôt par le manque absolu de chevaux et de logement dans la route. La mer se couvrait d'une multitude de bateaux autour de nous % on nous à dit depuis qu'il y en avait eu de payés jusqu'à soixante napoléons. L'Empereur , à qui je lisais tous les papiers , n'en avait pas moins , en public , le même calme , le même langage , les mêmes habitudes. On savait qu'il paraissait toujours vers les cinq heures sur le pont ;. quelque temps avant , tous? les bateaux se groupaient à côté les uns dès autres »

The text on this page is estimated to be only 3.37% accurate

0a MÉMORIAL (Juillet 1855) il y en avait des milliers; leur réunion serrée i) \$ la & qfe plus soupçonner la, mer» on e&t oru Jxi^n plutôt ce?|te ; foule de çpeçfttietvvs i*ssmb* blés sur une place publique. A l'apparkioa de l'Eiflpereur lç bruit , le mouvement , les gestes de tant de m\$ftd£ , présentaient un singulier spectacle i en même - temps , i\ était . aisé die juger qu'il *\y afftit rien d'hostile dans tout çeja, fj| que. si la curiosité les avait aj^ef es * ils y puisaient de l'iptérèt. On pouvait s'aper^ cev^ir mèpatç que ce septiment allait visiblement en croissant ; on s^tajt eooteaté de regarder d'abord* xm avait salué ensuite ; queU ques-uas demeuraient déécoutierts * et Vtm Ait parfois jusqu'à pousser de* acclimations ; nos, symbole menais commençaient à se montrer parmi m** £es femmes, des feunes gens àm-t vaient parés dteilllets rûeges \$ mais tpeteà cte\$ r çiffÇ0tt\$*anees mêmes tournaient r à netFp deîrk rçieaA aux yeux dea ministres et de l^ns partisans, et ae faisaient que rendre j^s poignante pâtre perpétuelle agonie. Ce fut dans ce cornent que. l'Empereur,, frappé de tout ce t qu il entendait, me dteta une

The text on this page is estimated to be only 10.93% accurate

(Jette* iftiS) DU SàmTE-«fetfeNE. 81 pièce prbpresa servir de base aux légistes , pour dJMictttèg et àetmère «fil véritable situation politique* Mot» tiwirirâroes le moyen, dé la faire passer à >teme. Je n'eu ai « point conservé de copie. Samedi 20. — Dimanche 30, . Décision ministérielle à ogfee égfthf. — Anxiétés, \$U\ Deprii vmgt-«quatre heures, on deu f jours % le bruit était qu'un toust-HcféUàre d'Etat Tenait de Londres pour notifier officiellement à l'Empereur les résolutions des ministres* à son égards Il parut en effet s c'était le chevalier Banfrury , qui vint avec lord Keith , et remit une pièce ministérielle* qui contenait la déportation de l'Empereur , et limitait à trois le notabtfe des personnes qui devaient raccompagner ; en e^ chiant toutefois le duc de Rovigo et le général Lallemand , compris dans la liste de proscription: ie ne fiis point appelé auprès de l'Empereur ; les deux Anglais pariaient et entendaient le français ; l'Empereur les admit seuls. J'ai su qu'il avait' combattu et repoussé, avec beaucoup d'énergie et d'égpique ,lk Vioieieice^ qu'on

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

8* MÉMORIAL (Juillet 18 15) exerçait sur 8a personne : « Il était l'hôte de » l'Angleterre , avait- il dit; il n'était point son 1 prisonnier , il était venu librement se placer » sous la protection de ses lois ; on violait sur » lui lès droits sacrés de l'hospitalité , il n'acc& » derait jamais volontairement à l'outrage qu'on » lui ménageait , la violence seule pourrait l'y » contraindre , etc. , etc. L'Empereur me donna la pièce ministérielle pour sa traduction, la voici. Communication faite par lord Keith* au nom des ministres anglais. t Comme il peut être convenable au général Buonaparte d'apprendre , sans un plus long dé* lai , les intentions du gouvernement britannique à son égard , Votre Seigneurie lui communiquera l'information suivante* » Il serait peu consistant avec nos devoirs envers notre pays et les alliés de Sa Majesté , si le général Buonaparte conservait le moyen ou l'occasion de troubler de nouveau la paix de l'Europe j c'est pourquoi il devient absolument

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

(Juilkti8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 85 nécessaire qu'il soit restreint dans sa liberté personnelle , autant que peut l'exiger ce premier et important objet. • L'île de Sainte-Hélène a été choisie pour sa future résidence : son climat est sain , et sa situation locale permettra qu'on l'y traite avec plus d'indulgence qu'on ne le pourrait faire ailleurs, vu les précautions indispensables qu'on serait obligé d'employer pour s'assurer de sa personne. i On permet au général Buonaparte de choisir parmi les personnes qui l'ont accompagné en Angleterre , à l'exception des généraux Savary et Lallemand , trois officiers , lesquels, avec son chirurgien , auront la permission de l'accompagner à Sainte - Hélène , et ne pourront point quitter l'île sans la sanction du gouvernement britannique» » Le contre-amiral sir Georges Cockburn , qui est nommé commandant en chef du cap de Bonne-Espérance et de/s mers adjacentes , conduira le général Buonaparte et sa suite à SainteHélène , et recevra des instructions détaillées touchant l'exécution du service. * Sir G; Cokburn sera probablement prêt k

The text on this page is estimated to be only 11.14% accurate

8* MÉMORIAL (Juillet i*i5) partir donc peu de jours ; c'est pourquoi il est désirable que le général Buonaparte fasse, sans 4 délai, le choix des personnes qui doivent l'accompagner. » * Bien que nous nous fussions attendus à notre déportation à Sainte -Hélène, nous en demeurâmes affectés, elle nous consterna tous. Tou-» • tefois l'Empereur n'en vint pas moins sur le pont, comme de coutume, avec le même vi* sage, et de la même manière, considérer la foule affamée de le voir. Luodi 3r. I#* pibému* 8m%ff et LAtiemaad ne peuvent suivis» l'Empereur* Notre situation était affreuse ; nos peines, au-delà de toute expression ; nous allions cesser de yÊtre pour l'Europe, pour notre patrie, pour nos familles, pour nos «ffis, nos jouissances, nos habitudes. : où nous laissait, à la vérité, le choix de ne pas suivre l'Empereur ; mais ce choix était celui de renoncer à sa religion, à son culte, ou de périr. Une circonstance menait çompB

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

\ (Août i**5) DJS S4INTK-HÉLÈNE. «5 encore nos tourtaëns \$
fc'était l'exclusion spéciale des généraux Savary et Lallemand , qui ejt
.étaten* frappés do terreur ; ils ne voyaient plu* . que l'&shafiud ; ils
étaient persuadés que ^Angleterre , ne distinguant point les actes politiques
dans une révolution , des crimes civils dans un état tranquille , les livrerai!,
à leurs ennemis pour, subir le supplice. C'eût été un tel outrage à toutes les
lois t un tel opprobre pour l'Angleterre elle - même , qu'on eût été tenté de l
en défier ; mais on ne pouvait parler, ajnsi qu'en se trouvant proscrit avec
eux. Du reste, nous ne balançâmes pas à vouloir de~ meurer tous . dn
nombre de ceux que l'Empereur pouvait choisir; nous n'avions qu'une
crainte, celle de nous trouver exclus. Mardi i Août, L'Empereur me
demande si je le suivrai à Ste. -Hélène. Nous restions toujours dans le
même état. Je reçus dans la matinée une lettre de Londres , dans laquelle on
exprimait, .arec beaucoup de force , que j'aurais tort, que ce serait même un
crime que de in 'expatrier. La personne qui

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

86- MÉMORIAL (Août 1815.) me Fadressait écrivit au capitaine Maitland de joindre ses efforts et ses avis pour iû 'empêcher de prendre un parti aussi extrême. J'arrêtai les premières paroles du capitaine Maitland , en lui faisant observer qu'à mon âge on agissait avec réflexion* Je lisais chaque jour à l'Empereur les divers papiers - nouvelles. Aujourd'hui il s'en trouva deux, dans le nombre ,. soit que la bienveillance nous les eût fait adresser , soit que les opinions commençassent à se diviser, qui plai-' daient notre cause avec beaucoup de chaleur , et nous dédommageaient des grossières injures dont les autres étaient remplis* Nous nous H- a vrâmes à l'espoir qu'à la haine qu'avait inspirée un ennemi , succéderait bientôt l'intérêt que ■ doivent exciter les grandes actions , et nous nous dîmes quç l'Angleterre avait une foule de,, cœurs - nobles et d'âmes élevées qui deviendraient indubitablement d'ardens avocats, etc. La foule des bateaux croissait chaque jour; l'Empereur se montrait en public à son heure \ ordinaire ',. et l'accueil était de plus en plus favorable. .

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

y (Août 1815) DE SAINT-JACQUES-HÉLÈNE. 87 Quant à son particulier , l'Empereur demeurait encore , pour la plupart de nous , toujours comme aux Tuileries ; nous l'avions suivi en grand nombre, de tous rangs, de tous grades; le Grand-Maréchal et le duc de Rovigo seuls le voyaient habituellement ; tel, depuis notre départ, ne l'avait guère plus approché, et ne lui avait pas parlé davantage . qu'il ne l'eût fait à Paris. Moi, j'étais appelé, dans la journée, toutes les fois qu'il y avait des papiers à traduire, et insensiblement l'Empereur prit l'habitude régulière de me faire appeler tous les . soirs , vers huit heures , pour' causer quelque temps. Aujourd'hui , dans le cours de la conversation, et à la suite de divers sujets, il m'a demandé si je le .suivrais à Saint-Hélène; j'ai répondu avec la dernière franchise , mes serments me le rendaient facile. Je lui ai dit qu'en quittant Paris pour le suivre, j'avais sauté à pieds joints. sur toutes les chances , celle de Saint-Hélène n'en avait . rien qui dût la faire excepter ; mais . que nous étions en grand nombre autour de lui ; qu'on ne lui permettait d'emmener que trois *

The text on this page is estimated to be only 11.10% accurate

S* MÉMORIAL (À0ûti8i5) d'etitafe t\om; que bien des personnes
toe faisaient un criine dabandorttiér ma famille ; que j'avais donc besoin ,
vis-à-vis d'elle et vis-à-vi* de ma propre conscience , de savoir que je lut
serais utile et agréable ; qu'en un mot j'avais besoin qu'il me choisît* que
cette observation, du reste , ne renfermait aucune arrière-pensée ; car je lui
avais donné désormais ma vie sans restriction. * Sur ces entrefaites, M"*
Bertrand , sans avoir été demandée, sans s'être fait annoncer* s'est
précipitée tout-à-eoàp dans la chambre de l'Empereur; elle était hors d'elle-
même; elle s'écriait qu'il n'allât pas à Sainte-Hélène , qu'il n'emmenât pas
son mari. . Sur l'étonnement , le visage et la réponse calme de l'Empereur,
elle ressortit aussi précipitamment qu'elle était entrée. L'Empereur , toujours
étonné , ne disait : « Concevez-vous rien à cela ? » Quand nous entendîmes
de grands cris, et le mouvement de tout l'équipage qui accourait en tumulte
vers l'arrière du vaisseau. L'Empereur m'ordonna de sonfter pour en
connaître la cause; c'était M"6 Bertrand, qui, après être sortie de cheai

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

(Août 1815) DÉ SAINTÉ-HÉLÈNE/ gg l'Empereur, ay&it voulu se jetçr à l e* 4e tout ce qui se passait en nous; Mercredi 2. — Jeudi 3. Paroles remarquables de l'Empereur. • * Au matin, le duc de Rovigo m apprend que jetais décidément du>oyage de Sainte-Hélène ; l'Empereur, en causant, lui avait dit que si nous devions n'être que deux* à le suivre i il comptait encore que je serais dii nombre ;. qu'il attendait de moi de l utilité et de la consolation. Je dois à la bienveillance du duc de Rovigo, la douceur de connaître ces paroles, de l'Empereur, j'en suis reconnaissant ; sans lui, elles me seraient toujours demeurées inconnues* A moij l'Empereur n'avait rien répondu quand nous avons traité ce sujet ; c'est sa manière : j'aurai plus d'une fois l'occasion de le montrer. Je ne me trouvais de véritable connaissance avec aucun de ceux qui avaient suivi l 'Empereur, si j'en excepte toutefois le général. Bertrand et ça femme, dont j'avais été comblé i.

6

The text on this page is estimated to be only 16.46% accurate

► f 90 MÉMORIAL (Août 1 8 1 5) dafts ma mission en Illyrie, où il commandait en qualité de gouverneur-général. Jusqu'alors je n'avais jamais parlé au duc de Rovigo ; certaines préventions m'en avaient toujours tenu au loin ; à peine nous fûmes-nous parlés 4ju elles furent détruites. Savary aimait sincèrement l'Empereur; je* loi ai connu de l'âme, du cœur, de la droiture; il m'a semblé susceptible d'une véritable amitié : nous nous serions sans doute intimement • liée. Puisse-i-il lire jtfmais les sentimens et les regrets qu'il m'a laissés 1 L'Empereur m'ayant fait venir ce soir eomme de coutume pour causer, à la suite de beaucoup d'objets divers , il s'est arrêté sur Sainte-Hélène , me demandant ce que ce pouvait être , s'il serait possible d'y supporter la vie , etc. , etc.... « Mais » après tout, m'a-t-il dit, est-il bien sûr que j'y » aille? Un homme est-il donc dépendant de son » semblable -, quand il veut cesser de l'être? » Nous nous promenions dans sa chambre; il était calme , mais affecté , et en quelque façon distrait. « Mon cher , a-t-il continué , j'ai parfois l'envie

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

j[⁹Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. /⁹i » de vous quitter, et cela n'est pas bien difficile ⁹ » il ne s'agit que de se monter un tant soit peu » la tête , et je vous aurai bientôt échappé , tout » sera fini , et vous irez rejoindre tranquillement » vos familles.... D'autant plus que mes principes » intérieurs ne me gênent nullement ; je suis de * ceux qui croient que les peines de l'autre monde » n'ont été imaginées que comme supplément » aux attrait insuffisants qu'on nous y présente.» Dieu ne saurait avoir voulu* un tel contrepoids » à sa bonté infinie , surtout pour des actes tels » que celui-ci. Et qu'est-ce après tout? Vouloir » lui revenir un peu plus vite. » Je me récriai sur de pareilles pensées. Le poète y le philosophe , avaient dit que c'était un spectacle digne des Dieux que de voir l'homme aux prises avec l'infortune ; les revers et la constante avaient aussi leur gloire ; un aussi noble et aussi grand caractère ne pouvait pas s'abaisser au niveau des âmes les plus vulgaires; celui qui nous avait gouvernés avec tant de gloire , qui avait fait et l'admiration et les destinées du monde, ne pouvait finir comme un joueur au désespoir , ou un amant trompé. Que deviendraient donc tous

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

ga MÉMORIAL (Août i&iv5) ceux qui croyaient , qui espéraient en lui? Abandonnerait-il donc sans retour un champ libre à ses ennemis? L'extrême désir que ceux-ci en font éclater, ne suffisait-il pas pour le décider à la résistance? D'ailleurs , qui connaissait les secrets dta temps? Qui oserait affirmer l'avenir? Que ne pourrait pas amener le simple changement d'un ministère , la mort d'un prince , celle d'un de ses confidens , la plus légère passion , la plus petite querelle ? . • i etc. , etc. ' « Quelques-unes de ées paroles ont letir inté» rét , disait l'Empereur ; mais que pourrons» nous faire dans ce lieu perdu? — Sire, noiis » vivrons du passé ; il a de quoi nous satisfaire. » Ne jouissons-nous pas de la vie de César* de » celle d'Alexandre ? Nous posséderons mieux , » vous vous relirez 5 Sire f — » Eh bien ! dit-il : » Nous écrirons nos Mémoires. Oui , il faudra tra» vailler ; le travail aussi est. la faux du temps. » Après tout , on doit remplir ses destinées y c'est » aussi ma grande doctrine \ Eh bien ! que les * Voici un ancien document que la circonstance cidessus contribue à rendre précieux : c'est un ordre du

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. q3 » miennes
s'accomplissent! » Et reprenant dès cet instant un air aisé et même gai , il
passa à des objets tout-à-fait étrangers à notre situation. ' Vendredi 4.
Appareillage de Plymouth. — Croisière dans la Manche , etc. , —
Protestation. M L'ordre était venu dans la nuit d'appareiller de bon matin.
Nous mêmes sous voiles ; cela nous intrigua fort. Tous les papiers , les
communications officielles , les conversations particulières , jour du
premier Consul à Sa garde, contre le suicide. Ordre du 22 floréal an X. « Le
grenadier Gobain s'est suicidé par amour : c'était » d'ailleurs un très-bon
sujet. C'est le second événe» ment de cette nature qui arrive au corps depuis
un » mois. » Le premier Consul ordonne qu'il soit mis à l'ordre » de la garde
: » Qu'un soldat doit savoir vaincre la douleur et la » mélancolie des
passions ; qu'il y a autant de vrai cou» rage à souffrir avec constance les
peines de l'âme , » qu'à rester fixe sur la muraille d'une batterie. »
S'abandonner au» chagrin sans résister, se tuer pour » s'y soustraire , c'est
abandonner le champ de bataille' » avant d'avoir vaincu. »

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

04 MÉMORIAL (Aoûti8i5) nous avaient appris que oooua devions être menés k Sainte-Hélène par le Northumberiand; ooqs savions que ce vaisseau était encore à Châtain ou à Portsmouth, en armement ; nous devions 'donc compter encore sur huit ou dix jours au moins de relâche. Le Bellerophon était trop vieux pour ce voyage , fl n'avait point les vivres nécessaires; de plus les vents étaient contraires en ce moment pour cingler vers Sainte-Hélène. Aussi quand nous vîmes remonter la Hanche vers l'est , nos incertitudes, nos conjectures recommencèrent; et quelles quelles fassent, tontes devenaient un adoucissement à la déportation à Sainte-Hélène. Cependant nous pensions que l'Empereur, en ce moment décisif, devait montrer une opposition officielle à cette violence. Pour lui , il y attachait peu de prix , et ne s'en occupait pas. Toutefois c'était préparer, disions - nous , des armes à ceux qui s'intéressaient à nous , et laisser dans le public des causes de souvenir et des motifs de défense. Je hasardai de lui lire une rédaction que j'avais essayée; le sens lui plut, il en supprima quelques phrases, corrigea quel

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 55 qués mots, la signa, et l'envoya à lord Keith; la Tpic : Protestation. « Je proteste solennellement * ici , à la face du Ciel et des hommes, contre la » violence qui m'est faite ; contre la violation de » mes droits les plus sacrés, en disposant, par la » force , de ma personne et de ma liberté. Je suis » venu librement à bord du Bellerophon \ je ne » suis pas prisonnier, je suis l'hôte de l'Angle» terre. J'y suis venu à l'instigation même du » capitaine , qui a dit avoir des ordres du gouver» rement de me recevoir, et de me conduire en » Angleterre avec ma suite , si cela m'était agréa» ble. Je me suis présenté de bonne foi, pour ve» nir me mettre sous la protection des lois d'An» gleterre. Aussitôt assis à bord du Bellerophon , » je fus sur le foyer du peuple britannique. Si le » Gouvernement, en donnant des ordres au ca» pitaine du Bellerophon de me recevoir ainsi » que ma suite , n'a voulu que tendre une emn bûche , il a forfait à l'honneur et flétri soi* » pavillon. » Si cet acte se consommait, ce serait en valrv » que les Anglais voudraient parler désormais de

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. gy ma vie, peut-être, que je
n'aye pas été atteint du mal

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

q8 • MÉMORIAL (Août 1815) Dimanche 6. Mouillage à Start-point. — Personnes qui accompagnent l'Empereur. Nous mouillâmes , vers le milieu du jour, à Start-point , où un vaisseau n'est pas en sûreté , je parlai plusieurs fois de rendre le collier, sans obtenir un mot de réponse ; m'y étant hasardé de nouveau à Longwood , il me dit assez sèchement : « Vous »gêne-t-il? » — Non Sire, — Eh bien! gardez-le.» Avec le temps ce collier, toujours sur moi, ne me quittant jamais, s'identifia, en quelque sorte, avec ma personne, je n'y songeais plus; tellement qu'arraché de Longwood, ce ne fut qu'au bout de plusieurs jours, et par le plus grand hasard, qu'il me revint à la pensée, et alors j'en frémis 1... Quitter l'Empereur, et le priver d'une telle ressource! Car, comment le lui rendre désormais; j'étais .tenu au secret le plus rigoureux, entouré de geôliers et de sentinelles, nulles communications n'étaient praticables. Je m'évertuais en vain ; le temps courait; il ne me restait que peu de jours encore , et rien n'eût égalé mon désespoir de partir de la sorte. Dans cette situation» je risquai le tout pour Je tout : un Anglais, à qui j'avais parlé souvent, vint par circonstance particulière, et ce fut sous les yeux même du Gouverneur, ou d'un de ses jplus intimes aîdés qu'il avait amené, que je me hasardai. «Je vous crois une belle âme, lui dis-jeà la dérobee, » je vais la mettre à l'épreuve.... Rien du reste de

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

(Aoûti8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 99 et nous n'avions pourtant que deux pas à faire pour être fort bien dans Torbay ; cette circonstance nous étonnait Toutefois nous avons appris que notre but était d'aller au-devant du Northumberland, dont on avait pressé la sortie de Portsmouth en toute bâte. Ce vaisseau parut en effet , avec deux frégates chargées de troupes qui devaient composer la garnison de SainteHélène. Tout cela vint mouiller près de nous, et les communications entre eux devinrent fort actiVes ; le* précautions , pour qu'on ne nous abordât pas , continuèrent toujours. Cependant le mystère de notre appareillage précipité de Plymouth et de toutes les manœuvres qui avaient suivi , perça tant bien que mal. L'ami» nuisible ou de contraire a votre honneur.... seule» ment , un riche dépôt à restituer à Napoléon. Si tous » l'acceptez, mon fils va le mettre dans votre poche.... » Pour toute réponse, il ralentit son pas; mon fils noua suivait, je l'avais préparé, et le cellier Ait glissé presque à la Tue des factionnaires. J'ai eu l'inexprimable satisfaction, avant de quitter l'île, de savoir qu'il avait atteint les mains de l'Empereur. De quelles douces sensations le cœur n'est-il pas remué par le souvenir et le récit d'un pareil trait, de la part d'un ennemi, et dans de telles circonstances ! "i

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

100 MÉMORIAL (Août 1815) Lord Keith avait été averti, nous dit-on, par le télégraphe, qu'un officier public venait de partir de Londres, avec un ordre d'Habeas corpus > pour réclamer la personne de l'Empereur, au nom des lois ou d'un tribunal. Nous n'avons pu vérifier ni les motifs ni les détails. Lord Keith, ajoutait-on, avait à peine eu le temps d'échapper à cet embarras; il avait dû se transporter précipitamment de son vaisseau sur un brick, et disparaître, au jour, de la rade de Plymouth: c'était le même motif qui nous tenait hors de Torbay. Les amiraux Keith et Cockburn sont venus à bord du Bellerophon; le dernier commande le Northumberland: ils ont conféré avec l'Empereur, et lui ont remis un extrait des instructions relatives à notre déportation et à notre séjour à Sainte-Hélène. Elles portaient qu'on devait le lendemain visiter tous nos effets, pour nous prendre en garde, disait-on, l'argent, les billets, les diamans, appartenans à l'Empereur ainsi qu'à nous. Nous apprîmes aussi que le lendemain on nous ôterait nos armes, et qu'on

The text on this page is estimated to be only 26.94% accurate

s JL_ J_ (Août 181 5) DE SAINTE-HELENE. 101 nous transporterait à bord du Northumbçrland. Voici ces pièces : Ordre de l' amiral Keitk au capitaine Maitland, du Bellerophon. « Toutes les armes quelconques seront prises des Français de tous rangs, qui sont à bord du vaisseau qtie Vous commandez, seront soigneusement ramassées , et demeureront a votre charge tant qu'ils resteront à bord du Bellerophon ; elles seront ensuite à la charge du capitaine du vaisseau à bord duquel ils seront transportés. » Start-bay, 6 août 181 5. Instructions des ministres à l'amiral Cockburn. « Lorsque le général Buônaparte sera conduit du Bellerophon à bord du Northumberland , ce sera un moment convenable pour l'amiral sir G, Cockburn de diriger la visite des effets que le général portera avec lui* ' » L'amiral sir G. Cockburn laissera passer les articles de meubles, les livres, les vins, que

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

i Q9 MÉMORIAL (Août 1 8i 5 } le général pourrait «avoir avec lui. (Les vins I observation bien digne des ministres anglais.) » Sous l'article des meubles, on comprendra l'argenterie , pourvu qu'elle ne soit pas en si grande quantité qu'on pût la regarder moins comme un usage domestique , que comme une propriété convertible en espèces. » Il devra abandonner son argent, ses diamans et tous ses billets négociables, de quelque nature qu'ils soient » Le Gouverneur lui expliquera que le Gouvernement britannique n'a nullement l'intention de confisquer sa propriété ; mais seulement d'en saisir l'administration, afin de l'empêcher d'en faire un instrument d'évasion. . » L'examen doit être fait en présence de quelques personnes nommées par le général Euonaparte , et un inventaire de ces effets devra demeurer signé de ces personnes, aussi bien que peu* le contre-amiral , ou tout autre indi-» vidu désigné par lui pour assister à cet inventaire. L'intérêt qu le principal , suivant le montant de la somme, sera applicable à ses besoins; et la disposition en demeurera principalement

The text on this page is estimated to be only 15.47% accurate

(Août 1815) DE SAINTS-HÉLÈNE. 105 à son choix. À ce sujet , ri
communiquera de temps en temps ses désirs , d'abord à l'Amiral , et ensuite
au Gouverneur, quand celui-ci sera arrivé ; et à moins qu'il n'y ait lieu à s'y
oppo-^{*}ser , ils donneront les ordres nécessaires , et paieront les dépenses
par des billets tirés sur le trésor de Sa Majesté. 9 En cas de mort (quelle
prévoyante /...J , la disposition des biens du général sera déterminée par son
testament. Les contenus duquel, il peut en être assuré , seront strictement
observés. Comme il pourrait se faire qu'une partie de sa propriété vînt à être
dite celle des personnes de sa suite , celles-ci seront soumises aux mêmes
règles. » L'Amiral ne prendra à bord personne de la suite du général
Napoléon, pour Sainte-Hélène, que ce ne soit du propre consentement de
cette personne, et après qu'il lui aura été expliqué qu'elle devra être soumise
à toutes les règles qu'on jugera convenable d'établir pour s'assurer de la
personne du général. On laissera savoir au général que , s'il essayait de
s'échapper , il s'exposera à être mis en prison , (en

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

io4 MÉMORIAL (Août iÔj5) prison, !!!) ,sânsi que quiconque de
8a suite qui serait découvert cherchant à favoriser son évasion, » (Plus tard
le bill du Parlement soumet ces derniers à la peine de mort.) » Toutes les*
lettres qui lui seront adressées, ainsi qu'à ceux de sa suite, seront données
d'abord à l'Amiral ou au Gouverneur, qui les lira avant de les rendre ; il en
sera de même des lettres écrites par le général ou ceux de sa suite; » Le
général doit savoir que le Gouverneur ou l'Amiral ont reçu l'ordre positif
d'adresser au gouvernement de Sa Majesté tout désir ou représentation qu'il
jugera faire : Tien là-dessus n'est laissé à leur discrétion; mais le papier sur
lequel les représentations seraient faites doit demeurer ouvert, pour qu'ils
puissent y joindre les observations qu'Us jugeront convenables. » On se
peindrait difficilement la masse et la nature de nos sentimens , dans ce
moment décisif où s'accumulaient en foule tant de violence , d'injustices et
d'outrages ! L'Empereur , contraint de réduire sa suite à

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 105 trois personnes à arrêter son choix sur le Grand-Maréchal, moi, MM de Montholon et Gourgaud. Les instructions ne permettant à l'Empereur d'emmener que trois officiers, il fut convenu de me considérer comme purement civil; et d'admettre un quatrième, à l'aide de cette interprétation. Lundi 7. Conversation avec lord Keith, — Visite des effets de l'Empereur. — L'Empereur quitte le Bellerophon. — Séparation» — Appareillage pour Sainte-Hélène* L'Empereur adresse à lord Keith une espèce de protestation nouvelle, sur la violence qu'on faisait à sa personne en l'arrachant du Bellerophon : je vais la porter à bord du Tonnant* L'amiral Keith, très-beau vieillard et de manières parfaites, m'y reçut avec une extrême politesse; mais il évita soigneusement de traiter le sujet, disant qu'il ferait réponse par écrit. Cela ne m'arrêta pas, j'exposai l'état actuel de l'Empereur; il était très-souffrant, ses jambes enflaient, et je témoignai à lord Keith qu'il serait désirable, pour l'Empereur, de ne pas 1. 7

The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate

io6 MÉMORIAL (Août 181 5) appareiller immédiatement. Il me répondit que j'avais été marin , et que je devais voir que son mouillage était critique; ce qui était vrai. ' Je lui exprimai la répugnance de l'Empereur de savoir ses effets fouillés et visités , ainsi que Cela venait d'être déclaré ; l'assurant qu'^l les verrait sans regret jeter préférablement à la mer. Il me répondit que c'était un- ordre qui lui était prescrit, et qu'il ne pouvait enfreindre. Enfin , je lui demandai s'il serait bien possible qu'on pût en venir au point d'arracher à l'Empereur son épée. Il répondit qu'on la respecterait; mais que Napoléon serait le seul, et que tout le reste serait désarmé. Je lui montrai que déjà je l'étais : on m'avait ôté mon épée pour me rendre à son bord. Un secrétaire, qui travaillait à l'écart, observa à lord Keith , en anglais , que l'ordre portait que Napoléon lui-même serait désarmé ; sur quoi l'Amiral lui répliqua sèchement, en anglais aussi , et autant que j'ai pu en attraper : « Mon» sieur, occupez-vous de votre travail ; et laissez* » nous à nos affaires. »' Continuant toujours , je passai en revue tout

The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate

« J_ ♦ (Août 1815) DE SMNTE-Hi^ENE. 107 ce qui nous était arrivé. J Vrais été le négociateur, disais-je, je devais être le plus peiné; j'avais le plus de droit d'être entendu. Lord Keith m écoutait avec une impatience marquée ; nous étions debout , et à chaque instant ses saluts cherchaient à me congédier. Lorsque j'en fus à lui dire , que le capitaine Maitland s'était d^t autorisé à nous conduire en Angleterre, sans nous laisser soupçonner qu'il nous faisait prisonniers de guerre ; que ce capitaine ne saurait nier sans doute , que nous étions venus librement et de bonne foi ; que la lettre de l'Empereur au prince de Galles , dont j'avais préalablement donné connaissance au capitaine Maitland , avait dû nécessairement créer des conditions tacites, de* qu'il n'y avait fait aucune observation ; alors la mauvaise humeur de l'Amiral , sa colère même , percèrent ; il me dit avec vivacité : que dans ce cas le capitaine Maitland aurait été une bête,, car ses instructions n'étaient rien de tout cela, et qu'il en était bien sûr, puisque c'était de lui, qu'il les tenait «Mais Milord, observai-je, en, » défense du capitaine Maitland, Y. S. s'exprime » ici avec une sévérité dont peut-être elle pour

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

io8 MÉMORIAL (Août 181 5) » rait elle-même être responsable; car, non» seulement le capitaine Maitland, mais encore » l'amiral Hotham et tous les officiers que nous » vîmes alors , se sont conduits , exprimés de la » même manière vis-à-vis de nous : aurait-il pu » en être ainsi , si leurs instructions avaient été » si claires et si positives ? » Et je le délivrai de moi; aussi bien il ne tenait plus à voir prolonger un sujet, qui , probablement, dans son for intérieur, n'était pas sans quelque délicatesse pour lui. Un officier des douanes et l'amiral Cockbnrn firent la visite des effets dé l'Empereur : ils saisirent quatre mille napoléons , et en laissèrent quinze cents pour payer les gens : c'était là tout le trésor de l'Empereur. L'Amiral parut singulièrement mortifié du refus de chacun de nous, de l'assister contradictoirement dans son opération , bien que nous en fussions requis. Ce qui lui démontrait suffisamment combien cette mesure nous paraissait outrageante pour l'Empereur , et peu honorable pour celui qui l'exécutait. Cependant le moment de quitte^ le Bellerophon

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

(Aoâtiêi5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 109 pljon était arrivé.

L'Empereur était enfermé depuis long -temps avec le Grand- Maréchal ? nous étions dans la pièce qui précédait ; la porte s'ouvre;. le duc de Rovigo, fondant en larmes, sanglotant, se précipite aux pieds de l'Empereur; il lui baisait les mains. L'Empereur, calme, impassible, l'embrassa, et se mit en route pour gagner le canot. Chemin faisant, il saluait gracieusement de la tête ceux qui étaient sur son passage. Tous ceux des nôtres, que nous laissions en arrière , étaient en pleurs ; je ne pus m'empêcher de dire à lord Keith, avec qui je causais en ce moment : « Vous observerez , Mi9 lord, qu'ici ceux qui pleurent sont ceux qui » restent. » * Nous gagnâmes le Northumberland ; il était une ou deux heures. L'Empereur resta sur le pont , et causa volontiers et familièrement avec les Anglais qui s'en approchèrent. Lord Lowther et un M. Litleton eurent avec lui une conversation longue et suivie sur la poli-^ tique et la haute administration. Je n en ai rien entendu , l'Empereur semblant avoir désiré que nous le laissassions à. lui-même ; mais il s'est

The text on this page is estimated to be only 29.18% accurate

i io MEMORIAL (Août 1815) plaint plus tard , à la lecture des journaux anglais qui rendaient compte de cette conversation, que ses paroles avaient été étrangement défigurées. Au moment d'appareiller , un cutter , qui rodait autour du vaisseau , pour en éloigner les curieux, coula, très-près de nous, un bateau rempli de spectateurs. La fatalité les avait amenés de fort loin pour être victimes ; deux femmes, m'a-t-on dit, y ont péri. Enfin nous mettons sous voile pour Sainte-Hélène, treize jours après notre arrivée à Plymouth, et quarante après notre départ de Paris. Ceux des nôtres que l'Empereur n'avait pu emmener sont les derniers à quitter le vaisseau , emportant des témoignages de sa satisfaction et de ses regrets. Ce furent encore bien des pleurs, et une dernière scène fort touchante.' L'Empereur s'est retiré, vers sept heures, dans la chambre qui lui avait été destinée* Les ministres anglais avaient fort 'blâmé le respect qu'on avait témoigné à l'Empereur, à bord du Bellerophon : ils avaient donné des ordres en conséquence; aussi affectait-on, à

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

r i (A«Mi8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. ni bord du Northumberland , des expressions el des manières toutes différentes : on s'empressait ■ ridiculement surtout de se recouvrir devant lui ; il avait été sévèrement enjoint de ne lui donner d'autre qualification que celle de général, et de ne le traiter qu'à l'avenant* Tel fut l'ingénieux biais, l'heureuse conception qu'enfanta la diplomatie des ministres d'Angleterre ; tel fut le titre qu'ils imaginèrent de donner à celui qu'ils avaient reconnu comme Premier Consul, qu'ils avaient si souvent qualifié de Chef du Gouvernement français; avec lequel ils avaient traité comme Empereur à Paris , lors de lord Lauderdale, et peut-être même signé des articles k Châtillon. Aussi, dans un moment d'humeur» échappa-t-il à l'Empereur de dire en expressions fort énergiques : « Qu'ils m'appellent comme » ils voudront , ils ne m'empêcheront pas d'être » moi. » Il était en effet bizarre et surtout ridicule de voir les ministres anglais mettre une haute importance à ne donner que le titre de général à celui qui avait gopverné l'Europe ; y avait fait sept à huit Rois , dont plusieurs retenaient encore ce titre, de sa création ; qui avait

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

119 MÉMORIAL (Août 1 ai 5) été plus de dix ans Empereur des Français , avait été oint et sacré en cette qualité par le chef suprême de l'Église ; qui comptait deux ou trois élections du peuple français à la souveraineté ; qui avait été reconnu Empereur par tout le continent de l'Europe , avait traité comme tel , avec tous les souverains, et conclu avec eux tous des alliances de sang et d'intérêt : il réunissait donc sur sa personne la totalité des titres religieux , civils et politiques qui existent parmi les hommes, et que, par une singularité bizarre, mais vraie, aucun des princes régnant en Europe n'eût pu montrer accumulée de la sorte sur le premier, le chef, le fondateur de sa dynastie. Toutefois l'Empereur, qui avait eu l'intention de prendre un nom d'incognito, en débarquant en Angleterre , celui de colonel Duroc ou Mui^ Ton, n'y songea plus , dès qu'on s'obstina à lui disputer sçs vrais titres,

The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate

(Août tSi£) DE SAINTE-HÉLÈNE. n3 Mardi 8. — Mercredi 9.
Description minutieuse du logement de l'Empereur A bord du
Northumberland. Le vaisseau était dans 4a plus grande confusion , il était
encombré d'hommes et d'objets ; nous étions partis dans une si grande bête,
que, presque rien à bord n'était à sa place , et que , ' soua voiles , on
travaillait sans relâche à l'armement du vaisseau. Voici la description .
minutieuse de la partie du vaisseau que nous avons occupée. L'espace en
arrière du m[^]t d'artimon , renfermait deux pièces en commun et deux
chambres particulières ; la première était la salle à manger, d'environ dix
pieds de large , - ayant de long toute la largeur du vaigseau , éclairée par un
sabord aux deux extrémités, et par un vitrage supérieur ; le salon était
composé de tout le reste , diminué de deux chambres symétriques , à droite
et à gauche, chacune ayant une entrée sur la salle à manger et une autre sur
le, salon. L'Empereur occupait celle de gauche , où on avait dressé son lit de
campagne; l'Amiral avait

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

ii4 MÈMOEIAI/ (Aoûti8i5) celle de droite. Il avait été strictement recommandé surtout que le salon demeurât en commun , qu'il ne fut pas abandonné à l'Empereur • en propre ; les ministres avaitfit poussé la sollicitude jusqu'à s'alarmer, d'une si triviale déférence» La table à manger suivait la forme de la salle. L'Empereur s'y trouvait adossé au salon , regardant dans le sens du vaisseau ; à sa gauche était M"* Bertrand ; à sa droite , l'Amiral ; à la droite de celui-ci , M0* de Montbolon ; la table tournait alors, sur le petit côté était le commandant du vaisseau (capitaine Ross) ; en face de lui, sur le côté correspondant, était M. de Montholon , à côté de MTM Bertrand ; puis le secrétaire du vaisseau ; restait le côté opposé à l'Empereur, qui, à partir du commandant du bâtiment , était rempli par le Grand-Maréchal , le général , colonel du 53e , moi et le baron Gourgaud. L'Amiral priait tous le jours un ou deux officiers , qui s'intercalaient au milieu de nous. J étais presque en face de l'Empereur. La musique du '53e, recrutée depuis peu, s'exerçait durant tout le dîner ; à nos dépens. Nous

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

* J (Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 1 15 avions deux services ; mais il manquait de provisions; d'ailleurs nos goûts étaient -si différents de celui de nos hôtes! ils faisaient, il est vrai, ce qu'ils pouvaient ; mais encore ne devions* nous pas être difficiles* Je fus^ logé avec mon fils à tribord, par le travers du grand mât, dans une petite chambre tapée en toile •> et renfermant un canon. * * ' . * * Nous faisons voile, autant que le vent nous # le permettait, pour sortir* de la Manche, longeant les côtes de l'Angleterre , où l'on envoyait à chaque port chercher des provisions , et compléter les besoins du vaisseau. Il nous vint beaucoup d'objets de 'Plymouth , . d'où plusieurs bâtimens nous* rejoignirent; il en fut de même de Falmouth. Jeudi 10. Nous perdons de vue la terre. — Réflexions, etc. — Plaidoyers contre les ministres anglais. Le dix, nous fûmes tout à fait hors' de la Manche , et nous perdîmes la terre de vue. Alors commencèrent à s'accomplir nos nouvelles destinées ! Ce moment vint remuer encore

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

4 1 6 MÉMORIAL (Août 1 8 1 5) une fois le fond de mon cœur ; certains objets y retrouvèrent tout leur empire : je mettais une satisfaction amère à me déchirer de mes propres mains ! « O vous que j'aimais ! qui m'at » tachiez à "la vie ! mes vrais amis , mes plus » chères affections , je me suis montré digne de * vous ! Soyez-le de moi ; ne m'oubliez jamais ! » Cependant nous faisons route , et bientôt nous allions être hors ' de l'Europe. Ainsi, en moins de six semaines , l'Empereur avait abdiqué son trône , il s'était remis entre les mains des Anglais , il se trouvait jeté sur un roc au milieu du vaste océan. Certes , c'est une échelle peu commune pour mesurer les chances de la fortune et les forces de l'âme ! Toutefois l'histoire jugera , avec plus d'avantage que nous , ces trois grandes circonstances : elle aura à prononcer sur un horizon entièrement dégagé ; nous , nous n'aurons été que dans les nuages. * A peine Napoléon avait - il abdiqué , que , voyant se dérouler les malheurs de la patrie; on lui a fait une faute de ce grand sacrifice. Dès qu'on l'a su prisonnier à Plymouth, on la blâmé de sa noble magnanimité ; il n est pas

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

(ÀoÛM8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 117 jusqu'à s'êttve Laissé
mettre en route pour Sainte** Hélène, dont on n'ait osé lui faire reproche :
tel est le vulgaire l ne prononçant jamais que sur ce qu'il voilà l'instant .
même. Mais, à côté des maux qu'-une résolution n'a pu prévenir , il
fraudrait savoir mettre tous ceux que la résolution contraire aurait amenés.
Napoléon , en abdiquant , a réuni tous les* amis de la patrie vers un seul et
même jpoint r son salut ! Il a laissé* la France ne réclamant plus , devant
toutes les nations , que les droits sacrés de l'indépendance des peuples* il a
ôté' tout prétexte aux alliés de ravager et morceler notre territoire ; il a
détruit toute idée de son ambition personnelle ; il est sorti le héros d'une
cause dont U demeure le messie. Si l'on na pas retiré de son génie et.de ses
forces ce qu'on pouvait en attendre comme citoyen , la faute en est seule à
l'impéritie ou à la trahision du gou- * vernement transitoire qui lui a
succédé. Rendu à Rochefort , et le capitaine des frégates refusant de sortir,
devait-il perdre** le fruit de son abdication ? Devait-il rentrer dans
l'intérieur , se mettre à la tête de simples bandes, quand il l

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

H 118 JÈMOWA1 . (AoûM8i5) avait renoncé à Ses armées?
Nourri* en désespéré une guerre civile sans> résultat , qui ne pouvait servir qu'à perdre les derniers soutiens , les futures espérances de la patrie? Dans cet état de choses , il prit la résolution la plus ma-, gnanime : elle ..est digne de sa vie , et répond à vingt ans de calomnies ridiculement accumulées sur son caractère. Mais que dira l'histoire , de ces ministres d'une nation libérale, gardiens et dépositaires des droits du peuple , toujours ardens à recueillir des Coriolan ; n ayant que des chaînes pour un Camille? Quant au reproche de. s'être laissé déporter à Sainte-Hélène, il serait fortoteux d'y répondre. Se défendre corps à corps dans une chambre de vaisseau , tuer quelqu'un r de sa propre main , essayer de mettre le feu » aux poudres , est tout au plus d'un flibustier. JL.a dignité dans le malheur , la soumission à la nécessité , . ont aussi leur gloire; c'est celle des grands ^hommes que l'infortune terrasse. Quand les ministres anglais se trouvèrent maîtres de la personne de Napoléon , la passion les gouverna beaucoup plus que la justice et la

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 1 19 politique. Ils négligèrent le triomphe de leurs lois ; méconnurent les droits de l'hospitalité , oublièrent leur honneur , compromirent* celui de leur pays. Ils arrêtaient de reléguer leur hôte au milieu de l'Océan , de le retenir captif sur un rocher, à deux mille lieues de l'Europe, loin de la vue et de la communication des hommes : on eût dit qu'ils eussent voulu confier aux angoisses de l'exil , * aux fatigues du voyage , aux privations de toute espèce , à l'influence mortelle d'un ciel brûlant , une destruction dont ils n'osaient pas se charger eux-mêmes. Toutefois , pour s'associer en quelque sorte le vœu de la nation et la nécessité des circonstances , les papiers publics , à leur instigation aiguillonnèrent les passions de la multitude , en remuant la fange des calomnies et des mensonges passés; tandis que, de leur côté, les ministres déclarèrent que leur détermination n'était qu'un engagement pris avec les alliés. Or, nous nous présentâmes au moment même de l'effervescence, au moment où Ton réveillait ainsi tout ce qui pouvait rendre odieux : les feuilles étaient pleines des déclamations les

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

lao MÉMORIAL (Août 1815) plus virulentes ; où y reproduisait avec fiel, tous les actes , les expressions même qui , durant cette lutte de vingt ans, pouvaient blesser l'orgueil national et ranimer la haine. Cependant, durant Le séjour que nous fîmes à Plymouth , le mouvement de toute l'Angleterre qui se précipitait vers le sud pour nous apercevoir, l'attitude et les sentimens de ceux qui y parvinrent , purent nous convaincre que cette irritation factice tomberait d'elle-même; nous pûmes espérer en partant , que le peuple anglais se désintéressant chaque jour davantage, dans une cause qui cesse d'être la sienne , l'opinion finirait par se tourner , avec le temps, contre les ministres, et que nous leur préparions , dans l'avenir , de redoutables attaques et une grande responsabilité. Et que répondrait-oti au membre du sénat britannique qui , se levant dans les circonstances présentes, dirait : « Nous venons d'être comblés d'un succès sans » exemple ! La fortune nous a livré à discrétion » notre implacable ennemi. Nous nous sommes » vus- tout-à-coup dans les mains les destinées du A

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

(Aoûti8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. lai » souverain et du peuple français. Nous ayons p* » disposer de l'avenir, ou en enchaîner, du moins » pour long-temps , les chances défavorables. Nos » ministres ont sans doute profité de tant d'avantages ? Ils auront assuré nos intérêts , notre 9 bonheur, notre gloire ? Ils nous auront garanti «une paix durable, le premier de nos vœux, » comme le premier de nos, besoins?. Ils auront » éteint en Europe cette agitation turbulente , ce » sentiment de guerre qui tient toutes les nations * en armes ? Ils auront consacré cet heureux » équilibre politique qui prévient les révolutions, » et réduit les guerres à peu de chose? Ils auront » affermi, propagé , nos principes nationaux? Ils » nous auront épénagé la bienveillance et l'affection des peuples européens , pour prix de nos » efforts en leur faveur?. Ils auront fait ressortir » l'excellence et la supériorité de nos institutions » et de nos lois? Mais, hélas ! à toutes ces questions, je n'entends que : Non ! non Uion ! Bien » au contraire, me dit-on , l'Europe ne fut jamais » plus enflammée ; sa situation n'est tout au plus » qu'une . trêve en armes ; chaque puissance » accroît . le nombre de ses < soldats ; l'équilibre 1. 8

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

tn MKMOttlAL (Août i6i5) r» politique est tout à fait détruit et rompu ; nous * avons anéanti, chez nos voisins , les principes » qui sont la baao saérée de notre doctrine po^ >» litique ; une jalousie universelle anime tout le » continent contre nous; et nos. lois civiles ont » reçu un outrage qui tend à «laisser une tache » indélébile sur le pays. » Nos ministres se seraient-ils flattés de ré

The text on this page is estimated to be only 5.15% accurate

(Àôû* t8i«) DE SAÏNTB-BttÈNE. ta3 lé phMT pressant Bientôt les affaires se compliqueront dé nouveau infailliblement ; et ci cette monarchie universelle, qui toous a &U courir tant de dangers, et que nous' awns abstftue lot«* qu'elle s'élevait du midi vers le aord> Tenait à nous menacer de nouveau, en sa précipn tant du nord vers te midi , *>à serait notre res* source? Quel est docte notre aveuglement d'avoir ainsi anniJbUé la France, eu lyi imposant un gouvernement que net années sont obligées de défendre et de gardçtf?P

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

is4 MJÉMOâUL (Août 181 5) > » de l'hypocrisie et.de la
mauvaise foi : c'est alors ». joindre l'outrage à la violence. Ainsi, pour» quoi
dire qu'où n'a cherché que le bonheur » des Français , et les accabler de
contributions? » Pourquoi prétendre ** 'avoir voulu que les dé-> » Kvrer de
la tyrannie /et leur \$tire souffrir des » maux intolérables? n'avoir fait la
gierre qu'à » un seul homme, et fouler aux«piecls toute une » nation, saisir
ses forteresses, et* la dépouiller » des trophées que lui valurent sêâ victoires
, non . » parce qu'on ? l'a vaincue à son tour , ce qui se- . » rait tout sipaple
* et très-légitime; mais parce.» qu'ils ne furent, lui. dit-on, que le résultat du
9 toI et du brigandage, etc. , etc. ? Pourquoi tant » de contradictions entre
les actions et les pa- . » rôles.? C'est qu'au travers de; tout cela, on mar-^ .
»-che à un but qu'on n'oserait avouer; on- est » guidé par une doctrine trop
impopulaire ; on » cherche à servir un parti en Europe, et non » des
principes éternels. Loin de moi l'idée d'au- . » cune application personnelle ;
je veux être ici . » sans préjugés , sans passions; je ne connais en » cet
instant .que lesintérêts de mon pays. Puis*. » sent nos ministres ne connaître
que de pareils

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

» semiinens! Mais comment ont-ils pu le faire? La Grande-Bretagne au rang* ou à la tête des puissances qu'elle a anéanti, sans pudeur, à la face » des nations, le droit sacré de l'indépendance * des peuples? De quel front ont-ils pu sanctionner de pareilles maximes? Leur séjour au con* grès de Vienne : les auront-ils donc enivrés à la » coupe des vieilles doctrines continentales? ou * la venue des souverains étrangers en ce pays, y » aurait-elle épuisé les sentimens. du. pouvoir » à l'eff, et détruit la maxime nationale des » droits du 'peuple? Qui a pu, les conduire à en verser le choix solennel d'une, nation?...; . • • * A* son retour, Napoléon avait consacré les institutions publiques, les lois fondamentales qui » sont- les-nôtres; à * ces- actes il devait toute sa '-* popularité -et toute sa force; s'il les, eût en » freinés, - il n'était plus rien, et il était trop ha » bile et trop fort pour qu'on pût lui en supposer la pensée. Alors les institutions des deux r » peuples se fussent correspondues, en dépit de » toute chose ; alors arrivait peut-être ce moment ; » d'un système nouveau, inconnu; et deux peu » pies, qui jusqu'ici n'ont .senti que de l'éloigné

The text on this page is estimated to be only 5.54% accurate

« 6. * " MÉaOUTÂt ' (ioètlfci) * ment et de la Kainé , eussent pu
eh tenir à ne » cimenter qu'une union naturelle et des intérêts *
inséparables et commuas. Au 'lien de icefa, des % Vues étroites et
immorales nous ont placés *kns » une attitude forcée et contre nature f elles
» mettent la Grande-Bretagne en opposition éi» » recte avec ires m&urs, ses
lois, sa doctrine y sa w religion. Nous^ peuple libre, nous imposons » des
chaînés à nbs voisins l NoUs> peuple na^ » rain , nous détruisons à côté de
noUfc la 8i>«*e«» » raine té du peuple l Nous, les gardiens ar S» n'avoir de
patrie que te champ de bataiHë ; iès * » moeurs, tes maximes de tios jeunes
gens Se' cor

The text on this page is estimated to be only 6.76% accurate

DE SAINTÉ-HÉLÈNE. Ils rompent au milieu des mœurs et des maximes des étrangers. Si les ministres, gardiens de notre constitution, avaient hérité de l'esprit de nos pères, au lieu, de mettre *m prix à. conserver une grosse ^rm 4e, ils s'efforçaient bien plutôt de la réduire. Les ministres se rejeteraient-ils sur ce que les alliés ont voulu, une fois pour toutes, détruite dans son principe l'esprit révolutionnaire? Mais, dans ce sens, la révolution était finie; les alliés la recommencent. - - * .. » Les souverains, en exaltant leurs prérogatives, en favorisant à l'excès la faction troyenne, ont réveillé la jalousie et les passions des peuples. L'Europe sera-bientôt divisée partout, dans les deux partis «étrangers de M^{us} ?» et de Sylla» La cause des mis et de leurs » iCours étaient gagnée : ils la remettent en question. Où cela ne peut-il pas nous mener! Il » n'est point de pays en Europe qui gémissent davantage des excès de la révolution française* j» que la France même) ce malheureux pays se*

The text on this page is estimated to be only 13.09% accurate

r*& MÉMORIAL (Août 1875) » nos mesures, et qu'on ne saurait s'empêcher * de relever en passant, c'est que celui qui a fait la révolution, est précisément celui qui la ramène » veilleusement arrêtée * dans son cours ', avec la »- force et l'énergie de l'athlète qui arrêterait- un » char lancé dans la carrière; c'est* lui qui a ramené la France dans- la société de l'Europe ; c'est » lui qui a rétabli les mœurs, les principes, le » langage de notre civilisation moderne ; c'est lui » qui a fait disparaître les taches de cette révolution ,- devant le plus bel éclat de la gloire* Les » alliés, en entrant en France, n'ont pu s'empê* cher de rendre hommage ! à ses monuments , à » ses institutions, à son administration la plus » vigoureuse et la plus éclairée que l'on ait connue. Que seraient devenus les souverains de * Vienne (et de Berlin, si, en entrant dans leurs capitales, ils se fussent laissés aller à révolutionner » leurs peuples? On sait, au contraire, qu'il y * avait les germes qu'il y trouva : ce fut au » point que les révolutionnaires le regardèrent * alors -comme un apostat de la révolution. Comment se fait-il que les circonstances et. notre

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

(Août 18 15) DE SATNTE-HJÉLÈNE. 1*9

»mafe4re8sereadéclarent aujourd'hui^ aux yeux » de ces mômes. peuples, le martyr elle messie? » Il fallait le combative quand il était & cmmjâre » pour nous, et nous associer son -génie sitôt que » notre premier but à été rempli. Que nos mi» lustres ne. viennent pas davantage , pour-justi» fier leur conduite et leurs mesures , nous dire » qu'ils y -étaient forcément obligés par le grand ,» principe de la légitimité; qu entendraient-ils » donc par-là? ; » Serait-ce l'empêchement absolu de lelévaj ticm de toute dynastie nouvelle ? Ignore-t-on » que ces principes, vrais en théorie,, ne se » décident que par des, faits dans le monde poli• tique? Ne sait— on pas bien que les cou» rones sont dans la main de Dieu , et dans le • gain des batailles? Si celle de Waterloo eût «tourné autrement, que. serait devenu , pour » eux , ce grand principe de leur légitimité ? • Auraient-ils .refusé de. traiter sine, qua non; » et pense-t-on , sérieusement et de bonne foi , » nous faire croire tque l'Europe, n eût pu exister > avec lapparition > d'une, dynastie : nouvelle? » Oserait-on soutenir que le bien-être des peu

The text on this page is estimated to be only 7.87% accurate

» pies tient & consacrer . que la faveur du Ciel y seffft épuisée tout-Mait sur les iamillee qm > lèguent aujourd'hui ? Mais depuis quaadette » religion nouvelle dans nos minisires? Comment * sont*ils devenus si • difficiles, si scrupuleux sur * ce principe? Les communications intimes de * Vienne , ses nombreux rapports secrets , au> raient-ils établi, non-seulement une coaltâbfi * de Rois, mai» encore une coalition de doc» trines et de ministres, une conjuration contre » les jeux de la fortune et l'empire iirést&tible * des choses? Nous fûmes donc bien peu délh » cats loasque nous reconnûmes te Premier Conr •» sul et reçûmes ses ambassadeurs; lorsque, *» plus tard, en guerre avec lui, nous le recon* naissions .comme Chef du gouvernement firan» çais * lorsque nous envoyions lord Lauderdale » traiter à Paris avec l'Empereur des Français-; * lorsque ces mêmes ministres traitaient sûr le » même pied à Ch&tillon , et signaient peut-être » même des' articles; s'ils eussent été ratifiés, » que serait dors devenue la sainteté de leur * nouveau principe? Pourquoi sont - ils en ce t mometit si' indifférens sur les événesnèns de

The text on this page is estimated to be only 4.28% accurate

(lett i%\&) DE SOHTE-BÊËÈKE. *9f fr l'Espagne, o* tin 6b a
détrôné son père? Coin* * Saent sont-ils les alliés de la Suède, où JW a fr
au sein de notre tite : à tonte TBiirope , il prétendait ' » encore , dans ses
infortunes * conserver son v * indépendance , et la trouver dans' la filité ,

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

15« ' Hélios (Août iStS) l empire de nos lois. Quel plus beau triomphe pour elles? quel plus éclatant hommage pour nos institutions.? Les thfaîâfres lui ont tendu un piège ; ils ont encouragé ce sentiment ; et quand il s'est remis en leur pouvoir, ils l'ont chargé de chaînes : car c'est un fait que personne- ne saurait nier ; que Napoléon

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

(Aoôti8i5) DE SAINTB-HÉJLÈNE. i35 » Ipis et notre dignité à des. convenances étçan» gères. le demande » donc . que Napoléon soit » ramena ; qu'il soit débarqué dans notre pays , 9 qu'il s'était choisi pour asile ; je demande ce » çetour comme une réparation solennelle à » l'outrage fait à nos lois , qui ^ par ce triomphe ,: » s accroîtront encore même de leur violation » momentanée, etc. , etc. » Vendredi 1 1 au Lundi 14. '• Détails et habitudes de l'Empereur à bord. Nous faisons routç pour, traverser le golfe de Gascogne , et doubler le cap Finistère. Le vent était favorable , mais faible ; la saison fort chaude ; nos journées des plus monotones. L'Empereur déjeûnait dans sa chambre 5 à des heures irrégulières. Nous, les Français, déjeunions à dix heures , à notre manière ; les Anglais avaient déjeûné à huit heures, à la leur. L'Empereur , dans la matinée, appelait , quelqu'un de nous tour à tour, pour, connaître le journal du vaisseau, les lieues faites, l'état du vent, les nouvelles, etc., etc. Il lisait beaucoup, s'habillait vers quatre heures, et passât alors

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

iS4 HËMQRIAJL (AoÛti8i5) dans la 'salle commune, bail jouait aux échecs èrec un de nous ; à cinq heures , l'Amiral , Tenu de sa chambre quelques instans auparavant , lui disait qu'on était servi. Tout le mondé sait que l'Empereur n'était guère plus d'un quart d'heure à dîner; ici, les deux services seulement tenaient d'une heure à une heure et demie ; c'était pour lui une des contrariétés les plus pénibles, bien qu'il n'en témoignât jamais rien; sa figure, ses gestes, toute sa personne , étaient constamment impassibles. Cette cuisiné nouvelle, la différence des mets ; leur qualité , n'ont jamais obtenu de lui ni approbation, ni rebut ; jamais il n'a exprimé ni désir , ni contrariété ; il était servi par ses deux valets de chambre, placés derrière hii: Dans le principe, l'Amiral voulait lui offrir de toutes choses ; mais il suffit du simple remerci* ment de l'Empereur; et de la manière dont il fut exprimé , pour qu'il n'y revînt pas. Néanmoins il continua toujours beaucoup d'attention sur cet objet; mai& ce n'était plus qu'aux valets de chambre qu'il indiquait ce qu'il pou-* vait y avoir de préférable; ceux-ci s'en occu*

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

(Août 1855) DE SAINT-BENOÎTE. i55 paient seules ;, l'Empereur y demeura à fait étranger, ne voyait, ne recherchant, n'appréciant rien ; généralement gardant le silence, et demeurant au milieu de la conversation (bien que toujours en français, mais très-réservee) , comme s'il ne l'eût pas entendue. S'il lui arrivait de rompre le silence, c'était pour faire quelques questions scientifiques ou techniques, ou pour adresser quelques paroles à ceux que l'Amiral invitait occasionnellement à dîner. J'étais alors la plupart du temps, celui à qui l'Empereur adressait les questions pour que je les traduisisse. . On sait que les Anglais ont l'habitude de rester fort longtemps à table, après le dessert pour boire et causer; l'Empereur, déjà très-fatigué par la longueur des services, n'aurait pu supporter cet usage ; aussi, et dès le premier jour, immédiatement après le repas, il se leva et alla sur le pont; le Grand-Maréchal et moi nous le suivîmes. L'Amiral en fut déconcerté. Il se permit de s'en exprimer légèrement avec les siens; mais la comtesse Bertrand, dont l'anglais est la langue maternelle, reprit avec chaleur : * N'oubliez pas, M. l'Amiral, que vous

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

136 MÉMORIAL (Août 181 5) ■S - . . • avez à faire à cehii qui a
été te jnaître du » monde , et que les rois briguaient fhooneur ■» d'être
admiâ à sa table. — Cela est vraîyjr

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

(Août i* i 5) DE SAINTB-H&ÈNE. i3> Mardi i5 Août. Faveur bizarre de la Fortune. Dans la matinée , nous avons demandé à être admis près de l'Empereur; nous sommes entrés tous à la fois chez lui ; il n'en devinait pas la cause : c'était sa fête; il n'y avait pas pensé. Nous avions l'habitude de le voir ce jour-là dans des lieux plus vastes et tout remplis de «a puissance ; mais nous, n'avions jamais apporté de vœux plus sincères et des cœurs plus pleins de lui. Nos journées se ressemblaient toutes? le soir nous jouions constamment au vingt et un ; l'Amiral et quelques Anglais étaient parfois de la partie» L'Empereur se retirait après avoir perdu d'habitude ses dix ou douze napoléons ; cela lui était arrivé tous les jours 3 parce qu'il s'obstinait à laisser son napoléon jusqu'à ce qu'il en eût produit un grand nombre. Aujourd'hui il en avait produit jusqu'à quatre-vingts ou cent ; l'Amiral tenait la main , l'Empereur voulait laisser encore, pour connaître jusqu'à quel point il pourrait atteindre ; mais il crut voir qu'il sei-

9

The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate

1808 Mémorial (Août 1805) rait tout aussi agréable à l'Amiral qu'il n'en fit rien : il eût gagné seize fois, et eût pu atteindre au-delà de soixante mille napoléons. Comme on s'extasiait sur cette faveur singulière de la Fortune en faveur de l'Empereur , un des Anglais observa qu'aujourd'hui était le 15 d'août, jour de sa naissance et de sa fête. Mercredi 16 au Lundi 21. Navigation. — Uniformité. — Occupations. — Sur la famille de l'Empereur. — Son origine. —«- Anecdotes. Nous doublâmes le cap Finistère le 16, le cap Saint - Vincent le 18; nous étions par le travers du détroit de Gibraltar le 19, et nous continuâmes , les jours suivans , à faire voile le long de l'Afrique, vers Madère. Notre navigation n 'offrait rien de remarquable , et toutes nos journées se ressemblaient dans nos habitudes et l'emploi de nos heures ; le sujet de la conversation seul pouvait offrir quelque différence. L'Empereur restait toute la matinée dans sa chambre : la chaleur était grande ;. il ne s'habillait pas, et il demeurait à peine vêtu» Il n'avait

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

(Août 1*8 15) DE SAINTE-HÉLÈNE. iSg point de sommeil, et s? levait plusieurs fois dans la nuit, -La lecture était son grand passetemps. If me faisait venir presque tous les matins ; je lui traduais ce que l'Encyclopédie britannique ou tous les livres que nous avions pu trouver à bord contenaient sur Sainte-Hélène ou sur les pays dans le voisinage desquels nous naviguions. Cela ramena naturellement sous les yeux mon Atlas historique ; il n'avait fait que l'entrevoir à bord du Bellerophon , et auparavant il n'en avait qu'une très-fausse idée. H s'en occupa trois ou quatre jours de suite : il s'en disait enchanté ; il ne revenait pas de la quantité de choses qu'il y trouvait, de l'ordre et de l'à-propos dans lequel elles se présentaient; il n'avait eu jusque là, disait-il, nulle idée de cet ouvrage. C'étaient les cartes géographiques seules qu'il parcourait , passant toutes les autres; la mappemonde surtout fixait particulièrement son attention et son suffrage. Je n'osais lui dire et lui prouver que la géographie était néanmoins la partie faible ; qu'elle présentait beaucoup moins de travail et de fond ; que les tableaux généraux et les tableaux

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

i4o MÉMORIAL (Àoftti8i5) généalogiques étaient bien supérieurs : les tableaux généraux pouvant être difficilement surpassés par leur méthode , leur symétrie , leur clarté et la facilité de leur usage ; et les tableaux généalogiques présentant , chacun isolément , Une petite histoire entière du pays qu'ils concernent : ils en étaient tout à la fois , et sous tous les rapports , l'analyse la plus complète et les matériaux les plus élémentaires. L'Empereur me demandait si cet ouvrage n'était pas employé dans toutes les éducations. S'il l'eût connu , disait-il , il en eût rempli les lycées et les écoles. Il me demandait aussi pourquoi je Pavais publié sous le nom emprunté de Le Sage. Je répondais que j'en avais publié l'esquisse très-informe en Angleterre, au moment de mon émigration, dans un temps où nous exposions nos parens en dedans, par nos seuls noms au dehors ; et puis encore l'avais-je fait peut-être aussi , lui disais-je en riant , dans mes préjugés d'enfance , à la façon des nobles bretons qui, pour ne pas déroger[^] déposaient leur épée au greffe, durant le temps de leur négoce,, etc.

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

r^ (Août iSi£) DE SAINTE-HÉLÈNE. i4i Toué les jours après dîner , TEmpereur 9 comme je l'ai déjà dit, se levait fort longtemps avant le reste de la table, et le GrandMaréchal et moi ne manquions pas de le suivre sur le pont; j'y demeurais même souvent seul, parce que le Grand-Maréchal descendait alors auprès de sa femme , habituellement souffrante.

L'Empereur , après les premières observations sur le temps, le sillage du vaisseau, le vent, prenait un. sujet de conversation , ou revenait même à celui de la veille ou des jours précédens ; et après dix ou douze tours de promenade sur la longueur du pont, il allait s'appuyer, de coutume, sur lavant-dernier» canon de la gauche du vaisseau, près du passe-avant. Les mi4\$hip mm (jeunes aspirans) eurent bientôt remarqué cette prédilection d'habitude , et ce canon ne fut plus appelé , dans le vaisseau , que le canon de l'Empereur. . C'est là que l'Empereur causait souvent des heures entières, et que j'ai entendu, pour la première fois , une partie de ce que je vais raconter; avertissant du reste que je transporte ici, en même temps, ce que j'ai recueilli plus

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

i4* MÈMOMAL (Août 181 5) tard dans la foule des conversations éparses qui ont suivi , me proposant en cela de présenter de suite et réuni tout ce que j'ai noté de remarquable sur ee sujet. C'est peut-être ici le lieu de dire ou de répéter une fois pour toutes, que si , dans ce journal , on trouve peu d'ordre , aucune méthode , c'est que le temps me presse ; que mes contemporains attendent , • désirent , et que mon état de santé m'interdit toute application : je crains de n'avoir pas le temps de finir. Yoilà mes trop bonnes excuses , mes vrais titres à l'indulgence sur le style de la narration et l'ordonnance des objets : je reproduis à la hâte ce que je * retrouve ^ j'en demeure à peu près au premier jet. Le nom de Bonaparte s'écrit indistinctement Bonaparte ou Buonaparte y ainsi que le savent tous les Italiens. Le père de Napoléon écrivait Buonaparte ; un oncle de celui-ci , l'archidiacre Lucien, qui lui a survécu et a servi de père à Napoléon et à tous ses frères , écrivait sous le même toit et dans le même temps Bonaparte. Napoléon, durant toute sa jeunesse, a signé Buonaparte , comme son père. Arrivé, au coin

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

(Aoûti8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 143 mandetneat de l'armée d'Italie 5. il se donna bien de garde d'altérer cette orthographe qui était plus spécialement la nuance italienne ; mais plus tard , et au milieu des Français , il voulut la franciser , et ne signa, plus que Bonaparte, Cette famille a joué long-temps un rôle dis?, tangué dans la moyenne Italie ; elle a été puissante à Trévisé; on la trouve inscrite sur le Livre d'or de Bologne et parmi les patrices florentins. Lorsque^Napoléon , alors général

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

i44 MÉMORIAL (Août 1815) bourg de sa famille. François y attachait plus d'importance; il lui disait qu'il était bien indifférent d'avoir été riche et de devenir pauvre; mais qu'il était sans prix d'avoir été souverain , et qu'il fallait le dire à Marie-Louise , à qui cela ferait grand plaisir. Lorsque Napoléon , dans la campagne d'Italie , entra dans Bologne, Marese alla le voir à Caprara et Aldini , depuis si connus en France, et alors députés du sénat de leur ville , vinrent lui présenter, avec complaisance, leur Livre d'or, où se trouvaient inscrits le nom et les armoiries de sa famille. Plusieurs maisons ou édifices attestent encore, dans Florence, l'existence dont y avait jadis joui la famille Bonaparte ; plusieurs de-» meurent encore chargés de ses écussons. Un Corse ou un Bolonais , César je crois , choqué à Londres de la manière dont le gouvernement avait reçu la lettre pacifique du général Bonaparte entrant au consulat , publia alors des renseignemens généalogiques qui établissaient ses alliances avec l'antique maison

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

(Aoûti8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 145; « tffEst * Welf ou Guelf, supposée être la tige des présens rois d'Angleterre * Le duc de îeltre , ministre de France en Toscane, fc rapporté à Paris, de la galerie de Médicis , le portrait d'une Buonaparte mariée à un des princes de cette famille. La mère du pape Nicolas V ou de Paul V de Sarzane , était une Bonaparte. C'est un Bonaparte qui a été chargé du traité par lequel s'est fait l'échange de Livourne contre Saraane. C'est à un Bonaparte auquel , à la renaissance des lettres, on est redevable d'une des plus anciennes comédies , celle de la Veuve , — * — — — ■ — — — - — ■ — — *Ce paragraphe s'est trouvé au manuscrit dans un état à -me laisser des doutes, et j'ai été sur le point de le supprimer. Toutefois voici ce qui me Fa fait conserver. Que prétends-je? Principalement laisser des matériaux. Or, indiquer comment je les ai recueillis , dire que je les tiens d'une simple conversation courante, que je puis les avoir défigurés en les saisissant au vol ; en laisser entrevoir les vices possibles, et mettre sur la voie pour y remédier, n'aî-je pas assez rempli mon objet? D'ailleurs, je fais foire en cet instant plusieurs de ces vérifications, et si les résultats m'arrivent à temps, on les trouvera à la fin de l'Ouvrage , eri forme d'errata, ou comme appendice.

The text on this page is estimated to be only 19.28% accurate

/ ' 146 MÉMORIAL _ (Août 1815) qui est à la bibliothèque publique à Paris *. Lorsque Napoléon , à la tête de l'armée d'Italie , marchait sur Rome , et recevait à Tolentino les propositions du Pape, un des négociateurs ennemis observa qu'il était le seul Français qui n'avait depuis le connétable de Bourbon , eût marché sur Rome ; mais que ce qui ajoutait , disait-il , à cette circonstance quelque chose de bien bizarre , c'est que l'histoire de la première expédition se trouvait écrite précisément par un des parents de celui qui exécutait la seconde , par monsieur Nicolas Buonaparte , qui a laissé en effet le squelette fiante , par le connétable de Bourbon**. De-tout peut-être , ou du Pape mentionné * Vérifié à la bibliothèque royale; ce manuscrit s'y trouve en effet, et l'ouvrage est même imprimé. ** Vérifié à la bibliothèque, où se trouve en effet, cette relation du sac de Rome ; mais par Jacques Buonaparte, et non par Nicolas. Jacques était contemporain du sac de Rome, et témoin oculaire; son manuscrit a été imprimé, pour la première fois, à Cologne, en 1756, et le volume renferme une généalogie des Bonaparte, que l'on fait remonter très-haut, et que l'on qualifie d'une des plus- illustres maisons de la Toscane*. . Elle présente quelque chose de bien bizarre sans doute,

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 14, » plus haut , le nom de Napoléon*, qu'on a voulu , donner à certains pamphlets, être celui de l'Empereur, au lieu de Napoléon. Cet ouvrage se trouve dans toutes les bibliothèques ; il est précédé d'une histoire de la maison Bonaparte, imprimée il y a quarante ou cinquante ans , et rédigée par un professeur et tantôt Bonaparte. Ce monsieur Nicolas Bonaparte, donné, ci-dessus au texte, comme l'historien, n'en est que l'oncle; il est mentionné du reste dans la généalogie, comme un savant très-distingué , et comme ayant fondé la classe de jurisprudence à l'université de Pise.

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

i48 MÉMORIAL (Août 1815) ou même de conversation sur cet objet. Sous son consulat, il découragea trop bien la première tentative de ce genre , pour que personne essayât d'y revenir. Quelqu'un publia une généalogie dans laquelle on rattachait sa famille *à d'anciens rois du nord;- Napoléon fit persifler cet essai de la flatterie dans un papier public , où Ton finissait par conclure ' que la noblesse du Premier Consul ne' datait que de Montenotte oh du dix-huit Brumaire. Cette famille fut , comme tant d'autres , victime des nombreuses révolutions qui désolèrent les villes d'Italie ; les troubles ' de Florence mirent les Bonaparte au nombre des fuorusciti (émigrés) . Un deux se retira d'abord à Sarxane , et de là passa en Corse , d'où ses descendants ont toujours* continué d'envoyer leurs enfans en Toscane*, à la branche qui y- était demeurée à San-Miniato. Depuis plusieurs générations, le second des enfans de cette famille a* constamment porté le nom de Napoléon, qu'elle tenait, dans l'origine, dun Napoléon des Ursins, célèbre dans les fastes militaires d'Italie.

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 14g Napoléon , après son expédition de Livourne , se rendant à Florence, coucha à San-Miniato chez un «vieil abbé Buonaparte, qui traita magnifiquement tout son état-major. Après avoir épuisé tous les souvenirs de famille , - il dit au Jeune général qu'il allait lui chercher la pièce la plus précieuse. Napoléon crut qu'il allait lui montrer quelque bel arbre généalogique, fort propre à gratifier sa vanité, disait-il en riant; mais c'était un mémoire , fort en règle , en l'honneur d'un père Bonaventure Buonaparte , capucin de Bologne, béatifié depuis long-temps, et qu'on n'avait pu faire canoniser à cause des frais énormes que cela -eût nécessités. « Le Pape ne vous le • refusera pas , disait le bon abbé , si vous le » demandez ; et s'il faut payer*, aujourd'hui » ce doit être peu de chose pour vous. » Napoléon rit beaucoup de la bonhomie du vieux parent qui était si peu en harmonie avec .les moeurs du jour , et qui ne se doutait nullement que les saints ne fussent plus de saison. Arrivé à Florence, Napoléon crut lui être fort agréable en lui procurant le cordon de l'ordre de Saint-Etienne, dont il n'était que

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

iSo MÉMORIAL (Août 181 5) simple chetaliér ; mais le pieux abbé était moins touché des faveurs de ce monde , que de l'attribution céleste qu'il réclamait ; et elle n'était pas , au demeurant , sans des fondemens réels ; le Pape, venu à Paris' pour couronner l'Empereur Napoléon , mit à son tour sur le tapis les titres du père Bonaventure; c'était lui sans doute, disait-il, qui, du séjour des bienheureux, avait conduit son parent, comme par la main, dans la belle carrière terrestre qu'il venait de parcourir; c'était ce saint personnage, sans doute , qui l'avait préservé de tout danger dans ses nombreuses batailles , etc. , etc. L'Empereur fit constamment la sourde oreille , et laissa à la bienveillance personnelle du Pape , à faire , de lui-même , quelque chose pour le bienheureux Bonaventure. Le vieil abbé , dans la suite 9 laissa son héritage à Napoléon, qui, étant Empereur, en a . fait présent à un établissement public de Toscane. Du reste , il serait difficile de lier ici aucun . ensemble généalogique sur de seules conversations , l'Empereur n'ayant jamais regardé , disait-il en riant , un seul de ses parchemins. Ils sont

The text on this page is estimated to be only 20.23% accurate

(Août 181 S) D^e SAINTE-HÉLÈNE. * 1S1 toujours demeurés dans les mains de son frère Joseph -, qu'il appelait gaîment le généalogiste de la- famille. Et, dans la crainte de l'oublier, je consignerai ici , à ce sujet , que l'Empereur lui a remis , à l'île d'Àix , au moment de son départ , un volume contenant les lettres autographes que lui ont adressées tous les souverains de l'Europe. J'ai montré plus d'une fois mon. chagrin à l'Empereur, de s'être dessaisi d'un manuscrit historique si précieux \ *À mon retour en Europe, je n'ai pas manqué de m'informe de cet important dépôt, et je me suis empressé de suggérer au prince Joseph de le faire recopier, pour assurer davantage son existence. Quel a été mon chagrin d'apprendre que ce monument historique était égaré ; qu'on ne savait ce qu'il était devenu. Dans quelles mains pourrait-il être tombé ? Puissent-elles apprécier une telle collection , et la conserver à l'histoire ! Depuis la publication de mon Mémorial, voici ce que je trouve à ce sujet dans M. O'Méara, édition de Londres, 1822, page 6 : «Le prince Joseph, avant de quitter Rochefort pour » l'Amérique , crut prudent de déposer ces papiers pré» deux entre les mains d'une personne sur l'intégrité » de laquelle il avait le droit de compter ; mais il paraît » qu'il en a été basement trahi ; car il y a peu de mois , » ces lettres originales ont été apportées à Londres dans

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

15a MÉMORIAL (Août 1815) Charles Bonaparte, père de Napoléon, était fort grand de taille, beau, bien fait; son éducation avait été soignée à Rome et à Pise où il avait étudié la loi; il avait de la chaleur et de l'énergie. C'est lui qui, à la consulte extraordinaire de Corse, où Ton proposait de se soumettre à la France, prononça un discours qui enflamma tous les esprits; il n'avait alors que vingt ans. -■ ■ ■ ■ h ■ » l'intention d'en trafiquer pour la somme de trente mille » livres sterling; ce qui a été immédiatement communi• » que aux ministres de S. M. et aux ambassadeurs étrangers. Je tiens » de bonne source que l'ambassadeur de » Russie a payé dit mille livres sterling pour racheter » les seules lettres de son maître. Parmi divers passages » qui m'ont été répétés par ceux qui ont eu la faveur de «parcourir les pièces autographes, j'en remarque une » du roi de Prusse, écrivant qu'il s'était toujours senti » un sentiment paternel pour le Hanovre, En tout il paraît, par ces papiers, que les souverains en général faisaient » «aient de vaines supplications pour obtenir du territoire.» Si l'on m'a dit vrai, il se pourrait qu'en dépit de l'infidélité que nous dévoile M. O'Méara, nous ne demeussions pourtant pas entièrement privés de la connaissance de ce précieux recueil; le dépositaire, m'a-t-on assuré, s'étant, par une double vilenie, précautionné d'une copie à l'insu de ceux auxquels il avait vendu les originaux, et s'en étant arrangé depuis avec un éditeur qui s'occuperait de sa prochaine publication.

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 155 «Si, pour être- libre, il ne s'agissait que de le » vouloir , disait-il ^ tous les peuples le seraient ; » l'histoire nous apprend cependant que peu » sont arrivés au bienfait de la liberté, parce » que peu ont eu l'énergie , le courage et les » vertus nécessaires. » Lorsque l'île se trouva conquise, il voulut accompagner Paoli dans son émigration; un vieux oncle , l'archidiacre Lucien , qui exerçait l'autorité d'un père sur le reste de sa famille , k forç# de revenir. Charles Bonaparte, en 1779, fut député, pour la noblesse des Etats de Corse, à Paris, et mena avec lui le jeune Napoléon , alors. âgé< de dix ans. Il avait passé par Florence, et y avait, obtenu une lettre de recommandation du grandduc Léopold pour la reine de France \$ sa sœur. ' Il dut cette lettre au rang et à la considéra-' Jfcion que la notoriété publique, à Florence, assignait à son nom et à% son origine toscane. A cette époque , deux généraux français se trouvaient en Corse , fort divisés entre eux ; leurs querelles y formaient deux partis : c'étaient M, de Marbwf, doux et populaire ; et 1. 10

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

i54 MÉMORIAL (Août i*i5) M. de Nar bonne Pettet, haut et violent Ce dernier, d'une naissance et d'un crédit supérieurs, devait être naturellement dangereux pour son rival ; heureusement pour M* de Marbeuf, beaucoup plus aimé en Corse, la députation de cette province arriva à Versailles ; Charles Bonaparte la conduisait ; il fut consulté, et la chaleur de ses témoignages fit donner raison à M. de Mar~ beuf. Le neveu de ce dernier, archevêque de Lyon et ministre de la feuille des bénéfices, crut devoir en venir faire des remerciemens à Charles Bonaparte ; et quand celui-ci conduisit son fils à l'école militaire de Brienne, l'archevêque lui donna une recommandation spéciale pour la famille de Brienne, qui y demeurait la plus grande partie de l'année : de-là l'intérêt et les rapports de bienveillance des Marbeuf et des Brienne envers les enfans Bonaparte. La malignité s'est égayée à créer une autre cause * la simple vérification des dates suffit pour la rendre absurde. Le vieux M. de Marbeuf, commandant dans Mie, demeurait à Ajaccio ; la famille Bonaparte y était une des premières ; madame Bonaparte

The text on this page is estimated to be only 21.63% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. i55 était la plus agréable , la plus belle de là ville ; rien de plus naturel que le commandant y filât ses habitudes , et lui prodiguât ses préférences. Charles Bonaparte mourut à trente-huit ans , d'un squire à l'estomac. Il avait éprouvé une espèce de guérison dans un voyage à Paris; Amis il succomba dans une seconde attaque à Montpellier, où il fut enterré dans un des couverts de cette ville. Sous le- consulat, les notables de Montpellier, J>ar l'organe de leur compatriote Chaptal , ministre de l'intérieur , firent prier le Premier Consul de permettre qu'ils élevassent un monument à la mémoire de son père. Napoléon les remercia de leurs bonnes intentions, et les refusa. « Ne troublons point le repos des morts , » dit-il, laissons leurs cendres tranquilles; J'ai «perdu aussi mon grand -père, mon arrière» grand-père , pourquoi ne ferait-on rien pour » eux ? cela mène loin. Si c'était hier que j'eusse » perdu mon père , il serait convenable et naturel que j'accompagnasse mes regrets de » quelque haute marque de respect ; mais il y a

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

i56 MÉMORIAL (Aoûti8i5) » vingt ans ; cet événement est étranger au pu* hKc , n'en parlons point* » Depuis , Louis Bonaparte , à l'insu de Napoléon , fit exhumer le corps de son père , et le fit transporter à Samt-Leu» où il lui consacra un monument. Charles Bonaparte n avait été rien moins que dévot; il s'était même permis quelques poésies anti-religieuses, et, cependant, à sa mort, il ne se trouvait pas assez de prêtres pour lui à Montpellier, disait l'Empereur; bien différent en cela de son oncle, l'archidiacre Lucien, homme d'église, très-pieux et vrai croyant, mort long-temps après dans un âge fort avancé. Au moment de s'éteindre , il se fâcha vivement contre Fesch, qui, déjà prêtre, était accouru en étole et en surplis, pour l'assister dans ses derniers momens; il le pria de le laisser mourir tranquille, et il finit entouré de tous les siens, leur donnant les instructions du sage et la bénédiction des patriarches *. * J'ai reçu prière du cardinal Fesch de vouloir bien appliquer ici quelques redressciens qui , bien que légers,

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 15? L'Empereur devenait souvent sur ce fiail oncle qui lui avait servi de second père , et qui était demeuré long-temps le chef de la famille. Il était archidiacre d'Ajaccio, Tune des premier res dignités de l'île. Ses soins et' ses économies ■■■ i . . . m . «in uni' i — mi mi ^i^— » — — mmmm~ — * lai semblaient essentiels, et je n'ai pas cru pouvoir mieux faire à cet égard que de transcrire précisément l'article de sa lettre relatif à cet objet. « Si vous reniez à faire une autre édition , marque-t-il, » je désirerais que vous missiez à l'article où vous parlez » de l'archidiacre , quelques mots qui rendraient la scène » de ses derniers instans. Je lui demandai s'il ne vouïait «pas faire entrer son confesseur; H me répondit qu'il 9 n'avait plus rien à lui dire : or dans ce moment-là il » avait déjà reçu tous les sacremens de l'église. Un scru» pule ou un zèle excessif de ma part, ne pouvait pas » donner occasion de faire soupçonner' que l'archidiacre » ne se souciait pas de remplir tous ses devoirs religieux. » Il est vrai que l'Empereur n'a dû se souvenir que d'une • partie de la chose, puisqu'il ne put pas entendre ce »que je disais au mourant; et en effet, l'Empereur m'a » dit la même chose à moi-même, dans des conversations » particulières , et ne voulut jamais entendre mon expli» cation. Cependant je puis attester devant Dieu qu'il * avait mal saisi ma demande et la réponse de son oncle , » si toutefois il put entendre quelque chose. Au demeu-» » rant cela ne fait rien , le défunt archidiacre n'en recevra » aucun tort; on ne doit pas attendre que l'Empereur » lasse pour lui une projessiou de foi,* A

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

i58 MÉMORIAL (Août 1815) avaient rétabli les affaires de la (famille , que les dépenses et le luxe de Charles avaient fort dé* rangées. Le vieux oncle jouissait d'une grande vénération et d'une véritable autorité morale dans le canton : il n'était point de querelle que les paysans et les bergers ne vinssent soumettre volontairement à sa décision ; et il les renvoyait avec ses jugemens et ses bénédictions. Charles Bonaparte avait épousé mademoiselle Laetitia Ramotino, dont la mère, devenue veuve, s'était remariée à M. Fesch, capitaine dans un des régimens suisses que Gênes entretenait d'habitude dans l'île. De ce second mariage vint le cardinal Fesch, qui se trouve ainsi demi -frère de Madame, et oncle de l'Empereur. Madame était une des plus belles femmes de son temps, sa beauté était connue dans l'île : PaoK , au temps de sa puissance, ayant reçu une ambassade d'Alger ou de Tunis, voulut donner aux barbaresques une idée des attraits de l'île , et en rassembla toutes les beautés : Madame y tenait le premier rang. Plus tard, dans un voyage pour voir son fils à Brienne , elle fut remarquée , même dans Paris.

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE, vS§ Madame , lors de la guerre de la liberté corse , partagea souvent les périls de son mari , qui s'y montra fort chaud. Elle le suivit parfois à cheval dans ses expéditions , spécialement durant sa grossesse de Napoléon. Madame avait un grand caractère, de la force d'âme, beaucoup d'élévation et de fierté. Elle a eu treize enfans, et eût pu facilement en avoir un grand nombre , étant devenue veuve à environ trente ans, et ayant prolongé au-delà de cinquante la faculté d'en avoir. De ces treize enfans, cinq garçons seulement et trois filles ont vécu, et tous ont joué un grand rôle sous le règne de Napoléon. Joseph 3 l'aîné de tous, qu'on voulut mettre d'abord dans l'église, à cause de l'archevêque de Lyon, Marbeuf, qui tenait la feuille des bénéfices , fit ses études en conséquence ; mais il s'y refusa absolument lorsque le moment arriva de s'engager. Il a été successivement roi de Naples et d'Espagne. Louis a été roi de Hollande , et Jérôme * roi de Westphalie ; Élisa* grande-duchesse de Toscane ; Caroline j reine de Naples; Pauline _, princesse Borghèse. Lucien* que son second *na~

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

iGo MEMORIAL (Août iS&5) riage et une fausse direction de caractère privèrent sans doute d'une couronne, ennoblit du moins son opposition et ses différends, en venant , au retour de l'île d'Elbe , se jeter dans les bras de Napoléon, dans un moment où il était loin de regarder ses affaires comme assurées. Lucien , disait l'Empereur , eut une jeunesse orageuse; dès l'âge de quinze ans il fut mené en France par M. de S***, qui en fit de bonne teure un révolutionnaire zélé et un clubiste . ardent. Et à ce sujet, Napoléon disait qu'on trouvait dans les nombreux libelles publiés coptrç lui , quelques ' adresses ou* lettres signées Brutus Bonaparte, on autrement, qu'on lui attribuait; il n'affirmerait pas, continuait-il, que ces adresses ne fussent de quelqu'un de la famille; tout ce qu'il pouvait assurer, c'est qu'elles n'étaient pas de lui, Napoléon. J'ai vu le prince Lucien de fort près au retour de l'île d'Elbe; il eût été difficile de montrer des idées politiques plus saines, mieux arrêtées , ainsi qu'un dévouement plus absolu et milju£ intentionné.

The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

f1. (Août 1815) DE SAINTE-HELENE. . 161 Mardi 22 au Samedi 26. Madère , etc. « — Vent très-fort. — : Jeu d'échecs. Le vingt-deux nous eûmes connaissance de Madère ; à la nuit nous arrivâmes devant le port ; deux bâtimens seuls furent envoyés au : mouillage pour les besoins de 1 escadre. Le vent était très-fort , la mer fort grosse ; l'Empereur s'en trouva gêné, et j'en fus fort malade. Il ventait coup de vent ; l'air était excessivement chaud et comme chargé de sable extrêmement fin ; c'étaient ces vents terribles du désert d'Afrique qui en transportaient jusqu'à nous . les émanations. Ce temps dura toute la journée du lendemain; la communication avec la terre devint très-difficile.; cependant le consul anglais vint à bord ; il. nous dit que depuis nombre d'années l'on n'avait eu un temps pareil ; toutes les vitres de la. ville étaient brisées , on respirait à peine dans les rues, et la récolte de vin* était perdue. Durant, ce temps nous courions des bordées devant la ville ; nous continuâmes ainsi toute la nuit suivante et la journée dû vingt - quatre , où nous embarquâmes.

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

16a MÉMORIAL (Aoûl i8i5)

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 163 1res; ce qui le conduisit un soir à dire : « Corn» ment se fait-il que je perde très-souvent avec • ceux qui n'ont jamais gagné celui que je » gagne presque toujours? * Cela n'implique-t-il » pas contradiction? Comment résoudre ce problème? » dit-il en clignant de l'œil, pour faire voir qu'il n'était pas la dupe de la galanterie habituelle de celui qui en effet était le plus fort. Le soir nous ne jouions plus au vingt et un; nous l'interrompîmes pour l'avoir porté trop haut, ce qui avait paru déplaire à l'Empereur, fort ennemi du jeu. Au retour de sa promenade sur le pont, après le dîner, Napoléon faisait encore deux ou trois parties d'échecs,, et se retirait de très-bonne heure. Dimanche 27 au Jeudi 31. Canaries. — Passage du Tropique. — Un homme à la mer. — Enfonce de l'Empereur. — Détails. — Napoléon à Brienne — Pêchegru. — Napoléon à l'école militaire de Paris. — Dans l'artillerie. — Ses sociétés. — Napoléon au commencement de la révolution. Le dimanche vingt-sept, nous nous trouvâmes , au jour , au milieu des Canaries que

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

164 ÉHOUE IAL (Aoûti8i5) nous traversâmes dans la journée, faisant dix et douze nœuds (trois ou quatre lieues) , sans avoir aperçu le fameux pic de Ténériffe : circonstance d'autant plus rare , qu'on le voit dans des temps plus favorables , à la distance de plus de soixante lieues. Le vingt-neuf nous traversâmes le Tropique ; nous apercevions beaucoup de poissons volans autour du vaisseau. Le trente et un, à onze heures du soir , un homme tomba à la mer : c'était un nègre qui s'était enivré; il redoutait les coups de fouet qui devaient être le châti-r ment 4e sa faute ; il avait essayé plusieurs fois , dans la soirée , de se jeter à la mer ; dans une dernière* tentative il réussit à s'y précipiter; mais il s'en repentit aussitôt , car il poussait de grands' cris; il nageait très-bien, cependant un canot le chercha vainement long-temps ; il fut perdu. Le cri d'un homme à la mer a toujours, à bord d'un vaisseau, quelque chose qui saisit; tout l'équipage ému se transporte et s'agite en tous sens ; le bruit est grand , le mouvement universel. Comme, dans cette circonstance, je

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

(Aoûti8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. i65 me rendais de dessus le pont à la chambre commune i par l\$ porte ' qui conduisait vers l'Empereur, un Midshipman (aspirant) , de dix ou douze ans , d'une figure tout à fait intéressante, qui croyait que j'allais trouver l'Empereur, m'arrêta par l'habit, et, avec l'accent du plus tendre intérêt : «Ah ! Monsieur, me » dit-il , n'allée pas l'effrayer ? Dites-lui bien • au moins que tout ce bruit n'est rien ; que » ce n'est qu'un homme à la mer. » Bon et innocent enfant qui rendait bien plus ses sentimens que sa pensée I En général tous ces jeunes gens , qui étaient en assez grand nombre à bord , portaient à l'Empereur un respect et* une attention tout à ; fait marqués. Ils répétaient tous les soirs une * scène qui imprimait chaque fois quelque chose de touchant : tous les matelots, de grand matin, portent leurs hamacs dans de grands filets sur les côtés du vaisseau; le soir, vçrs les six heures , ils les enlèvent à un coup de sifflet ; les plus lents sont punis ; il y a donc une véritable précipitation : or il y avait plaisir, en cet instant , à voir cinq ou six de ces enfans faire

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

166 MÉMORIAL (Août 1815) eercle autour de l'Empereur, soit qu'il fut au milieu du pont , ou sur son canon de prédilection ; d'un côté , ils suivaient d'un œil inquiet ses mouvemens ; de l'autre , ils arrêtaient, dirigeaient ou repoussaient, du geste et de la voix, les matelots empressés. Toutes les fois- que l'Empereur me voyait considérer ce mouvement , il observait avec complaisance que le cœur des enfans était toujours le plus disposé à l'enthousiasme. < Je vais continuer ce que divers momens m'ont fourni sur les premières années de l'Empereur. Napoléon est né le 15 août 1769, jour de l'Assomption , vers midi. Sa mère , femme forte au moral et au physique , qui avait fait la guerre grosse de lui , voulut aller à la messe à cause de la solennité du jour ; elle fut obligée de revenir en toute hâte , ne put atteindre sa chambre à coucher, et déposa son enfant sur un de ces vieux tapis antiques à grandes figures , de ces héros de la fable ou de l'Iliade peut-être : c'était Napoléon» Napoléon , dans sa toute petite enfance , était

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

(Août 1 8 1 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 1 67 turbulent, adroit, vif, preste à l'extrême; il avait, dit-il, sur Joseph, son aîné, un ascendant des plus complets.' Celui-ci était battu, mordu ; des plaintes étaient déjà portées à la mère , la mère grondait , que le pauvre Joseph n avait pas encore eu le temps d'ouvrir la bouche. Napoléon arriva à l'école militaire de Brienne à l'âge d'environ dix ans. Son nom , que son accent corse lui faisait prononcer à peu près Napoilloné , lui valut des camarades le sobriquet de la paille au nez. Cette époque fut, pour Napoléon , celle d'un changement dans son caractère. Au rebours' de toutes les histoires apocryphes qui ont donné les anecdotes de sa vie , Napoléon fut à Brienne , doux, tranquille, appliqué , et d'une grande sensibilité. Un jour le maître de quartier, brutal de sa nature, sans consulter, disait Napoléon, les nuances physiques et morales de l'enfant, le condamna à. porter l'habit de buré y et à dîner à genoux à la porte du réfectoire : c'était une espèce de déshonneur. Napoléon avait beaucoup d'amourpropre , une grande fierté intérieure ; le no©~

The text on this page is estimated to be only 24.40% accurate

■^ 168 MÉMORIAL (Aoûti8i5) ment de l'exécution fut celui d'un vomissement subit, et d'une violente attaque de nerfs. Le Supérieur, qui passait par hasard, l'arracha au supplice , en grondant le maître de son peu de discernement, et le père Patrault, son profes*seur de mathématiques, accourut, se plaignant que , sans nul égard , on dégradât ainsi son pre- . mier mathématicien. \ * « A l âge • de puberté , Napoléon devint morose , sombre ; la lecture fut pour lui une espèce de passion poussée jusqu'à la rage ; il dévorait tous les livres. Pichegru fut son maître de quartier et son répétiteur sur les quatre règles de l'arithmétique. » Pichegru était de la Franche - Comté , et d'une famille de cultivateurs. Les minimes de Champagne avaient été chargés de l'école militaire de Brienne ; leur pauvreté et leur peu de ressource attirant peu de sujets parmi eux , faisaient qu'ils n'y pouvaient suffire ; ils eurent recours aux minimes de Franche - Comté ; le 1 * Propre dictée de l'Empereur : on verra plus tard quand et comment.

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

(août 1815) DE SAINTE-ÉLÈNE. 169 père. *** fut un' de ceux-ci. Une tante- de Pichegru, sœur de la charité, le suivit pour avoir soin de l'infirmerie, amenant avec elle son neveu, jeune enfant auquel on donna gratuitement l'éducation des élèves. Pichegru, doué d'une grande intelligence, devint, aussitôt que son âge le permit, maître de quartier, et répétiteur du père ***, qui lui avait, enseigné les mathématiques. Il songeait à se faire minime : c'était là toute son ambition et les idées de sa tante; mais le père *** l'en dissuada, en lui disant que leur profession n'était plus du siècle, et que Pichegru devait songer à quelque chose de mieux; il le porta à s'enrôler dans l'artillerie, où la révolution Je prit sous-officier. On connaît sa fortune militaire : c'est le conquérant de la Hollande. Ainsi le père *** a la gloire de compter parmi ses élèves les deux plus grands généraux de la France moderne. ■ • » Plus tard, ce père *** fut sécularisé par M. de Brienne, archevêque de Sens et cardinal de Loménie, qui en fit un de ses grandvicaires et lui confia la gestion de ses nombreux bénéfices. Si 1. 11

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

ijo MÉMORIAL (Août 181 5) * Lors de la révolution, le père
***, d'une opinion politique bien opposée à son arche-» vêque, n'en fit pas
moins les plus grands efforts pour le sauver, et s'entremît à ce sujet avec
Danton , qui était du voisinage ; mais ce fut inutilement , et Ton croit qu'il
rendit au cardinal le service , à la manière des anciens , de lui procurer le
poison dont il se donna la mort pour éviter l'échafaud. » Madame de
Loménie* nièce du cardinal, avant de mourir par le tribunal révolutionnaire,
confia au père *** ses deux filles encore en bas âge. Le moment de la
terreur passé , Mw de Rriennt* leur tante, qui avait échappé à la tempête , et
conservé encore une grande fortune, les redemanda au père *** , qui les
refusa long-temps, se fondant sur ce que leur mère lui avait recommandé
d'en faire des paysannes. Il avait la coupable pensée d'exécuter à la lettre ces
paroles figuratives, en les mariant à deux de ses neveux. « J'étais alors, *
disait Napoléon , général de l'armée de l'intérieur » rieur, je fus l'entremetteur
de la restitution

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

(Août 1 8 1 5) DE SAINTE-HÉLÈNE- 1 7 1 > de ces deux
enfants , non sans peine ; *** y m résistait par tous les moyens du temps. Ce
» sont celles que vous avez connues depuis sous » le nom de M"* de
Marnesia, et la belle M"" de m Canisy* duchesse de licence. » » Le père
*** s'étant réclamé de son ancien élève t le suivit 4 l'armée d'Italie , où il se
montra plus propre à calculer la courbe des projectiles > qu'à en braver les
effets. A Mon* tenotte ,

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

i?» MÉMORIAL (Août 1815) » inouis. » Le Premier Consul voulut les vérifier par la voie de la police , et il se trouva que le père *** avait fait le commerce de l'usure. (Se grand - calculateur avait tout perdu par des banqueroutes, en prêtant à la petite semaine. « J'ai déjà payé ma dette , lui dit le » Premier Consul , en le revoyant, je ne peux » plus désormais rien pour vous ; je ne saurais j faire deux fois la fortuné d'un homme. » Et il se contenta de lui faire donner une petite pen* sion nécessaire à ses besoins. • Napoléon ne conservait qu'une idée confuse de Pichegru ; il lui restait qu'il était grand , et avait quelque chose de rouge dans la figuré. Il n'en était pas ainsi , à ce qu'il paraît de Pichegru , qui semblait avoir conservé des souvenirs frappans du jeune Napoléon. Quand Pichegru se fut livré au parti royaliste* consulté si l'on ne pourrait pas aller jusqu'au général en chef de l'armée d'Italie : « N'y perdez pas votre » temps, dit-il; je l'ai connu dans son enfance; » ce doit être un caractère inflexible : il a pris » un parti j il n'en changera pas. » L'Empereur rit beaucoup de tous les- coûtes

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 173 et de toutes les anecdotes dont on charge sa jeunesse, dans la foule des petits ouvrages qu'il a fait éclore; il n'en avoue presque aucune. En voici pourtant une qu'il reconnaît au sujet de sa confirmation, à l'école militaire de Paris. Au nom de Napoléon* l'archevêque, qui le confirmait, ayant témoigné son étonnement, disait qu'il ne connaissait pas ce saint, qu'il n'était pas dans le calendrier; l'enfant répondit avec vivacité, que ce ne saurait être une raison, puisqu'il y avait une foule de saints, et seulement trois cent soixante-cinq jours. Napoléon n'avait jamais connu de jour de fête avant le concordat: son patron était en effet étranger au calendrier français, sa date, même partout incertaine; ce fut la galanterie du Pape qui la fixa au 15 d'août, tout à la fois, jour de la naissance de l'Empereur, et de la signature du congrès. * « En 1783, Napoléon fut un de ceux que le concours d'usage, désigna à Brienne pour aller achever son éducation à l'école militaire de ■*-* Dictée de Napoléon.

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

i-4 MÉMORIAL (Août 181 S) Paris. Le choix était fait annuellement par un inspecteur , qui parcourait les douze écoles militaires; cet emploi était rempli par le chevalier de Keralio, officier général , auteur d'une tactique , et qui avait été le précepteur du présent roi de Bavière, dans son enfance .duc des Deux-Ponts : c'était un vieillard aimable , des plus propres à cette fonction ; il aimait les enfans , jouait avec eux après les avoir examinés , et retenait avec lui , à la table des minimes y ceux qui lui avaient plu davantage. Il avait pris une affection toute particulière pour le jeune m Napoléon , qûll se plaisait à exciter de toutes manières ; il le notama pour se rendre à Paris , bien qu'il n'eût peut - être pas l'âge requis» L enfant n'était fort que sur les mathématiques, et les mtaines représentèrent qui) serait mieux d attehcke à Tannée suivante , qull aurait ainsi le temps de se fortifier sut tout le reste, ee

The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate

_f _J_

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

176 MEMORIAL (Août 1815) mai» un an plus tôt que Napoléon , j'ai pu en causer dans la suite, à mon retour de l'émigration , avec les maîtres qui nous avaient été communs. M. de l'Egaillé , notre maître d'histoire > se vantait que si Ton voulait aller rechercher dans les archives de l'école militaire , on y trouverait qu'il avait prédit une grande carrière à son élève , en exaltant dans ses notes la profondeur de ses réflexions et la sagacité de son jugement. Il me disait que le Premier Consul le faisait venir souvent à déjeuner à la Malmaison , et lui parlait toujours de ses anciennes leçons : « Celle qui m'a laissé le plus dépressions, lui disait-il une fois, était la révolte du connétable de Bourbon , bien' que* vous ne nous la présentassiez pas avec toute la justesse possible : 3* vous entendre, son grand crime, était d'avoir combattu son roi; ce qui en était assurément un bien .léger dans ces temps de seigneuries et 4e souverainetés partagées ; vu surtout la scandaleuse injustice dont il avait été victime. Son unique, son grand, son véritable crime, sur

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 177 » lequel vous n'insistiez pas assez, c'était d'être » venu avec les étrangers, attaquer son sol » natal» » ' * M. Domairon s notre professeur de belleslettres, me disait qu'il avait toujours été frappé de la bizarrerie des amplifications de Napoléon : il les avait appelées dès-lors du granit chauffé au volcan. Un seul s'y trompa, ce fut M. Bauer, le gros et lourd maître d'allemand. Le jeune Napoléon ne faisait rien dans cette langue , ce qui avait inspiré à M. Bauer, qui ne supposait rien audessus , le plus profond mépris. Un jour que l'écolier ne se .trouvait pas à sa place , M. Bauer s'informa où il pouvait être , on répondit qu'il subissait en ce moment son. examen pour l'artillerie, t Mais est-ce qu'il sait «quelque chose, » disait ironiquement l'épais M. Bauer? — Gom» ment , Monsieur , mais c'est le plus fort ma- ' » thématicien de l'école , lui répondit-on. — •' » ^h bien! je l'ai toujours entendu dire, et je » levais toujours pensé , que les mathéma» tiques n'allaient qu'aux bêtes. » « Il serait * curieux , disait l'Empereur , de savoir , si

The text on this page is estimated to be only 15.42% accurate

178 MÉMORIAL (Août 1 8 1 5) » M. Bauer a vécu assez longtemps pour jouir de son jugement. » Il avait à peine dix-huit ans , que l'abbé Raynaly frappé de l'étendue de ses connaissances , l'appréciait assez pour en faire un des orateurs «le ses déjeuners scientifiques. Enfin , le célèbre Paoli 3 qui après lui avoir inspiré long-temps une espèce de culte, le trouva tout à coup à la tête d'un parti contre lui , dès qu'il voulut favoriser les Anglais au détriment de la France, avait coutume de dire que ce jeune homme était taillé à l'antique , que c 'était un homme de Plutarque. En 1787 , Napoléon , reçu à la fois élève et officier d'artillerie * sortit de l'école ' militaire pour entrer dans le régiment de la Fère, en qualité de lieutenant en second % d'où il passa , dans la suite > lieutenant en premier dans le régiment de Grenoble. Napoléon , en sortant de l'école militaire , alla rejoindre son régiment à Valence. Le premier hiver qu'il y passa, il avait pour compagnon de table Lariboissière y qu'il créa depuis, étant Empereur, inspecteur- général de l'artillerie \

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 179 Sorbier * qui a succédé dans ce titre à Xari~ boissière ; d'Hédouville cadet , ministre plénipotentiaire à Francfort; Maltet > le frère de Celui qui conduisit l'échauffourée de Paris , en 1783 ; un nommé Habille, qu'au retour de son émigration , l'Empereur plaça , avec le temps , dans l'administration des postes ; Rolland de Villarceaux, depuis préfet de Nismes j r Desmazzis cadet 3 son camarade d'école militaire y et le compagnon de ses premières années, auquel il a confié, devenu Empereur, le garde-meuble de la couronne. Il y avait , dans le corps , des officiers plus ou moins aisés; Napoléon était au nombre des premiers : Il recevait douze cents francs de sa famille, c'était alors la grosse pension de» officiers. Deux seulement , dans le régiment r avaient cabriolet ou voiture , et citaient de •• grands Seigneurs. Sorbier était l'un de ces deux; il était fils d'un médecin de Moulins» Napoléon, à Valence, fut admis de bonne» heure chez M** du Colombier : c'était un homme de cinquante ans, du plus rare mérite ^ eHe gouvernait la ville > et s'engagea fort* dès.

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

»80 MEMORIAL (Août 1815) l'instant, du Jeune officier d'artillerie : elle le faisait inviter à toutes les parties de la ville et de la campagne ; elle l'introduisit dans l'intimité d'un abbé de Saint-Rufès riche et d'un certain âge, qui réunissait souvent ce, qu'il y avait de plus distingué dans le pays. Napoléon devait sa faveur et la prédilection de M^{me} du Colombier à son extrême instruction , à la, facilité , à la force , à la clarté avec laquelle il en faisait usage ; cette dame lui prédisait souvent un grand avenir. A sa mort , la révolution était commencée ; elle y avait pris beaucoup d'intérêt ; et , dans un de ses derniers momens . on lui a entendu dire que , s'il n'arrivait pas malheur au jeune Napoléon, il y jouerait infailliblement un grand rôle. L'Empereur n'en parle, qu'avec une tendre reconnaissance , n'hésitant «pas à croire que les relations distinguées, la situation supérieure dans laquelle cette dame le plaça si jeune dans la société , peuvent avoir grandement influé sur les destinées de sa vie* L'existence privilégiée de Napoléon lui attira une extrême jalousie de la part de ses. camarades :. ils le voyaient avec peine s'absenter si

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

» — 3 (Août 1815) DE SAINTE-HELENE. 181 souvent d'au milieu d'eux, bien que ce ne fut nullement à leur détriment sous aucun rapport. Heureusement, le commandant, M. d'Urtubie³ vieillard respectable, l'avait parfaitement jugé; il ne cessa de lui être favorable, et de lui faciliter tous les moyens de remplir les devoirs du Service avec les agrémens de la société. Napoléon prit du goût pour M^{""} du Colombier, qui n'y fut pas insensible: c'était leur première inclination à tous deux, et telle qu'elle pouvait être à leur âge et avec leur éducation. « On n'eût pas pu être plus innocent » que nous, disait l'Empereur; nous nous mé⁹ nagions de petits rendez-vous; je me souviens » encore d'un, au milieu de l'été, au point du » jour, on le croira avec peine, tout notre » bonheur se réduisit à manger des cerises en» semble. » Il est faux, du reste, ainsi que je l'avais entendu dire dans le monde, que la "mère ait voulu ce mariage, et que le ' père s'y soit opposé, alléguant qu'ils se nuiraient l'un à l'autre en s'unissant; tandis qu'ils étaient faits pour faire fortune- chacun de leur côté. L'anecdote

The text on this page is estimated to be only 15.97% accurate

iB* MÉMORIAL (Août 1815) qu'on raconte à sujet d'un pareil mariage avec MaU# Clary, depuis, M-" Bernadotte, aujourd'hui reine de Suède , n'est pas plus exacte. L'Empereur, en 1805, allant se faire couronner roi d'Italie , retrouva à Lyon M*** du Colombier , devenue MTM* de Bressieux. Elle pénétra à lui avec cette difficulté qui entoure les - souverains.¹ Il la revit avec grand plaisir; mais il la trouva furieusement changée. U fit pour «on mari ce qu'elle désirait , et la plaça , ellemême , dame chez une de «es sœurs. Mesdemoiselles de Laurencm et Saint^Germain faisaient dans ce temps-là les beaux jours de Valence , et s'y partageaient tous les cœurs : la dernière est devenue M"* de Mvntalivrt> dont le mari fut alors aussi fort connu de l'Emptereur , qui l'a fait depuis son ministre de l'intérieur. « Honnête homme, qui m'est demeuré, t> je crois * disait Napoléon , toujours tendre* * ment attaché. » L'Empereur, à dix-huit et vingt ans, était des plus instruits, pensant fortement, et de la logique la plus serrée. Il avait immensément

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

(Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 183 lu , profondément médité , et a peut-être perdu depuis , dit-il. Son esprit était vif, prompt; sa parole énergique ; partout il était aussitôt remarqué , et obtenait beaucoup de succès auprès des deux sexes, surtout auprès de celui qu'on préfère à cet âge ; et il devait lui plaire, par des idées neuves et fines , par des raisonnements audacieux. Les hommes devaient redouter sa logique et sa discussion, auxquels la connaissance de sa propre force l'entraînait naturellement. Beaucoup de ceux qui l'ont connu dans ses premières années lui ont prédit une carrière extraordinaire ; aucun d'eux n'a été surpris de celle qu'il a remplie. Vers ce temps il remporta, sous l'anonyme , un prix à l'académie de Lyon, sur la question posée par Raynal : « Quels sont » les principes et les institutions à inculquer aux » hommes, pour les rendre les plus heureux possible ? » Le mémoire anonyme fut fort remarqué , que ; il était , du reste , tout à fait dans les idées du temps; il commençait par demander ce qu'était le bonheur , et répondait de jouir complètement de la vie, de la manière la plus conforme

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

184 MÉMORIAL (Août 1815) à notre organisation morale et physique. Devenu Empereur, il causait un jour de cette circonstance avec M. de Talleyrand; celui-ci, en courtisan délicat, lui rapporta, au bout de huit jours, ce fameux mémoire, qu'il avait fait déterrer des archives de l'académie de Lyon. C'était en hiver, l'Empereur le prit, en lut quelques pages , et jeta au feu cette première production de sa jeunesse. « Comme on ne s'avise » jamais de tout , disait Napoléon , M. de Talleyrand ne s'était pas donné le temps d'en » faire prendre copie. » Le prince de Condé s'annonça un jour à l'école d'artillerie d'Auxonne : c'était un grand honneur et une grande affaire que de se trouver inspecté par ce prince militaire. Le commandant, en dépit de la hiérarchie, mit le jeune Napoléon à la tête du polygone , de préférence à d'autres d'un rang supérieur. Or il arriva que la veille de l'inspection tous les canons du polygone furent encloués ; mais Napoléon était trop alerte , avait l'œil trop vif, pour se laisser prendre à ce mauvais tour de ses camarades ou peut-être même au piège de l'illustre voyou.

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

r (Août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 185 On croit généralement, dans le monde, que les premières années de l'Empereur ont été taciturnes, sombres, moroses; mais au contraire, çn débutant au service, il était fort gai. Il n'a pas de plus grand plaisir ici que de nous raconter les espiègleries de son école d'artillerie; il semble publier alors momentanément les malheurs qui nous enchaînent, quand il s'abandonne aux détails de ces temps heureux de sa première jeunesse. C'était un vieux commandant de plus de quatre-vingts ans, qu'ils vénéraient^jort du reste, lequel venant un jour leur faire l'exercice du canon, suivait chaque coup avec sa lorgnette, assurait qu'on devait avoir été bien loin du but; «'inquiétait, s'informait k ses voisins si quelqu'un avait vu porter le coup; personne n'avait garde, les jeunes gens escamotant ie boulet toutes les fois qu'ils chargeaient, jLë vieux général a[^]ait de l'esprit; au bout de cinq à six coups il lui prit fantaisie de faire compter les boulets, il n'y eut pas moyen de s'en dédire; il trouva le tour fort gai, et n'en ordonna pas moins les arrêts à tous.

i. 12

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

186 MÉMORIAL (Août 1815) Une autre fois, c'étaient quelques-uns de leurs capitaines qu'ils prenaient en grippe , ou bien desquels ils avaient quelque vengeance à tirer; Us arrêtaient alors de les bannir de la société, de les réduire à s'imposer eux-mêmes des espèces d'arrêts. Quatre à cinq jeunes gens se partageaient les rôles, et s'attachaient aux pas du malheureux proscrit ; ils se trouvaient partout où celui-ci paraissait en société , et il n'ouvrait pas la bouche qu'il ne fût aussitôt méthodiquement contredit dans les formes les plus polies , avec esprit et logique ; le malheureux n'avait plus qu'à déguerpir. « Une autre fois encore , c'était un camarade , » disait Napoléon , logeant au-dessus de moi , » qui avait pris le goût funeste de donner du » cor ; il assourdissait de manière à distraire de » toute espèce de travail. On se rencontre dans » l'escalier. — Mon cher, vous devez bien vous » fatiguer avec votre cor? — Mais non, pas du » tout — Eh bien 1 vous fatiguez beaucoup les » autres. — J'en suis fâché. — Mais vous feriez » mieux d'aller donner de votre cor plus loin. —

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

(Août 1815) DE S&INTE-H&ÈNE. ig; » Je suis maître dans ma chambre. — On pour* » rait vous donner -quelque doute là-dessus ? — » Je ne pense pas que personne fût assez osé.» Duel arrêté ; le conseil des camarades examine , avant de le permettre , et il prononce qu'à l'avenir l'un ira donner du cor plus loia , et que l'autre sera plus endurant, etc.

L'Empereur, dans la campagne de 1814, retrouva son donneur de cor dans le voisinage de Soissons ou de Laon ; il vivait sur sa terre , et venait donner des renseignemens importans sur la position de l'ennemi. L'Empereur le retint et le fit son aide-de-camp; c'était le colonel Bussy. Napoléon, dans son régiment d'artillerie, suivait beaucoup la société partout où il se , trouvait , et toujours avec beaucoup de succès. he& femmes , dans ce temps , accordaient beaucoup à l'esprit : c'était alors auprès d'elles le grand moyen de séduction. Il fit, à cette époque, ce qu'il appelle son Voyage Sentimental de Valence au Mont-Cénis, en Bourgogne, et fut au moment de l'écrire K la façon de Sterne.

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

i89 MÉMORIAL (Août 181 5) Le fidèle Desmazzis était de la partie , il ne le quittait jamais; et ses récits, sur la vie privée de Napoléon , venant à se rattacher à sa vie publique , pourraient donner la vie entière de TEpapereur.. On verrait que bien qu'elle soit si extraordinaire dans les événemens, il n'en est pas de plus simple ni de plus naturelle dans sa coursp. Les circonstances et la réflexion ont beaucoup modifié son caractère» Il n'est pas jusqu'à son style , aujourd'hui si serré , si laconique , qui ne fût dors emphatique et abondant. Dès l'assemblée législative, Napoléon devint grave, sévère dans sa tenue et peu communicatif. L'armée d't talie fut encore une époque pour son caractère. Son extrême jeunesse, quand il en vint prendre le commandement, demandait une grande jrési've et la dernière sévérité de mœurs : « C'é» ; tait nécessaire , indispensable , disait-il , pour *» pouvoir oomm an çler à des hommes tellement » au-dessus de moi par leur âge. Aussi ma^con»,djiite y fut -elle irréprochable, exemplaire; » je me montrais une espèce de Gaton , je le

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

(août 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 189 » dus paraître à tous les yeux, et j'étais en effet » un philosophe , un sage. » C'est avec ce caractère qu'il s'est présenté sur la scène du monde. Napoléon se trouvait en garnison à Valence au moment où commença la révolution; et bientôt on attachait une importance spéciale à faire émigrer les officiers d'artillerie ; ceux-ci de leur côté, étaient fort divisés d'opinions. Napoléon, tout aux idées du jour, avec l'instinct des grandes choses et la passion de la gloire nationale, prit le parti de la révolution , et son exemple influa sur la grande majorité du régiment. Il fut très-chaud patriote sous l'assemblée constituante ; mais la législative devint une époque nouvelle pour ses idées et ses opinions. . . . , Il se trouvait à Paris le vingt et un juin 1792, et fut témoin , sur la terrasse de l'eau , des rassemblemens tumultueux des faubourgs qui , traversant le jardin des Tuileries , forcèrent le palais. Il n'y avait que six mille hommes; c'était une foule sans ordre , dénotant, par les propos et les vêtemens, tout ce que la

The text on this page is estimated to be only 23.05% accurate

/ 190 MÉMORIAL (Août 181 5) populace a de plus commun et de plus abject. Il fut aussi témoin du dix août, où les assaillans n'étaient ni plus relevés ni plus redoutables. En 1793 , Napoléon était en Corse , et y avait un commandement de gardes nationales. Il combattit Paoli dès qu'il put soupçonner que ce vieillard, qui lui avait été jusque-là si cher, avait le projet de livrer 111e aux Anglais. Aussi , rien de plus faux que Napoléon , ou aucun des siens , ait jamais été en Angleterre, ainsi que cela y a été généralement répandu , offrir de lever un régiment corse à son service. Les Anglais et Paoli l'emportèrent sur les patriotes corses ; ils brûlèrent Ajaccio. La maison des Bonaparte fut incendiée , et toute la famille se trouva dans l'obligation de gagner le continent. Elle se fixa à Marseille, d'où Napoléon se rendit à Paris ; il y arriva au moment où . les fédéralistes de Marseille venaient de livrer Toulon aux Anglais.

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

«_»_ J_ (Sept *&*5) DE SAINTE-HELENE. i9i Vendredi i
Septembre au Mercredi 6. Iles du Cap vert — Navigation. — Détails, etc.—
Napoléon au siège de Toulon. — Commenoemens de Duroc, de Junot —
Querelles avec des représentons du- peuple. — Querelles avec Aubry. —
Anecdotes sur Tendemiaire. — Napoléon général de l'armée d'Italie» —
Pureté d'administration. «—Désintéressement.— Pourquoi Petit Caporal?
— Différence du système du Directoire d'avec celui du général de l'armée
d'Italie. Le premier septembre, notre latitude nous annonçait que nous
verrions les îles du cap Vert dans la journée. L'horizon était couvert; à la
nuit nous n'apercevions encore rien. L'amiral , convaincu que nous avions
de l'erreur en longitude , allait prendre sur la droite à l'ouest , pour
rencontrer ces îles , lorsqu'un brick, qui était de l'avant, fit signal qu'il les
découvrait à gauche. 1} s'éleva dans la nuit une x .espèce de tempête du
sud-est; et, si l'erreur eût été en sens opposé , et que l'Amiral eût pris en
effet sur la droite , nous aurions pu nous trouver en perdition. Ce qui prouve
que, malgré les grands progrès de l'art, les chances demeurent encore fort
dangereuses. Le vent toujours V.»

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

i92 MÉMORIAL (Sept. 1815) très -fort, et la mer très - grosse , l'Amiral préféra continuer sa route , plutôt que de s'obstiner à faire de l'eau : il espérait d'ailleurs en avoir assez. Tout nous annonçait un passage prospère ; nous étions déjà fort avancés ; les circonstances continuaient d'être favorables, la température était douce, notre navigation était heureuse : elle eût pu même nous paraître agréable , si elle s'était faite dans nos projets et d'après notre volonté; mais comment oublier nos maux, et se distraire de notre avenir !.... Le travail seul pouvait nous faire supporter la longueur et l'ennui de nos journées. J'avais imaginé d'apprendre l'anglais à mon fils ; l'Empereur , à qui je parlais de ses progrès , voulut l'apprendre aussi. Je m'étudiai à lui composer une méthode et un tableau très-simple qui devaient lui en éviter tout l'ennui. Cela fut très-bien deux ou trois jours ; mais l'ennui de cette étude était au moins égal à celui qu'il s'agissait de combattre ; l'anglais fut laissé de côté. L'Empereur me reprocha bien quelquefois de ne plus continuer mes leçons; je répondais que j'avais la médecine toute prête , s'il avait le V •

The text on this page is estimated to be only 21.65% accurate

(Sept: 1 8 1 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. igg courage de l'avalier. Du reste , vis-à-vis des Anglais surtout , sa manière d'être et de vivre ,. toutes ses habitudes, continuaient à être les mêmes : jamais une plainte, un désir; toujours impassible , toujours égal , toujours sans humeur. L'Amiral, qui, je crois, sur notre réputation, s'était fort cuirassé au départ^ se désarmait insensiblement, et prenait chaque jour plus d'intérêt à son captif. Il venait, au sortir du dîner , représenter que le serein et l'humidité pouvaient être dangereux ; alors l'Empereur x prenait quelquefois son bras , et prolongeait avec lui la conversation , ce qui semblait remplir sir Georges Cockburn de satisfaction ; il s'en montrait heureux. On m'a assuré qu'il écrivait avec soin tout ce qu'il pouvait recueillir. S'il en est ainsi , ce que l'Empereur a dit un de ces jours, à dîner, sur la marine, nos ressources navales dans le midi, celles qu'il avait déjà créées , celles qu'il projetait encore sur le\$ ports , les mouillages de la Méditerranée , ce que l'Amiral écoutait avec cette anxiété qui redoute

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

194 MÉMORIAL (Sept. 181S) l'interruption , tout cela composera , pour ua marin , un chapitre vraiment précieux. Je reviens aux détails recueillis des conversations habituelles ; en voici sur le * siège de Toulon. En septembre 1793, Napoléon Bonaparte, âgé * de vingt-quatre ans , était encore inconnu au monde qu'il devait remplir de sonr nom ; il était lieutenant-colonel d'artillerie , et se trouvait depuis peu de semaines à Paris , venant de Corse où les circonstances politiques l'avaient fait succomber sous la faction de Paoli. Les Anglais venaient de se saisir de Toulon, on avait besoin d'un officier d'artillerie distingué pour diriger les opérations du siège , Napoléon y fut envoyé. Là le prendra l'histoire , pour ne plus le quitter ; là commence son immortalité. Je renvoie aux mémoires de la campagne d'Italie ; on y lira le plan d'attaque qu'il fît adopter, la manière dont il l'exécuta; on y verra que c'est lui précisément , et lui seul , qui prit la place. Ce dût être un bien grand triomphe sans doute ; mais pour l'apprécier plus dignement ebcore , il faudrait surtout comparer

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

(Sept. 181 5) DE SAINTE-HÉLÈNE.

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

196 MÉMORIAL (Sept. 1815) il , depuis les pieds jusqu'à la tête , qui lui demande ce qu'il y a pour son service. Le jeune officier présente modestement sa lettre qui le chargeait de venir , sous ses ordres , diriger les opérations de l'artillerie, c C'était bien inutile, » dit le bel homme , en caressant sa moustache; ? nous n'avons plus besoin de rien pour re» prendre Toulon. Cependant , soyez le bien » venu, vous partagerez la gloire de le brûler » demain , sans en avoir pris la fatigue. » Et il le fit rester à souper. . On s'asseyait trente à table, le général seul est servi en prince , tout le reste meurt de faim; ce qui, dans ces temps d'égalité, choqua étrangement le nouveau venu. Au point du jour, Je général le prend dans son cabriolet , pour «lier admirer, disait-il, les dispositions offensives. A peine a-t-on dépassé la hauteur et découvert la rade , qu'on descend de voiture , et qu'on se jette sur les côtés dans des vignes. Le commandant d'artillerie aperçoit' alors quelques pièces de canon , quelque remuement de terre , auxquels, à la lettre, il lui est impossible de rien ; conjecturer. « Dupas* dit fièrement le

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. i^y • général , qui parlait à son aide-de-camp , à » son homme de confiance , sont-ce là nos bat• teries ? — Oui , Général. — Et notre parc? «— ~ » Là, à quatre pas. — Et nos boulets rouges? » — Dans les bastides voisines , * où* deux com» pagnies les chauffent depuis *e matin. — Mais » comment porterons - nous ces boulets tout • rouges? » Et ici les deux hommes de s'embarrasser , et de demander à l'officier d'artillerie , si , par ses principes , il ne saurait pas quelque remède à cela. Celui-ci , qui eût été tenté de prendre le tout pour une mystification, si les deux interlocuteurs y eussent mis moins» de naturel (car on était au moins à une lieue et demie de l'objet à attaquer) , employa toute la réserve , le ménagement , la gravité possibles r pour leur persuader , avant de s'embarrasser de boulets rouges , d'essayer à froid , pour bien s'assurer de la portée. Il eut bien de la peine à y réussir , et encore ne fut-ce que pour avoir très - heureusement employé l'expression tech^ nique de coup d'épreuve* qui frappa beaucoup, et les ramena à son avis. On tira donc ce coup d'épreuve ; mais il n'atteignit pas au tiers de

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

t9& MÉMORIAL (Sept 1815) la distance , et le général et Dupas de vociférer contre les Marseillais et les aristocrates , qui auront malicieusement, sans doute, gâté les poudres. Cependant arrive à cheval le représentant du peuple : c'était Gasparin, homme de sens , qui avait servi» Napoléon , jugeant dès cet instant toutes les circonstances environnant tes , et prenant audacieusement son parti , *e rehausse tout à coup de six pieds, interpelle Je représentant, le somme de lui faire donner la direction absolue de sa besogne ; démontre, sans ménagement, l'ignorance inouïe de tout ce qui l'entoure, et saisit, dès cet instant, la direction du siège , où dès-lors il commanda en maître. Cartaux était si borné qu'il était impossible de lui faire comprendre que , pour avoir Toulon plus facilement , il fallait aller l'attaquer à l'issue de la rade ; et comme il était arrivé au commandant d'artillerie de dire parfois, en montrant cette issue sur la carte, que c'était là qu'était Toulon , Carjaux le soupçonnait de n'être pas fort en géographie.; et quand enfin, malgré sa résistance , l'autorité des représen*

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

(Sept. 181 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 199 tans eut décidé cette attaque éloignée, ce général n'était pas sans défiance sur quelque trahison; il observait souvent avec inquiétude que Toulon n'était pourtant pas de ce côté. Car taux voulut un jour forcer le comman*dant de placer une batterie adossée le long d'une maison qui n'admettait aucun recul; une autre fois, revenant de la promenade du matin, il mande le même commandant pour lui dire qu'il vient de découvrir une position d'où une batterie de six ou douze pièces , doit infailliblement procurer Toulon sous peu de jours : c'était un petit tertre d'où l'on pouvait battre à la fois, prouvait -il, trois ou quatre forts et plusieurs points de la ville. Il s'emporte sur le refus du commandant de l'artillerie, qui fait observer que si la batterie battait tous les points, elle en était battue; que les douze pièces auraient affaire à cent cinquante; qu'une simple soustraction devait lui suffire pour lui faire connaître son désavantage. Le commandant du génie fut appelé en conciliation ; et comme il fut tout d'abord de l'avis dp commandant de l'artillerie , Car taux disait qu'il n'y

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

«H» MÉMORIAL (Sept. 1815) avait pas moyen de rien tirer de ces corps savans , parce qu'ils se tenaient tous par la main. Pour prévenir des difficultés toujours renaissantes, le représentant décida que Cartaux ferait connaître , en grand , son plan d'attaque au commandant d'artillerie , qui en exécuterait les détails d'après les règles de son arme* Voici quel fut le plan mémorable de Cartaux. « Le général d'artillerie foudroiera Toulon 9 » pendant trois jours, au bout desquels je l'attaquerai sur trois colonnes, et l'enlèverai. » Mais, à Paris, le comité du génie trouva cette mesure expéditive beaucoup plus gaie que savante, et c'est ce. qui contribua à faire rappeler Cartaux. Les projets, du reste, ne manquaient pas; comme la reprise de Toulon avait été donnée au concours des . sociétés populaires, ils abondaient de toutes, parts; Napoléon dit qu'il en a bien reçu six cents durant le -siège. Quoiqu'il en soit, c'est au représentant Gasparw que Napoléon dut de voir son plan , celui qui donna Toulon , triompher des objections des comités de la Convention ; il en conservait un souvenir, reconnaissant

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. *>i fi C'était Gasparin, dirait- U> qui avait ouvert » m carrière \ » Dans tous les différends que Cartaux avait avec le commandant d'artillerie, lesquels se passaient la plupart du temps devant sa femme , celle-ci prenait toujours le parti de l'officier d'artillerie , disant naïvement à son mari : « Mais » laissé donc faire ce jeune homme , il en sait » plus que toi ; il ne te demande rien ; ne rends» • tu pas compte ? la gloire te reste. » Cette femme n'était pas sans beaucoup de bon sens. Retournant à Paris, après le rappel de son mari , les Jacobins de Marseille donnèrent au ménage disgracié une fête superbe; pendant le repas, comme il y était question du commandant d'artillerie qu'on élevait aux nues : * Ne vous y fiez pas, dit-elle, ce jeune * Aussi l'Empereur, dans son testament , a-t-il consacré un souvenir au représentant Gasparin , pour la protection spéciale, dit-il, qu'il en avait reçue. Il a honoré d'un précieux souvenir le chef de son école d'artillerie,,le général Duteilj ainsi que son général en chef à Toulon , Dugommier, pour, l'intérêt et la bienveillante qu'il avait éprouvés d'eux. ^ v 1. 10 * ■

The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate

%o% MÉMORIAL (Sept. 181S) » homme a trop d esprit pour être long-temps un » san\$ culotte. » Sur quoi le général de n'écrier gravement , et d'une voix de Stentor : Femme « Car taux, nous sommes donc de* bêtes , nous ! » — Non , je ne dis pas cela , mon «Bai (mais..... » tiens , il n'est pas 4e ton espèce , il faut que » je te le dise. » Un jour , au quartier-général , on vit déboucher, par le chemin de Paris, une superbe voiture ; çlle était #uivie d'une deuxième , troisième, d'une dixième, quinzième, etc. Qu'on juge, dans ces temps de simplicité républicaine, de l'étonnement et de la curiosité de chacun; le grand Roi n'eût pas voyagé avec plus de pompe. Tout cela avait été requis dans la capitale; plusieurs étaient des voitures de la Cour; il en sort une soixantaine de militaires, d'une belle tenue, qui demandent le général en chef; ils marchent à lui avec l'importance d'ambassadeurs : « Citoyen Général, dit lora» teur de lk bande , nous arrivons de Paris ; * les patriotes sont indignés de ton inaction et » de ta lenteur. Depuis long-temps le sol de » là république est violé; elle frémit de n'être

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

(Sept 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. « [pas^e]icrtre vengeance »
« Up se demande pour. » « quoi Toulon n'est pas encore repris? pour » « quoi la
flotte anglaise, n'est pas encore brûlée? Dans son indignation, elle a fait
un appel aux braves ; nous nous sommes présentés, et nous voilà brûlants
d'impatience de » remplir son attente. Nous sommes canonniers »
volontaires de Paris ; fais - nous donner des » canons , demain nous
marchons à l'ennemi. » Le général , déconcerté de cette incartade -, se
retourne vers le commandant d'artillerie, qui lui promet tout bas de le
délivrer le lendemain de ces fiers à bras. On les comble • ■ et , au point du
jour> le commandant d'artillerie les conduit sur la plage , et met quelques
pièces à leur disposition. Étonnés de se trouver à découvert depuis les pieds
jusqu'à la tête ; ils demandât s'il n'y aura pas quelque abri , quelque bout
d'épaulement. On leur répond que c'était bon autrefois, que ce n'est plus la
mode , que le patriotisme a rayé tout cela. Mais , ' pendant le colloque, une
frégate anglaise vient à lâcher une bordée , et tous les bravaches de s'enfuir.
Alors ce ne fut plus qu'un cri dans le

The text on this page is estimated to be only 5.07% accurate

*»4 MÉMORIAL (Sept. 1815) camp ; les uns disparaissent, le teste
se fondit modestement dans les derniers rangs. Tout alors /n'était 39e
4éflodrei, ^^chie, . « iLe faiseur du général en chef, qui av^jt trpuvé •# de
secret de aouô déplaire extrêmement, disait » Napoléon, faisait vfort
l'entendu,, et tracassait » sans Geste les artilleurs dans les parcs et)>
leurs batteries, Offi im^gi^ç -gaîjnej^t de /en 1» délivrer; on le tourne en
ridicule, . on .s'excite, • t » onae monte la tête; tau* & coup il p\$?ft ,axw »
^a confiance ordinaire, fraisant* pr^Qn^^at, » furetant ; on lui répond mal ,
qn lyi tçjod » quelque piège, on «se prend de bec ; For^e » se grossit, la
tempête, éclate j dç to^itçvs .parts » ou^crie à l'orâacratç, on J^e ;jn\$ntQë
de la » lanterne, et mon homme çle #1*11*3* des deux ; » il ne reparut
onçques depuis, t i,e commandant d^rtiUerje ferait * typt et partout. Son
^activité, .son carACtèrç,, Jij #vaiejat créé u»e influence posHive srçr le
.re/fte de l'arm^e» fontes les fois

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 105 .qu'une même parole : « Courez au commandant de l'artillerie, disait-on, demandez-lui ce » qu'il faut faire; il connaît mieux les localités » que personne* » Et cela s'exécutait, sans qu'aucun s'en plaignît. Du reste, il ne s'épargnait point; il eut plusieurs chevaux tués sous lui, et reçut, d'un Anglais, un coup de baïonnette à la cuisse gauche; blessure grave qui le menaça quelques instans de l'amputation. Etant un jour dans une batterie, où un des chargeurs est tué, il prend le refouloir, et charge lui-même dix à douze coups. À quelques jours de là, il se trouve couvert d'une gale très-maligne; on cherche où elle peut avoir été attrapée; Mais on > son adjudant, découvre que le canonnier mort en était infecté. L'ardeur de la jeunesse, l'activité du service, font que le commandant d'artillerie se contente d'un léger traitement, et le mal disparut; mais le poison n'était que rentré, il affecta long-temps • sa santé et faillit lui coûter la vie. De là, la maigreur, l'état chétif et débile, le teint maladif du général, en chef de l'armée d'Italie et " .de l'année d'Egypte*

The text on this page is estimated to be only 7.77% accurate

ao6 MÉMORIAL (Sept. i*5*) Ce ne fut que beaucoup plus tard ,
aux Tuileries, après de nombreux résicatoire* mr la poitrine, que Corvisart
le rendit tout à fait à la santé ; alors aussi commença cet embonpoint qu'on
lui a connu depuis: Napoléon, de simple 4^eommarn4ant^de Partillerie de
l'armée de Toulon , eût pu- en devenir le général en chbf avant la fin du
siège* Le jour même de l'attaque du Petit~ftbralter , le général
Dugommier, qui la retardait depuis quelques jours , voulait la retarder
encore ; sur les trois ou quatre heures après midi, les représentants enwfèrent
chercher Napoléon \$ ils étaient çiecontens de Dugommiér, surtout à cause
de son nouveau délai , et voulait le destituer/ Ils offrirent le
ctommàndemenfc au chef de l'artillerie, qui s'y refusa, et alla trouver son
général , qu'il estimait et aimait i lui ' fit connaître ce dont il s'agissait, et le
cbécida à l'attaque. Sur les iiuit ou neuf heures du soir, quand tout était en
marche, au knoniem de l'exécution, les choses changèrent, les représentants
interdisaient alors l'attaque ; niais Dugommier, toujours poussé par le
commandant

The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate

(Sept. *8>5) DE SAINTJE-HliLÈNE. »o? d'artillerie , y pnaïs ta : s'i| a'eût pas réussi , î| était perdu, aa tête tombait; tel était le traiiii de* affaires et Injustice du -tempe» Ce furent les notes que les comités de Paris trouèrent au bureau de l'aartillerje , sur le compte de Napoléon,, qui firent jeter les yeux sur iui pour le siège de Tôuiori. On vient de voit «Jue de» qu'il y parut, maigre son âge «jt l'infériorité de son grade , il y ^gouverna : ce fut le résultat îniturd de rasnendtrçit ., du savoir, dé l'activité et de l'iéuergie, sur l'ignorance et la confusion du moment, Ce lut ralliement lui quf prit Toulon , et pourtant il efn doittaît point encore : après sbtdur eûlevé Le.Pntifc-Glb^altar qui , 'pbiir lui, atfait toujours été la-' def et' le: terme de toufte lsM^pri», il dit au *}eus: 'Bùgomnâér* qui éi^ft arable de &âgMM î « Alex vous repo-^ » ser; nous venons de prendre Toulop^ vous * pourrei y ooociier après^ demain. » Quand Dugoinmier wi% :la dtose èp feffet accomplis:, quand, il récapitula que le jeune commandant d'artillerie lui avait toujours dit d'avarice, à

The text on this page is estimated to be only 17.36% accurate

»o6 MÉMORIAL (Sept. 1815) point nommé, ce qui arriverait, ce fut alors tout à fait de sa part de l'admiration et de l'enthousiasme; il ne pouvait tarir sur son compte. Il est très-vrai, ainsi qu'on le trouve dans quelques pièces du temps, qu'il instruisit les comités de Paris qu'il avait avec lui un jeune homme auquel on devait une véritable attention, parce que, quelque côté qu'il adoptât, il était sûrement destiné à mettre un grand poids dans la balance* Dugommier, envoyé à l'armée des Pyrénées orientales, voulut «Voir avec lui le jeune commandant d'artillerie; mais il ne put l'obtenir; toutefois il en parlait sans cesse; et depuis, quand cette même armée, après la paix avec l'Espagne, fut envoyée pour renfort à celle d'Italie, qui reçut bientôt après Napoléon pour général en chef, celui-ci se trouva arriver au milieu d'officiers qui, d'après tout ce qu'ils avaient entendu dire à Dugommier, n'avaient plus assez d'yeux pour le considérer. Quant à Napoléon, son succès de Toulon ne l'étonna pas trop; il en jouit, disait-il, avec une vive satisfaction, sans doute; mais sans s'en émerveiller. Il en fut de même l'année suivante

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

« » (Sept 1815) DE SAINTE-HELENE. après Vaille à Saorgio , où ses opérations furent admirables : il y accomplit en peu de jours ce qu'on tentait vainement depuis deux ans. « Yendémière et même Montenotte , disait l'Empereur , ne me portèrent pas encore à me croire à un homme supérieur; ce n'est qu'après Lodi » qu'il me vint dans l'idée que je pourrais bien à devenir, après tout, un acteur décisif sur notre scène politique. Alors naquit, continuait-il , » la première étincelle de la haute ambition. » Toutefois il se rappelait qu'après Vendémiaire , commandant l'armée de l'intérieur, il donna, dès ce temps-là, un plan de campagne qui se terminait par la pacification sur la crête du Simmering; ce qu'il exécuta peu de temps après lui-même , à Bœben. Cette pièce pourrait se trouver peut-être encore dans les archives des bureaux* On sait quelle était la férocité du temps ; elle s'était encore accrue sous les murs de Toulon , par l'agglomération de plus de deux cents députés des associations populaires voisines , qui y étaient accourus, et poussaient aux mesures les plus atroces; ce sont /eux qu'il faut accuser des excès

The text on this page is estimated to be only 10.56% accurate

310 MÉMORIAL (Sept 1815) sanguinaires doot tous les militaires gémirent alors. Quand Napoléon fut devenu un grand personnage , la calomnie essaya d'en diriger l'odieuse sur sa personne : « ce serait se dégrader que de » chercher à y répondre , disait l'Empereur. » Et bien au contraire, l'ascendant que ses services lui avaient acquis dans l'armée , ainsi que dans le port et dans l'arsenal de Toulon , lui servaient, à quelques temps de là, à sauver des infortunés émigrés, du nombre desquels était la famille Cabbriant , émigrés , que la tempête ou les chances de la guerre avaient jetés sur la plage française; on voulait les mettre à joutte sur ce que la loi était positive contre tout émigré qui reparaisait en France. Yaremment* disaientils, pour leur défense, qu'ils y étaient venus par accident, contre leur gré; qu'ils demandaient , pour toute grâce , qu'on les laissât s'en retourner;, ils eussent, péri , si, à ses risques et périls , le général de l'artillerie n'eut osé les sauver , en leur procurant des caissons on un bateau couvert qu'il expédia au dehors , sous prétexte d'objets relatifs à son département Plus tard, sous son règne, ces personnes ont eu la don

The text on this page is estimated to be only 6.77% accurate

(Sept. 1815) DE SAINT-BÉLÈNE. au cœur de lui parler de leur reconnaissance, et de lui dire qu'ils conservaient précieusement Tordre qui leur avait sauvé la vie * Dès qu'il Napoléon se trouva à la tête de l'armée, à Toulon, il profita de la nécessité des circonstances pour faire rentrer au service un grand nombre de ses camarades que leur naissance ou leurs opinions politiques avaient d'abord éloignés. Il fit placer le colonel Dumas à la tête de l'arsenal de Marseille, bien connaît l'entêtement et la sévérité de celui-ci; ils le mirent sous sa main en péril et il fallut plus d'une fois toute la célérité et les soins de Napoléon pour l'arracher à la rage des séditieux. Napoléon, par son intervention, courut à la tête même des batteries de la part des révolutionnaires: à chaque nouvelle batterie qu'il établissait, les nombreuses députations de patriotes qui se trouvaient au camp, &c. allaient le voir. ... * de fait vérifié auprès des patriotes même qui m'avaient été opposés » est trouvé non, -seulement de la dernière exactitude; mais a fourni encore des détails infiniment touchants que Napoléon semblait avoir oubliés, les ayant négligés dans ses conversations. ...).

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

ii2 MÉMORIAL (Sept. 1815) l'honneur de lui donner . leur nom; Napoléon en nomma une des Patriotes du Midi , c'en fut assez pour être dénoncé,, accusé de fédéralisme, et, s'il eût été moins nécessaire, il aurait été arrêté, c'est-à-dire perdu* Du reste, les expressions manquent pour peindre le délire et les horreurs du temps : l'Empereur nous disait par exemple, avoir été témoin alors, pendant son armement des côtes , à Marseille , de la horrible condamnation du négociant Hugue\$, âgé de quatre-vingt-quatre ans, sourd et presque aveugle ; il fut néanmoins accusé et trouvé coupable de conspiration par ses atroces bourreaux : son vrai crime était d'être riche de dix-huit millions ; il le laissa lui-même entrevoir au tribunal , et offrit de les donner, pourvu qu'on lui laissât cinq cent mille francs dont il ne jouirait pas, disait-il , long-temps ; ce fut inutile , sa tête fut abattue. «Alors vraiment à un tel spectacle, » disait l'Empereur,,/* me crus à la fin du monde It» Expression qui lui est familière pour des choses révoltantes, inconcevables, atroces; les représentants du peuple étaient les auteurs de ces atrocités.

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

(Sept. 1815) DE SATNTB-HÉLÈNE. 3 L'Empereur rendait à Robespierre la justice de dire qu'il avait tu de longues lettres de lui à son frère, Robespierre jeune, alors représentant à l'armée du midi, où il combattait et désavouait avec chaleur ces excès, disant qu'ils déshonoraient la révolution, et la tueraient. Napoléon, au siège de Toulon, s'attacha quelques personnes dont on a beaucoup parlé depuis. Il distingua, dans les derniers rangs de l'artillerie, un jeune officier qu'il eut d'abord beaucoup de peine à former; mais dont depuis il a tiré les plus grands services : c'était Duroc, qui, sous un extérieur peu brillant, possédait les qualités les plus solides et les plus utiles ; aimant l'Empereur pour lui-même, dévoué pour le bien, sachant dire la vérité à propos. Il a été depuis duc de Frioul et Grand-Maréchal. Il avait mis le palais sur un pied admirable, et dans l'ordre le plus parfait. À sa mort, l'Empereur pensa qu'il avait fait une perte irréparable ; et une foule de personnes l'ont pensé comme lui* L'Empereur me disait que Duroc seul -avait eu son intimité, et possédé son entière confiance.

The text on this page is estimated to be only 9.26% accurate

ai4 MÉMORIAL (Sept. 1814) Lors de la construction d'une des premières batteries que Napoléon fit à son arrivée à Toulon, ordonna contre les Anglais, il demanda sur ce terrain un sergent ou caporal qui sût écrire. Quoiqu'un sortit des rangs, et écrivit sous sa dictée, sur l'épaule même. La lettre à peine finie, un boulet la couvrit de terre* « Bien, * dit l'écrivain 9 je n'aurai pas, besoin de sable. » Cette plaisanterie, le calme avec lequel elle fut dite, fixa l'attention de Napoléon, et fit la fortune du sergent : c'était Juvénat, depuis duc d'Abrantès, colonel-général des hussards, commandant en Portugal, gouverneur* général en Ulyrie, où il donna des signes d'une démence qui ne fit que s'accroître pendant son retour en France, . durant lequel, s'étant mutilé lui-même d'une manière horrible, il périt bientôt victime d'excès qui avaient altéré sa santé et sa raison. Napoléon, devenu général d'artillerie, commandant cette arme à l'armée d'Italie,, y fit porter la supériorité et l'influence qu'il avait acquises si rapidement devant Toulon fjkrotefofe, ce ne fut pas sans quelques traverses, ni même sans

The text on this page is estimated to be only 9.40% accurate

(Sept. 1 8 1 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 1 1 5 quelques dangers. Il fut mis en arrestation à Nice, quelques instans , par le représentant Lafortei devant lequel H ne roulait pas plier. Uû autre représentant » dans une autre circonstance , le mit bon ht toi, parce qu'il ne roulait pas le laisser disposer de tous ses chevaux d'artillerie , pour courir la poste. Enfin un décret, non exécuté, le manda à la barre de la convention*, pour avoir proposé quelques mesures militaires relatives aux fortifications à Marseille. Danft cette année , de Nice -ou d'Italie , il enthousiasma fort le «représentant Robespierre le jeune, auquel il donne des qualités bien différentes de celles de àon frère , qu'il n'a du reste jamais tu; Ce Robespierre jeune , rappelé à' Paris, quelque temps avant le neuf thermidor, par son frère, fit tout au monde pour décider Napoléon i le suivre* « Si je n'eusse infléxi* blement refusé , observait-il , sait-on où pou» vait me conduire un premier pas , et quelles » autres destinées m'attendaient? » Il y avait aussi à Tannée de Nice un autre ^ représentant assez insignifiant Sa femme, extrêmement yoiîé, fort aimable , partageait, ef par

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

' si6 MÉMORIAL (Sept. 1815) fois dirigeait sa mission ; elle était de Versailles. Le ménage faisait le plus grand cas du général d'artillerie ; il s'en était tout à fait engoué , et le traitait au mieux sous tous les rapports. « Ce » qui était un avantage immense, observait Napo» léon; car, dans ce temps de l'absence des lois, » ou de leur improvisation , disait-il , un répré» sentant du peuple était une véritable puis» sance. » Celui-ci fut un de ceux qui , dans la Convention , contribuèrent le plus à faire fêter les yeux sur Napoléon, lors de la crise de Vendémiaire ; ce qui n'était qu'une suite naturelle des hautes impressions que lui avaient laissées le caractère et la capacité du jeune général. L'Empereur racontait que devenu souverain, il revit un jour la belle représentante de Nice , d'ancienne et douce connaissance. Elle était bien changée, à peine reconnaissable , veuve, et tombée dans une extrême misère. L'Empereur se plut à faire tout ce qu'elle demanda ; il réalisa, dit-il, tous ses rêves., et même au-delà. Bien qu'elle vécût à Versailles, elle avait été nombre d'années avant de pouvoir pénétrer jusqu'à lui. Lettres , pétitions \ sollici

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

J !_ (Sept. 1815) DE SAINTE-HELENE. %lf yttions dé tous genres, topt avait été inutile; tant, disait l'Empereur, il est difficile d'arriver au souverain, lors même qu'il ne s'y refuse pas. Encore était-ce lui qui, un jour de chasse à Versailles, était venu à la mentionner par hasard; et Berthier, de cette même ville, ami d'enfance de cette dame, lequel, jusquelà, n'avait jamais daigné parler d'elle, encore moins de ses sollicitations, fut le lendemain son introducteur. « Mais, comment né vous êtes -vous » pas servie de nos connaissances communes* de » l'armée de Nice pour arriver jusqu'à moi, lui * demandait l'Empereur? Il çn est plusieurs qui » sont des personnages, et en perpétuel rap» port avec moi. — Hélas ! Sire, répondit-elle, * flous ne nous sommes plus connus dès qu'ils » ont été grands, et que je suis devenue mab* » heureuse; » L'Empereur » entrant un jour avec moi dans les plus petits détails sur cette ancienne con* naissance, me disait : « J'étais bien jeune alors, » j'étais1 heureux et fier de mon petit succès; » aussi chershai-je à le reconnaître par" toutes » les attentions en mon pouvoir; et vous allez 1. j/f

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

ai8 MÉMORIAL (Sept. i&i£) * voir qttel peut être l'abus de l'autorité, à qu fantaisie > et pourtant quelques hommes y » restèrent» Aussi > plus . tard , toutes les fois que » le souvenir m'en est revenu k l'esprit ., je me » le suis fort reproché. » Les événement de Thermidor ayant amené un changement dans les comités de la Convention, Aubry9 ancien capitaine d'artillerie, se trouva diriger celui de la guerre, et fit un nouveau tableau de l'armée; il ne Vy oublia pas, il se fit général d'artilleriç ., et favorisa plusieurs de ses anciens camarades , au détriment de la * * . • queue du corps, qu'il réforma. Napoléon, qui avait à peine vingt-cinq ans, devint alors gêné

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

(Sept. 1805) DE SAINTE-HÉLÈNE. 319 *al d'infanterie , et fut désigné pour le service de la Vendée. Cette circonstance lui fit quitter l'armée d'Italie pour aller réclamer avec chaleur contre un pareil changement, qui ne lui conTenait sous aucun rapport. Trouvant Àubry inflexible y et qui slrritait de ses justes réclamations, il donna sa démission. On verra, dans la relation des campagnes d'Italie , comment il fut presque immédiatement employé , lors de réchec de Kellermann, au comité des opérations militaires, où se préparaient le mouvement' des armées et les plans de campagnes; c'est là * où vint le prendre le treize Vendémiaire. Les réclamations auprès d' Aubry forent une véritable scène; il insistait avec force, parce qu'il avait des faits par-devers lui ; Àubry s obstinait avec aigreur, parce qu'il avait la puis* sance : celui-ci disait à Napoléon qu'il était trop jeune, et qu'il fallait laisser passer les anciens; Napoléon répondait qu'on vieillissait vite sur le champ de bataille , et qu'il en arrivait : Aubry n'avait jamais vu le feu ; les paroles furent très-vives* Je disais à l'Empereur qu'au retour de mon

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

^ »u> MÉMORIAL (Sept. 1815) émigration , j'avais occupé, long-temps , dans la rue Saint-Florentin , le salon même dans lequel s'était passé cette scène : je l'y avais entendu raconter plus de mille fois ; et bien qu'elle fût rendue par des bouches ennemies, chacun n'en mettait pas moins un grand intérêt à en retracer les détails, et à se figurer la partie du salon , la feuille du parquet où avait dû s'exprimer tel geste et se prononcer telle parole. On trouvera, dans la relation de la fameuse journée de Vendémiaire, si importante dans les destinées de la révolution et dans celles de Napoléon, qu'il balança quelque temps à se charger de la défense de la Convention \ La nuit qui suivit cette journée, Napoléon se présenta au comité des Quarante, qui était en permanence aux Tuileries. Il avait besoin de -tirer des mortiers et des munitions de Meudon; la circonspection du président {Gambacérès) était telle que, malgré les dangers qui avaient signalé la journée , il n'en voulut jamais signer l'ordre; mais seulement, et par accomplissement
* Voyez tome II , Chapitre du treizième Vendémiaire.

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. *si ./ modement , il invita à mettre ce* objets à la disposition du général. Pendant son commandement dé Paris, q\iî suivit !a journée 'du treize Vendémiaire , Napo-: téon eut à hitter surtout contre Une grande disette •, qui donna lieu h plusieurs scènes populaires. {Un'jôur- entre autres que la distribution avait manqué , et qu'il s'était formé des • *. • attroupemens nombreux à la porte des* boulangers , Napoléon passait , avec une partie de son état-major, pour veiller à la trahqfciiKté publique; un gros de la populace, des fèmtnes surtout, le pressent, demandant du pain à grands* cris; la foule 's'augmente, les menacés s'accroissent, et la situation dévient dès plus critiqués. Une femme monstrueusement grosse et grasse, se fait particulièrement remarquer par ses gestes et pat des paroles : « Tout ce tas * d'épauletiers , crie-t-ellé ëH apostrophant- ce * groupe d'officiers , se moquent de nous ; pourvu » qu'ils mangent et qu'ils s'engraissent bien, » il leur est fort égal que' le pauvre peuple » meure de faim. » Napoléon l'interpelle : « La » bonne, regarde-moi bien; quel est le plus

The text on this page is estimated to be only 16.71% accurate

H sa* ÉMORIAL (Sept 1815) » gras de nous deux? » Or Napoléon était alors extrêmement maigre. « J'étais un vrai parche » min, disait-il. » Un rire universel désarme la populace, et l'état-major continue sa route. On verra, dans les mémoires de la campagne d'Italie, comment Napoléon vint à connaître MM de Beauharnais * > et comment se fit son mariage , si faussement dépeint dans les récits du temps. À peine l'eut-il connue , qu'il passait chez elle presque toutes les soirées : c'était la réunion la plus agréable de Paris. Lorsque la société courante se retirait » restaient alors d'ordinaire , M, de Montesquiou , le père du Grand-Chambellan ; le duc de Nivernais , si connu par les grâces de son esprit; et quelques autres. On regardait si les portes étaient bien fermées , et Ton se disait : c Causons de l'an » cienne Cour, faisons un tour à Versailles. » Le dénuement du trésor et la rareté du numéraire , étaient tels dans la république , qu'au Répart du général Bonaparte pour l'armée d'Italie, tous ses efforts et ceux du Directoire ne purent * Voyez tome II , chapitre de Vendémiaire.

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

r (S^{pi}. rfâ*) DE SJUNTS-HÉLÈNB. art composer que deux mille louis qu'il emporta dans sa voiture; • C'est avec cela qu'il part pour aller conquérir l'Italie et marcher à l'empire du monde. Et voici un détail curieux : il doit exister un ordre du jour signé Berthier , où le général en chef, à son arrivée au quartier-général s à Nice , fait distribuer aux généraux, pour les aider à entrer' en campagne , la somme de quatre louis en espèce; et c'était une grande somme : depuis bien du temps personne ne connaissait plus le numéraire. Ce simple ordre du jour peint les circonstances du temps avec plus de force et de vérité que ne saurait le faire un gros volume* Dès. que Napoléon se montre à l'armée d'Italie, on voit tout aussitôt l'homme fait pour commander aux autres; il remplit dès cet instant la grande scène du monde ; il occupe toute l'Europe : c'est un météore qui envahit le firmament* Il concentre dès-lors tous les regards , toutes les pensées ; compose toutes, les conversations. À compter de cet instant, toutes les gazettes, tous les ouvrages, tous les monumens sont toujours lui. On rencontre son

The text on this page is estimated to be only 8.34% accurate

a*4 MÉMORIAL ' (Sept ifti5) nom dans, toutes les pages, à toutes, les. Epies, dans toutes les bouches, partout \ • : > < ■ . Son apparition fat utae véritable dévolution dans les mœurs , les manières, la conduite* le langage. Décrie m'a souvent répété que ce fut à Toulon qu'il apprit la nomination de Napoléon au commandement de l'armée d'Italie : il l'avait beaucoup connu, à Paria, il se croyait • ■ ■ • j » . * «^— — i— ^— ^i— fc— ■ — — m^m^mm —m-* i ■ »■» i ■ — — t^ — mmmm*^mm — — m^» làAttrciAtiox chuoitologiqub. L'Empereur est né, le *..... i5 Août 1769 Entré à l'école 4e Brienne, le 1779 Passé à celle de Paris, le.

The text on this page is estimated to be only 7.63% accurate

(Sept* i8»£) DE SAINTS-HÉLÈNE. s*5 en, toute familiarité
siiièc lui. « Aussiy qu&tod * nous apprenons * dfeithil / que» |e nouveau
'gé»- nérak Va > traverse* ta ville ;; je n/offre aussitôt à touâ les eamaradjesi
peter les]préseal!er,iin me faisant valoir: «de aies liaisons. Je cours plein
d'emprefcsement , 'de jo\ e]; . le ' sâloA s'ouvre , je vais m'élaneer , quand
l'attitude;, le regard, le sofa ilé voix , < \ suffisent]tottr ^ Wrêter : il n'y avait
, pourtant en lui rien d'injurieux ; mais c'en, fut assez * à partir de* là , je
n'ai ja. mais été tenté de franchir la distance qui m'a* varit été imposée!. » !
. . . ' . 'Un .autre signe caractéristique on ne m'en de» manda jamais. Je
m'attendais, au retour , â / » quelcfue grande récompense natiobale :. il fut

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

436 MÉMORIAL (Sept. 1815) »' question , dans le public , de me doter de • Chambord; j'eusse été très -avide de cette » espèce de fortune; mais le Directoire fit écar» ter la chose. Cependant j'avais envoyé en »• France , au moins cinquante millions pour le » service de l'État» C'est la première fois, dans • l'histoire moderne , qu'une armée fournit aux • besoins de la patrie 9 au lieu de lui être 1 » charge. » Lorsque Napoléon traita avec le duc de Modène , Salicetti, commissaire du Gouvernement auprès de l'armée , avec lequel il avait été assez mal jusque-là, vint le trouver dans son cabinet. »JLe commandeur d'Est, lui dit-il, frère du » duc , est là avec quatre millions en or dans » quatre caisses : il vient , au nom de son frère , » vous prier de les accepter , et moi je viens » vous en donner le conseil ; je suis de votre " pays , je connais vos affaires de famille ; le » Directoire et le Corps-Législatif ne reconnaî» tront jamais vos services ; ceci est bien à vous, » acceptez-le sans scrupule et sans publicité; » la contribution du duc sera diminuée dau« tant, et il sera bien aise d'avoir acquis un

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

(Sept 1**5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 337 » protecteur. — Je vous remercié , répondit » froidement Napoléon 9 je n'irai pas , pour » cette somme , me mettre ' à là disposition du » duc de Modène , je yeux demeurer libre. » Un administrateur en chef de cette même armée répétait souvent qu'il avait vu Napoléon recevoir pareillement, et refuser de même, l'offre de sept millions en or, laite par le gouverne* ment de Yenise , pour conjurer sa destruction. L'Empereur riait de l'exaltation de ce financier , auquel le refus de son général paraissait sur - humain , plus difficile , plus grand que de gagner des batailles. L'Empereur s'arrêtait avec une certaine Complaisance sur ces détails de désintéressement , concluant néanmoins qu'il avait eu tort , et avait manqué de prévoyance , soit qu'il eût voulu songer à se faire chef de parti, et à remuer les hommes; soit qu'il eût voulu ne demeurer que simple particulier dans la foule % car au retour, disait* il , on ; l'avait laissé à peu près dans la misère , et il eût pu continuer une carrière 4e .rentable pauvreté , lorsque le dernier de ses généraux ou de ses administrateurs rapportait

The text on this page is estimated to be only 11.86% accurate

m8 mémorial (Sept. iSi5) de grosses fortune*, « Mais aussi , ajoutait-il , si «mon administrateur meut vu accepter, que * n eût-il pas fait? mon refus Fa contenu. » .Arrivé À la tête des affaires/ comme €on« » s*1, mon propre désintéressement et toute ma » sévérité ont pu seuls changer les mœurs de » l'administration > et empêcher le spectacle » effroyable des dilapidations directoriales;/ J'aî » .eu beaucoup de peine à vaincre les penchans » des premières personnes de l'Etat, que Ton a » vues depuis , près de moi , strictes et sans » reprochés. Il ma "fallu les. effrayer souvent. » Combien n'ai* je pas du répéter de fois, dans * mes conseils, que si je trouvais en faute mon » propre frère , je n'hésiterais pas à le chas*ser, etc. , eter » * • , ' ' Jamais personne sûr la terre ne disposa de plus de richesses, et ne s'en appropria moins. Napoléon a eu , dit^il , jusqu'à quatre cent millions d'espèces dans les caves des Tuileries, Son domaine dé l'extraordinaire s'élevait à plus de sept cent millions. Il a dit avoir distribué plus de cinq betot millions de dotation ' à Tarriiéê. Et , chose bien remarquable , celui qui

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 339 répandit autant de trésors n'eut jamais de propriété particulière ! Il avait rassemblé au Musée des valeurs qu'on ne saurait estimer, et il n'eut jamais un tableau , une rareté à lui. . Au retour d'Italie , et partant pour l'Egypte , il acquit la Malmaison ; il y mit à peu près tout ce qu'il possédait. Il l'acheta au nom de sa femme , qui était plus âgée que . lui ; en lui survivant il pouvait se trouver n'avoir plus rien ; c'est , disait-il lui-même , qu'il n'avait jamais eu le goût ni le sentiment de la propriété : il n'avait jamais eu , ni songé à avoir. m Si peut-être j'ai quelque chose aujourd'hui * , continuait-il , cela dépend de la ma* Le dépôt chez la maison Lafitte. L'Empereur ayant abdiqué pour la seconde fois, quelqu'un, qui l'aimait pour lui-même, et connaissait son imprévoyance , accourut pour connaître si Ton avait pris des mesures pour son avenir. On n'y avait pas songé, et Napoléon demeurait absolument sans rien. Pour pouvoir y remédier, il fallut que bien des gens s'y prêtassent de tout leur cœur^ et l'on vint à bout, de la sorte, de lui composer les quatre ou cinq millions dont M. Lafitte s'est trouvé le dépositaire. Au moment de quitter la Malmaison , la sollicitude des vrais amis de Napoléon ne lui fut pas moins utile. Quel,'

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

*3o MÉMORIAL (Sept, 1615) m nière dont cm s'y sera pris au
loin depuis mon » départ ; mais dans ce cas encore , il aura tenu » à la lame
d'un couteau que je n'eusse rien au » monde. Du reste chacun a ses idées
relatives : • j'avais le goût de la fondation , et non celui ■ ■ ■ ■ m ■ ■ ■ i ■. I
iiiiim ■ ■ — » — » i imw ■ il ■ — ■ ■ ■ Il ■ i Mi fi

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. » de la propriété. Ma propriété à moi était dans » la gloire et la célébrité : le Sempbn* pour les » peuples; le Louvre* pour les étrangers 7 m'é» taient plus à moi uoe propriété que des do~ » marnes privés» J'achetais des diamans à la cou» ronne ; je réparais les palais du souverain , je » les encombrai» de mobilier ; et je me surpr» nais parfois & trouver que les dépenses de José• phine, dans- ses serres ou sa galerie, étaient » un véritable tort pour mon jardin des Plantes • ou mon Musée de Paris, etc., etc. » . En prenant le commandement de l'année d'Italie , Napoléon , malgré son extrême jeunesse, y imprima tout d'abord la subordination, la confiance et le dévouement le plus absolu. Il subjuga l'armée par son génie , bien plus qu'il ne la séduisit par sa popularité : il était en général très-sévère et peu communicatif. Il a constamment dédaigné , dans le cours de sa vie , les moyens secondaires qui peuvent gagner les faveurs de la multitude ; peut-être même y a-t-il mis une répugnance qui peut lui avoir été nuisible. Son extrême jeunesse, lorsqu'il prit le com

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

a3a MÉMORIAL (Sept. 1815) mandement de l'année d'Italie, ou toute autre cause y avait . établi un singulier usage ; c'est qu'après chaque bataille , les plus vieux soldats se réunissaient en conseil , et donnaient un nouveau grade à leur jeune général : quand celui-ci rentrait au camp, il y était reçu par les vieilles moustaches , qui le saluaient de son nouveau titre. Il fut fait caporal à Lody, sergent à Castiglione ; et de là ce surnom de petit-caporal, resté long-temps à Napoléon parmi les soldats. Et qui peut dire la chaîne qui unit la plus petite. cause aux plus grands événemens! petit-être ce sobriquet a-t-il contribué au prodige de son retour en 1815; lorsqu'il haranguait le premier bataillon qu'il rencontra , avec lequel il fallut parlementer, une voix s'écria : « Vive notre petit caporal! nous ne te combatrons jamais ! » L'administration du Directoire et celle du Général en chef de l'armée d'Italie, semblaient deux gouvernemens tout différens. Le Directoire , en France , mettait à mort les émigrés ; jamais l'armée d'Italie n'en fit périr aucun; Le Directoire alla même jusqu'à écrire

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

(Sept. 481S) DE SAINTE-HÉLÈNE. *35 à Napoléon , lorsqu'il fut Wurmser assiégé dans Mantoue, de se rappeler qu'il était émigré; mais Napoléon, en le faisant prisonnier, s'empessa de rendre à sa vieillesse un hommage des plus touchants. Le Directoire employait vis-à-vis du Pape des formes outrageantes; le Général de l'armée d'Italie, ne l'appelait que Très-Saint-Père, et lqi écrivait avec respect. Le Directoire voulait renverser le Pape ; Napoléon le conserva. Le Directoire déportait les prêtres et les proscrivait; Napoléon disait à son armée , quand elle les rencontrait, de se rappeler que c'étaient des Français et leurs frères. Le Directoire eût voulu exterminer partout jusqu'aux vestiges de l'aristocratie; Napoléon écrivait aux démocrates de Gênes, pour blâmer leurs excès à cet égard, et n'hésitait pas à leur mander que, s'ils voulaient conserver son estime, ils devaient respecter la statue de Doria, et les institutions qui avaient fait la gloire de leur république. 1* • i5

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

a54 MÉMORMJ/- : (Sept. j8i5) Jeudi 7 au Samedi g. t t « 9
'Uniformité. — Ennui* — L'Empereur se décide à écrire ses Mémoires.
Nous continuions toujours, notre navigation, sans que rien vint irjterrompre
l'uniformité qui nous entourait* Tous nos jours se ressemblaient;
l'exactitude de . mon journal pouvait seule me laisser savoir où nous en
étions du mots et dé la semaine. Heureusement le travail remplissait tous
mes momens , et la jqusnée coulait -avec une certaine facilité. Les
matériaux, que j amassais dans la conversation de l'-après-dînée , ne me
laissaient pas de te

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

(Sept. 1813) DE SAINTB-HÉLÈNE. «35 jours maigres ; incomplets , sans objet et sans résultat, de pures anecdotes souvent puériles, au lieu d'opération et de résultats classiques» , . , w » Je saisis avidement l'occasion favorable , j'ai osé suggérer l'idée qu'il me dictât les* campagnes

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

>96 MÉMORIAL (Sept 181 5) Dimanche 10 au Mercredi i3.

Vents alizés. — La Ligne. Lorsqu'on approche des Tropiques, on rencontre, ce qu'on appelle, les vents alizés; vents éternellement de la partie- de l'Est. La science explique ce phénomène d'une manière assez satisfaisante. Lorsqu'on venant d'Europe pn, commence à atteindre ces vents, ils soufflent du Nord-Est; à mesure qu'on s'avance vers la Ligne , ils se rapprochent de l'Est ; on a généralement à craindre des calmes sous la L[^]gne, Lorsqu'elle est dépassée , les vents gagnent graduellement vers le Sud, jusqu'au Sud-Est 4 et, quand enfin on dépasse les Tropiques, on perd les vents alizés, et l'on rentre dans les vents variables , comme dans nos .parages européens. Le bâtiment, qui, venant d'Europe, se dirige sur Sainte- Hélène, est toujours poussé vers l'Ouest par ces vents constans de l'Est. Il serait bien difficile qu'il pût atteindre cette île par une route directe : il n'en a pas même la pré* tention; il pousse sa pointe jusque dans les parages variables du midi, et gouverne alors

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

(Sept 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. tSy vers le cap de Bonne -
Espérance, de manière à rencontrer les vents alizés du Sud-Est, qui le
ramènent vent arrière sur Sainte-Hélène. • Or, il y a deux systèmes pour
aller trofiver* les vents; variables du Sud : c'est de couper la ligne du vingt
au vingt-quatrième degré de longitude , méridien de Londres ; les partisans
de cette route disent qu'on y est moins exposé au calme de la Ligne, et que,
si elle vous présente le désavantage de vous porter souvent * jusqu'à la vue
du Brésil, elle vous fait alors franchir cet espace en beaucoup moins de
temps. L'amiral Cockburn , qui penchait à croire cette route un préjugé et
une routine, se décida pour le second système qui consistait à prendre
beaucoup plus à l'Est; et d'après des exemples particuliers, qui lui étaient
Connus, il chercha à couper la Ligne vers les deuxième ou troisième degrés
de longitude. Il ne doutait pas, dans sa route vers les vents variables, de
passer assez près sous- le vent de Sainte-Hélène, pour raccourcir de
beaucoup son chemin , si même il ne parvenait à l'atteindre , en courant
des bords , sans sortir des vents alizés.

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

1 *38 MÉMORIAL (Sept, rf 81 5) Les vents, qui, à notre grand étonnement; passèrent à l'Ouest, circonstance que l'Amiral nous dit être plus 'commune que nous ne pen* siodb» vinrent encore favoriser son opinion; il abandonna les mauvais marcheurs de son escadre, à mesure qu'ils restèrent de l'arrière, et ne songea plus lui-même qu'à gagner sa destination avec le plus de célérité possible. Jeudi 14 au Lundi 18, Orage* •*- Libelles contre l'Empereur. — Leur examen — Considérations générales. Après de petits vents et quelques calmes > le seize nous eûmes un orage de pluie très-considérable ; il fut la joie de l'équipage. Les chaleurs étaient extrêmement modérées ; on eût pu même dire qu'à l'exception de Madère, nous avions constamment joui d'une température fort douce. Mais l'eau était fort rare jt bord, par motif d'économie préca>utionneile ; on s'empessa de profiter de cet orage pour en recueillir autant qu'on put; chaque matelot chercha à s'en faire une .petite provision. Le fort

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

(Sept; 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. son dîner , venait faire sa promenade habituelle sur le pont ; cela ne l'arrêta pas 9 seulement il fit apporter la fameuse rédingote grise que les Anglais ne considéraient pas sans un vif intérêt. Le Grand-Maréchal et moi ne quittâmes pas l'Empereur. L'orage dura plus d'une heure dans toute sa force ; quand l'Empereur rentra, j'eus toutes les peines du monde à me dépouiller de mes vêtements ; presque tout ce que je portais se trouva perdu. - Les jours suivants , le temps fut pluvieux ; mes travaux en souffraient tant soit peu ; tout était humide et mouillé dans notre mauvaise petite chambre : d'un autre côté, on se promenait difficilement sur le pont ; c'étaient les premiers temps de la sorte que nous eussions eus depuis notre départ ; ils nous déconcertaient Je remplis le vide du travail par la conversation avec les officiers du vaisseau ; je n'avais point d'intimité avec aucun ; mais j'entretenais avec tous des relations journalières de politesse et de prévenance. Ils aimaient à nous faire causer des affaires de France ; car on aurait de la peine à croire jusqu'à quel point la France et les Français

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

40 MEMORIAL (Sept 1815) çais leur étaient étrangers. Nous nous étonnions fort, réciproquement ; eux, fous étonnaient par leurs principes dégénérés ; et nous , nous les étonnions par nos idées et nos mœurs nouvelles , dont ils ne se doutaient nullement : la France leur était certainement bien plus étrangère que la Chine, Un des premiers du vaisseau , dans une con versation familière, fut conduit à dire : « Je crois que vous seriez tous bien effrayés, si nous allions vous jeter sur les côtes de France, — Pourquoi donc?— Parce que, répondait-il, le Roi pourrait vous faire payer cher d'avoir quitté votre pays pour suivre un autre Souverain ; et puis , parce que vous portez une cocarde qu'il a défendue. — Mais est-ce bien à un Anglais à parler de la sorte ? Il faut que vous soyez bien déçus! Assurément vous voilà bien loin de votre révolution * si justement qualifiée parmi vous de glorieuse. Mais nous qui nous en rapprochons fort , et qui avons beaucoup gagné ^ nous vous répondrons qu'il n'y a pas une de vos paroles qui ne soit une hérésie : d'abord notre châiment ne tîent

The text on this page is estimated to be only 14.90% accurate

r i (Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 141 » plus au bon plaisir du Roi , nous ne dépendons à cet égard que de la loi ; or il n'en * existe aucune contre nous , et si Ton venait à la violer sur ce point > ce serait à vous autres » à nous garantir ; car votre général s'y est en* » gagé par la capitulation de Paris ; et ce serait » une honte éternelle à votre administration , s'il » tombait des têtes que' votre foi publique » aurait solennellement garanties. » Ensuite , nous ne suivons pas un autre souverain : l'empereur Napoléon a été le nôtre, » c'est incontestable ; mais il a abdiqué , et il » ne Test plus. Voué confondez ici des actes » privés avec des mesures de parti ; de l'affection * du dévouement , de la tendresse , avec » de la politique. Enfin , pour ce qui est de nos » couleurs , lesquelles semblent vous offusquer, » ce n'est qu'un reste de notre vieille toilette; » nous ne les portons encore aujourd'hui que » parce que nous les portions hier ; on ne se » sépare pas indifféremment de ce que l'on aime » il y faut un peu de contrainte et de > nécessité ; pourquoi ne nous les avez-vous » pas ôtées quand vous nous avez privés de nos

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

9} s MÈMORTAL (Sept. 1815) » armes? Tun n'eût pas été plus inconvenable » que l'autre. Nous ne sommes plus ici que des 1 hommes privés ; nous ne prêchons pas la sédi» tion ; ces couleurs nous sont chères , nous ne * saurions le nier : elles lé sont , parce qu'elles > nous ont vu vainqueurs de tous nos ennemis ; i parce que nous les avons promenées en triom* phe dans toutes les capitales de l'Europe; » parce que nous les portions tant que noué » avons été le premier peuple de l'univers. * * , Dans une autre circonstance , un des mêmes officiers , après avoir parcouru avec moi te grande vicissitude des événemens, me disait : » Que sait-on ! peut-être sommes-nous destinés » à réparer les maux que nous vous avons faits ! * Vous seriez donc bien étonné si un jour lord % Wellington vetfait à reconduire Napoléon dans * Paris? ' — Ah !- oui, disais-je, je serais fort * étonné ; et d'abord , je n'aurais pas l'honneur » d'être de la partie : à ce prix, j'abandonnerais * même Napoléon i Mais je puis être tranquille, * je vous jure que Napoléon ne me soumettra * pas à cette épreuve ; c'est de lui de qui je » tiens ces sentimens ; c'est lui qui m'a guéji

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

(Sept. 1815) DE SJHNTE-flKfcKNE. *\$* 9 de la doctrine
contraire , qui fut ce que j'ap-* » pelle Terreur de mon enfance. » . Les .
Anglais se montraient aussi très-arides de nous questionner sur l'Empereur ,
dont 1

The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

» • *44 «ÉMORIÀL (Sept. rSiS) consigner mon opinion dans mon journal ; ne devant jamais se rencontrer de situation aussi favorable que la mienne pour obtenir, an besoin, quelque éclaircissement sur les point* qui pouvaient en valoir la peine. Mais avant d'entamer aucun de ces extraits, il faut qu'on me passe quelques considérations générales : elles suffiront pour répondre d'avance à la pkrâ grande partie des inculpations sans nombre que je rencontrerai. La calomnie et le mensonge sont les armes de l'ennemi civil ou politique, étranger ou domestique ; c'est la ressource du vaincu , du faible , de celui qui haït ou qui craint; c'est l'aliment des salons , la pâture de la place publique. Ils s'acharnent d'autant phis que l'objet est plus grand : il n'est rien alors qu'ils ne hasardent et ne propagent. Plus ces calomnies , ces mensonges , sont absurdes , ridicules , incroyables, plus ils sont recueillis, répétés de bouche en btfuche. Les triomphes, les succès, ne feront que les irriter d'avantage ; ils s'amoncelleront toujours en véritable orage moral qui venante crever au. moment du revers , précipitera la

The text on this page is estimated to be only 7.94% accurate

(Sept 1815) DE SAINT-JUBERT-ÉLÈNE. %& chute , 1* complétera , deviendra l'opinion et son immense levier. Or9 jamais on n'en fut autant assailli , ai plus défiguré que Napoléon; j'aiqais on n'accumula sur personne autant de pamphlets et de libe!-» les., d'absurdes atrocités, de contes ridicules, de fausses assertions ; et cçla devait être .: Na» poléon , sorti de la foule pour -monter sm rang suprême , marchant à la tête d'une révolution qu'il avait tout à fait civilisée , entravé f par ces deux circonstances, dans upe lutte à mort contre le reste de l'Europe, lutte 4an\$ laquelle il n'a succombé que pour avoir voulu la terminer trop promptement; Napoléon, k lui seul le génie , la force , le destin de s* propre puis-» sance , vainqueur de ses voisins , en quelque façon monarque universel; Matiu\$, pour les aristocrates ; S y lia, poty les démocrates ; César , pour les républicains , devait , au dedans et au dehors, réunir contre lui un ouragan de passions* Le désespoir , la politique et la rage durent le peindre , dans tous les pays, comme un objet d'horreur et d'effroi. Qu'on ne s'étonne d'ort* 1

The text on this page is estimated to be only 9.47% accurate

i\$8 MkmÔRTàL : (Sept. 1815) plus de tout ce qui a été dit contre lui. S'il y avait à s'étonner, ce serait qu'on n'ait pas dit davantage, ou que l'effet n'ait pas été encore plus grand. Jamais il ne voulut permettre, au temps de sa puissance, qu'on s'occupât de réfléchir. < Les soixante qu'on prendrait, disait-il, » ne donneraient qu'une idée de poids aux inculpations qu'on voudrait combattre. On ne man-t » querait pas de dire que tout ce qui serait » écrit dans ma défense aurait été commandé * et payé. Déjà les louanges maladroites de ceux * » qui m'entouraient, m'avaient été parfois plus à préjudiciables que toutes ces injures. Ce n'était que par des faits qu'il me convenait d'y répondre ; un beau monument, une bonne loi de plus, un triomphe nouveau, devaient détruire des milliers de ces mensonges : les & déclamations passent, d'essence vaine, les actions tériètent! » • ' \ - / C'est indubitablement vrai* pour la postérité : les grands hommes d'autrefois nous sont parvenus dégagés de ces inculpations éphémères et passionnées de leurs contemporains ; mais il n'en est pas ainsi durant la vie, -et Napoléon à

The text on this page is estimated to be only 11.73% accurate

(Sept. 1815) DE SAINT-ÉTIENNE. C'est là la cruelle épreuve, en laquelle que les déclamations peuvent étouffer jusqu'aux actions précieuses. Au moment de sa chute, ce fut un vrai débordement, il en fit comme un couvert. Toutefois il n'appartenait point à lui, dont la vie est si féconde en prodiges, de surmonter cette épreuve, et de repaître, presque aussitôt, tout resplendissant du sein de ses propres ruines. Son merveilleux retour est assurément sans exemple, soit dans l'exécution, soit dans les résultats des transports qu'il fit naître se glissèrent jusqu'à ces Iles voisins, où y créèrent des vœux publics ou secrets : et celui qu'en 1814 on avait poursuivi, abattu, comme le fléau des peuples, reparut tout-à-coup en 1815 leur espérance..... Le mensonge et la calomnie aussi virent alors échapper leur proie, tant ils avaient abusé de leurs excès. Le bon sens des peuples en fit en grande partie justice, et Us ne les croiraient plus aujourd'hui. « Le poison ne pouvait plus » rien sur Mithridate, me disait l'Empereur, il y a peu de jours » > en parcourant de nouveaux papiers, contre lui ; eh bien, la calomnie, do

The text on this page is estimated to be only 9.02% accurate

*4» MÉMORIAL (Sept. 1815) • puis 1814> J'e pourrait pas davantage aujour*Alxm contre moi. » Quoiqu'il en soit , dans cette clameur universelle dirigée contre lui au temps de sa puissance, l'Angleterre tint toujours le premier rang. Il y eut constamment chez elle deux grandes fabriques en toute activité ; celle des émigrés , à qui tout était bon ; et celle des ministres nngln>« , qui «raient établi cette diffamation en système : ils en avaient organisé régulièrement l'action et les effets ; ils entretenaient à leur •solde de» folliculaires et 4es Ubeliistes dans tous les coins de l'Europe ; on leur prescrivait leur tâche; on liait, on combinait leurs attajques, etcM etc. Mais c'était en Angleterre surtout, que le ministère anglais multipliait l'emploi de ces armes •puissantes. Les Anglais , plus libres, plus écktiTés, avaient d'autant plus besoin d'être remués. Les ministres trouvaient , dans ce système , le double avantage de monter * l'opinion contre l'ennemi commun, et de la détourner de leur propre conduite , en dirigeant les clameurs, Tiri-dignation publique sur le caractère et les actes

The text on this page is estimated to be only 8.63% accurate

(Sept. 1615) DE SAINTE-HÉLÈNE. a/jg d'tttirui} par-là, ite
s&ttfeitit à fêtr propre caractère , 4 leurè propres actefc, un eiatnen et âèè
nécrîiûittatkms agnôle£; Faè

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

5p MÉMORIAL (Sep. >8|S> sont demeurés maîtres des pièces Authentiques* de* archives -des ministères, de celles des tri-* bunaux , en un mot , de toutes les sources de la vérité en usage parmi les hommes} - mais ils n'ont rien publié, rien produit; et dès-lors* que de pièces s'écroulent d'elles-mêmes de ce monstrueux échafaudage* Et pour être plus ré-* gulièrement équitable encore , si on ne veut juger Napoléon qu'à côté. de ses analogues et de ses pairs, c'est-à-dire, à côté des fondateurs de dynasties, ou de ceux qui sont parvenue au trône , à la faveur des troubles ; alors , nous ne craignons pas de le dire , il se montre sans égal, il brille pur au milieu de tout ce qu'on lui oppose/ Ce serait perdre son temps que de passer en revue les citations sans nombre de l'histoire ancienne et moderne : elles sont à la portée de chacun ; ne -considérons que les deux pays qui nous touchent. Napoléon a-t-il, comme Hugues-Capet, combattu son souverain? L 'a-t-il fait mourir prisons nier dans une tour ? Napoléon en a-t-il agi comme' les princes de Ift maison actuelle d'Angleterre , qui , deux fois *

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

(Sept iSi5) DE SAfNTE-HÉLÈNE. a5i coirmrenty en 1715 et'en 1745, les échafaudi de victimes; victimes auxquelles l'inconséquence politique des ministres anglais d'aujourd'hui, ne bisse, d'après leurs propres principes actuels; d'autre qualification que celle de Sujets fidèles inourant pour leur souverain légitime, d'autre titre que celui de martyrs !!! - * " * . La marche de Napoléon ati farig suprême est au contraire toute simple, toute naturelle, toute innocente; elle est unique dans l'histoire j et il est vrai de dire que les circonstances de son élévation, la rendent sans égale. « Je ri*ai • point usurpé de couronne, disait-il un jour » au Conseil d'Etat, je l'ai relevée dans le mis... » seau; le peuple Ta mise sur ïna tête: qu'on »• respecte ses actes! » m Et en la relevant ainsi, Napoléon a reipis l# France dan\$ la société de l'Europe, a terminé nos horreurs et ressuscité notre caractère; il nous a pprgés. de tous les ipaux de notre crise funeste, et nous en a conservé tous les biens; * Jç #ui# 31 monté sur r le trône, vierge de a position, disait-il dites une, autna *im>

The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

?5? MÉMOUJU (Sept. 1815) » .cjouttjace. Est-il bien des cbejp de dyuastiç 4i gui pus&ent eu dire autant? » t Jagifq* , à apcune époque de l'histoire , on ne vit J^ faveur distribuée avec autant d'égalité; * Je mérite plus indistinctement recherché et régopgpepsé; l'argent public plus utilement employé; les arts, les sciences plus encouragés; jamais la gloire ni le lustre de la patrie ne furent élevés si haut : « Je veux , nous disait-il un jour 9 au Conseil d'Etat , que le titre de Français » soit le plus beau , le plus désirable sur la t terrç ; que tout Français , voyageant, en Eu» rope , se croie , se trouve toujours chez lui, » Si la liberté sembla souffrir quelque atteinte, si l'autorité sembla parfois dépasser les bornes,. les circonstances le rendaient nécessaire , inévi* table. Les malheurs d'aujourd'hui nous éclairent trop tard sur cette vérité ; nous rendons Justice , quand il n'est plus temps , au courage , au jugement, à la prévoyance, qui dictaient alors ees efforts et ses mesures. C'est si vrai , qye, sous ee rapport, la chute politique de Napoléon a accru de beaucoup sa domination «orale. Qui dente aujourd'hui que sa gloire ,

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

{Sept; i8ifr> DE SAITtiE-BÉtÈNE. »55 l'illustration de son caractère , ne gagnent infiniment par ses malheurs!!! À présent, si les ouvrages que je viens de parcourir , me fournissent des circonstances qui sortent de ces considérations générales, elles4 deviendront l'obfel! de mon examen particulier. Du reste , ce qtte j écrirai Hé sera paô une* bontroverse politique ; fe ne m'adresserai point à ihomme de parti , dont Topinion est d'avance toute datas ses intérêts et sa passion; fe ne' * ■ • . ■ ■ ■ -• parie qu'à Homme froid, ami de la vérité, désireûx de la connaître; ou bien encore à l'écritVain sans passions , qui , dans les temps à venir,* cherchera des matériaux avec impartialité : c'est1 à eux sfeuls que fe tii'adresse. Mon' témoignage , à leurs yeux, doit être bien supérieur à tous lfcs témoignages anonymes , et demeurer 1 egal! de ceux qui portent un caractère. Le premier de ces ouvrages, qui me tomba sous là main fut ĨAnti- Gallican, dont je parlerai m ■ * m * • plus loin. '« 4

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

«54 HÉMOÛAI. (S«pt. i8i5) Mardi 19 au Vendredi *a. Emploi de uos Journées. Nous -avancions toujours avec le même veut; le même ciel et la même température. Notre navigation , des plus monotones > demeurait fort douce; nos journées étaient longues, mus le travail les faisait passer. L'Empereur me dictait régulièrement ses campagnes d'Italie;; je -tenait* d,éjà plusieurs chapitres. Les jours qyi avaient *uivi la première dictée , avaient été marqués par peu de ferveur ; mais la régularité et la promptitude avec lesquelles je lui portais mon travail chaque matin , ses progrès , rattachèrent tout à fait, et le charme des heures qu'il y employait le lui eurent bientôt rendu comme nécessaire ; aussi , j'étais sûr que tous les jours > vers onze heures , il me, faisait appeler ; il semhlait attendre lui-même ce moment avec impatience. Je lui lisais ce qu'il avait dicté la fveille ; il faisait des corrections, et me dictait la suite t cela le conduisait en un clin-d'œil jusqu'à quatre heures ; il demandait alors son valet - de eh ambre, passait bientôt après dans le salon,

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

(Se|rt. i8i«) DP 5AHÎTK-B4LÈNB. a&5 pix une partie de piquet ou d'échecs le conduisait jusqu'au dîner. L'Empereur dicte très -vite, presque aussi vite que la parole ; il fallut me créer une espèce d'écriture hiérbglyfîque. Je courais, à mosr leur, dicter à mon fils; j'étais assez heureux et assez prompt pour recueillir» à peu près littéralement, toutes les expressions de l'Empereur. Je n'avais plus de momens perdus; tous les jours 'on Venait m'avertir qu'on était déjà à table; heutenement que je pouvais m'y glisser sans être aperçu, ma place étant à coté de la porte, qui demeurait toujours ouverte; j'en avais changé , depuis longtemps , à la prière du capitaine Ross , commandant, du vaisseau , qui} ne parlant qu'anglais, était bien aise de pouvoir se faire expliquer ou apprendre quelques mots de français ; j'étais venu me mettre entre lui et le Grand-Maréchal. Le capitaine Ross. est bon, doux, plein d'attentions; j'avais créé l'habitude, suivant leur usage de s'offrir un verre de vin , d'adresser le mien à la santé * . de- sa femme ; il x^e rendait le sien à la santé

The text on this page is estimated to be only 5.34% accurate

a56 MW»©WAL aûep^t janjais de. revenir sur la dietée du matip,
eomme jj^ssant 4ç. l'occupation- et d» plaîpfr quelle tyi ay^ijt causas. Celu
mje valait jvfro%, » Bt, reprenant la pjaisîtfitérie , il contjiwait ayce gâité,·
△OU; dira, 4 4p*ès tout> il △△RTW*·Yc△'△△W△ii

The text on this page is estimated to be only 4.75% accurate

(Sept. 1816) DE SAINTg-8\$LÈNE. 9S7 .» pas , c'était un honnête homme , etc. , et». » et mille autres choses semblable». Samedi 23 au Lundi 25. » ■ • Phéqomèoe 4u hasard — . Pa*«aga de l^ ligne» -p Baptême. Le ven* d'Ouest eon*muaifc toujoum, à. no*té grand étonjttSftgnt;; estait: une e&pèoe de phénomène dam cm paragea : il noua avait- trèsferorifté*)u^jue-Jà. Maisv en fait de phénomènes ,, le hasard: en combina , le vingt-trois ,. un bien plqs extraordinaire encore : ce jou*4à nous traversâmes la? Ligne , par zéro de latitude, «aérp 4e longitude , et aérp de déofinaison ;, circona* ta&oe que le Seul hasard ne ranouTetterapeufe. êtae pea dïtf*) i» siècle , puisqu'il faut arriver W premier méridien* précisément vers midi, |W*eq 1^ Ligne h cçtte même heure , et y airk *\$ç on, mfane temps que le soleil -, le jour de Ce fut un jour de grosse joie . et de? grand 4ésèi4çe

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

25\$ MÉMORIAL (Sept. f8i5) barbe. Les matelots, dans l'appareil le plus burlesque, conduisent en cérémonie, aux pieds de l'un d'eux, transformé en % Neptune, tous ceux qui n'ont point encore traversé la Ligne; là un immense rasoir vous parcourt la barbe, préparée avec du goudron; des sceaux d'eau dont on vous inonde aussitôt de toutes parts, les gros éclats de rire dont l'équipage accompagne votre fuite, complètent l'initiation des, grands mystères; personne n'est épargné; les officiers mêmes sont, en quelque façon, plus maltraités en cette circonstance que les derriers des matelots. Nous seuls, par une grâce parfaite de l'Amiral, qui jusque-là s'était phi à nous effrayer de cette terrible cérémonie, échappâmes à ses inconvénient et à ses ridicules; nous fûmes conduits, avec toutes sortes d'attentions et de respects, aux pieds -du dieu grossier!, dont chacun de 'pions reçut un compliment de sa façon r là se bornèrent toutes nos épreuves. L'Empereur fut scrupuleusement respecté pendant toute cette saturnaie, qui d ordinaire' ne respecte jamais rien. Ayant appris l'usage,

The text on this page is estimated to be only 12.52% accurate

r (Sept rti 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. »59 et le ménagement dont on «osait à son égârcL, il ordonna qu'on distribuât cent napoléons au grotesque Neptune et à sa bande, ce à quoi F Amiral s'opposa, autant par prudence peutêtre , que par politesse. Mardi 26 au Samedi 30. Prise d'un requin.; — Bramen do l'Anti-Gallican, -*» Ouvrages du général Witam* — Pestiférés de Jaffiu — Traits de la campagpe d'Egypte. — esprit de l'armée d'Egypte. — > Berthier. — Railleries des soldats. — Dromadaires. — Mort de Kléber. — Jeune Arabe. — - Philipeaux et Napoléon, singularités. — A quoi tiennent les destinées. — Caffareilly, son attachement pour Napoléon. — Réputation de l'armée française en' . Orient. — Napoléon quittant PÉgyptft pour - aller gouverner la France. — .Expédition des Anglais «-». Kléber et Desaix. . Le temps continuait toujours -de nous Atr* favorable. La Ligne passée, nous devions non* attendre à chaque instant an vent d'Est ; bu de Sud-Est ; la continuation du vent d'Ouest éWrfe extraordinaire , et ne pouvait durer Jong-temps. Le parti qu'avait pris l'Amiral , de se porter, beaucoup dans l'Est , rendait notre position

The text on this page is estimated to be only 9.79% accurate

«60 SHÎMÔ&IAL (Sept. 181 5) dts pins avant^u*.S , et nous flattait Juu très court passage. Un de ces jours*, daiis Taprès-mîdi,. les matelots prirent un énorme requin ^ l'Empereur voulut savoir la cause du grand bruit et de la confusion arrivés subitement au - dessus de sa tête , et , sur ce qu'il apprit , il eu la fantaisie &aUer voir le ' monstre- marin : îî monta4 sur ta dunette, et s'en étant approché de tfop près, un effort de ranimai, qui renversa quatre ou cinq matelots , faillit lui casser les jambes ; il descendit , le bas gauche tout couvert de sang ; nous le crûmes blessé ,- ce n'était que le sang Mes- occupations et n*e» travaux continuaient de la manière fa plus uniforme: L'Anti - Gallican , le premier des ouvrages dont fanais entrepris la "tecture*, était un volume de eiacf cents pages , où l'on avait recueilli tout ce qut afrait été4 composé1 en Âugletfcare , an moment où Yba s'y trouvât menace de L'invasion des* Français; Il s'agissait alors de nationaliser cet événement , , d'excîter to*s tes esprit^ de soulever la nation entière contre s*

The text on this page is estimated to be only 7.07% accurate

\ (Sept. .816) DE S AIÎjTE-H JiLÈNE. a6» » i » ■ / dangereuse ennemie ; ce sont donc des discours publics, des exhortations, des appels, de citoyens zélés; des chansons satyricjues, des pièces mordantes , des articles exagérés de jourbaux, versant, à pleines mains l'odieux ou le ridicule sur les Français et leur Premier Con* su] , dont l'audace , le génie et te pouvoir, iuspimçnt de vires, alarmes** Rien d'ailleurs dé plus naturel , de plus légitime : toutes ces produo* tions ne sont autre chose

The text on this page is estimated to be only 8.45% accurate

afef MONAL (Sept 1815) Ira après rAnti-Galécian. Cet auteur nous était d'autant plus préjudiciable, que ses talens., sa bravoure ,. ses nombreux et brillans services , lui donnaient plu» de poids aux yeux de. ses concitoyens. Une circonstance concourait à ren* dre ses œuvres plus particulièrement conçues à bord du vaisseau, et faisait qu'on nous en parlait davantage. : il avait un de ses enfans au nombre des jeunes aspirans du vaisseau; et, à ce sujet 9 mon fils, que la similitude d'âge tenait la plupart du temps au milieu d'eux , put voir à son aise le changement qui s'opéra dans ces jeunes têtes à notre égard. Tous ces enfans nous étaient naturellement très - défavorables : ils croyaient 9 en recevant l'Empereur, n'avoir embarqué rien moins que 1 ogre capable de les dévorer; mais bientôt le voisinage et la vérité exercèrent sur eux la même influence que .sur le reste du vaisseau*; et ce fut aux* dépens du petit Wilson, à qui les .camarades donnaient la chasse , en expiation disaient-ils r de touter les histoires de son père. * j Ici* dans mon m&nmcriel, commençait leba&m

The text on this page is estimated to be only 11.58% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. *63 nage d'un tth-grand nombre de feuilleté * te tif en était exprimé en marge, ainsi qu'il suit: « J avais recueilli un grand nombre de griefo dans l'ouvrage du général Wilson , auxquels je répondais, peut-être, à mon tour avec amertume ; une circonstance récente me les fjit supprimer» * • • * M; Wilson vient de paraître avec éclat dans une cause touchante, qui honore le cœur de ceux. qu'elle a compromis : le salut de Lavullette. Interpellé devant un tribunal français s'il n'avait pas jadis publié des ouvrages sur nos affaires ; il a répondu que oui , et qu'il y avait a exprimé ce qu'il croyait vrai alors. Ce mot en dit plus que tout ce que j'aurais pu faire 9 et je me suis hâté d'effacer ce que j'avais écrit ; heureux de devenir juste moi-même envers M. Wilson > dont j'accusais , dans ma colère, les intçn* Sons et la bonne foi *. * Après /mon enlèvement de Longwoûd* sir Hudsoft Lowe, saisi de mes papiers, parcourait > avec mon agrément» ce journal. Il y trouvait des choses fort désagréables pour lui; et un moment il me dit : afil. le «Itaûte», quel héritage vous prépare* Âmes enfant J — *

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

sO} MÉMORIAL (Sept. 181 5) Je laissé ûùïkt de côté les
ouvrages de & Wil-* son, et lefe diverses inculpations

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

t ï (Sept. 1815) DE SAÏBUE-HliLENE, »65 combien la calomnie peut tout entreprendre avec succès ; seulement qu'elle soit audacieuse , impudente;, qu'elle ^k de nombreux . échos , qu'elle soit puissante, quelle; veuille, «£ peu importe du reste quelle Messe les probabilités , la raison ; le bon sens ; la vérité ; elle est sûra dé ses effets* . . , : , • ■ ; : Un général y un héros, 11a .grand homme , jusque-là respecté de la fortune autant que des hommes, fixant en ce moment les regaçds des i J » Qui, vous dit que celui-ci ne serait pas on de ces » esprits ardents, passionnés, qui aura écrit ce qu'il croyait » alors. Et puis nous étions ennemis , nous combattions.' *

Aujourd'hui que nous sommes abattus, il>sdit mieux; » il peut, se trouver, abusé j trompé, en être .mécontent;, » et peut-être nous souhaiter à présent autant de bien » qu'il a cherché à nous faire de mal. »' La sagacité de Napoléon était' telle, ou le hasard ioi le conduisait si justement, qu'on pourrait dire qu'il ne faisait que lire de loin. Ce Robert, Wilson était en effet l'écrivain même; heurté de voir un grand peuple privé de ses premiers droits, il se récriait désormais contra les alliés,, comme s'ils lui eussent imposé des chaînes à lui-même , et personne n'a montré une plus vive indignation sur les traitemens faits à Napoléon, ni témoigné on pins ardent dé*ir de les voir cesser* 1. xl

The text on this page is estimated to be only 11.44% accurate

ito MÉMORIAL (Sept. 1815) trois parties d'un nœud, imposant l'admiration à ses ennemis mêmes, tout-i-coup accusé d'un crime réputé inouï, sans exemple; d'un acte dit inhumain, atroce, cruel, et, ce qui est surtout bien remarquable, tout à fait inutile. .. hé! détails les plus absurdes, les circonstances les moins probables, les accessoires les plus ridicules, s'accumulent autour de ce premier épisode; on le répète dans toute l'Europe, la malveillance s'en saisit et l'accroît; on le lit dans toutes les gazettes; il se consigne dans tous les livres; et dès-lors il devient pour tous un fait avéré; l'indignation est au comble, la clameur universelle. Vainement voudrait-on raisonner contre le torrent, oser essayer de le combattre; démentir qu'on ne fournit aucunes preuves, qu'on se contredit soi-même en présenter des témoignages opposés, irrécusables, les témoignages de ceux de la profession même, qu'on dit avoir administré le poison où s'y être refusés; soutenir que W ne saurait accuser d'inhumanité celui-là même qui, peu de temps auparavant, immortalisa ces mêmes hôpitaux de Jaffa par l'acte le plus sublime, le plus héroïque, n'en se.

The text on this page is estimated to be only 7.35% accurate

(Sept, rôl 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. »6? dévouant à toucher solennellement les pesti^ férés p pour tromper et vaincre les imagfriatioftB malades ; qu'an ne sauraft prêter uns pareille idée à celai qui, éonsufté par lès ofSciqrS de santé , pour savoir si l'on devait brtter ou Seuleefr vêfemenè de ces malades, fiusaAt valoir !a perte considérable qu'amènerait là première mesure, lettr répond : « Messieurs , jt suie • • • *vénti ici peur fixer l 'attention et reporter te* % intérêts ' de f Europe sur te centre de t ancien * monde* et non pour entasser des richesses. » Vainement vdudraSt-ori faire voir que ce crime supposé eut été sans but; sani itiotBfVjàè!conque î lé 'géixëràl ' frâtiçàS's avàlt-ii'à!crain

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

a68 MXHOIUIAI, {Sept. .8.5) dans l'idée de personne de lui en adresser aucun reproche. , Tous ces raisonnemens, quelques inattaquables qu'ils fussent, seraient vains, inutiles., tant sont grands et infaillibles les effets du mensonge et de la déclamation que souffle Je vent des circonstances passionnées. Le crime . imaginaire restera dans toutes, les bouches, il se gravera dans toutes les imaginations , et, pour le vulgaire et sa masse, il est désormais et à jamais un fait constant et prouvé. Ce qui surprendra ceux qui ne savent pas combien il, faut se défier des rumeurs publiques, et ce que je me plais a consigner ici, pour montrer une fois de plus de quelle manière peut s'écrire l'histoire, c'est que le GrandMaréchal Bertrand, qui était lui-même de l'armée d'Egypte , à la vérité dans un grade inférieur qui n'admettait aucun contact direct avec le général en chef, avait cru lui-même , jusqu'à Sainte-Hélène, l'histoire de l'empoisonnement exercé sur une soixantaine de malades ; le bruit en était répandu , accrédité dans l'armée même. Or, que répondre ^ ceux qui vous disaient

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

(Sept. 1815) de sainte-Hélène. *6q victorieusement : « C'est bien vrai, je le tiens » précisément des officiers qui s'y trouvaient » Et pourtant il n'en était rien. Voici ce que j'ai recueilli de la source la plus élevée ; de la bouche de Napoléon même. ' ' i# Que le nombre des pestiférés, dont il s'agit , n'était , selon le rapport fait au général en chef, que de sept. 2° Que ce n'est pas le général en chef,- mais ,, un homme de la profession même , qui , au moment de la crise , proposa d'administrer opium. 3* Que cet opium' n'a été administré à aucun/ 4° Que la retraite s'étant faite avec lenteur, une arrière-garde a été laissée trois jours dans Jafla. 5° Qu'à son départ, les pestiférés avaient expiré , à l'exception d'un ou de deux c[iié les Anglais ont dû trouver vivant.' N. B. « Depuis mon retour* à Paris, ayant eu la facilité de causer avec'ceux-là mêmes 'que. leur état ou' leur profession rendaient •nâtfitel* * « ... lement les premiers1 acteurs de cette* scène , ceux dont la déposition avait le droit de passer à

The text on this page is estimated to be only 8.75% accurate

Sjto MEMORIAL (Sept. 1815) pour officiel!*; et authentique, j'ai eu la curiosité de descendre aux plus petits détails, et voici ce que j'en ai recueilli. ■ «Les malades dépendans du chirurgien en chef, c'est-à-dire les blessés sont; tous été évacués, «ans exception, à l'aide de* chevaux. de tout l'état-major, sans en excepter même ceux du général en chef, qui marcha. Joug-temps à pied comme tout le reste de, l'armée, ceux-là demeurent donc hors de la question. » Le reste, dépendant du médecin en chef, et au nombre de vingt environ, se trouvant dans un état: allument des, capérf. tout à. lait intransportable. et l'ennemi approchant, il est très» vrai -que Napoléon demanda au médecin en chef si ce ne serait pas un acte d'humanité que de leur donner de l'opium. Il est très-vrai encore; qu'il lui fut. répondu alors, par ce médecin: que son état était à guérir, et non de tuer; réponse, qui, semblant plutôt s'adapter à un, ordre qu'à ...fin. objet.

The text on this page is estimated to be only 6.62% accurate

(Sept. t*15) DE SJU1TCX-HÉLÈNE. 971 » Du reate , tous tes détails /obtenus par moi , m'ont donné poutf résultat incontestable : » i° Que Tordre n'a pas été donné d'adm*? «istrer de To^ium aux maikde». »' a° Qu'il n'existait même pas, en œt i«Sr tant 5 ' dans la < pharmacie de l'armée , un ; f\$ul grain d opium pour le service des malades* • « » 3° Que Tordre eût-il été donné, et eût-il existé de l'opium , les circonstances du Moment , et les situations* locales, qu'il serait trop kmg de déduire ici, eussent rendu l'exécution impossible. M ' •- ' •*.;:-• À présent, voici peut -être ce qui à fra aider à établir, et peut, en quelque sorte, texcnser Terreur de ceux qui se sont obstinés à soutenir avec acharnement des faits contraires» «Quelques-uns de nos blessés, qui avaient été embarqués, tombèrent entre les mains des Anglais; or on manquait dé tous médicament dans' le camp, et on y avait pourvu par des compositions extraites d arbres ou de végéfynix indigènes ; les tisannes et autres médicacœens y étaient d'un goût et d'une apparence horribles. Ces prisonniers , soit pour se Jfafre plaindre da*

The text on this page is estimated to be only 13.60% accurate

a; a MÉMORIAL, (Sept. 1815) va i t t g ê , ' soit qu'ils eussent eu vent de l'opium projeté, soit enfin parce qu'ils le crussent., à cause de la nature des médicamens qu'on leur avait administrés , dirent aux Anglais qu'ils Tenaient d'échapper, comme par miracle , à la mort , ayant été empoisonnés par leurs officiers de santé : voilà pour la colonne du chirurgien en chef. > Yoici pour les autres. L'armée avait eu le malheur d'avoir pour pharmacien en chef, un misérable auquel on avait accordé cinq chameaux pour apporter du Caire la masse des médicamens. nécessaires pour . -l'expédition. . 11 «ut l'infamie d'y substituer, pour son propre compte, du sucre, du café, du vin et autres comestibles, qu'il vendît ensuite avec un bénéfice énorme. Quand la fraude vint à être découverte,, la colère du général ■ en chef fut sans bornes, et ce misérable fut condamné, à être fustigé; mais tous: les officiers de santé,, si distingués par leur courage, et si chers. à L'armée par leurs soins, accoururent, implorer le général, lui témoignant que l'honneur de leur corps en demeurerait .. flétri ; le coupable échappa

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

(Sept. 1855) DE SAINTE-HÉLÈNE. a73 donc. Et plus tard, quand les Anglais s'emparèrent du Caire, il les joignit ;, et fit cause commune avec eux; mais, ayant renouvelé quelques brigandages de sa façon , il Ait condamné par eux à être pendu, et il n'échappa que par ses imprécations contre le général en chef Bonaparte, qu'en débitant mille horreurs sur son compte, et en se proclamant authentiquement lui-même comme ayant été celui qui, par ses ordres > avait administré l'opium aux pestiférés : son pardon fut la condition et devint le prix de ses calomnies. Voilà, sans doute, les premières sources de ceux qui n'ont pas été mus par la mauvaise foi. ' » Du reste , le temps a déjà fait pleine justice de cette absurde calomnie , comme de tant d'autres qu'on avait entassées sur le même caractère, et il la fait avec une telle rapidité, qu'en relisant mon manuscrit , je me suis trouvé embarrassé de l'importance que j'avais mise à »... ' combattre un fait qu'on n'oserait* plus- soutenir aujourd'hui. Toutefois , j'ai voulu conserver ce que j'écrivais, alors, comme un témoignage de l'impression du moment, et si aujourd'hui j'y

The text on this page is estimated to be only 9.38% accurate

3^4 MÉMORIAL (Sept. 1815) aï ajouté de nouveau* détails, c est que [e me les suis trouvé» sons la main 9 et que j'ai pensé qu'il était ppécita^x de tes cosigner cojçpme historiques, > ■ M. le général WiUon, dans son erreur, s'est vanté avec copiplaisarçce , d'avoir été le premier 4 faire cpjiiiajtre et propager en Europe ces odieuses atrocités. Il est à croire que sir Sydney Smith , spn compatriote, lui disputera cet honneur ; doutant plus , qu'en grande partie , il pourrait réclamer , avçc justice t celui de leur invention* C'est dans sa fabrique * et dans le système de corruption qu'il avait importé dans ces parages , qu'ont pris naissance tous ces bruits mensongers qui ont inondé l'Europe , au grand détriment de notre brave armée d'Egypte. On sait que sir Sydney Smith ne s'occupait qu'à débaucher notre armée : les fausses nouvelles d'Europe , k diffamation du général en chef, les offres les plus séduisantes aux officiers et ?ux soldats , tput lui était bon : les pièces sont publiques, on connaît ses proclamations- Un moment elles inquiétèrent xnâme assez ie général français , pour qu'il s'occupât

The text on this page is estimated to be only 7.91% accurate

(Stpt. i S i 5 } DE SAINTE-HÉLÈNE. t75 d'y remédier ; ce qu'il
fit en interdisant toute co»muqic*Uoft ateo le*. Anglais » et mettant >
l'ordre du. jour

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

i;t> MEMORIAL (StpL iSiS) les mesures législatives, y sont constamment en harmonie avec les prodiges de guerre ; ce qui frappe encore et complète le tableau, c'est l'«acendant subit et irrésistible du jeune général ; l'anarchie de l'égalité, la jalousie républicaine, tout disparaît devant lui ; il n'est pas jusqu'à la ridicule souveraineté du Directoire qui ne semble aussitôt suspendue : le Directoire ne demande pas de comptes au général en chef de l'armée d'Italie ,il les attend ; il ne lui présent point de plan, ne lui ordonne point de système ; mais il reçoit de lui des relations de victoires , des conclusions d'armistice , des renversemens d'états anciens, des créations' d'états nouveaux , etc. , etc. Eh bien ! tout ce qu'on admire dans' la campagne d'Italie , se retrouve dans l'expédition d'Egypte. Celui qui observe et qui réfléchit trouve même que tout cela s'y élève encore plus haut, par les difficultés de tout genre, qui donnent à Cette expédition une physionomie particulière, et requièrent dé son chef plus de ressources et de créations; car ici tout est différent; le climat, le terrain, les habitons , leur

The text on this page is estimated to be only 15.54% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. aj? religion , leurs mœurs , la manière de combattre, etc. , etc * Les Mémoires de la campagne d'Egypte fixeront des idées qui ne lurent, dans le temps, qu# des conjectures et des discussions pour une partie de la société. i" L'expédition d'Egypte fut entrepris^ au gtnd désir mutuel du Directoire et du général en chef. * Les données les plus précieuses sur ces deux immortelles'campagnes seront, sans contredil, le recueil des ordres du jour et la correspondance journalière du général en chef, avec les généraux et les administrateurs de son armée. On en a publié plusieurs rolumes, soui le titre de : Correspondance] inédite , offiàeUe-etconfidentieUe Je Napoléon Bonaparte , etc. Paris , chez Pankouke. Leur ensemble formera sans doute long-temps l'école où tous les gens du métier iront puiser leurs plus heureuses et plus utiles leçons. N. E. II s'en est fait depuis, à Stuttgard, îBaa, une édition beaucoup plus complète, enrichie d'un grand nombre de pièces inédites et de notes intéressantes dues aux soins de deux sa Tan s professeurs Allemands,' Messieurs Letndner et Le Bret, qui se montrent, bien qu'étrangers, infatigables dans la recherche et lapublication de tout ce qui peut faire rendre justice au caractère méconnu de Napoléon.

The text on this page is estimated to be only 10.80% accurate

s;! ■ MÉMORIAL (Sept. 1815) ■ Via prise de Malte ne fut point due h des intelligences particulières , mais à la sagacité du général en chef: • C'est dans Mantoûe que • j'ai pris Malte, nous disait un jour l'Empe■ peur; c'est le généreux traitement empl»yé ■ sur Wurmser, qui me valut la soumission du ■ Grand-Maître et de ses chevaliers. * 3* l'acquisition de l'Egypte (ut calculée irteC autant de jugement , qu'exécutée avec habileté. Si Saint -Jean-d'Acre eût cédé à l'armée française , /unie grande révolution s'accomplissait dans l'Orient, le général en chef y 'fondait un empire , et les destinées de la France se trouvaient livrées h d'autres combinaisons. 4" *" Tetoôr de la campagne de Syrie, l'ait mée française n'avait presque pas fait de pertes; elle était dans l'état le plus formidable et le plus prospère, * 5* iLe départ du général en chef pbur la Fraricè , fut le résultat du plan le plus magnanime, Je .plu» grand. On doit rire de l'imbécillité de ceux qui considérèrent ée départ 'conriné une évasion ou Une désertion. 6° Kléber tomba victime du fanatisme musul

The text on this page is estimated to be only 3.62% accurate

(Sept. i8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. nfy man; ricO ne
peatsuldriseri en quoique ce soit, l'absurde calomnie qtiï essay* d'attribuer
cette cHùsWopJhé à la p6lil!que de -Sbn processeur, ou «m» intrigues Je
celui, qui lui sùcfcédav 7*fï*i6à,îl itenVenfé k-pm près prtttvé que l'Egypte
fut tfestée a jamais une -prdWnce fr»çatse; *H ^f è#t eùf poor ia défendre,
tout tfffrè que ftfemm; rien qiré les:faHtssgrossfères de ce dernier ont pu
amenei- sa j*eMe;, etc., etc. L'Einpéreur disait qu'aacuive armée -dans le
frrondé «Vta'it-iWoihs >propre à fexpeditfon d'Egypte que celle qnti y
wridùÛit; c'était celte .flltàHè; W serait difficile ide rèttreîe dégoût ^ lé
mécontentement, la mélancolie , 4è désespoir Ôe ■cette Srtaëé, lors de Ses
ipWfcrferS monVens Ai Egypte. L'Empereur avait Vu fteix 'dfttgons «Htir
des Vbfrgs , et courir fa Write coursé se ptecîpîeè* i dans le Nil, fcerttabd
•iwtfii' Vu tes généraux les plus'dnAkigùè», irtfnnesy Rfaraft , jeter, dans
des. momens de rage,' leurs cha* peaa* bordés 'sur te sabie; ^les'fMiièSr -
ilux jfleds -ea 'préserice des soldats. ^Emp^reW e^lrqliaR oessen^nlehV Jr
itieïVèiHe. «Cette •armée àVàtt TèmpU Sa eavriere , *sKit4h tôtiS

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

»80 MEMORIAL (Sept. 1815) les individus en étaient gorgés, de richesses, * de grades, de jouissances et de considération; - ils n'étaient plus propres aux déserts ni aux ■ fatigues de l'Egypte; aussi, continuait-il, si * elle se fût trouvée dans d'autres mains que » les miennes, il serait difficile de déterminer ■ les excès dont elle se fût rendue coupable. > , On y complota plus d'une fois d'enlever les drapeaux, de les ramener à Alexandrie, et plusieurs, autres choses semblables. L'influence, le caractère, la gloire de leur chef, purent seuls les retenir. Un jour Napoléon, gagné par l'humeur à son tour, se précipita dans un groupe de généraux, mécontents, et s'adressant à l'un d'eux,

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

{Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. Ici leur appelait la faction des amoureux à grands sentiments, ne pouvaient être conduits ni gouvernés; leur esprit était malade ; ils passaient les nuits à chercher dans la lune l'image réfléchie des idoles qu'ils avaient laissées au-delà de la mer. À la tête de ceux-ci, se trouvait B...»* B. faible et sans esprit, qui, lorsque le général en chef fut sur le point d'appareiller de Toulon, accourut de Paris, en poste jour et nuit , pour lui dire qu'il était malade et qu'il ne pouvait pas le suivre, bien qu'il lut son chef d'état-major. Le général en chef n'y fit seulement pas attention. B..... n'était plus aux pieds de celle qui l'avait dépêché pour s'excuser; aussi sembarqua-t-il ; mais arrivé en Égypte, l'ennui le saisit, il ne put résister à ses souvenirs; il demanda et obtint de retourner en France. Il prit congé de Napoléon , lui fit ses adieux ; mais revint bientôt après , fondant en larmes, disant qu'il ne voulait pas., après tout , se déshonorer , qu'il ne pouvait pas non plus séparer sa vie de celle de son général. B * portait une espèce de culte à ses amours ? à côté de sa tente il en avait toujours i. ' 18

The text on this page is estimated to be only 14.69% accurate

a8s MÉMORIAL (Sept. i»i5) une autre, aussi magnifiquement soignée que le boudoir le plus^élégant ; elle était consacrée au portrait de sa maîtresse , auquel il allait jusqu'à brûler parfois des encens. Cette tente s'est dressée même dans les déserts de Syrie. Napoléon disait en souriant, qu'il est arrivé néanmoins . qu'on a profané plus d'une fois son temple par îln culte moins pur, en y introduisant furtivement de» divinités étrangères. B..... a constamment persisté dans son amour, qui l'a conduit plus d'une fois jusqu'au voisinage de l'idiotisme. Dans sa première rédaction de la bataille de Marengo , le jeune Visconti* simple capitaine au plus , et son aide de camp , s'y trouvait nommé cinq ou six fois en souvenir de sa mère : c'était lui , disait l'Empereur , qui avait gagné la bataille' ; il fallut que le général en chef jetât le papier au nez du rédacteur. L'Empereur croyait bien avoir donné à B quarante millions dans sa vie ; mais il pensait que la faiblesse de son esprit , son peu d'ordre , sa ridicule passion , en auraient gaspillé une grande partie. *

The text on this page is estimated to be only 14.36% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 83 L'humeur des soldats en Egypte s'exhalait heureusement en mauvaises plaisanteries : c'est ce qui sauve toujours les Français. Ils en voulaient beaucoup au général Caffarelli, qu'ils croyaient un des auteurs de l'expédition ; il avait une jambe de Bois, ayant perdu la sienne sur les bords du Rhin. Quand, dans leurs murmures, ils le voyaient passer en boitant, ils disaient à ses oreilles : ■ Celui-là se moque bien » de ce qui arrivera ; il est toujours bien sûr » d'avoir un pied en France. » Les savans étaient aussi l'objet de leurs brocards. Les ânes étaient fort communs dans le pays ; il est peu de soldats qui n'en eussent à leur disposition, et ils ne les nommèrent jamais que leurs demi-savans. Le général en chef, en partant de France, avait fait une proclamation dans laquelle il leur disait qu'il allait les mener dans un pays où il les enrichirait tous ; qu'il voulait les y rendre possesseurs chacun de sept arpens de terre. Les soldats, quand ils se trouvèrent dans le désert, au milieu de cette mer de sable sans limites, ne manquèrent pas de mettre en question* la

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

384 MÉMORIAL (Sept. 1815) générosité de leur général : ils le trouvaient bien retenu de n'avoir promis que sept arpens. «Le gaillard, disaient-ils, peut bien assuré• ment en donner à discrétion , nous n'en abu■ serons pas. » Quand l'armée traversait la Syrie, il n'est pas un des soldats qui n'eut à la bouche ces vers de Zaire : • Les Français sont lassés de chercher désormais Des climats que pour eux le destin n'a point laits.* Ils n'abandonnent point leur fertile patrie, ■ Four languir aux déserts de l'aride Arabie. Dans un moment de loisir et d'inspection du pays, le général en chef, profitant de la marée basse, traversa la mer Bouge à pied sec, et gagna la rive opposée. Au retour, il fut surpris par la nuit , et s'égara au milieu de la mer montante; il courut le plus grand danger et faillit périr, précisément de la même manière que Pharaon : ■ Ce qui n'eût pas manqué, di« sait gaiment Napoléon , de fournir a tous les • prédicateurs de la chrétienté un texte magnt• fique contre moi; » Le fut à son arrivée sur la rive arabique ,

The text on this page is estimated to be only 13.09% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. «joli reçut une députation des cénobites du raont Sïaai, qui venaient implorer sa protection et le supplier de vouloir bien s'inscrire sur l'antique registre de leurs garanties. Napoléon se trouva inscrire son nom & la suite d'Ali, de Saladin, d'Ibrahim et d* quelques autres!!.... C'est à ce sujet, ou touchant quelque chose de cette nature, qu* l'Empereur observait que dans la même année» il avait reçu des lettres de Rome et de la Mecque; le Pape l'appelant son très-cher fils, et le Shérif, le protecteur de la sainte Kaba. Ce rapprochement extraordinaire doit être, du reste, & peine surprenant dans celui qu'on a vu conduire des armées et sur les sables brûlants du Tropique, et dans les steppes glacées du Nord; qui a failli être englouti par les vagues de la mer Rouge, et a couru des périls dans les flammes de Moscow, menaçant les Indes de ces deux points extrêmes. Le général en chef partageait la fatigue des soldats; les besoins étaient quelquefois si grands, qu'on était réduit à se disputer les plus petites choses, sans distinction de rang; ainsi, il était

The text on this page is estimated to be only 13.07% accurate

»80 -MEMORIAL (Sept. 1815) telle circonstance, dans le désert, où les soldats auraient à peine cédé leur place à leur général, pour qu'il vînt tremper ses mains dans une source fangeuse. Passant sous les ruines de Péluze, et suffoqué par la chaleur, on lui céda un débris de porte où il put, quelques instans, mettre sa tête à l'ombre. * Et on ■ me faisait là, disait Napoléon, une immense » concession. » C'est précisément là, qu'en remuant quelques pierres à ses pieds, un hasard bien singulier lui présenta une superbe antique connue parmi les savans*. . , Quand les Français' voulurent se rendre en Asie, ils eurent à traverser le désert qui la sépare de l'Afrique. Kléber, qui commandait l'avant-^arde, manqua sa route et s'égara dans * C'était uo camée d'Auguste, seulement ébauché; mais une superbe. Ébauche. Napoléon le donna au général AndréossI, qui recherchait beaucoup les antiquités; M. Denon, alors absent, ayant vu plus tard ce camée, fut frappé de sa ressemblance avec Napoléon, qui alors reprit le camée pour lui-même; Depuis, il était passé à Joséphine, et M. Denon ne sait plus fie qu'il est devenu. [Détails fournis par M. Denon, dsuLi mon retour en France.)

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-ULÈNE- 387 le désert. Napoléon, qui le suivait à une demijournée , vint donner, à la nuit tombante, avec une légère escorte, dans le milieu du camp des Turcs; il fut vivement poursuivi, et n'échappa que parce que, la nuit venue, les Turcs prirent cette circonstance pour une embûche. Mais qu'était devenu tout le corps de KJéber?, La plus grande partie de la nuit se passa dans une anxiété cruelle. On reçut enfin des indices par quelques Arabes du désert, et le général en chef courut à; sur son dromadaire, à la recherche de ses soldats. Il les trouva dans, le plus profond désespoir, à la veille de périr de soif et de fatigue ; de jeunes soldats avaient même brisé leurs fusils. Là, vue du général sembla les rappeler à la vie, en leur rendant l'espérance. Napoléon leur annonça en effet des vivres et de l'eau qui le suivaient. « Mais, v qoand tout cela eût tardé .encore davantage , » li;ur (lit-il , serait-ce une raison de murmurer » et de manquer au courage? Non, soldats; v apprenez k mourir avec honneur. »: Napoléon voyageait la plupart du temps, dans le désert, sur un dromadaire. La dureté physi

The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

a8S UÉMOSiL (Sept. i8i5) qud de cet animal fait qu'on ne s'occupe nullement de fies besoins : il mange et boit à peine ; mais sa délicatesse morale est extrême, il se butte et devient furieux contre 1» mauvais trartemens. L'Empereur disait que la dureté de sou trot donnait des nausées, comme le roulis d'un vaisseau ; cet animal lait vingt fcenés dans la journée. L'Empereur en créa des régimens , et l'emploi militaire qu'il leur donna, fat- 'bientôt la désolation des Arabe». Le cavalier s'aecroàpit sur le dos de l'animal; un anneau ,L passé dans les narines de celui-ci, sert à le conduire ; il est très-obéissant; à un certain bruit du cavalier , l'animal s'agenouille , pour lui donner la facilité de descendre. Le dromadaire porte des fardeaux très-lourds ; on ne le décharge jamais pendant tout le voyage : arrivé' le soir à la station, on place des étais sous le fardeau , l'animal s'accroupit et sommeille; au jour il. se relève, la charge est à sa place, il continue sa route. Le dromadaire n'est qnnnè bête de somme, un animal purement dé fardeau et nullement de trait. Toutefois , en Syrie , on était venu à bout de les atteler à dés pièces d'ar

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 989 tillerie, et de leur faire rendre des services assez essentiels. Napoléon , que les habitants d'Egypte s'appelaient que le sultan Kêbir (père du feu) ; s'y était rendu très-populaire. Il avait inspiré un respect spécial pour sa personne; partout où il paraissait , on se levait en sa présence ; on n'avait cette déférence que pour lui seul. Les égards constans qu'il eut pour les Scheiks , l'adresse avec laquelle il sut les gagner , ' en avaient fait le véritable souverain de l'Egypte, et lui sauvèrent plus d'une fois la vie ; sans leurs révélations,' il eût été victime du combat sacré comme Kléber; celui-ci, au contraire, s'aliéna les Scheiks en en faisant bâtonner un, et il périt. Bertrand se trouva un des juges qui condamnèrent l'assassin, et il nous le faisait observer un jour à dîner, ce qui fit dire à l'Empereur ; ■ Si les libellâtes qui veulent que ce * soit moi qui ai fait périr Kléber, le savaient, ■ Us ne manqueraient pas de vous dire Tassas» sin ou le complice , et concluraient que votre ■ titre de Grand-Maréchal et votre séjour à

The text on this page is estimated to be only 14.57% accurate

3QO MKMOIIIÀL (Sept. 181S) • Sainte-Hélène , en ont été la récompense et » le châtement. ■ Napoléon causait volontiers avec les gens du pays, et leur montrait toujours des sentimens de justice qui les frappaient. Revenant de. Syrie, une tribu arabe vint au-devant de lui, tout à la fois pour lui faire honneur et vendre ses services de transport. ■ Le chef était ma» lade ; il s'était fait remplacer par son fils, de » l'âge et de la taille du vôtre que voilà , me » disait l'Empereur; il était sur son' dromadaire , > marchant à côté du général en chef, le ser» rant de très-près , et causant avec beaucoup ■ de babil et de familiarité. — Sultan Kébir , > lui disait-il, j'aurais un bon conseil à vous » donner , ' à présent que vous revenez au Caire? i — Eh bien ! Parle , mon ami ; je le suivrai , » s'il est bon. — tYoici ce que je ferais, si j'étais » de vous : En arrivant au Caire, je ferais venir • sur la place le plus riche marchand d'esclaves, » et je choisirais pour moi les vingt plus jolies • femmes ; je ferais venir ensuite les plus riches » marchands de pierreries , et je me ferais donner » une bonne part;- je ferais de. même de tous

The text on this page is estimated to be only 13.36% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-ÉTIENNE. * » i ■ les autres ; car à quoi honorer ou Être le » plus fort, si ce n'est pour acquérir des richesses ! — Mais, mon ami, s'il était plus beau * de les conserver aux autres ? — Cette maxime » sembla le faire penser, mais non pas k. coii ■ vaincre, Le jeune homme promettait beaucoup, ■ comme on voit, pour un Arabe : il était vif, » Intrépide, conduisait sa troupe avec ordre et > hauteur. Peut-être est-il appelé à choisir un u jour dans la place du Caire, tout ce qu'il » conseillait d'y prendre. • : Une autre fois- des Arabes, avec lesquels on était en amitié, pénétrèrent dans un village de la frontière, et un malheureux fellah (paysan) fut tué. Le Sultan Kébir entra dans une grande colère, et donna l'ordre de poursuivre la tribu dans le désert jusqu'à extinction, jurant, d'en obtenir vengeance. Cela se passait devant les grands Scheiks; l'un d'eux se prit à rire de sa colère et de sa détermination : « Sultan Kébir, ■ lui dit-il, vous jouez là un mauvais jeu; ne » vous brouillez pas avec ces gens là, ils peu ■ vent vous rendre dix fois plus de mal que vous ■ ne pourriez leur en faire. Et puis pourquoi

The text on this page is estimated to be only 11.16% accurate

*g» MİİM0RIAL .. (Sept. 1815) » tant de bruit? Parée qu'ils ont tué on misé» rable? Est-ce qu'il était TOtro cousin (expres~ « sion proverbiale chez eux)? — Il est bien • mieux que cela, reprît Trament Napoléon, ■ tons ceux que je gouverne sont mes enf ans ; • la puissance ne m'a été donnée .que pour » garantir leur sûreté. « Tons les Scheika s'inctinant à ces paroles dirent : « Oh ! C'est beau I » Tu as parlé comme le prophète. » La décision de la grande Mosquée du Caire, en faveur de l'année française, fut un chefd'oeuvre d'habileté de la part du général en chef: il amena le synode des grands Scheïks à déclarer, par un acte public, que les Musulmans pouvaient obéir et payer tribut an général français. C'est le premier et seul exemple de la sorte, depuis l'établissement du Koran qui défend de se soumettre aux Infidèles; les détails en sont précieux; on les trouvera dans les campagnes d'Egypte. Il est blsarre sans doute, de veir, à SaintJean-d'Acre , des Européens venir se battre dans une bicoque d'Asie, pour s'assurer la possession d'une partie de l'Afrique ; mais Q l'est bien

The text on this page is estimated to be only 10.78% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. *^ davantage que ceux qui dirigeaient les efforts opposés fussent de la même nation, du même Âge, de la même classe, de la même arme, de la même école. PMUppeaux* aux talens duquel les Anglais et les Turcs durent le salut de Saint-Jeand'Acre, avait été camarade de Napoléon à l'École militaire de Paris; ils y avaient été examinés ensemble avant d'être envoyés à leurs corps respectifs. « H était de votre taille, > me disait un jour l'Empereur, qui venait d'eu dicter l'éloge dans on des chapitres de la campagne d'Egypte, après y avoir mentionné tout le mal qu'il en avait reçu. — « Sire, répondais-je, il y » avait bien plus d'affinité encore; nous avions * été intimes et inséparables a l'Ecole militaire. • En passant par Londres, avec sir Sydney Smith, s dont il venait de procurer l'évasion du. Tem. ■ pie, il me fit chercher partout; je ne le man■ quai a son logement que d'une demi-heure; > je l'eusse probablement suivi, je ne faisais rien ■ alors, dès aventures m'eussent paru sédui» santés, et pourtant qu'elle combinaison aou» Telle dans mes destinées!!!

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

3y4 MEMORIAL (Sept 1815) • C'est par là que je sais toute la part que ■ le hasard a sur nos déterminations politiques , » disait à ce sujet l'Empereur, que j'ai toujours » été sans préjugés, et fort indulgent sur le • parti que l'on avait suivi dans nos convulsions : être bon Français, ou vouloir le devenir, était tout ce qu'il me fallait ■ Et l'Empereur comparait la confusion de nos troubles à des combats de nuit, où souvent l'on frappe sur le voisin au lieu de frapper sur l'ennemi, et où tout se pardonne au jour, quand l'ordre s'est rétabli, et que tout s'est éclairci. * Et moi-même, puis-je affirmer, disait-il, malgré mes > opinions naturelles , qu'il n'y eût pas eu > telles circonstances qui eussent pu me faire » émigrer? le voisinage de la frontière , une ■ liaison d'amitié, l'influence d'un chef, etc. ■ En révolution , on ne peut affirmer que ce > qu'on a fait : il ne serait pas sage d'affirmer ■ qu'on n'aurait pas pu faire autre chose. ■ Et il citait à ce sujet un exemple bien singulier du hasard sur les destinées : Serrurier et Médouville cadet marchent de compagnie pour émigrer en Espagne ; une patrouille les rencontre:

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. ag5 Hédouville , plus jeune , plus leste , franchit la frontière , se croit très-heureux , et va végéter misérablement en Espagne. Serrurier, obligé de rebrousser dans l'intérieur, et s'en désolant, devient Maréchal : voilà pourtant ce qui en est des hommes , de leurs calculs et de leur sagesse! • » À Saint-Jean-d'Acre , le général en chef perdit Caffarelli qu'il aimait extrêmement et dont il faisait le plus grand cas ; celui-ci portait une espèce de culte à son général en chef; l'influence était telle qu'ayant eu plusieurs jours de délire avant de mourir, lorsqu'on lui annonçait Napoléon, ce nom semblait le rappeler à la vie; il se recueillait, reprenait ses esprits^ causait avec suite et retombait aussitôt après son départ : cette espèce de phénomène se renouvela toutes les fois que le général en chef vint auprès de lui. Napoléon reçut , durant le siège de SaintJean -d'Acre, une preuve de dévouement héroïque et bien touchante : étant dans la tranchée, une bombe tomba à ses pieds; deux grenadiers se jetèrent aussitôt sur lui, le pla

The text on this page is estimated to be only 11.52% accurate

396 MÉMORIAL (Sept. 1815) cèrent entre eux d'eux; et éleraot leurs bras au-dessus de sa tête, le couvrirent de toutes parts. Far bonheur, la bombe respecta tout le groupe; nul ne fut touché. Un de ees braves grenadiers a été depuis le général Dwmmil, qui perdit une jambe dans la campagne de Moscou , et commanda la place de Vinceanes lors de l'invasion de 1814- La capitale était occupée depuis plusieurs semaines par les alliés, que Dosiaeoil tenait encore. Il n'était alors question, dans tout Paria, que de son obstination à se défendre, et de la gaîté de sa réponse aux sommations russes : * Quand tous me rendrez ma jambe , je tous • rendrai ma place. • L'armée française s'était acquise en Egypte, une réputation sans égale, «t elle la méritait; elle avait dispersé et frappé de terreur les célèbres Mamelouks, la; milice la plus redoutable de l'Orient. Après la retraite de Syrie, une armée turque Tint débarquer à Aboutir; Moorad-Bey, le plus brave et le plus capable des Mamelouks, sortit de la Haute-Egypte où il s'était réfugié, et gagna, par des chemins

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

(Sept. 1815) DE SAINTEJUXÈNE. Bg7 , détournés , le camp des Turcs. Au débarquement de ceux-ci , les détachemens français s'étaient repliés pour se concentrer : fier de cette apparence de crainte, le pacha qui commandait dit avec emphase, en apercevant Mourad-Bey : « Eh bien ! ces Français tant redoyés dont tu n'as pu soutenir la présence ; je ■ me montre, les voilà qui fuyent devant moi ! » Mourad-Bey , vivement blessé, lui répondit avec une espèce de fureur : « Pacha, rends grâce » au Prophète qu'il convienne à ces Français • de se retirer; car s'ils se retournaient, tu ■ disparaîtrais devant eux comme la poussière ■ devant l'aigle. * Il prophétisait : à quelques jours de là, les Français vinrent fondre sur cette armée; elle disparût, et Mourad-Bey, qui eut des entrevues avec plusieurs de nos généraux, ne revenait pas de la petitesse de leur taille , et de l'état chétif de leur personne: les Orientaux attachent une haute importance aux formes de la nature; ils ne concevaient pas comment tant de génie pouvait se trouver sous une si mince enveloppe. La vue seule de Kiébc'r satisfait le W ' i. 19

The text on this page is estimated to be only 13.79% accurate

398 MMIO&IAL (Sept. 1855) pensée : c'était, un homme superbe , mais de manières très-dures. La sagacité des Egyptiens leur avait fait deviner qu'il n'était pas Français; en effet, bien qu'Alsacien , il avait passé ses premières années dans l'armée prussienne, et pouvait passer pour un pur Allemand. ; L'un -de nous prétendit alors qu'il avait été janissaire dans sa jeunesse, ce qui fit rire beaucoup l'Empereur, qui lui dit qu'on s'était moqué de lui. : Le Grand-Maréchal disait à l'Empereur, qu'à la bataille d'Aboukir il se trouvait pour la première fois dans son armée, et près de sa personne : il était si peu fait, continuait-il, à l'audace de ses manœuvres , qu'il comprit à peine aucun des ordres qu'il entendit donner. «Surtout, Sire, disait-il, quand je vous entendis» dit crier un officier de vos guides : Allons, ■--mon cher Hercule, prenez vingt-cinq hommes, » et ' chargez-moi cette canaille. — ■ Vraiment je »me crus hors, de mes sens : Votre Majesté, » montrait de la main peut-être raille chevaux «turcs. ■ : Du, reste y les pertes de l'année d'Egypte sont loin- d'Être aussi considérables que pour

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

(Sept. 181 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 099 raient le faire présumer un sol aussi étranger, l'insalubrité du climat, l'éloignement de toutes les ressources de» la patrie, les ravages de la' peste , et surtout les nombreux combats qqï ont immortalisé cette' armée. Elle était, au débarquement, de trente mille hommes; elle s'ac* • * * crut de. tous les débris de la bataille navale d'Aboukir, et peut-être encore de quelque arrirage partiel de France; et cependant la perte totale, depuis l'entrée en campagne jusqu'à deux mois après le départ du général en chef pour l'Europe, c'est-à-dire dans l'espace de Vingt-sept à vingt-huit mois, ne s'élève qu'à huit mille neuf cent quinze , ainsi que le prouve le document officiel de l'ordonnateur en chef de cette armée. * * Tués dans les combats. 36i4 Morts de leurs blessures. 854 Morts par accidens. . . ; 290 . Morts par maladies ordinaires. • 2468 Morts de la fièvre pestilentielle. 1689 Total 8915 Au Caire, le 10 frimaire au IX. Signe, V ordonnateur e/jt chef > Sitimoir.

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

Son MÉMORIAL (Sept. i'6i5) Assurément, il faut bien que la vie d'un homme soit pleine de prodiges, pour qu'on ^'arrête à peine sur un des actes dont on ne trouve pas d'exemple dans l'histoire. Quand César passa le Rubicon , et que la souveraineté en fut le résultat, César avait une armée, et marchait à son corps défendant Quand Alexandre, pntissé par l'ardeur de la jeunesse et par le feu de son génie, alla débarquer en Asie, pour (aire la guerre au grand roi, Alexandre était fils d'un roi, roi lui-même, et il courait aux chances de l'ambition et de la glpirc, à la tête des forces de son royaume. Mais qu'un simple particulier, dont le nom, trois ans auparavant, était inconnu à tous, qui n'avait eu, en cet instant, d'autre auxiliaire que quelques victoires , son nom et la conscience de ' son génie, ait osé concevoir de saisir à lui seul les destinées de trente millions d'hommes, de les sauver des défaites du dehors et des dissensions du dedans; qu'ému, à la lecture des troubles qli'on lui peignait, à l'idée des désastres qu'il prévoyait, il se soit écrié : «D* i beaux parleurs , des bavards , perdent la

The text on this page is estimated to be only 11.89% accurate

epte . (Sept. iSi5) DE SÄÄNTli-IIÈLÈNE. 3oi ne>v ^ jr. France l ìl
est temps de la sauver! 1 Qu'il ait (w abandonné son armée, traversé lès
mers, au 0- péril de sa ■liberté, de sa réputation ; atteint ^ le sol français,
volé dans la capitale; qu'il y . ait saisi en effet, le timon, arrêté court unie
■|B nation ivre de tous les excès;

The text on this page is estimated to be only 12.72% accurate

302 MÉMORIAL (Sept 1815) Après le départ du Général en chef pour la France, Kléber, qui lui succéda, circonvenu et séduit par des faiseurs, traita de l'évacuation de l'Egypte ; mais quand le refus des ennemis l'eut. contraint de s'acquérir une nouvelle gloire et de . mieux connaître ses forces ; il changea tout à fait de pensée et devint lui-même partisan de l'occupation de l'Egypte ; ce , devint aussi le sentiment général de l'armée. Kléber alors, ne s'occupa plus qu'à s'y maintenir ; il éloigna de - lui les meneurs qui avaient dirigé sa première intention, et ne s'entoura plus que de l'opinion contraire. L'Egypte n'eut jamais couru de dangers «11 eût vécu ; sa mort seule en amena la perte. Alors l'armée se partagea entre Menou et Régnier ; ce ne fût plus qu'un champ d'intrigues ; la force et le courage des Français restèrent les mêmes ; mais l'emploi ou la direction qu'en fit le général , ne ressemblèrent plus à rien.. -, Menou était tout à fait incapable. Les Anglais^ vinrent l'attaquer avec vingt mille hommes ; il avait des forces beaucoup plus nombreuses , et le moral des deux armées ne , pouvait pas • se

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

[Sept. 1815) DE SAINT-HELÈNE. 303 comparer. Par- un aveuglement inconcevable,' Menou se hâta de disperser toutes ses troupes ,> 1 dès qu'il apprit que les Anglais paraissaient ; ceux-ci se' présentèrent en masse, et ne firent > attaques qu'en détail. Ici l'Empereur disait s « Comme la Fortune est aveugle ! Avec des mesures inverses, les Anglais eussent été infailliblement détruits, et que de nouvelles chances ■ pouvait amener un tel échec ! * Leur débarquement, du reste, fut admirable,' disait le Grand-Maréchal; en moins de cinq à six minutes, ils présentèrent cinq mille cinq cents hommes en bataille, c'était un mouvement d'opéra ; ils en firent trois pareils. Douze ' cents hommes seuls s'opposèrent à ce débarquement, et causèrent beaucoup de dommages. A très-peu de temps de là, cette masse de treize à quatorze mille hommes fut intrépidement attaquée par le général Lanusse, qui n'en avait que trois mille, et qui, brûlant d'ambition, et ne f'■ , désespérant pas d'en venir à bout à lui seul., ne voulut attendre personne ; il renversa tout, d'abord, ût un carnage immense". et: jeupeomba.

The text on this page is estimated to be only 12.16% accurate

304 MÉMORIAL (Sept. 1815) S'il eut eu- seulement- deux à Irai» mille liowmes d« plus, H rempliMait *od projetLes Anglais furent bien surpris, quand ils jugèrent, par euxnaîêaaes de notre situation en Egypte, et s'estimèrent bien beuwux de la tournure qu'avaient prise les affaires. Le général Hutchinson , qui recueillit la conquête, disait plus tard, en Europe, que s'ils avaient connu le véritable état des choses, ils n'auraient certainement jamais tenté le débarquement; mais on était persuadé en Angleterre ' qu'il n'y avait pas six mille Français en Egypte. Cette erreur venait des lettres interceptées et des intelligences dans le pays même. ■ Tant il » est dans le caractère. français, disait l'Empe• reur, d'exagérer, de se plaindre et de tout • défigurer dès qu'on est mécontent. La foule • de ces rapports pourtant, n'étaient que le ré• fiultat de la mauvaise humeur, ou des imagi■ nations -malades : il n'y avait rien à manger • en Egypte , écrivait-on ; ■ toute l'armée avait ■ péri à chaque nouvelle bataille ; les maladies , ■ avaient tout emporté, il ne restait plus per■ sonne , etc. ■.

The text on this page is estimated to be only 11.54% accurate

(Sept. 1795) DE SARA TB-HIÈf-fcNE. So5 La continuité de ces rapports avait fini par persuader Pitt ; et comment ne l'eût-il pas été ? Par une bizarrerie des circonstances, les premières dépêches de Kléber adressées au Directoire et les lettres de l'armée, furent remues h, Paris précisément par l'ancien général d'Egypte, qui venait d'exécuter le 18 Brumaire ? et qu'on explique, si l'on peut, les contradictions ; qu'elles renfermaient ; qu'on se serre, si l'on veut ensuite, d'autorités individuelles pour soutenir son opinion. Kléber, général en chef, mandait au Directoire qu'il n'avait que six mille hommes ; et, dans le même paquet, les états de l'inspecteur aux revues, en montraient au-delà de vingt mille. Il disait qu'il était sans argent, et les comptes du trésor montraient de grandes sommes. Il disait que l'artillerie n'était plus qu'un parc retranché, vide de toutes munitions, et les états de cette arme constataient : des approvisionnements pour plusieurs campagnes. > Aussi, disait Napoléon, si Kléber, en vertu * du traité qu'il avait commencé, avait évacué ■ l'Egypte, Je n'eusse pas manqué de le mettre » en jugement à son arrivée en France. Toutes

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

M MÉMORIAL (Sept. 1815) ■ ces pièces» contradictoires avaient été déjà «soumises à l'examen et à l'opinion ■ du Cq»h d'État ». Qu'on juge, d'après les lettres de KJéber, le général en chef, ce que pouvaient être celles d'un rang, inférieur, celles des simples soldats ?. Voilà cependant ce que les Anglais interceptaient tous les jours ; ce qu'ils ont imprimé, ce, qui a dirigé leurs opérations, ce qui aurait dû leur coûter bien cher. L'Empereur, dans toutes ses campagnes, disait-il, a toujours vu le même effet des lettres interceptées, et quelquefois il en a recueilli de grands fruits. Dans les lettres qui lui tombèrent alors dans les mains, il trouva des horreurs contre sa personne ; elles durent lui être d'autant plus sensibles, que plusieurs venaient de gens qu'il avait comblés, auxquels il avait donné sa confiance, et qu'il croyait lui être fort attachés. Un d'eux, dont il avait fait la fortune, et sur lequel il devait compter le plus, mandait que le général en chef venait de s'évader, volant deux millions au trésor. Heureusement, dans ces mêmes dépêches, les comptes du payeur témoignaient que

The text on this page is estimated to be only 12.62% accurate

[Sept. 1816} DE SAINTE-HÉLÈNE. 3w? le général n'avait pas même pris la totalité de son traitement, c A cette lecture, disait l'Ejupc-, s reur , j'éprouvai un vrai dégoût des hommes : • ce fut le premier découragement moral que ■ j'aie senti ; et s'il n'a pas été le seul, du moins > il a été peut-être le plus vif. Chacun , dans • l'armée, me croyait perdu, et l'on, s'empressait • déjà de faire sa cour à mes dépens.» Du reste, cette même personne tenta' depuis de rentrer en faveur : l'Empereur dit qu'il n'empéoha point qu'on ne l'employât suhaltememeat; mais il ne voulut jamais le revoir : il répondit constamment qu'il ne le connaissait pas ; ce fut là toute sa vengeance. 1 f v . » L'Empereur répétait jusqu'à satiété, , que !*£-. gypte devait demeurer à la France., et qu'elle y fût infailliblement demeurée , si elle eût été défendue par Kléber ou Desaix. C'étaient ses deux lieutenants les plus distingués , disâitnil ; tons deux d'un grand et rare mérite, quoique d'un caractère et de dispositions bien différentes. On en trouvera les * portraits dans les Mémoires de la campagne d'Egypte.- . Kléber était le talent de la nature : celui de

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

5.,a MÉMORIAL (S«-pt. 1815) J'ic sais était entièrement celui de l'éducation et du travail. Le génie cie Kléber ne jaillissait que par momens , quand 11 était réveillé par l'importance de l'occasion , et il se rendormait aussitôt après au sein de là mollesse et des plaisirs. Le talent de Desaix était de tous les iostans; il ne virait, ne respirait que l'ambition noble et la véritable gloire : c'était un caractère tout à fait antique. L'Empereur dit que sa mort a été la plus grande perte qu'il ait pu faire ; leur conformité d'éducation et de principes eussent fait qu'ils- se seraient toujours entendus ; Desaix se serait contenté du second rang , et fût toujours demeuré dévoué et fidèle. S'il n'eût pas été tué à Marengo , le Premier Consul lui eût donné l'armée d'Allemagne, au lieu de la continuer à Moreau. Du reste , une circonstance bien extraordinaire dans la destinée de ces deux lieutenans de Napoléon , c'est que le même jour et à la même beure où Desaix tombait à Harengo d'un coup de canon , Kléber périssait assassiné au Caire.

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

(Cet. 181 5) DE SAINTE-pÉLÈNE. x 3o9 Dimanche 1 au Mardi 3 Oçtobr. Nature des dictées de l'Empereur. Le vent, la mer, la température restaient toujours les mêmes. Ce vent d'Ouest, qui nous avait été d'abord si favorable , commençait à nous devenir contraire : nous nous étions jetés k l'Est, dans l'espoir des vents alizés; mais à présent nous nous trouvions sous le vent de notre destination , par la continuité de ces vents d'Ouest , dont la constance surprenait tout le monde, et faisait la désolation de tout l'équipage. . Pour l'Empereur¹, il continuait régulièrement chaque matin ses dictées, auxquelles il s'attachait chaque jour davantage; aussi les heures lui semblaient-elles désormais moins lourdes. Le vaisseau avait été poussé tellement vite hors du port, que tout y était resté à faire en, pleine mer* Il n'y avait pas long-temps qu'on venait de le peindre; l'Empereur a l'odorat extrêmement délicat; cette odeur de peinture^ l'affecta spécialement, il en fut très-incommodé , et, garda l? chambre deux jours. Ch^quç \$pir c'était, un plaisir pour lui> en r

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

Sio MÉMORIAL (Oct. 1815) se promenant sur le pont, de revenir sur le travail du matin. Il ne s'était trouvé, d'abord d'autre document qu'un mauvais ouvrage , sous le titre de Guerre des Français en Italie, sans motif, sans but , sans chronologie suivie ; l'Empereur le parcourait, sa mémoire faisait le reste, je la trouvais d'autant plus admirable, qu'elle semblait arriver au besoin et comme de commande. L'Empereur se plaignait chaque jour , en commençant, que ces objets lui étaient devenus étrangers; il semblait se défier de lui, disant qu'il ne pourrait jamais arriver au résultat ; il rêvait alors pendant quelques minutes, puis se levait , se mettait à marcher et commençait à dicter. Dès cet instant , c'était un tout autre homme; tout coulait de source, il parlait comme par inspiration; les expressions, les lieux, les dates, rien ne l'arrêtait plus. Le lendemain, je lui rapportais au net ce qu'il avait dicté. À la première correction qu'il indiquait , il continuait à dicter le même sujet , comme s'il n'eût rien dit la veille ; la différence de cette seconde version à la première, était fort

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

(Oct. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. Su grande; celle-ci était plus positive, plus abondante, mieux ordonnée; elle présentait même parfois des différences matérielles avec la première. Le surlendemain , à la première correction, encore même opération et troisième dictée , qui tenait des deux premières, et les mettait d'accord. Mais à partir de là, eût-il dicté une quatrième, une septième/ une dixième fois,, ce qui na pas été sans exemple, c'était désormais toujours précisément les mêmes idées , la même contexture , presque les mêmes expressions ; aussi , n'avait-on plus besoin de prendre la peine d'écrire, bien que sous- ses yeux, il n'y faisait pas d'attention, et continuait jusqu'au bout. Si l'on n'avait pas entendu, c'eût été vainement qu'on eût essayé de le faire répéter , il allait toujours, et comme c'était extrêmement vite , on ne s'y hasardait pas , dans la crainte de perdre encore davantage, et de ne plus s'y" retrouver.

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

5i3 MEMORIAL (Oct. i8i5) Mardi 4 au Samedi 7. Singulière biwwrerie du hasard. Les vents constans du Sud-Ouest étaient devenus une véritable calamité; nous reculions désonnais au lieu d'avancer; nous nous enfoncions tout à fait dans le golfe de Guinée. Nous y aperçûmes un bâtiment qu'on |U reconnâitre : l'on fit signal que c'était un français égaré comme nous , et hors de sa route , qui , parti d'un port de Bretagne, se rendait à l'île de Bourbon. L'Empereur s'occupait beaucoup de son manque de livres; je lui dis en riant que j'en avais peut-être une caisse à bord de ce bâtiment; car j'en avais expédié une à cette de*tination , il y avait peu de mois. Ce que peut la bizarrerie du hasard, je disais vrai ! Si j'avais cherché ce bâtiment, j'aurais inutilement, s^tna doute, parcouru toutes les mers; c'était lui, je l'appris le lendemain, quand je connus son nom par l'officier qui en avait fait la visite. Celui-ci avait étrangement surpris le capitaine français , en lui disant que l'Empereur Napoléon était à bord du vaisseau qu'il voyait, fai

The text on this page is estimated to be only 7.77% accurate

{Oet, i*iS) DE SAINTE-HÉLÈNE. SiS sant route pour Sainte-Hélène. Le bonhomme , secMMftt la tête avec dmrtetùv lai avait dit : « Vous nous privés de noire trésor, tous nou4 • enterez celui qui pouvait nous gouverner sui• va&t nos moeurs et nos go&4*. » Dimanche 8 au Mercredi u» Mttmare* conti* rAjnijaL — Esjunco d'j» nouvel Ouvrage. — Réfutations» — Réftestont, w- Le temps éféit d'une obstination sans exemple. Chaque soir on se consolait de la ion* trariété du jour, daçs Fespoir d'un* crise heu-> retwe de la nuit; mais chaque matin on se réveillait avec le même chagrin. Nous avions été près qu'à la vue du Congo, nous courions pour nous en éloigner. Le temps semblait pris de manière à ne changer jamais. Le découragement était extrême , l'ennui au dernier degré. Les Anglais s'en prenaient à leur Amiral : s'il avait pris la route de tout le monde , disait-on , on serait arrivé depuis long-temps; ses caprices l'avaient porté , contre toute raison, à une expérience dont on ne verrait pas la fin. Les murmures cependant n'étaient pas aussi violens i. 20 \

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

/ 3i4 MÉMOHIAL; % (Oet; t*5) que corftre Christophe Colomb ; nous eussions trop rj , pour notre compte, de le voir réduit à trouver un Saint-Salvador pour se dérober à h crise. Pour moi, que- le travail' employait en entier, je m'occupais à peine de ce contre-temps ; > et qu'importait après tout une prison où une autre ! Quant h l'Empereur, il y semblait plus insensible encore, il ne voyait dans tout cela que des jours écoulés. Les Mémoire* de Napoléon Bonaparte y par quelqu'un qui né Va jamais quitté pendant quinze artSj te) fut l'ouvrage qui, dans mon examen, succéda à celui de M: Wilson ; volume anonyme , ce qui devait suffire' déjà pour inspirer à tous une première défiance; mais sa contexture' et son style imposent bientôt des doutes plus positifs encore à tout lecteur qui a de la réflexion , et l'habitude des ' Ouvrages ; enfin, celui qui a vu et qui connaît tant soit peu l'Empereur, n'hésite pas, dès les premières pages, à affirmer que cet écrit est un véritable roman fait à plaisir; que son auteur n'a jamais connu, mi approché TEtapereur : il est à cent Keues* de son langage, de ses habitudes et de tout ce qui le

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

(Oct. 1815) DE SAINT-FI-À-ÉLÈNE. 315 concerne. L'Empereur n'a jamais dit à un ministre : « Comte, faites ceci, Comte, exécutez » cela;» les ambassadeurs ne tenaient point à son lever; Napoléon ne pouvait faire, à quatorze ans, à une dame, en compagnie, la réponse que son Vm lui prête au sujet du vicomte de Turenne, parce que de dix ans à dix-huit, il était aux écoles militaires, et qu'on n'y recevait pas la compagnie des dames; ce n'est pas Pérignon, qui ne le connaissait pas, mais Dugommier, qui avait été son général, qui le recommandait d'une manière si distinguée au Directoire; c'est une lettre pour rétablir la démocratie \ et non les Bourbons, qu'un militaire adressa dans le temps au Premier Consul, > etc., etc. Jamais l'Empereur, auquel on accorda assez généralement en Europe d'avoir été impénétrable dans ses projets et ses vues, n'a eu l'habitude des gestes qui eussent pu le trahir, encore moins celle des monologues qu'on eût pu entendre; sa colère ne le jeta jamais dans des accès d'insanité ou d'épilepsie, fable ridicule qui a fait longtemps la nourriture de certains salons de Paris, et qu'ils avaient fini par abandonner eux-mêmes* V

The text on this page is estimated to be only 6.66% accurate

tté It&HÛEIAL (Oct, i&i5) mêmes , quand ils eurent vu que ces accidens n'arrivaient jamais dans les occasions impor* tantes. Cette production est indubitablement tin outrage de commande , une spéculation de libraire, lequel aura fourni le titre. Quoiqu'il en *oit , cm eût pensé qu'avec une carrière aussi publique que eeBe die l'Empereur et de Jéiifc qui l'entouraient , l'auteur eût pu mon* trer plus dfe Connaissance et de vérité : il sent son insuffisance à cet égard , et cherche à s'en défendre en disant. qu'il a dû altérer les noms* et n'a pas voulu faire certains portraits trop re&èetiiblan*; mais il pousse cette circonspection jtistpi 'aux faits mêmes; on ne saurait les reconnaître, la plupart sont entièrement de son imagination : ainsi ee papier d'Egypte , dont la perte cause tant d'anxiété au Général en chef» cette recommandation du jeune Anglais, qui transporte Bonaparte de Joie, en lui ouvrant une si brillante perspective de fortune à Constantinople ; ce Vrai mélodrame de la Majmaison, ou l'héroïsme de Mrae Bonaparte , dont il fait une ama«one , pourvoit avec tant de courage , d'activité , im salut dfe son mari ,* peuvent exciter l'intérêt

The text on this page is estimated to be only 8.10% accurate

(Dec. 1815) DE STÉNIÉ-HKÉNE. iif du lecteur; mais ils sont autant de fables, dont la dernière, pour le dire en passant, nous montre que le caractère et les dispositions de Vhupé* ratrice Joséphine n'étaient pas plus familiers à l'auteur que ceux de l'Empereur. Toutefois Viens en, en variant de temps à autres certains traits, relevant certaines actions, combattrai Certaine* impostures, se donne un air d'impartialité aux yeux du vulgaire, joint à sa prétendue situation auprès de l'Empereur durant quinze ans, produit un merveilleux effet. La plupart des Anglais du vaisseau s'étaient attachés à cet ouvrage comme à une espèce d'oracle. Ils ne revenaient pas de voir l'Empereur si différent du caractère que lui prête ce roman % ils étaient plus naturellement portés à penser que l'adversité ou la contrainte changeait l'Empereur, que d'imaginer que ces choses étaient tout bonnement autant de mensonges. À mes observations, ils répondaient toujours : * C'est * pourtant d'un homme impartial et qui ne fa » pas quitté depuis quinze ans? — Mais, leur » disais-je, quel est le nom de cet homme? » S'il vous avait injurié personnellement dans

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

5i8 MÉMORIAL (Oct. i*i5) » son livre, comment le traîneriez-vous devant » un tribunal, pour en avoir justice? Le premier «d'entre nous ne pourrait-il pas en être l'an» teur? * Ces argument étaient sans réplique sans doute ; mais il leur en coûtait beaucoup pour détruire eux-mêmes la première impression qu'ils avaient reçue : tel est le vulgaire , et l'effet inévitable que produisent toujours sur lui les mensonges imprimés ! Quoi qu'il en soit, je n'irai pas plus loin sur un ouvrage, qui ne vaut pas qu'on s'en inquiète davantage * je fais grâce de ce qui suivait , je le supprime. En relisant tnon manuscrit* en Europe , je trouve que l'opinion a fait de tels progrès, que j'aurais honte aujourd'hui de combattre, des allégations et des faits que l'esprit et le bon goût ont repoussés depuis long-temps , et qu'on ne retrouve plus que dans la bouche des sots. Toutefois, en détruisant les idées imaginaires que notre anonyme s'est plu à donner du caractère de Napoléon, on pensera peut-être que j'aurais dû y substituer les miennes? -je m'en donnerai bien 4e garc^e ; je me contenterai d'ins

The text on this page is estimated to be only 9.80% accurate

{Oç*. i«r5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 3i9 crire ce que j'ai vu, œ que j'ai entendu; je vendrai ses conversations , et Ion ne demandera plus rien. Jendi 12. — Vendredi i3* , Cependant, h fbfcco die patience et à l'aide de quelques légère* variations , nous approchions du but; et, bien que privés de la mousson naturelle, nous portions désormais sur notre destination ou très-près. A mesure que nous avancions, le. temps nous favorisait davantage; enfin le Ve^t devint. bon tout h fait», mais «ce ne fat guère qu'à vingt-quatre heures de notre but. MV « Vt* de Saiote-Hélèae. On «'attendait à voir Sainte-Hélène ce jourlà m≠ l'Amiral nous lavait annoncé. A peine étions-nous sortis de table, qu'on cria : Terre I C'était à un quart d'heure près de l'instant qu'on avait fixé. Rien ne peut montrer davantage les progrès de . la navigation , que cette espèce de merveille , par laquelle on vient de si loin , attaquer et rencontrer, à heure fixe, un seul point

The text on this page is estimated to be only 8.13% accurate

3ao HÉMORIAL (Oct. i»«6) d&ns l'espace ; jphénojai&oe cpïi
r&uta de lofenervation rigoureuse de points fixes ou de mou* vemens
constans dans l'univers. L'Empereur gftgna lavant du . vaissç&u pour voir
la terre, et crut l'apercevoir; moi, je ne ?is rien.. Nous restâmes eu ptàufe
toute J* Mit. Dimanche i5. Arrivée à â*intfi-Hêlèji* Au jour, j'ai ru l'île à
mon abe et de fort près : sa forme m'a para d'abord asfcçz oonsidé-* rable*
maie ;elte rapetrôtU beauéofep è mesure que nous approchions. Enfin ,
stàuntjp*dûi j*urs après avoir quitté l'Angleterre ? et cent dix après avoir
quitté Paris , nous jetons l'ancre vers midi ; elle touche le fond , et c'est là le
premier anneau de la chaîne qui va douer le moderne Prométhée sur san
roc. Nous trouvâmes au mouillage une grande partie des bâtiment de notre
escadre , qui s'étaient séparés de nous , ou que nous avions laissés en arrière
comme trop mauvais marcheurs ; ils étaient pourtant arrivés il y avait déjà
quelques jours : preuve de plus de l'extrême incertitude i

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

(Oct. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 5^{me} jour dès que les calculs de la mer, dès qu'ils reposent sur les caprices des calmes, la force et les variations du vent. L'Empereur, contre son habitude, s'est habillé de bonne heure et a paru sur le pont; il s'est avancé sur le passe-avant pour considérer le rivage plus à son aise. On voyait une espèce de village encaissé parmi d'énormes rochers arides et pelés qui s'élevaient jusques aux nues *. Chaque plateforme, chaque ouverture, toutes les crevasses, se trouvaient hérissées de canons. L'Empereur parcourait le tout avec sa lunette; j'étais à côté de lui; mes yeux fixaient constamment son visage; je n'ai pu surprendre là plus légère impression, et pourtant c'était là désormais peut-être sa prison perpétuelle! Peut-être son tombeau !.... Que me restait-il donc, à moi, à sentir ou à témoigner ! L'Empereur est rentré bientôt après; il m'a fait appeler, et nous avons travaillé comme de coutume. * Voyez la suite A, publiée pour faire suite au Mémorial de Sainte-Hélène.

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

I 3a» MÉMORIAL DE SAINTB-HÉLÈNE. (Oct, 1815) L'Amiral , qui était descendu de bonne heure à ter* e , est revenu sur les six. heures extrêmement fatigué ; il avait parocouru toutes les localités , et croyait avoir trouvé quelque chose de convenable ; mais il y fallait des réparations , elles pouvaient tenir deux mois; il y en avait déjà près de trois que nous occupions notre cachot de bois , et les instructions précises des ministres étaient de nous y retenir jusqu'à ce que notre prison à terre fût prête. L'Amiral , il faut lui rendre justice , ne se trouva pas capable d'une telle barbarie ; il nous annonça , en laissant percer une espèce de jouissance intérieure , qu'il prenait sur lui de nous débarquer dès le lendemain.

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

(8 k SEJOUR A BRIARS. Depuis le 16 novembre 1815, jour du débarquement à Sainte-Hélène, jusqu'au 9 décembre, veille de la translation à Longwood. Espace d'un mois -et vingt-quatre jours. Lundi 16 Octobre 1815. « * Débarquement de l'Empereur à Sainte-Hélène. 'Empereur, après son dîner, s'est embarqué, avec l'Amiral et le Grand-Maréchal, pour se rendre à terre. Un mouvement très-remarquable avait réuni tous les officiers sur la dunette, et une grande partie de l'équipage sur les passerelles : ce mouvement n'était plus celui de la curiosité, on se connaissait depuis trois mois; l'intérêt le plus vif avait succédé. Avant de descendre dans le canot, l'Empereur fit appeler le capitaine commandant le vaisseau, prit congé de lui, et le chargea de transmettre ses remerciements aux officiers et à l'équipage. Ces paroles ne furent pas sans pro-

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

3a4 MÉMORIAL (Ott. 1815) durer une grande émotion sur ceux qui les en* tendirent ou se les firent expliquer. Le reste de la suite de l'Empereur débarqua sur les huit heures. Nous fumes accompagnés par plusieurs des officiers. Tout le monde, au demeurant y lorsque nous quittâmes le vaisseau , a semblé nous témoigner une véritable sympathie. Nous trouvâmes l'Empereur dans le salon qu'an lui avait destiné : il monta, peu d'instans après, dans sa chambre , où nous fumes appelés. Il* n'était guère mieux qu'à bord du vaisseau & nous nous trouvions placés dans une espèce d'auberge ou d'hôtel garni. La ville de Sainte-Hélène n'est autre chose qu'une très-courte rue , ou prolongement de maisons , le long d'une vallée très-étroite , tésserrée entre deux montagnes à pic d'ua? roc tout à fait nu et stérile. " : Mardi 17. L'Empereur se ête à Briars. — Descriptiflo. ~- Silo*» tio* tnijieràble. À six heures du matin , l'Empereur , le GrandMaréchal et l'Amiral allèrent à cheval visiter

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

(Oct. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. , 5*3 Longwood (long bois), maison qui avait été arrêtée pour sa résidence , et située à deux ou trois lieues de la ville., À leur retour ils virent une petite maison de campagne dans le prolongement de la vallée , à deux milles au-dessus de I* ville. L'Empereur répugnait extrêmement à retourner où il avait couché ; il s'y fût trouvé dans une réclusion plus complète encore qu'à bord du vaisseau : des sentinelles gardaient les portes > dcs curieux se groupaient sous ses fenê* très; il eût donc été réduit strictement à sa chambre. Un petit pavillon , dépendant de cette petite maison de campagne , lut plut , et l'Amiral convint qu'il y serait mieux qu'à la ville. L'Empereur s'y fixa et m'envoya chercher; U s'était tellement attaché à son travail des campagnes d'Italie , qu'il ne pouvait plus s'en passer; je me mis aussitôt en route pour le joindre. - La petite vallée où s'élève le hameau de Sainte* Hélène , se prolonge dans l'île long-temps encore; en serpentant au milieu de deux chaînes de montagnes arides qui la bordent et la resserrent* * Voye* Un carte géographique et la vue A,

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

&»6 MÉMORIAL (Oct. 181 5) Il y règne constamment un beau chemin de voitures , très-bien entretenu ; au bout de deux milles environ 9 ce chemin n'est plus trace que sur le fUpc de la montagne même , sur lequel il s'appuie à . gauche , ne montrant plus que des précipices et des abîmes sur son bord de la droite. Mais bientôt le terrain s'élargit en face, et présente un petit plateau où se trouvent quelques bâtisses, de la végétation et plusieurs arbres : c'est une espèce de petit Oasis au milieu des rochers. Là était, la deuHeure modeste d'un négociant de l'île (M. Balcombe). A trente ou quarante pas, à droite de la maison principale, et sur un tertre à pic, se voit une espèce de guinguette ou petit pavillon servant à la famille , dans les beaux jours , pour aller prendre le thé et respirer plus à l'aise : c'était là le réduit loué par l'Amiral , pour la demeure temporaire de l'Empereur, qui l'occupait depuis le matin. Tout en gravissant les contours du monticule, qui sont très-rapides, je l'aperçus en effet de loin, et le contemplai. C'était bien lui , un peu courbé , les mains derrière le dos ; cet uniforme si leste et si

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

(Oct. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 3^{ay} simple , ce petit chapeau si renommé ! Il était debout sur le seuil de la porte, sifflant un air de vaudeville, quand je l'abordai. « Ah! vous » voilà? me dit-il, pourquoi n'avez -vous pas » amené : votre fils ? — Sire , répondis - je , le » respect , la discrétion m'en ont empêché. — i Vous ne sauriez tous en passer, continuait-il, • faites- le venir. » Jamais l'Empereur , dans aucune de ses campagnes , peut-être dans aucune des situations de sa 4^{tie}, n'eût sans doute de logement plus exigü , ni' autant de privations* Le tout ici consistait en une seule pièce au rez-de-chaussée , de forme à peu, près carrée ; une porte sur chacun des deux, côtés opposés , et deux fenêtres sur chacun des deux côtés perpendiculaires ; du reste ,* sans rideaux , sans volets , à peine un* siège. L'Empereur, en ce moment, se trouvait . seul , ses deux valets de chambre . étaient à courir pour lui composer un lit. Il lui prit fantaisie de marcher un peu; or le monticule n'offrait pas .de terre-plein sur aucune des faces de la .petite guinguette; ce n'était tout, autour que grosses pierres et débris de rochers. Il prit

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

»a8 MÉMOftBL (Oct. i8i5) mon brah, et se mit à causer gaîment. Cependant* ta ' nuit se faisait, le ' calme était profond, H solitude entière; qu'elle foule de sensations «t de sèntimenp tinrent m'Msaillir en àet instant ! Je me trouvais donc seul , tête-à-tête dans le désert, presque. en familiarité avec celui qui avltit gouverné le monde ! avec Napoléon enfin!!! Tout ce qui se passait en moiL.. Tout ee que j'éprouvais1.... Mais, pour le bien comprendre, il faudrait peut-être se reporter ta teçips de sa toute puissance ; au temps où il suffisait dfat seul de ses décrets pour renverser des trônes en créer des rois 1 11 faudrait se mettre bien dans l'esprit ce qu'il faisait éprouver, aux Tuileries, à tout ce qui l'entourait ; l'embarras timide , le respect profond, avec lesquels l'çbordaient ses ministres , ses officiers ; l'anxiété , la crainte des ^ambassadeurs, celle des princes et même des rois 1 Or, rien de tout Cela n'était encore altéré en moi ! Lorsque l'Empereur voulut se coucher , il se trouva qu'une fenêtre donnait à nu sur Je côté de son lit, presque à la hauteur de son visage; «ous la barricadâmes du mieux que nous pûmes

The text on this page is estimated to be only 7.43% accurate

(Oct 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 5* \$ pour le préserver de l'air ^
auquel il est très sensible* le plus léger courant suffisant pour le renbrumer ou
lui éause? des maux de dents*» Quant à moi , je gagnai le comble
précisément au-dessus de l'Empereur ; espace de sept pieds carrés , où il n'y
avait qu'un lit > sans un seul siège; c est là que fut mon gîte et celui de itioû
fils , pour lequel il fallut placer tin inatetaè pat terre. Pouvions-nous nous
plaindre ? neftid étkmft si près de l'Empereur, dé là nous entendions le son
de sa voit, même éés paroles !♦.... Ses valets der chambre se couchèrent
patterre , en travers de la . portée , enveloppés dans leurs manteau*. Voilà la
description littéraire de la preiùière nuit de Napoléon à Brian (auxroucei),
c'était le nom de l'endroit ■.'■ ? « * Mercredi 18. - • . • . ■) Description de
Briars. — Son jardin. — Rencontre des petites demoiselles de la maison.
J'ai déjeuné avec l'Empereur, il n avait ni nappé ni serviettes, son dé jeûner
était le reste du dîner de la Teille. 1. ' 21

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

y 33o MEMORIAL (Oct. 18*5) Un officier anglais avait été logé dans la maison voisine, pour notre garde, et deux sous-officiers, allaient, et venaient militairement sous nos yeux, pour surveiller nos mouvemens. Le déjeuner fini, l'Empereur s'est mis au travail, qui a duré étions-nous entrés, que nous y fûmes joints par les deux filles du maître de la maison, âgées de quatorze à quinze

The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

(Oct. 1815) DE SAINTE-BÉLÈNE. 35 1 ans 1 Tunc vive , étourdie , ne respectant rien ; Vautre plus posée, mais d'une grande naïveté ; toutes deux parlant un peu le français. Elles eurent bientôt parcouru le jardin, et mis tout à contribution pour l'offrir à l'Empereur, qu'elles accablèrent de questions les plus bizarres et les plus ridicules. L'Empereur s'amusa beaucoup de cette familiarité si nouvelle pour lui. c Mous » sortons du bal masqué , me dit-il , quand nous » les eûmes quittées. » Jeudi 19. — - Vendredi 20. Sur la jeunesse française. — L'Empereur visite la maison voisine. — Naïvetés. L'Empereur fait appeler mon fils pour déjeuner; qu'on juge de toute sa joie à une telle faveur! C'était la première fois qu'il allait le voir d'aussi près ; l'entendre , peut-être lui parler! Son saisissement en était extrême. Du reste . la table demeurait encore sans nappe , le repas continuait de s'apporter de là ville, et ne présentait que deux ou trois maigres plats» Aujourd'hui il s'y trouvait un poulet, l'Empereur l'a voulu couper lui-même, et nous

The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate

33* MKMORTAL (Oot, 181 5) Fa distribué : il s'étonnait d'y réussir aussi bien * iLy avait si long-temps, disait-il, qu'il n'en avait fait autant; car toute sa galanterie, ajoutait-il, avait été se perdre pour toujours dans les affaires et les soucis de son généralat d'Italie. Le café , qui est un besoin pour l'Empereur , s'est trouvé si mauvais, qu'il s'est cru empoisonné : il l'a jeté , et m'a fait laisser le mien* L'Empereur se servait en ce moment d'une tabatière où se trouvaient enchâssées plusieurs médailles antiques; des inscriptions grecques étaient autour ; l'Empereur doutant d'un des noms de ces portraits, m'a dit de les lui traduire ; et comme je lui répondais que c'était audessus de mes forces , il s'est mis à rire, disant : « Vous n'êtes donc pas plus fort que moi? » Alors mon fils s'est offert en tremblant, et a lu Mithridate, Démétrius-Poliorcète et quelques autres. L'extrême jeunesse de mon fils et cette circonstance , ont alors attiré son attention, t Quoi! votre, fils en est déjà là? a-t-il dit. C'est » J>ien !» Et H s'est mis à le questionner longuement sur son lycée , Ses maîtres , leurs leçons \$ puis revenant à moi.. « Quelle jeunesse, a-t-il

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

(Oct. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 353 dit, je laissé après moi
C'est pourtant mon otivrago! Elle me vengera suffisamment par tout ce
qu'elle vaudra! à l'oeuvre il faudra bien après tout qu'on rende justice à
l'ouvrier ! et le travers d'esprit oif la mauvaise foi des déclamateurs tombera
devant mes résultats. Si je n eusse songé qu'à moi, à mon pouvoir, ainsi
qu'ils l'ont dit et le répètent sans cesse , si j'eusse réellement eu un autre but
que le règne de la raison, j'aurais cherché à étouffer les lumières wus le
boisseau} au lieu de cela, on ne m'a vu occupé que de les produire au grand
jour, fit encore n'a -t- on pas fait pour ces enfa^s tout* ce dont j'avais eu la
pensée. Mon université, telle que je l'avais conçue , était un chēf-d œuvre
dans ses combinaisons , et devait en être un dans ses résultats nationaux. Un
méchant .homme m'a tout gâté ; et cela avec mauvaise intention , et par
calcul sans doute, etc. , etc. » Le soir venu , l'Empereur a voulu entrer chejR
les voisins. Le maître , pris par la goutte , était en robe de chambre , étendu
sur son canapé; sa femme et nos deux petites dēmoi

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

334 MÉMORIAL (Oct. 1815) selles du matin étaient autour de lui. Le bal masqué a repris de plus belle ; on a fait échange de tout ce qu'on savait. On a parlé de romans ; l'une des petites avait lu Mathilde de M-* Cot- ! tin' : ce fut une très-grande joie de voir que l'Empereur là connaissait. Un gros Anglais \ it face carrée , vrai vacuum plénum à ce qu'il paraît , qui écoutait gravement de toutes ses oreilles pour tâcher de mettre à profit son peu de français , se hasarda de demander, avec réserve, à l'Empereur, si la princesse, amie de Mathilde, dont il admirait particulièrement l'excellent caractère, vivait toujours; l'Empereur lui ré*poridit avec solennité : t Non, Monsieur, elle » est morte et enterrée. » 'Et il allait se croire mystifié, disait-il, quand il vit, à cette malheureuse nouvelle, les larmes prêtes à rouler dans les grands et gros yeux de la grosse face. ' Une des petites filles ne fut pas moins naïve : c'était plus pardonnable; toutefois , j'en dus conclure qu'on n'était pas fort ici en chronologie. Parcourant Estelle de Florian , pour mon*» trer qu'elle lisait le français, elle tomba sur Gaston de Foi* ; et le voyant qualifié de général,

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

(Cet. i8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 555 elle demanda 'à l'Empereur s'il avait été bien content de lui dans ses armées» s'il avait échappé à toutes les batailles, et s'il vivait encore. Samedi 2r. i L'Amiral vient voir l'Empereur. L'Amiral, dans la matinée, est venu rendre visite à l'Empereur; il a frappé à sa porte; si je ne m'y fusse pas trouvé, l'Empereur eût été dans la nécessité d'aller ouvrir lui-même, ou l'Amiral y serait encore. Tous les membres épars de notre petite colonie sont aussi venus de la ville , et nous nous sommes trouvés un instant tous réunis. Chacun a raconté ses nombreuses misères , et l'Empereur les a ressenties d'autant plus vivement. Dimanche 22 au Mardi 24. Horreurs et misères de notre exil. — - Indignation de l'Empereur. — Note envoyée au Gouvernement anglais. Les ministres anglais, en violant les droits de l'hospitalité auxquels nous nous étions abandonnés avec tant de confiance % semblaient n'aA»

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

330 MÉMORIAL (Oct. 1812) voir rien épargné pour rendre cette violation plus amère et plus sensible» En nous reléguant au bout de la terre, au milieu des privations, des mauvais traitements, des besoins de toute espèce, ils avaient voulu nous faire boire le calice jusqu'à la lie. Sainte-Hélène est une véritable Sibérie ; la différence n'en est que du froid au chaud , et dans son peu d'étendue» L'empereur Napoléon , qui possédait tant de puissance et disposa de tant de couronnes , s'y trouve réduit à une méchante petite cahutte de quelques pieds en carré, perchée sur un roc stérile ; sans rideaux , ni volets , ni meubles* Là , •il doit se coucher , s'habiller, manger, travailler, demeurer; il faut qu'il sorte s'il veut qu'on l'» nettoyé, pour sa nourriture on lui apporte de loin quelques mauvais plats, comme à un criminel dans son cachot. Il manque réellement des premiers besoins de la vie : le pain et le vin ne sont point les nôtres, ils- nous - répugnent; l'eau, le café, le beurre, l'huile et les autres nécessités, y sont rares ou à peine supportables ; un bain, si nécessaire à sa santé, ne se trouve pas; il ne peut prendre- l'exercice du cheval*

The text on this page is estimated to be only 15.14% accurate

I (Oot |8iS) DE SAINTE-HÉLÈNE. 33? Ses compagnons^ ses serviteurs , sont à deux milles de lui ; ils ne peuvent parvenir auprès de sa personne qu'accompagné* d'un soldat; ils demeurent privés de leurs armes; sont condamnés à passer la nuit au corps-de-garde , s'ils reviennent trop tard Ou s'il y a quelque méprise de consigne , ce qui arrive presque chaque jour. Ainsi se réunissent pour nous, sur la cime de cet affreux rocher, la dureté des hommes et les. rigueurs de la nature ! et pourtant il eût été facile de nous procurer une demeure plus convenable et des traitemens plus doux. Certes , si les souverains de l'Europe ont arrêté cet exil, une haine secrète en a dirigé l'exécution. Si la politique seule a dicté cette mesure comme nécessaire, n'eût-elle pas dû, pour en convaincre le monde, ratourer d'égards, de respects, de dédommagemens de toute espèce, ^illustre victime vis-à-vis de laquelle elle se dit forcée de violer les principes et les lois. * Nous nous trouvions tous auprès de TEMpe* freur ; 3 récapitulait avec chaleur tous ces faits» * A quel infâme traitement ils nous ont réservés l » s'écriait+-il. Ce sont les angoisses de la mort !

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

r 538 MÉMORIAL (Oct.Ufti5) A l'injustice , à la violence , ils joignent l'outrage , les supplices prolongés ! Si je leur étais si nuisible , que ne se défaisaient-ils de moi? quelques balles dans le cœur ou dans la tête eussent suffi; il y eut eu du moins quelque énergie dans ce crime ! Si ce n'était tous autres et vos femmes surtout, je ne voudrais recevoir ici que la ration du simple soldat. Comment les souverains de l'Europe peuvent-ils laisser polluer en moi ce caractère sacré de la souveraineté ! Ne voyent-ils pas qu'ils se tuent de leurs propres mains à Sainte-Hélène ! Je suis entré vainqueur dans leurs capitales; si j'y eusse apporté les mêmes sentimens, que seraient -ils devenus? Ils m'ont tous appelé leur#frère, et je l'étais devenu par le choix des peuples , la sanction de la victoire , le caractère de la religion, les alliances de leur politique et de leur sang. Groyent-ils donc le bon sens des peuples insensible à leur morale , » et qu'en attendent-ils? Toutefois, faites vos, » plaintes, Messieurs , que l'Europe les connaisse » et s'en indigne! Les miennes sont au-dessous

The text on this page is estimated to be only 29.80% accurate

-*—!_ (Od. i«i5) DE SAINTE -HELENE. 33g » de ma dignité et de mon caractère : j'ordonne » ou je me tais. • Le lendemain un officier ouvrit tout bonnement la porte, et s'introduisit lui-même, sans plus de façon, dans la chambre de l'Empereur, où j'étais à travailler avec lui. Ses intentions, du reste, étaient bonnes : c'était le capitaine d'un des petits bâtimens venus avec nous, qui repartait pour l'Europe et avait voulu, venir prendre les ordres de l'Empereur. Napoléon revint sur le sujet de la vejlle , et s'animant par degrés, lui exprima, pour son gouvernement, les pensées les plus élevées , les plus fortes , les plus remarquables. Je les traduais à mesure et rapidement. L'officier semblait frappé de chaque phrase , et nous quitta, promettant d'accomplir fidèlement sa mission. Mais rendra-t-il les expressions, l'accent surtout, dont je fus témoin? L'Empereur en fit rédiger une espèce de note, que l'officier aura trouvée bien faible, auprès* de ce qu'il avait entendu d'abondance. La voici : ' Note. • L'Empereur désire , par le retour du

The text on this page is estimated to be only 11.44% accurate

£4* MÉMORIAL (

The text on this page is estimated to be only 14.41% accurate

(Oct. 181 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 34 1 protection que tes lois
** et, renonçant aux affaires publique*» il n'a cherché d'autre pays que les
lieux qui étaient gouvernés par des lois fixes, indépendantes des volontés
particulières. > 20 Si l'Empereur eût été prisonnier de guerre , les droits des
nations civilisées, sur un prisonnier de guerre , sont bornés par le droit des
gens, et finissent d'ailleurs avec la guerre même. • » 3* Le gouvernement
anglais considérant l'Empereur, même arbitrairement, comme prisonnier de
guerre , son droit se trouvait alors borné par le droit public, ou bien il
pouvait, comme il n'y avait point de cartel entre les deux nations dans la
guerre actuelle , adopter vis-à-vis de lui les principes des sauvages qui
donnent la mort à leurs prisonniers» Ce droit eut été plus humain ,, plus
conforme à la justice, que. celui de le porter sur cet affreux rocher ; la mort
qui lui eût été donnée à bord du Bel7 lerophon en rade de Plymouth, eût été
un bienfait en comparaison. » Nous avons parcouru les contrées les plus
infortunées de l'Europe , aucune ne saurait

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

/• 34* MÉMORIAL (Oct. 1815) être comparée à cet aride rocher ; privé de tout ce qui peut rendre la vie supportable, il est propre, à renouveler à chaque instant les angoisses de la mort. Les premiers principes de la morale chrétienne , et ce grand devoir imposé à l'homme de suivre sa destinée, quelle qu'elle soit, peuvent l'empêcher de mettre lui-même un terme à une si horrible existence; l'Empereur met de la gloire à demeurer audessus d'elle* Mais si le gouvernement britannique devait persister dans ses injustices et ses violences envers lui, il regarde comme un bienfait qu'il lui fasse donner la mort. » Le bâtiment partant pour l'Europe , chargé de cette note , était le Redpol , capitaine Desmont. Qu'on nous passe l'insipide monotonie de nos plaintes : on les retrouvera toujours les mêmes , Sans doute; mais qu'on se dise bien qu'elles ont dû nous causer beaucoup plus d'ennui à répéter qu'on n'en aura à les lire.

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

344 MÉMORIAL (Oct. 18 15) demoiselles le faisaient jouer au whist Plus souvent encore il restait à table après le dîner , et causait assis ; car la chambre était trop petite pour s'y promener. Un de ces soirs il se fit apporter un petit nécessaire de campagne, en examina minutieusement toutes les parties, et me le donna, disant : t Il y a bien long-temps que je l'ai , je » m'en suis servi le matin de la bataille d'Aus> terlitz. Il passera au petit Emmanuel , con• tihua-t-il , en regardant mon fils. Quand il t aura trente ou quarante ans, nous ne serons » plus , mon cher ; l'objet n'en sera que pli» » curieux , il le fera voir et dira : c'est l'Em» perçur Napoléon qui l'a donné à mon père • à Sainte-Hélène. » Je me saisis du don pré^cieux , et je lui porté une espèce de culte ; je le vénère comme une sorte de relique. Passant de là à l'examen d'un grand nécessaire, il parcourut des portraits de sa propre famille , et des présens qui lui avaient été faits à lui-même : c'étaient les portraits de Madame, de la reine de Naples , des filles de Joseph , de ses frères, du roi de Rome, etc. Un Auguste

The text on this page is estimated to be only 4.33% accurate

et vm Liyfe des phis rwre\$; une eocKiaence de jfcipio* et une
a&tre «atique du plus grand pri* 4 feu

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

546 MÉMORIAL (Oct. 1815) de triangle équilatéral; une quantité de chérubins fort serrés formaient la bordure extérieure. Une autre boîte représentait une chasse au lavis et - croquée , ' et qui ne pouvait avoir d'autre mérite que la main qui lavait faite, on la croyait de madame la duchesse d'Angoulême.'Une troisième enfin présentait un portrait qui devait être, selon les apparences, celui de la comtesse de'Provence. Ces trois objets étaient simples et même communs, et ne pouvaient avoir de précieux que leur historique. En arrivant à Paris, le vingt mars au soir, l'Empereur trouva le cabinet du Roi dans le même état où il avait été occupé ; tous les papiers demeuraient encore sur les tables. L'Empereur fit pousser ces tables dans les angles de l'appartement , et en fit apporter de nouvelles ; il voulut qu'on "ne touchât à "rien, se réservant d'examiner ces papiers dans ses momens perdus. Et comme l'Empereur a quitté lui-même la France sans rentrer aux Tuileries, le Roi aura trouvé sa chambre et ses papiers à peu près comme ils les avait laissés* L'Empereur jeta les yeux sur quelques-uns

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

1 (Oct 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 3^{tf} de, ces papiers. ' Il y trouva des lettres du Roi à M. d'Avarai , à "Madère , où il est mort : elles étaient de sa main , et lui avaient sans doute été renvoyées; Il y trouva aussi d'autres lettres très-confidentielles du Roi , pareillement de sa main. Mais comment se trouvaient- elles là? Comment lui étaient-elles revenues? Cela était plus difficile à expliquer, Elles étaient de cinq à six pages, fort purement écrites, de beaucoup d'esprit , disait l'Empereur \ mais trèsabstraites et fort métaphysiques* Dans l'une, le prince ' disait à la personne à laquelle il s'adressait : Jugez* Madame, si je vous aime, vous m'avez fait quitter le deuil. Et ce deuil, disait l'Empereur, amenait de longs paragraphes d'un style tout à fait académique. L'Empereur ne -devina pas à qui cela pouvait s'adresser, ni ce que ce deuil pouvait signifier; ' j'étais hors d'état de pouvoir lui donner aucuns renseignements C'est sur une de ces tables que deux ou trois jours après avoir reconfirmé quelqu'un à la tête d'une institution célèbre, l'Empereur trouva un mémoire de cette personne , qui assurément

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

3*8 MÉMORIAL (Oc*. i8i5> l'eût empêché de la nommer de nouveau , par la manière dont elle tfy exprimait à l'égard de lui et de tonte «a famille. ïï y avait encore beaucoup d'autres pièces de cette nature ; mais tes véritables archives de la bassesse , du mensonge et de la vilenie se trouvaient dans les appartenons de M. de Blacas, grandHtnafre de la g*rde~robe, ministre de la maison : ils étaient pleins de projets, de rapports et de pétitions de tonte espèce. Il était peu de ces pièces où l'on ne se fit valoir aux dépens de Napoléon, qu'on était assurément bien loin d'attendre. Le tout était si volumineux , que l'Empereur fat obligé de nommer une commission de quatre membres pour en faire le dépouillement ; il regarde comme une faute de n'avoir pas confié œ dépouillement à une seule personne, et tellement à lui, qu'il Tût sûr qu'on n?y aurait rien soustrait* Il a eu des raisons de croire qu'il y eût trouvé déjà des indices salutaires sur les perfidies dont il s'est vu entouré 6 son retour de Waterloo. On trouva , entre autres, une longue lettre d'une des femmes de la princesse Pauline.. Cette

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

(Oct 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 34g volumineuse lettre s'exprimait fort mal sur U princesse et ses sœurs, et ne parlait de ce\$ homme (c'était l'Empereur) que sous les plus mauvaises couleurs* On n'avait pas cru que ce fût assez, on en avait raturé une partie , et interligné d'une main étrangère , pour y faire •arrive* Napoléon, lui-même de la manière la plus scandaleuse ; et à la marge i et de la maiiii de l'interligneur , il y avait i Bon à imprimer. Quelques jours de plus , probablement ce petit libelle allait voir le jour* Une parvenue , tenant un rang distingué dans l'Etat, courbée sous les bienfaits de l'Empereur , écrivait en toute hâte à sa camarade de même espèce* pour lui apprendre la fameuse décision du Sénat touchant la déchéance et la proscription de Napoléon : «Ma chère amie,' » mon mari rentre : il est mort de fatigue; » mais ses efforts l'ont emporté , nous sommes c» délivrés de cet homme, et nous aurons les *» Bourbons. Dieu Soit loué, nous serons donc » de vraie* comtesses ! etc. » . Parmi ces pièces, Napoléon eut la mortification d'en rencontrer de très - inconvenantes

The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate

S5o - MÉMORIAL (Oct. 181 5) sur sa personne , et cela de la main même de certains qui la veille étaient accourus près de lui, et tenaient déjà de ses faveurs. Dans son indignation, sa première pensée fut d'imprimer ces pièces," et de retirer ses bienfaits; un second mouvement l'arrêta, c Nous sommes » si volatils, si inconséquens , si faciles à enle» ver , disait-il 9 qu'il ne me demeurait pas » prouvé, après tout, que ces mêmes gens ne » fussent pas revenus réellement de bon cœur » à moi; et j'allais peut-être les .punir, quand » ils recommençaient à bien faire ; il valait » mieux ne pas savoir, et je fis tout brûler. » Samedi 28 au Mardi 3r. L'Empereur commence la campagne d'Egypte avec le Grand-Maréchal.— Anecdotes sur Brumaire, etc. — Lettre du comte de Lille» — La belle duchesse de Guiche» Nous travaillions mon fils et moi avec la plus grande constance. Il commençait à être malade, la poitrine lui faisait mal; mes yeux se perdaient ; nous souffrions réellement de notre grande occupation : il est vrai que nous avions

The text on this page is estimated to be only 21.49% accurate

COpt.. i>>>5) DE SAINT RrHÉLÈNB. 55* fait un travail étonnant; nous étions déjà presque à la fin des campagnes d'Italie \ Cependant l'Empereur ne se trouvait pas encore assez occupé , le travail était sa seule ressource, et ce qu'il avait déjà dit. avait pris assez de couleur pour l'y attacher encore da* Je conserve encore quelques-unes de ces premières dictées de l'Empereur. Bien qu'elles aient éprouvé depuis des variations, et reçu un plus grand développement, ce premier jet n'en est pas moins précieux , ne fût-ce même que par sa comparaison 'avec les idées arrêtées plus tard. Aussi je ne résisterai pas à les reproduire. On les trouvera jetées pêle-mêle dans ce journal; malheureusement je n'en ai qu'un fort petit nombre; lors de mon enlèvement de Longwood et de la saisie de mes papiers, l'Empereur fit réclamer ce que je pouvais avoir des campagnes d'Italie, pour les soustraire à sir H. Lowe; j'en renvoyai ce qui tomba sous mes yeux. En ayant retrouvé plus tard quelques cahiers dans mes papiers, je fis demander à l'Empereur, au moment de mon départ, qu'il me permît de les garder en souvenir de lui. Il me fit répondre qu'il y consentait avec plaisir, sachant que ce qui demeurerait entre mes mains était encore comme si cela n'était pas sorti des siennes. Aussi aucune de ces feuilles ne m'ont-elles quitté, tant que j'ai eu le bonheur de pouvoir * espérer qu'il aurait quelque instruction à me faire par> venir relativement aux campagnes d'Italie^

The text on this page is estimated to be only 6.54% accurate

lit UÊAO&UI (ôrt, »*t\$) vaAtâge. Il allait atteindre htefttôi
l'épocffe de son expédition d'Egypte, il *Mdt tottfeàt pâ*lé d'y ettptoyèr le
Grafid-Maréelial) d'un #utre éôté* cens d entre h&m qui tin ou deux de ces
messieurs venaient régoliè*rement recevoir la dictée de l'Empereur : ifs la
lui rapportaient le lendemain i restaient à dîner, et ltli procuraient ainsi tin
peu pliià de diversion. Nous nous étions arrangés aussi de manière à ce
qu'insensiblement l'Empereur se trouvât un peu mieux, sous bien des
rapports. En |>ro

The text on this page is estimated to be only 5.93% accurate

(Oct. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 859 longea**!!* dé fo
diamlyre «jn'ft îfe m'ont gâté tout èla t » dît-il éfi expressions bien
autrement énergiques; et il ne put s'empêchèt d'ôbsérVe* quê lé Roi s'était
bien pressé de prendre possession de ces objets ; qu a coup sur il lie pouvait
réclamer cette argenterie

554 MÉ ORIAL (Oct. 1815) comme lui ayant été enlevée , qu'elle était bien incontestablement à lui, Napoléon; car quand il monta sur le trône , il ne s'était trouvé nul vestige de propriété royale; en le quittant, il avait laissé à la couronne cinq millions d'argenterie, et peut-être quarante ou cinquante millions de meubles ; le tout de ses propres deniers provenant de sa liste civile. L'Empereur, dans la conversation d'une de ces soirées , a raconté l'événement de Brumaire. J'en supprime ici les détails, parce qu'ils ont été dictés plus tard au général Gourgaud, et qu'on retrouvera l'ensemble de ce grand événement dans la publication des dictées de Napoléon. Sieyès , qui était un des consuls provisoires avec Napoléon , et qui , à la première conférence , le vit discuter tout à la fois les finances , l'administration, l'armée, la politique, les lois, sortit déconcerté , et courut dire à ses intimes , en parlant de lui : «Messieurs, vous avez un » maître ! Cet homme sait tout , veut tout et » peut tout. » J'étais à Londres à cette époque, et je disais

The text on this page is estimated to be only 24.61% accurate

J î_ COct. 181 5) DE SAINTE-HELENE. 555 li l'Empereur que nous y avions conçu de grandes espérances , et que nous avions beaucoup compté sur le dix-huit Brumaire et sur son eonsulat. Plusieurs de nous , qui avaient connu jadis MTM de Beauharnais , partirent aussitôt pour Paris, dans l'espoir de parvenir, par elle, à exercer quelque'influence, ou imprimer quelque, direction aux affaires qui se présentaient sous une face nouvelle. Nous pensâmes généralement, dans le temps, que. le Premier Consul avait attendu des propositions de nos princes; nous nous appuyions sur ce qu'il avait été assez long-temps sans se prononcer à leur égard , ce qu'il avait fait plus tard , dans une proclamation , d'une manière accablante. Nous attribuions ce résultat à la gaucherie et à la brutalité de l'évêque d'Arras , le conseiller, le directeur suprême de nos affaires ; qui f du reste , de son propre aveu , opérait les yeux fermés, se vantant de n'avoir pas lu, disait-il, une seule gazette depuis nom* -bre d'années , depuis qu'elles ne contenaient que les succès ou les mensonges de ces misérables.

The text on this page is estimated to be only 9.27% accurate

356 MÉMORIAL (Oct. 181 5) Au, moment du consulat ,
quelqu'un ayant voulu lui donner l'idée de tenter quelque négociations
auprès du Consul , par l'intermédiaire de M¹ Bonaparte , il repoussa la
chose avec indignation dans les termes les plus sales et les plus orduriers
; ce qui força l'auteur de la proposition de lui dire que de telles expressions
n'étaient guère épiscopales* et qu'il n'en avait certainement pas lues dans
son bréviaire* ? Dans le même temps , il apostropha grossièrement le duc
de Choiseuil , à la table même du prince , et en fut tancé tout aussi
vertement * le tout parce que le duc de Choiseuil , sortant des prisons de
Calais , et échappant à la mort par le bienfait du Consul , terminait les
renseignemens que lui demandait le prince sur Bonaparte , en protestant que
pour lui désormais il ne pourrait plus désavouer une reconnaissance
personnelle. L'Empereur disait à tout cela qu'il n'avait jamais songé aux
princes; que les phrases auxquelles je faisais allusion étaient d'un des «titres
Consuls, et sans motif particulier. Que nous semblions , au dehors , ne nous
être jamais

The text on this page is estimated to be only 5.92% accurate

COet i8i5) DE SAINTS-HÉLÈNE. 357 «fauté de l'opinion d»
dedans ; que s'il eût eu pour les princes des dispositions favorables , il » eût
pas été en son pouvoir 4e les accomplir. Toutefois, U avait reçu, vers ce
temps-là, des ouvertures de Mittau et de Londres. Le loi toi écrivit, disait-il,
une lettre qui lui fut remise par Lebrun , lequel Ja tenait de 4 abbé de
Montesquieu # agent secret 4e ce prince à Paris. Cette lettre , extrêmement
soi?çnée, disait s «Vous tardes beaucoup k me • rendre mon trône. U est à
oraimlre que vous ne laissiez écouler des momens bien fcvorarblés. Vous ne
pouvez pas faire le bonheur de ia France sans moi, et moi je ne puis rien
pour la France sans vous. Hâtes-vous donc r et désignez vous-même toutes
les plae*s qui tous plairont pour vos amis. # Le Premier Consul répondit :
% J'ai reçu la lettre de Votre Altesse Royale; j'ai toujours pris un vif intérêt à
ses malheurs et à ceux dbe sa famille. Elle ne doit pas songer à se "présenter
en France * elle n'y parviendrait que sor œnt mille cadavres* Du reste je m
empresserai toujours à faire ftqjp ce qui pourrait

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

358 MÉMORIAL (Oct. 1815) i adoucir ses destinées et lui faire oublier ses » malheurs. « L'ouverture de M. le comte d'Artois eut plus d'élégance et de recherche encore. Il dépêcha la duchesse de Guichè > femme charmante, trèspropre , par les grâces de sa figure , à mêler beaucoup d'attraits à l'importance de sa "négociation. Elle pénétra facilement auprès de ma-* dame Bonaparte , avec laquelle toutes les personnes de l'ancienne cour avaient des contacts naturels : elle en reçut un déjeuner à la Malmaison; et durant le repas, parlant de Londres, de l'émigration et de nos princes , Mme de Guiche ' raconta qu'il y avait peu de jours, étant chez M. le" comte d'Artois , quelqu'un , ' parlant des affaires , avait demandé au prince ce qu'on ferait pour le Premier Consul , s'il rétablissait les Bourbons ; ce prince avait répondu : « D'abord » Connétable et tout ce qui s'en suit, si cela lui » plaisait. Mais nous ne croirions pas que "cela » fût encore assez; nous élèverions sur le Car» rousel une haute et magnifique colonne sur * laquelle serait la statue de Bonaparte cout ronnant les Barbons. «

The text on this page is estimated to be only 28.17% accurate

(6ct. i8i5) DE SAINTE- HÉLÈNE. 35g Le Premier Consul arrivant quelque temps après le déjeuner, Joséphine n'eut rien de plus pressé que de lui rendre cette circonstance. i Et as-tu répondu , lui dit son mari , que cette » colonne aurait pour piédestal le cadavre du » Premier Consul? * » La jolie duchesse était encore là ; les charmes de sa figure, ses yeux, ses paroles, étaient dirigés au succès de sa mission. Elle était heureuse , disait-elle , elle ne saurait jamais assez reconnaître la faveur que lui procurait en ce moment Mœe Bonaparte de voir et d'entendre un grand homme, un héros. Mais tout fut en vain; la duchesse de Guiche reçut dans la nuit l'ordre de quitter Paris ; et les charmes de l'émissaire étaient trop propres à alarmer Joséphine > pour qu'elle insistât ardemment en sa * Quelques personnes se sont scandalisées mal à propos de cette réponse, pensant qu'elle faisait allusion à la bonne foi des négociateurs; mais le Premier Consul n'avait en vue que. la force des choses et des circonstances; idée d'ailleurs que l'on trouve reproduite. plus d'une fois, sous d'autres expressions, dans le cours de ce recueil.

The text on this page is estimated to be only 10.37% accurate

36a MÉMORIAL ÇGct. i8i5) foyeur : J* ien4ej»ai& , Ja duchesse de ftyiehe était en route pour h frwtièra\ « Pto .reste,, lf bruit courut plu* tard, disait Napoléon, xjue j'avtfe fait, A mon *wur, au* prioce* frauçafc, 4tt pr.ppo#itjoa\$.touchant h cession de leurs droits oji lçnjr mpox^ci^tiOB i Ja çpurpane, m& qu'w Ve# pompto à le tousaçjer 4a us 4» (JécJtwratiwns fwwpeu^e*, repaires m Europe ayçc j>rqftj,sion , jl ji'ça était rien, Et comment pçla aurait-U jm £tœ? moi

The text on this page is estimated to be only 15.42% accurate

(Oct. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 36 1 » constance me porta à faire rechercher ce qui » pouvait y avoir donné Ueuj et vaici ce * que » j'ai pu recueillir. * * •'. • » «Au temps de notre intelligence avec la » Prusse,, et. lorsqu'elle s'occupait de nous être » agréable , elle fit demander si de souffrir des » princes français sur son territoire, nous cau» serait de l'ombrage ; et on répondit que non. » Enhardie , elle demanda si on aurait une trop » grande répugnance à la «mettre à même de » leur procurer des secours annuels ; on lui ré» pondit encore que non , pourvu qu'elle ga» rantît qu'ils demeureraient tranquilles , et » s'abstiendraient de toute intrigue. i Cette affaire 5e traitant entre eux, et la > négociation une fois en train, Dieu sait* ce • « » que le ièle de quelque agent, ou même les » doctrines du cabinet de Berlin, qui n'étaient » pas les nôtres , peuvent avoir proposé ! Voilà » sans doute le motif et le prétexte qui donnè» rent lieu à cette belle lettre de Louis XVIII, » qui fut fort admirée, et à laquelle adhéré» tent avec éclat tous les membres de sa famille. » Ces princes saisirent avidement cette occasion 1. 23

The text on this page is estimated to be only 4.02% accurate

' 56* . MÉMORIAL : («ov, i8*5) » pour r^wiH^r en leur farêur d'intérêt eft l'art» tentioa 4r l'Europe qui, . distraite par les » grands évéoemew do temps , ne s Vu t>ceu» J>ak plus» * -. . **,• > Mercredi i àti Samedi 4^ôvéml)re. Emploi des journées. — Conseil dyEtat, Scène graye; Dissolution du Corps Législatif en i8i3. — Sénat. Nos journées avaient déjà, toute l uniformité de celles que nous passions à bord du rameau. L'Empereur nie .faisait appeler pou* dgje&aer avec lui : c'était de dix à ou*e -feeure*. i, 4£fe lui. avait renduja journée ^rop déçousfce et tr#p longue, Jl m s'habitait piu* à prisent que sur l#> quatre » heures. Il sortait alors * , pour qu'ou. ffrêt iairç son l^t . et nettoyer >sa ^am^, . \$oy* ^aUfcns nous promener dans le jpadia. Il ^eptKW&ait celte solitude ; je fis ouu^rir d uw -^He 4j'e^pèce de berceau

The text on this page is estimated to be only 9.52% accurate

(No*. i8i5) DE SAIHT&HÉLÈNE. 365 table, de* ebaises,, et dès. ce moment ce fut là que l'Empereur, die tait à celui, de ces messieurs qui arrivait de la ville pour le travail. Eu face de la maison du propriétaire > audessous de nous 9 se trouvait upe allée bordée de quelques arbres , c'était là que les deux soldats • anglais avaient pris poste poijr nous surveiller ; mais ils en forent retirés avec le temps , à la demande de notre hôte , qui s'en trouvait choqué peur son propre compte. INéa^moins ils avaient continué de rôder à vue de llkqpegenr', ft#jnés.par la curiosité, ou conduits par la nature 4e leurs ordres. Ils finirent par disparue iout à -fait, et l'Empereur prit iifefensiblei&ept ♦possession* de cette àHée inférieure. Ge&t pour lui jaw vérkaWe augm^ntetivû de domaine; il s'y rendait chaque jour après son travail, en sor- ♦ laot du jardin , pour y attendre l'heure de çon dîner. Les deu* petites demoiéeHes et leur jnèue venàietft l'y joindre , et lut raconter les nouvelles. Il y- retournait aussi -parfois après .son dwer* rfjuand le temps le permettait: il passait *JU>rs>la soirée sans qu'il eut besoin d entrer cfce* les voisins», ee qu'il rie faisait qu'à la dernière à

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

564 MÉMORIAL (-Nev. iSiS) extrémité, et quand il savait surtout qu'il n'y avait pas .d'étranger; ce que j'allais préalablement vérifier au travers des croisées. Dans une de ces promenades , l'Empereur s'étendit beaucoup- sur le Sénat, le Corps Législatif ,- et le Conseil d'Etat surtout. Il avait , disait-il , tiré vraiment un grand parti de celui-ci , dans tout le cours de son administration. Je vais tracer ici quelques détails sur ce Conseil d'État, d'autant plus volontiers qu'on en avait fort peu d'idée dans les salons ; et comme il ne subsiste plus aujourd'hui sur le même pied, j'intercalerai ici , chemin faisant > quelques lignes sur son mécanisme et ses attributions* • Le Conseil d'Etat était généralement corn* » posé , disait l'Empereur , de gens . instruits , » bons travailleurs et de bonne réputation : 9 Fermant et Boutay, par exemple, sont certainement de braves et honnêtes gens. Malgré » les immenses affaires litigieuses qu'ils ont gérées, et les gros émolumens dont ils jouissaient , on ne me surprendrait ' pas du tout » si l'on m'apprenait qu'aujourd'hui ils sont tout t au plus au-dessus de l'aisance. »

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

r « (ttov. i8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 565 L'Empereur employait individuellement les conseillers d'Etat à tout, disait -il, et avec avantage. En masse , c'était son véritable conseil , sa pensée en délibération , comme les ministres étaient sa pensée en exécution. ' Au Conseil d'Etat se préparaient les lois que l'Empereur présentait au Corps Législatif, ce . qui le rendait tout à fait un des élémens de la • puissance législative } là se rédigeaient les décrets de l'Empereur , ses réglemens d'administration publique; là s'examinaient, se discutaient et se corrigeaient les projets de ses ministres, etc. r _ Le. Conseil d'Etat recevait l'appel, et prononçait en dernier ressort .sur tous les jugemens administratifs ; accidentellement , sur tous les autres tribunaux, même sur la Cour de Cassation. Là s'examinaient aussi les plaintes contre les ministres ; les appels même de l'Empereur à l'Empereur mieux informé. Ainsi le Conseil d'Etat, constamment présidé par l'Empereur, et- souvent en opposition directe avec les ♦ ministres, ou en réformation de leurs actes et de leurs écarts ; se trouvait donc naturellement le À

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

566 MÉMORIAL (Nor. 1815) refuge de* Intérêts /bu des personnes lésées par quelque autorité que ce fût; et qiflconque y â assisté , sait avec quelle chaleur là cause des citoyens s'y trouvait défendue. Une commission de ce conseil recevait toutes les pétitions -dé l'Empire , et rbettait sous les yeux 4u Souverain celles qui méritaient son attention. Il est étonnant combien, à l'exception des gens de loi et des employés de l'administration, le reste, parïni nous, et surtout ce qu'ofn appelle la société , était dans l'ignorance de notre propre législation politique ; on n'avait point du tout d'idées justes du Conseil d'État , du Corps Législatif , dn Sénat: C'était un adage reçu, par exemple, que le Corps Législatif^ réunion de muets, adoptait passivement, sans opposition, toutes les lois qu'on lui présentait : on attribuait à la complaisance et i la servilité ce qui ne tenait qu'à la nature et à la bonté de Tinstiîûtioft. Leâ lois préparées dans le Conseil d'État étaient présentées par des commissaires tirés de son sein à Une commission du Corps Législatif chargée de les recevoir : ils les discutaient ^

The text on this page is estimated to be only 5.25% accurate

(Nqt. i8i5) DS SAIXTE^IÉLÈXE. *i7 ensemble fc l'atqbbble , gp
qui l«p frutut 4»uv*at reporter sans **différence , ;*}le éttft discutée**
contradistirement par içs deu* co«»mis|ipM r en fftésftpce ip3 S-
***gMW> Ww*)** fopetiop.s de faryt lequel, «piand U *e. trouvait**
suffisamment éclairé, p&£on\$ai\$ ep scrutin secret» ayant aip4 Ja
facilité .d'émettre ep toute liberté son opinion , puisse peigne ne pouvait
Ravoir si Ton mettait une boule écrire ou une boule blanche. « Aucun
mode > assurément, » disait l'Empereur , ne pouvait être plus con»
venable contre notre effervescence nationale et » nôtre jeunesse en
matière de liberté politique.» L'Empereur me demandait si la
discussion était bien libre au Co*seii d'État, si sa présence n'en gênait
pas ies délibérations. Je lui

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

368 MÉMORIAL (Nov. 1815) citai une, séance fort longue où il était demeuré constamment seul. de son . avis , et avait en conséquence : succombé. Je fus assez heureux pour lui en rappeler, tant bien que mal!, le sujet. U y fut aussitôt. « Oui, . dit-il , ce doit être une 4» femme d'Amsterdam , sous la peine de mort , ,» trois fois acquittée par les Cours Impériales , » et dont la Cour de Cassation réclamait encore » la mise en jugement * L'Empereur voulait que cet heureux concours de la loi eût épuisé sa sévérité à l'égard de l'accusée; que cette heureuse fatalité des circonstances tournât à son profit On lui répondait qu'il possédait la bienfaisante ressource de faire grâce ; mais que la loi était inflexible, et qu'il fallait qu'elle eût son cours. La discussion fut fort longue. M. Murair parla beaucoup et très -bien ; il entraîna tout le monde. L'Empereur, qui était constamment demeuré seul, se rendit en prononçant ces paroles remarquables : c Messieurs , ou prononcez ici par » la majorité, je demeure seul, je dois céder; mais je déclare que , dans ma conscience 3 je

The text on this page is estimated to be only 11.61% accurate

J _ A. (Not. i8i5) DE SAmX&HVLENE. 5Gp » 0e cède qu'aux formes. Tous, m'avez réduit » an silence % mais puMement convaincu. » Dans la monde , où l'on ne se doutait même £ pas de ce qu'était le Conseil d'Etat , . on était persuadé que personne n'osait y prononcer une parole en sens différent de l'Empereur; et je ■ surprenais fort < dans nos salons % lorsque je racontais qiMW jonr, dans Une discussion wez ■ animée, interrompu trois ibis dans son .opinion , l'Empereur, s'adressant à celui qui venait de lai couper assez impoliment la parole, l^i «dit avec vivacité,: t Monsieur, je n'ai point encore » fini,, je vous prie de ipe laisser continuer. » Après tout , il me semble qu'ici chacun a bien » le droit de dire son opinion» » Sortie qui , malgré le lieu et le respect:, fit rire tout le monde et l'Empereur lui-même, c Toutefois, lui disais-je, on pouvait ; s'aper» cevoir que les orateurs cherchaient à deviner » (£uelle serait l'opinion de Totre Majesté ; on » se voyait heureux d'avoir rencontré juste , » embarrassé de. se trouver dans un sens opposé ; 9 on vous accusait de. nous tendre des pièges, » pour mieux connaître notre .pensée. » Néan

The text on this page is estimated to be only 4.28% accurate

S7ô MÉMORIAL (Not. i8i5) moins la question une fois lancée
^Tamaur propre et la chaleur faisaient fi'te contenait gêné» ratementsa
véritable opinion -, Gantant plu» que l'Empereur excitait à la plus* grande
liberté, t Je ne me fîche point qu'on me contredise , » drsàit-H , je cherche
qu'on m*éehâre. Parle* * hardiment , répétait-il stotntent, quand 09 se *
fendait obscur ou que l'objet tétait délicat; » dites totate totte pensée : nous
somme* ici » entre nous , nous sommes en famille: » On m'a raconté que,
tons le eoûsulnt ou au commencement de l^emjJire, l'Empereur eut à
combattre* dans un des inembrea^une différence d'opinion qui de?int j par
la- chaleur et l'obstination de celui~oi, une -véritable affaire personnelle et
des plus Tires. Napoléon se eontint et se réduisit au sUéUee; mais à
quelques Jours de là, à une de ses audiences publiques , arrivé à son
antagoniste : < Vous éte\$ bien entêté , loi » dit-il à demi sérieuxenkent, et si
Je l'éteis wah » tant que vous h.. Toutefois vous ares tort de » mettre la
puissance k l'épreuve? Voua ne

The text on this page is estimated to be only 3.61% accurate

(Mot. i8i5) DE SAINTK-HÉLÈNE. fyt * autre membre dépolteê
intérieure, toute de séfitiaiettt, lorsqu'il en ttfait < eSpuké uu . membre \
l'autre de décision constitutionnelle^ / lorsqu'il avait dissout le Corps
Législatif. tin parti religieux soufflait l&&sè&*d#s wiles, on colpottait en
secret et ou faisait eirculer des bulle* et des lettres du Pape, filles furent
montrées à un concilier d'État chargé ilu cuite, qui, s'il toe k* propagea lui-
même, du moins n'en arrêta , fti n'efc dénonça ta cir

The text on this page is estimated to be only 9.81% accurate

' 3?» : MÉMORIAL (Mot. i 8 1 5) culation. Cela se découvrit, et l'Empereur l'interpella subitement ep plein- conseil. « Quel a » pu être votre motif, lui dit-il ^ Monsieur? ' • Seraient - Ce vos ' principes religieux? ; Mais * » alors , pourquoi vbus trouvez-vous ici ? Je île « violente la conscience de personne. Vous ai* * je^ pris au collet pour vous faire mon *;on«* aeiller d'Ét*t? C'est une* faveur insigne qtie » vbus ' avez ' sollicitée. Vous êtes ici le plus «jeune et le seul peut-être qui y soyez sans t des titres personnels; je nVi vu en vous qp&e » l'héritier des * services de votre père. Vous » m'avez fait un serment personnel ; comment « vos sentiment religieux peuvent-ils s'arranger » avec la violation manifeste que Vous venez » d'en' 'faire ? Toutefois , ' parlez î vous êtes ici » en famille, ' vos camarades vous jugeront » Votre faute est grande , Monsieur ! Une conspiration matérielle est arrêtée dès qu'on saisit » le bras qui tient le poignard; mais une cons» piration morale n'a point de terme : c'est » une traînée de poudre. Peut-être ^qu'à Heure V qu'il est des villes entières s'égorgent par » votre faute. « L'acciisé , confus , ne répondait

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

(Nov. 1815.) DE SAINTE-HÉLÈNE. 373 rien; dès là première interpellation -3 'était, convenu du fait. La presque totalité du Conseil, pour laquelle cet éténetaékt était: inatteifdu , gardait, dans son étonnement, le silence le plus profond * « Pourquoi , continuait l'Etape*» reur, dans l'obligation de votre serment y » tfêtes-vous pas venu me découvrir Je coupable • et sa machination? Ne suia-je pas abordable » à chaque instant pour chacun de vous?— Sii^e, » se hasarda de répondre l'interpellé, c'était mon * cousin, — Votre faute n'eu est que plus grande, » Monsieur, répliqua vivement l'Empereur. Votre » parent n'a pu être placé qu'à votre sollicita» tion ; dès-lors vous avez pris toute la respon» fiabilité. Quand je regarde que quelqu'un est » tout à fait à moi . comme vous Têtes ici -, «ceux qui leur appartiennent;, ceux dont ils » répondent sont, dès cet instant, hoitf de » toute police. Voilà quelles sont mes maximes. » Et comme le coupable ' continuait à ne rien dire. « Les devoirs d'an conseiller d'Etat envers » moi sont immenses ? conclut l'Empereur , » vous les avez vtolés , Monsieur , vous ne llètes » plus. Sortez , ne reparaissez plus ici ! « E*

The text on this page is estimated to be only 1.76% accurate

574 MâtOUAL (Nor. I8i5) sortant, comme H pmmit ta+e* près
de la personne 4e i'Epaper^eur , !"£taqte?*Pr rta* dk ^ en jetant les ywx tor
lui * «J'en suis mpré, » Monsieur; c%or j^i prése&t.i* mémoire et les *
sertioes 4e n^ort été fidèle depuis que je && an gou» *cm*n>eiit *\$!nriew
cré I

The text on this page is estimated to be only 1.95% accurate

(Not. iM) I» SAIMTfi-HÉiÈNE. &7\$ satura» que la séance devait être importante « sptg pourtant en connaître l'objet : la crise éttfc des fai graves, J'onneini entrait Mm le tenitoû^ français* «l(e«ator», 4it l'Empereur* vous. cenpfûtaes jla situajtign dey chane* et- les dengen* de» la patrie. J'ai cjuf sans, y être ^Migé» devoir en (donner une ço^rauiucat^ iptiiae anx député* du Aorpâ .L^gUlalif. J'ai, venin kg «Mteier ainei à leurs intévêto. tes. pins *beàs; maU ils opt Éait 4e cet acte de m oonftaac* une. arme centre ami c'efe-faibn contre 4a çtffiie. &àu Keu 4e tne seconder 4e tenrs dforts, ib gèagat les mien*. Nnfcrc attitude •cale pouvait arrêter l'ennemi , leur ooadnite •impolie ; au lieu *le lui montaer un>:fi*mi d? aiipin,, 8s. toi découvrent nos résence

The text on this page is estimated to be only 11.10% accurate

3*76 MÉMORIAL ■ (Nor. 1815) .» Etais-je donc inabordable pour eut? «Me suis» je jamais montré incapable de discuter la » raison ? Toutefois 41 faut prendre un 'parti : » le Corps Législatif, au lieu d'aider à sauver » la France, concourt à précipiter* sa ruine, il » trahit ses devoirs; je remplis (es miens, je le • dissous!.... « ■ * • * Alors il- nous fit faire lecture d'un décret qui portaient ' que deux cinquièmes du* Corps Législatif avaient déjà» épuisé leurs pouvoirs; qu'au premier janvier l'autre cinquième allait se trouver dans le même cas , qu'alors la majorité du Corps Législatif serait réellement composée de gens n'ayant plus de droit que , vu ces circonstances*, le Corps Législatif était, dès cet instant, prorogé et ajourné , jusqu'à ce que de nouvelles élections l'eussent complété. ' Après la lecture, l'Empereur reprit : « Tel » est le décret que je rends;; et si Vous m'assuriez qu'il doit, dans la journée, porter le * peuple de Paris à venir en masse me -nourrir ici aux Tuileries; je Je rendrais encore; » car tel est mon devoir.' Quand le peuple » français me confia ses destinées, je considérai

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

(Not. 18 15) DE ÉLISE-HÉLÈNE. S77 les lois qu'il me donnait pour le régir; si je les eusse crues insuffisantes, je n'aurais pas accepté. Qu'on ne pense pas que je suis un Louis XVI. Qu'on n'attende pas de moi des oscillations journalières. Pour être devenu Empereur, je n'ai pas cessé d'être citoyen. Si l'anarchie devait être consacrée de nouveau, j'abdiquerais pour aller dans la foule jouir de ma part de la souveraineté, plutôt que de rester à la tête d'un ordre de choses où je ne pourrais que compromettre chacun, sans pouvoir protéger personne. Du reste, conclut-il, ma détermination est conforme à la loi; et si tous veulent aujourd'hui faire leur devoir, je dois être invincible derrière elle, comme devant l'ennemi. > On ne fit pas son devoir!... L'Empereur, contre l'opinion commune, était si peu absolu, et tellement facile avec son Conseil d'Etat, qu'il lui est arrivé plus d'une fois de remettre en discussion, ou même d'annuler une décision prise, parce qu'un des membres lui avait donné depuis, en particulier, des raisons nouvelles, ou s'était appuyé 1. *4

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

5;8 MÉMORIA^ (Nov. 181 5) sur ce que son opinion personnelle , à lui Empereur, avait influé sur la majorité. Qu'on demande aux chefs de sections surtout ? De même que l'Empereur avait coutume de livrer à des membres de l'Institut toute idée scientifique qui lui venait en tête, de même * il livrait toutes ses idées politiques à des conr seillers d'Etat; souvent même ce n'était pas sans des vues particulières et quelquefois secrètes. C'était un moyen sûr, disait-il, de faire creuser une question, de connaître la force d'un homme , ses penchans politiques , d'essayer sa discrétion , etc. J'ai la certitude qu'en l'an XII il a été confié à trois conseillers d'Etat l'examen d'une question bien extraordinaire : celle de la suppression du Corps Législatif. La majorité fut pour l'approbation , un seul s'éleva contre avec force, et parla long-temps et fort bien. L'Empereur, qui avait présidé avec beaucoup, d'attention et de gravité , sans laisser échapper aucune parole ni indice d'opinion , termina la séance en disant : « Une question » aussi grave mérite bien qu'on y pense., nous » * < * • * » y reviendrons, » Mais elle n'a jamais reparue.

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

(Nof. 181S) DE SAINTE-HÉLÈNE. 579 Il eût été heureux qu'on eût agi de même lors de - la suppression du Tribunat ; car elle a été, dans le temps, et est demeurée un grand sujet de déclamation et de reproche. Pour l'Empereur, il n'y vit que la suppression d'un abus coûteux, une économie importante, t Il est certain, prononçait-il , que le Tribunat était absolument inutile , et coûtait près d'un demi-million ; je le supprimai. Je savais bien qu'on crierait à la violation de la loi ; mais* j'étais fort, j'avais la confiance entière du peuple, je me considérais comme réformateur. Ce qu'il y a de sûr , c'est que je le fis pour le bien. J'eusse dû le créer au contraire , si j'eusse été hypocrite ou mal intentionné ; car, qui doute qu'il n'eût adopté, sanctionné au besoin , mes vues et mes intentions ; mais c'est ce que je n'ai jamais recherché dans tout le cours de mon administration ; jamais » on ne m'a vu acheter aucune voix, ni aucun » parti par des promesses , de l'argent ou des «places; non, j'apiais! et si j'en ai donné à » des ministres > à des conseillers d'État > h des » législateurs, c'est que ces choses étaient à

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

3\$0 MÉMORIAL (Nov. 181S) •• donner , et qu'il était naturel et même juste * qu'elle» fussent distribuées à ceux qui tra* vaillaient près de moi. • De mon temps tous les corps constitués » ont été purs , irréprochables , je le prononce ; » ils agissaient par conviction : la malveillance » et la sottise pouvaient dire le contraire; elles » avaient toit. Et si on les a condamnés , c'est » parce qu'on n'a pas su ou qu'on n'a pas voulu ' » savoir ; et puis aussi à cause du mécontente* ment et de l'opposition du temps , et par» dessus tout encore à cause de cet esprit * d'envie', de télé traction et de moquerie qui * nous est si particulièrement naturel. * On a beaucoup accusé le Sénat ; on a beau» coup crié au servilisme 9 à la bassesse ; mais » des déclamations ne sont pas des preuves. » Qu'eût-on donc voulu du Sénat? Qu'il- eût w refusé des conscrits? Que les commissions de » la liberté individuelle çt de la presse eussent » fait esclandre contre le gouvernement? Qu'il » eût fait ce que plus tard, en *813, a fait une » commission du Corps législatif? Mais voyez 9 où celle-ci nous a menés. Je doute qu'autour

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

(Nor. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 38 1 d'hui les Français lui portent une grande, reconnaissance. Le vrai est que toutes nos circonstances[^] étaient forcées ; les gens sages . le sentaient et savaient s'y plier. Ce qu'on ignore; c'est que, dans presque toutes les grandes mesures, des Sénateurs venaient, avant de voter, me produire à l'écart et quelquefois très-chaudement, leurs objections ou même leurs refus, et qu'ils s'en retournaient convaincus ou par mes raisonnements ou par la force et l'imminence des choses» » Si je ne faisais pas bruit de tout cela, c'est que' je gouvernais en conscience , et que \e dédaignais la charlatanerie ou tout ce qui » pouvait être pris pour elle. » Les votes du Sénat étaient à peu près cons» tamment unanimes, parce que la conviction » y était universelle. On a essayé de relever » beaucoup,1 dans le temps, une imperceptible » minorité, que les louanges hypocrites de la » malveillance, leur pure vanité ou tout autre » travers de caractère, poussaient à une opposition sans danger. Mais ceux qui la coinpo- , » saient ont-ils tous montré, dans nos dernières

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

38a MÉMORIAL (Nov. 1815) » crises, une tête bien saine ou un cœur bien » droit? Je le répète , la carrière du Sénat a » été irréprochable : l'instant seul de sa chute » a été honteux et coupable. Sans titre , sans » pouvoir, et en violation de tous les principes, » il a livré la patrie , et consommé sa ruine. Il » a été le jouet de hauts intrigans qui avaient » besoin de discréditer , d'avilir , de perdre une » des grandes bases du système moderne. Et » il est vrai de dire qu'ils ont complètement » réussi ; car je ne sache pas de corps qui » doive s'inscrire dans l'histoire avec plus d'ignominie que le Sénat Toutefois il est juste » encore d'observer que cette tache n'est pas • celle de la majorité, et que, parmi les délinquans, se sont trouvés une foule d'étrangers , au moins indifférens désormais à notre » honneur et à nos intérêts. * Le Conseil d'Etat , lors de l'arrivée de M. le comte d'Artois , s'agita comme il put pour s'attirer son attention et capter sa bienveillance. Il lui fut présenté deux fois , et sollicita d'envoyer une députation à Compiègne au-devant du Roi. Le Lieutenant-Général du royaume

The text on this page is estimated to be only 20.81% accurate

(Nov. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 585 répondit à cette dernière demande que le Roi en recevrait volontiers les membres individuellement ; mais qu'on ne devait pas songer à lui envoyer une députation. Il est vrai de dire que les gros bonnets , c'est-à-dire les chefs de sections, étaient absents. Tout ce mouvement d'air, n'aurait pas dû être , » de Ucher de ne pas perdre le traitement, peut-être même d'être conservé. Ainsi le Conseil d'Etat fit tout aussitôt son adhésion" aux résolutions du Sénat , évitant à la vérité toute expression

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

384 MÉMORIAL (Nov. 1815) - Dimanche 5. * » * • * • Parole* virée. — Circonstances caractéristiques. Nous nous trouvions à peu près tous réunis auprès de l'Empereur dans le jardin. Ceux de la ville se plaignaient fort de la manière dont » » .-, #.> •* « ils y étaient, ainsi que des vexations toujours ■ « "i • • * . * renouvelées dont ils étaient l'objet, L'Empereur, qui depuis près de quinze jours avait vainement établi le système de ne rien traiter sur cet article que par écrit , comme la manière la plus digne , la plus convenable et la plus propre à amener des résultats ; qui avait même • • * arrêté une note à ce sujet , laquelle avait dû , • . • « , être remise depuis long-temps, et ne l'avait jamais été , y revint plusieurs fois sous différentes formes, et quelques-unes assez piquantes. Tous les raisonnemens et toutes les observations indirectes s'appliquaient au Grand-Mâtéchal. Celui-ci finit par s'en fâcher : car , quels bons naturels n'aigrissent pas les infortunes ! Il s'exprima très-vivement; sa femme , très-près de la porte, désespérant de neutraliser l'orage , s'esquiva. Je pus observer alors combien toutes les impres

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

(Not> i8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 385 sions que pouvait créer oette circonstance se succédaient avec rapidité chez l'Empereur. La raison , la logique , on pourrait même dire le sentiment , dominèrent toujours. . « Que vous » n'ayiez point remis cette lettre , si vous la » croyiez nuisible , disait-il , c'est un devoir de » l'amitié que vous me portez ; mais cela de» mandait-il un retard de plus de vingt-quatre » heures? Yoilà quinze jours que vous ne m'en » parlez pas. Si ce plan était jugé mauvais , si » la rédaction en avait été défectueuse, pour» quoi ne pas me le dire ? je vous aurais réunis » tous pour la discuter avec moi. » Nous demeurions tous arrêtés près du berceau, à ^'extrémité de l'allée que l'Empereur parcourait seul devant nous, allant et venant, I>ans un des mqmens où l'Empereur était le plus éloignée , le Grand-Maréchal me dit : « Je » crains de m'être exprimé inconvenablement , » et. j'ei* suis bien fâcHé. — Nous allons vous » laisser avec l'Empereur , lui dis-je , vous le » lui courez bientôt fait oublier, dès que vous » serez seuls. » Et j'entraînai hors du jardin tout ce qui était là.

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

386 MÉMORIAL (Not. 1815) Effectivement, le soir, l'Empereur, causant avec moi de sa matinée, disait : « C'était après » nous être raccommodés avec le Grand - Maré» chai... ; c'était avant l'algarade du Grand-Ma» réchal. . . , » et autres choses pareilles qui prouvaient tout à fait que cette circonstance n'avait rien laissé sur son cœur. Lundi 6. Sur les généraux de l'armée d'Italie. — Armée des anciens, Gengiskan, etc. «— Invasions modernes. — Caractère des Conquérant L'Empereur a été souffrant, et a travaillé * beaucoup dans sa chambre.* Il m'a dicté les portraits des généraux de l'armée d'Italie : Masséna* d'un rare courage et d'une ténacité si remarquable, dont le talent croissait par l'excès du péril; qui, vaincu, était toujours prêt à recommencer comme s'il eût été vainqueur. Augereau, qui, tout au rebours, en avait toujours assez, était fatigué et comme découragé par la victoire même ; toutefois Napoléon dit dans sa dictée que c'est Augereau surtout qui

(Nov. 181 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 38? décida de la journée de Castiglione 3 et que , quelque torts que l'Empereur eu't à lui reprocher par la suite , le souvenir de ce grand service national lui demeura constamment présent et triompha de tout. Serrurier * qui avait conservé toutes les formes et la sévérité d'un ancien major d'infanterie ; honnête homme , • probe , sûr ; mais général malheureux. Steingel* qui possédait si éminemment toutes les qualités d'un général d'avant-garde. Laharpe, grenadier par le cœur comme par la taille , qui périt si malheureusement. Vauboi&t etc. , etc. On trouvera le développement de tout cela aux divers chapitres de la Campagne d'Italie. Dans divers objets de la conversation du jour, je note ce que l'Empereur disait sur les armées des Anciens. Il se demandait si l'on devait croire aux grandes armées dont il est question dans l'histoire. Il pensait que la plus grande partie des citations était fausse et ridicule. Ainsi, il ne croyait pas aux innombrables armées des Carthaginois en Sicile. « Tant de troupes, ob

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

388 MÉMORIAL (Nov. 1815) » servait-41 f eussent été inutiles dans une aussi » petite entreprise ; et si Carthage eût pu en » réunir autant, on en eût vu davantage dans » l'expédition d'Annibal , qui était d'une bien » autre importance , et qui pourtant n'avait pas » au-delà de quarante à cinquante mille hom» mes. » Ainsi il ne croyait point aux millions d'hommes de Darius et de Xercès , qui eussent couvert toute la Grèce , et se seraient sans doute subdivisés en une multitude d'armées partielles. Il doutait même de toute cette partie brillante de l'histoire de la Grèce j il ne voyait, dans le résultat de cette fameuse guerre persique, que de ces actions indécises, où chacun s'attribue la victoire : Xercès s'en retourna triomphant d'avoir pris, brûlé , détruit Athènes ; et les Grecs exaltèrent leur victoire de n'avoir pas succombé à Salamine. « Quant aux détails » pompeux des victoires des Grecs et des dé» faites -de leurs innombrables ennemis , qu'on » n'oublie pas, observait l'Empereur que ce » sont les Grecs qui le disent, qu'ils étaient » vains, hyperboliques,' et qu'aucune chronique » de Perse n'a jamais été produite pour assurer

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

(Nov. 181 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 38g » notre jugement par un débat contradictoire. » Mais l'Empereur croyait à l'histoire romaine, sinon dans tous ses détails, du moins dans ses résultats, parce qu'ils étaient des faits aussi patens que le soleil. Il croyait encore aux armées de Gengiskan et de Tamerlan, quelque nombreuses qu'on les ait prétendues, parce qu'ils traînaient à leur suite des peuples nomades entiers qui se grossissaient encore d'autres peuples dans leur route; et il ne serait pas impossible, disait l'Empereur, que l'Europe finît un jour de cette manière. La révolution opérée par les Huns, et dont on ignore la cause, parce que la trace s'en perd dans le désert , peut se renouveler. La Russie est admirablement bien située pour amener une telle catastrophe : elle peut aller puiser à son gré d'innombrables auxiliaires et les déverser sur nous ; . elle trouvera tous ces peuples errans d'autant mieux disposés, d'autant plus impatiens, que le récit et les succès de ceux des leurs qui dernièrement ont exécuté chez nous des courses si heureuses et

The text on this page is estimated to be only 28.65% accurate

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

(Nov. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 39^{re} on plia ; mais on ne put la supporter. Si elle eût été un seul homme, on s'en fût bientôt défait ; mais c'était une hydre ; et encore que de tentatives ne hasarda-t-on pas ? que de dangers auxquels elle n'échappa que par miracle ! Elle fut obligée de s'ensevelir elle-même au milieu de ses triomphes. Pour qu'un conquérant pût être féroce avec succès, il faudrait qu'il commandât à des soldats féroces eux-mêmes, et qu'il régnât sur des peuples sans lumières : or, sous ce rapport, la Russie encore possède un avantage immense sur le reste de l'Europe; elle a le rare avantage d'avoir un gouvernement civilisé et des peuples barbares : chez eux les lumières dirigent et commandent; l'ignorance exécute et dévaste. Un sultan turc ne saurait aujourd'hui gouverner long -temps aucune des nations éclairées de l'Europe ; l'empire des lumières serait plus fort que sa puissance. Sur un autre sujet l'Empereur * observait que nous autres Français, si nous avons moins d'énergie que les Romains, nous avons plus de bienséance; nous ne nous serions pas r

The text on this page is estimated to be only 26.58% accurate

303 MEMORIAL (Nov. 1815) donné la mort comme eux sous les premiers Empereurs; mais aussi nous n'aurions pas montré toutes les turpitudes, toute la servilité qu'on rencontre sous les derniers. « Même dans nos » momens les plus corrompus, disait-il, notre » bassesse n'était pas sans de certaines restrictions : tels des courtisans à qui le prince eût » pu tout faire faire chez lui , lui eussent refusé » de s'agenouiller à son lever , etc. , etc. • J'ai déjà dit que nous n'avions avec nous presque aucun des documens sur les affaires de nos jours. Le peu de livres qui avaient suivi l'Empereur n'étaient guère que des classiques qui l'accompagnaient dans toutes ses campagnes* Je reçus du major Hodson , habitant de l'île , une collection politique depuis 1793 jusqu'à 1807 , qui, sous le titre de Annual register (registre annuel) , donne la suite , assez bien rédigée , des événemens de chaque année, ainsi que quelques pièces officielles des plus importantes. Dans notre disette , ce fut une riche acquisition.

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

(Nqy. 181 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 5g3 Mardi 7. Idées , projets, insinuations politiques» etc. L'Empereur a déjeûné seul, et a travaillé beaucoup dans la journée avec le Grand-Maréchal et M. de Monthplon. Le soir, nous promenant seuls, assez tard, dans, l'allée inférieure , devenue le lieu favori , je lui dis qu'une personne importante dont les idées, les récits, pouvaient être notre intermédiaire ^vec le monde régulateur , et influencer sur notre destinée future, avait, avec d>es formes et des préalables assez significatifs j interpellé l'un de nous de lui dire en conscience ce qu'il croyait de l'Empereur , toucha» t certains objets politiques : s'il avait donné sa dernière constitution avec la véritable intention de la maintenir; ç'il avait renoncé de bonne foi à ses anciens projets du grand Empire; s'il consentirait à laisser l'Angleterre jouir çle la suprématie maritime ; s'il ne lui envierait pas la tranquille possession de l'Inde ; s'il ne se prêterait pas à renoncer aux colonies, et à acheter des Anglais seuls les denrées coloniales au véritable prix 1. 25

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

fyi MÉMORIAL (No*. i8i5) du commerce; s'il ne s'unirait pas aux Âme* ricains, dans le ,câ\$ de leur rupture* avec l'Angleterre ; s'il «ne consentirait pas à l'exis» • ■ • * tence d'un grand royaume- en Allemagne > pour la maison d'Angleterre ,* qui va perdre incessamment celui de la Grande-Bretagne, lors de l'accession au trône de la jeune princesse de Galles, ou, au défaut de l'Allemagne, s'il ne consentirait pas à laisser établir cette domination en Portugal, au cas que l'Angleterre -s'en arrangeât avec la cour du > Brésil, etc. Ces questions ne reposaient pas sur, des idées vagues ou des opinions oiseuses ; la personne les appuyait sur des faits positifs : « Nous avons » besoin , disait-il , d'une paix longue et durable » sur le continent ; d'une jouissance paisible » de nos avantagés actuels pour sortir de la » crise où nous sommes, et alléger la dette » incommensurable sous laquelle nous cour-' » bons : or, l'état présent de la France, ajou* Lait— il , celui de l'Europe ne, saurait , avec les » élémens actuels, nous procurer ce résultat » Notre victoire de Waterloo vous a perdus; ï mais elle est loia de nous avoir sauvés; tous

The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate

(Not* i\$*5) DE SAINTE-HÉLÈNE. SgS » les hommes de kon-
sens ., chez nous , tous » ceux qui peuvent échapper k l'influence moJ »
mentanée des passions le pensent ou' le pen» seront ainsi, etc. ,«etô.
L'Empereur doutait d'une partie de ce récit, et traitait le reste de rêverie-;
puis se ravisant, il me dit : « Eh" bien, 'votre, opinion ? Allons, »
Monsieur,* vous voilà au Conseil d'État ? — » Sire , disais-je , on se permet
souvent de rêver » sur les matières les plus graves, et, pour » être
emprisonné à Sainte-Hélène, il n*estpas » défendu de composer des
romans; fen vais * donc faire un. Pourquoi pas un mariage po» Ktique des
detix peuples, où l'un porterait » 1 armée en dot et l'autre la flotte ; idée
folle » sans doute, aux yeux du vulgaire, trop har> die peut-être1 aux yeux
des gens plus exercés, » et cela parce qu'elle est tout à fait neuve et » hors
de toute routine ; mais pourtant dans » le genre de ces créations imprévues ,
lumi> tieuses, utiles, qui caractérisent Votre Majesté, * qu'elle seule peut
faire écouter et savoi4 * accomplir. » Comment, disais -je allant sans douté
au

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

3gd MÉUOaiAL (N^gv. i8i5) » delà des idées de l'interlocuteur angktis lui* * même , Votre - Majesté ne donnerait pas » demain, si c'était en son pouvoir, tous les » vaisseaux français pour racheter à la France » la Belgique et la rive du Rhin ? Elle ne » donnerait pas cent cinquante millions pour » recevoir des dixainés de milliards? Et quel » marché du reste que celui qui procurerait » aux deux peuples à la fois lohjet pour lequel » l'un et l'autre se .ruinent et s'entr 'égorgent » sans cesse depuis tant d'années! Marché qui » réduirait ces deux peuples à avoir réellement » hesoitt l'un de l'autre , au lieu d'être en» tretenus en une perpétuelle inimitié ? Ne » serait-ce donc rien pour la France , . reçue » désormais dans toute les colonies anglaises sur » le pied dés Anglais mêmes, que d'avoir ainsi » sans coup férir la jouissance du commerce », de toute la terre? Ne serait-ce pas tout pour » l'Angleterre que de s'assurer, de son côté, » la souveraineté des mers, l'universalité du » commerce, pour l'obtention et la conserva» tion desquels elle se. met sans cesse eii p[^]ril, • en attachant désormais, pour toujours, à ce

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

(No y. r8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 397 • système, la France, devenue le régulateur, > l'arbitre même du continent. » À l'abri désormais de toute crainte, et forte. » de toutes les forces de sa compagne, l'Angle» terre licenciérait son armée pour prix du sa» crifitsê que la France ferait de sa flotte; elle » pourrait même aussi réduire de beaucoup le » nombre de ses vaisseaux ; alors elle payerait » sa dette, allégerait ses peuples ; elle prospé» rerait ; et loin de jalouser la France à l'avenir, » on la verrait, une* fois que le système serait » compris, et que les passions auraient fait » place aux vrais intérêts, on la verrait travailler » elle-même à son agrandissement continental, • puisque la France ne serait plus alors que » l'avant-garde dont elle, l'Angleterre, demeu• rerait les ressources et la réserve. » L'unité de législation politique des deux » peuples, leurs intérêts communs, des résul» tats si visiblement avantageux, achèveraient » de suppléer, dans ce plan, à ce que les pas» sions des gouvernans pourraient présenter » d'obstacles ou de difficultés, etc» , etc. » L'Empereur m'écoula, mais ne répondit rien :

The text on this page is estimated to be only 14.36% accurate

Zrf "MéMtfilfAL (Nor. i8i5) rarement il se laisse pénétrer > ou se prête à des conversations politiques. Dans la craijQte de ne m'être pas asserf clairement exprimé, je Jui demandai de me permettre d'exposer ces idées sur le papier * ; il- y consentit , -et ne s'en expliqua pas davantage. Il était fort tard, il se retira. Mercredi 8. Contrariétés. — Réflexions morales. L'Empereur a dicté , dans le jtfrdin , successivement à MM. de Montholon et Gourgaud, et de là a gagné l'allée favorite. Il se trouvait fatigué, malade; on a voulu gauchement lui présenter des* femmes qui étaient venues se placer dans son chçmin avec intention , ce qui Ta contrarié l il les a évitées» Je lui ai parlé d'aller à cheval pour essayer de se distraire un peu ; nous avions trois chevaux à notre disposition depuis quelques jours ; l'Empereur m'a répondu qu'il ne pouvait se * Peut-être placeraï-je cette note à la fin du Journal avec d'autres- docuuiens , si je peux les retrouver* /\

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

(No y. i8i5) DE SiUNTJE-HÉLÈSE. \^ Caire 4 à l'idée d'avoir constamment un officier anglais à ses côtés; qu'il renonçait décidément au cheval -à ce prix, ajoutant que tout Rêvait être calcul dans la vie , et que si le mal d'apercevoir son g.eoher était plus grand que .le bieji que procurerait l'exercice, c'était un gain tout clair que d'y renoncer. ♦ L'pmpereur a peu dîné. Il s'est a&usé au dessert à passer en, revue les peintures de quel-, ques assiettes de très-belle porcelaine de Sèvres : ce sont des chefs-d'œuvres en ce genre , elles sont de trente napoléons pièce., et toutes relatives à des vues ou à des' objets d'Egypte. L'Empereur a fini par se rendre à son allée d'affection. Il s'était fort ennuyé tout le jour , disait-il. Après plusieurs conversations brisées et sans suite, il a regardé sa montre ,. et c'est 4 trouvé.jtout joyeux de voir qu'il avait atteint dix heures et demie, La température était délicieuse; insensiblement l'Empereur s'était remis tout à fait 11 se* plaignait de sa constitution , qui , bien que forte > le soumettait parfois au plus léger dérangement physique. 11 se félicitait .du. reste

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

400 MÉMORIAL (Ho y. 181 S) que ses opinions morales fussent de nature* à ne pas l'arrêter, quand, à limitation des Ancien», > voudrai, se soustraire ,,,, dég6û,, et au, ,rverses de la vie. Il disait qu'il n'entfrevoyaît pa\$ parfois , sans horreur , ie grand nombre 'd'années qu'il pouvait encore avoir à courir, ainsi que l'inutilité d'une longue vieillesse ; que s'il pouvait se dire que la France était heureuse-, tranquille et sans besoin de lui, H aurait assez vécu. Nous remontâmes 0 était plus de ïninuît ; c'était une véritable victoire que d'avoir atteint cette heure tardive* Jeudi 9. L'Empereur fiait renvoyer les chevaux. Je suis allé d'assez bonne heure chez M. Balcombe lui porter mes lettres pour PEurope ; un bâtiment allait partir. J'y rencontrai IWficier chargé de notre garde. Frappé de l'état ^d'affaissement où j'avais vu l'Empereur lia veille , et du besoin extrême qu'il avait de prendre quelque .exercice , je dis à cet officier que je soupçonnais le motif qui empêchait l'Empereur de sortir à cheval, que j'allais lui parler avec

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

(Sot. i8i5) DB SAINTE-HÉLÈNE. 401 franchise, \$t-avec d'alitant plus de facilité que j'appréciais tout à fait' la manière délicate dont il Remplissait son office auprès de nous: Je lui demandai donc quelles étaient ses* instructions, et ce qu'il ferait si l'Empereur venait à se promener* à cheval autour de la maison, tni faisant sentir la répugnance qu'il devait naturellement avoir pour tout ce qui était propre à lui *appeler, à chaque instant, la réfctusion où il se trbûvâit; l'assurant du reste qtt il n^ avait rien qxn lui fût personnel, et que SÎ ' l'Empereur avait envie d'entreprendre de longues eotifses, j'étfcte persuadé qu'il le ferait demander de préférence pour en être accompagné. L'officier me répondit que ses instructions étaient de suivre l'Empereur; mais que se faisant une loi de lui être le moins désagréable possible, il prenait sur lui de ne pas l'accompagner. * A déjeuner, je fis 'p&rt 4 l'EttipfeTeur de ma conversation avec le capitaine. Il me répondit que c'était bien à lui sans doute \$ mais qu'il n'en profiterait pas; n'étant pas dans ses principes de jouir d'un avantage qui pourrait compromettre un officier. • •

The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

401 MÉMORIAL (Mot. 1815}, Cette détermination fut trop heureuse : entrés le soir chez nos hôtes, le capitaine me prit à part, pour me dire qu'ayant été à la ville dans la journée parler à l'Amiral de notre conversation du matin, il lui avait été enjoint de se conformer à ses instructions. Je ne pus m'empêcher de répondre avec vivacité que j'étais sûr que l'Empereur allait ordonner le renvoi immédiat des trois chevaux qu'on avait mis à notre disposition. L'officier auquel je fis connaître, du reste, la KTpofrse que l'Empereur m'avait faite le matin à son sujet, me dit qu'il pensait aussi que c'était très-bien de renvoyer les chevaux, «fu'il n'y avait rien de mieux à faire;» réponse que je crus» dictée par l'humeur qu'il éprouvait lui-même du rôle qu'on lui imposait» En sortant de chez nos hôtes, l'Empereur continua de se promener dans l'allée. Je lui appris ce que venait de me dire l'officier anglais. On eût dit qu'il s'y attendait; mais je ne m'étais pas trompé, il m'ordonna de faire rentrer les chevaux. Comme ce *<5ofttre~- temps m'avait été fort sensible, je lui dis, avec un peu de vivacité peut-être, que s'il me le permettait - •

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

(Nov. i8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. \$

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

4*4 MÉMORIAL (Not. 181 5) surtout pour les femmes ; de l'Ecosse , patrie de Mmo Stuart; beaucoup d'Ossian, et l'a féli, citée de ce que le climat de l'Inde avait respecté son teint d'Ecosse. Des esclaves, chargés de lourdes caisses, ont croisé notre route ; M"* Balcombe leur ayant dit fort rudement de s'éloigner, l'Empereur s'y est opposé , disant : « Respect au fardeau * » Madame ! » A ces mots , M"0 Stuart , qui n'aVMt cessé de chercher avidement à la dérobée les traits et la physionomie de l'Empereur, laissa échapper tout bas à sa voisine : « Mon » Dieu , que voilà une figure et un caractère » bien diHerens de ce qu'on m* avait dit ! » » Samedi il au Lundi i3. Conversations de minuit, au clair de lune, etc. — ' Les deux Impératrices. — Mariage de Marie-Louise. < — - Sa maison. — Duchesse de Moritebello, « — M** de . Hontesquiou. — - Institut de Meudon. — Sentimens de la .maison d'Autriche pour Napoléon. — * Anecdote» recueillies en Allemagne depuis le retour en Europe. Notre vie continuait d'être des plus régulières à Briars : tous les jours, après m'avoir, dicté ,

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

(Noy. i8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 4o5 l'Empereur sortait entre trois et quatre heures , il se rendait au jardin; j[à, en ce promenant, il dictait à celui qui était venu de la ville pour le travail , lequel écrivait sous la petite tonnelle. Vers les cinq heures et demie , il se rendait , en tournaqt la maison de nos voisins, dans l'allée Inférieure à laquelle il s'attachait chaque jour davantage ; ceux-ci alors se trouvaient à leur dîner , ce qui assurait entièrement notre repos et la liberté de cette promenade. J'y Tenais joindre l'Empereur, il y attendait qu'oi* l'avertît qu'il était servi. L'Empereur y descendait eucore après son dîner; quelquefois, même pn y apportait son café. Mon fils se rendait chez nos .voisins ; et nous restions à continuer la promenade. Nous marchions alors des heures entières^ ce qui se prolongeait parfois fort avaut dans la nuit quand la lune nous éclairait. C'est là qu'à sa lueur et à la douce température du moment > nous oubliions la chaleur brûlante du jour. Jamais l'Empereur n'était plus causant, ni ne se trouvait de distraction plus complete. C'est dans la longueur et l'abandon de ces couver

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

\$o6 MEMORIAL (Nor. x8i5) sations qu'il se plaisait à raconter son enfance , les, premières années de sa jeunesse, les 'sentimens et les illusions qui d ordinaire les embellissent; enfin' les détails de sa vie privée depuis qu'il avait joué un rôle ' sur la grande scelle du monde. J'ai reporté ailleurs ce que j'ai cru pouvoir en répéter. Il semblait parfois embarrassé d'avoir .parlé trop longuement , et d'avoir exprimé des choses trop minutieuses, et taie -disait alors : « Mais à votre tour à prêt sent, un peu de vos histoires aussi? vous 9 n'êtes pas conteur. »' Je n'avais garde, j'eusse trop craint de perdre quelque .chose de ce qui loi attachait si vivement. « * é * C'est da&s une de ces promenades nocturnes, que l'Empereur disait qu'il avait été fort occupé dans su Vie de deux femmes très-différentes : lune était l'art et les grâces ; l'autre l'innocence et la simple nature : et chacune , observait-il , avait bien son prix. Dans aucun moment de la vie la première to avait de positions ou d'attitudes qui ne fussent agréables ou séduisantes; il eût été impossible de lui surprendre ou d'en éprouver jamais

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

(Nor. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 407 aucun inconvénient; tout ce que Tait peut imaginer en faveur des attraits, était employé par elle ; mais avec, un tel mystère qu'on n'en apercevait jamais rien* L'autre, au contraire, ne soupçonnait même pas qu'il pût y avoir lieu à gagner dans des artifices. L'une était toujours à côté de la vérité , son premier mouvement était la négative; la seconde ignorait la dissimulation , tout détour lui était étranger* La première ne demandait jamais rien à son mari, mais elle devait partout; la seconde , n'hésitait pas à demander quand elle n'avait plus, ce qui était fort rare: elle n'aurait pas cru pouvoir jamais rien [prendre sans payer aussitôt* Du reste, toutes les deux étaient bonnes , douces , fort attachées à leur mari* Mais on les a déjà «devinées * sans* doute > et quiconque les a vues , reconnaît les deux Impératrices. L'Empereur disait qu'il les avait constamment trouvées de l'humeur la plus égale * et d'une complaisance absolue. Le mariage de Marie-Louise s'accomplit à Compiègne, immédiatement après son arrivée.

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

408 MÉMORIAL (Mot. iQi5) L'Empereur, déroutant toutet l'étiquette convenue, alla au^ieyant d'elle, et jpoftta déguisé dans sa voiture. Elle fut agréablement surprise quand elle vint à le connaître ; on lui araît toujours dit que Berthief, qui était Venu l'épouser par procuration à Vienne, était, pour la figura et l'âge, l'exacte ressemblance de l'Empereur : elle laissa échapper qu'elle y trouirait une heureuse différence. L'Empereur youlut lui épargner tous les détails de l'étiquette domestique en usage dans pareille circonstance; on l'en avait du reste soigneusement instruite à Vienne. L'Empereur, pour ce qui le regardait personnellement , lui demanda quelles instructions elle avait reçues de ses grands parens. D'être à lui tout à fait, et de lui obéir en toutes choses, fut \$a réponse; et ce fut aussi, pour l'Empereur, la solution de tout cas de conscience, et non. les décisions de certains cardinaux ou évêçpies, comme on l'a dit dans le temps; d'ailleurs, dans h même circonstance, Henri IV en avait agi de la sorte. Le mariage avec Marie-Louise, disait l'Em

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

(Nov. i*5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 4

The text on this page is estimated to be only 14.09% accurate

4i* MÉMORIAL (Non 181») les deux partis demeuraient tout à fait libres. Les intérêts de la politique firent passer sur tout le reste. ... • L'JSmpemir donna pour dame d'honneur à l'Impératrice Marie-Louise, la duchesse de Mon* fc^bello; le comte de Beauharnais pour che^ valier d'honneur, et le prince Aldobrandini pour écuyer; Lors des malheurs de i8*4, *k ne répondirent pas, disait l'Empereur, au dénouement que l'Impératrice avait droit d'en attendre : son écuyer la déserta sans prendre congé; son chevalier d'honneur ne voulut pas la suivre * et la dame d'honneur ^ malgré l'e*-. trême affection que lui portait l'Impératrice 4 crut, disait Napoléon, tous ses devoirs aecom* plis lorsqu'elle l'eut déposée à Vienne, , La duchesse de Montebello fut dans le temps un de ces choix heureux qui emportèrent l'approbation universelle. Elle était jeune, telle, d'une conduite parfaite , et veuve d'un marechai, dit fe Roland de l'armée, qui venait d'expirer tout récemment sur le ch&np «de bataille.. Ge choix fut très-agréable. à l'armée» et (rassura le parti national , qui 's'effrayait de

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

(Non tSi5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 4, 1 ce mariage, du nombre et de la qualité des Chambellans dont on l'entourait , comme d'un: pas vers ce que plusieurs appelaient la contrerévolution, et cherchaient à faire considérer comme telle. Pour l'Empereur, il avait été principalement déterminé par l'ignorance où il était du caractère de Marie-Louise, et la crainte qu'elle n'apportât des préjugés de nais* sauce qui eussent été nuisibles à la Cour de l'Empereur. Quand il l'eut connue, quand il sut qu'elle était tout à fait dans les idées du jour, l'Empereur regretta de .n'avoir pas fait un autre choix; de ne s'être pas arrêté sur la comtesse de Beauvemi qui , bonne , . douce , inofTensive, n'aurait agi que par les conseils de famille de ses nombreux pareil* > «t eût pu introduire ainsi une sorte de traditions utiles, et une grande quantité de subalternes bien . recommandés ; elle eût pu rallier encore beaucoup de personnes qui demeuraient éloignées % et tout cela eût été sans nul inconvénient, parce que cela ne fût arrivé que par les corn-*; bipaiaons de l'Empereur même, qui n'était pas homme à se laisser abuser* * . ■ 1

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

4i a MEMORIAL (Not. 181 5} L'Impératrice prit une affection des plus tendres pour la duchesse de Montebello ; celleci a pu être reine d'Espagne. Ferdinand VII, à Valencey, demanda à l'Empereur d'épouser M[#]Ua de Tascher, cousine germaine, de José-[^]phine et de son propre nom, à l'exemple du prince de Bade qui avait épousé Helu de Beauharnais* L'Empereur , qui pensait déjà à se séparer de l'Impératrice Joséphine , s'y refusa , ne voulant, pas, par ce nouveau lien , compliquer encore davantage les difficultés. Plus tard, Ferdinand demanda la duchesse de Montebello ou toute autre Française que l'Empereur voudrait adopter. Cette demoiselle de Tascher est celle que l'Empereur maria plus tard au duc d'Areberg, avec l'intention de là faire gouvernante des Pays-Bas ; Voulant par la suite du temps dédommager Bruxelles de la perte de son ancienne Cour/ L'Empereur voulut mettre le comte de Narbonne, qui n'avait pas été étranger au mariage de l'Impératrice , à la place du comte de Beauharnais ; l'extrême chagrin qu'en fit paraître Marie-Louise retint l'Empereur : Téloignement de l'Impératrice

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

(Not. i8*5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 4t5 * * * n'avait du reste d'autre cause que les intrigues de son entourage qui n'avait rien à craindre de M. de Beauharnais ; mais qui redoutait fort l'influence et l'esprit de M* de Piarbonne, En général quand l'Empereur ayajt à gommer, nous disait-il, à des places dçUçates, il demandait d'ordinaire des candidats à ceux qui , l'entouraient ; et c'est sçr ces listes et les renseignemens qu'il se procurait, qu'il méditait son choix en secret. Il nous a nommé quelquesunes des personnes qu'on lui avait proposées pour dame d'honneur : la princesse de Vaudémont ; une" M"* de la Rochefoucault , devenue M** de Castellanes et plusieurs autres ; puis al nous a demandé de dire nous-mêmes qui noms eussions proposé ; ce qui nous a fait passer en revue une bonne partie de la Cour. Au nom de M"* de Montesquieu , indiqué par l'un /de nous: t Je le crois bien, a-t-il «ré» pondu ; mais elle était plus avantageusement » placée encore. C'est une femme d'un rare mé» rite : sa piété est sincère , ses principes excel» lens ; elle s'est acquis de grands litres à mon • estime et à mon affection. Il m'en eût fallu

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

'4 1 4 MÉMORIAL (Nôt. t8i5) » deux comme elle , une demi-douzaine ; je les » eusse toutes placées dignement, et j'en eusse * (le m'an dé encore : elle a été parfaite à Vienne » auprès de mon fils. » Voici du reste qui donnera une idée juste de la manière dont elle élevait le Roi de Rome : Ce jeune prince occupait le rez-de-chaussée - donnant sur la cour des Tuileries ; il était peu d'heures de la journée où un grand nombre de spectateurs ne regardassent par la fenêtre , dans l'espérance de l'apercevoir. Un jour qu'il était ' dans un violent accès de colère et qu'il se montrait rebelle à tous les efforts de Mme de Montesquieu, elle ordonna de fermer à l'instant tous les contrevents; l'enfant, étourdi de cette obscurité subite , demanda aussitôt à Maman Çuiou pourquoi tout cela, « C'est que je vous » aime trop, lui dit-elle, pour ne 'pas cacher * votre colère à tout le monde. Que diraient » toutes ces personnes que vous gouvernerez » peut-être un jour , si elles vous avaient vu » 'dans cet état! croyez-vous quelles voulussent » vous obéir, si elles vous savaient aifssi oé» chant? * Et l'enfant de demander ;pardzm

The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate

(N

The text on this page is estimated to be only 6.06% accurate

4i6 MÉMORIAL (Not. i8i5) * qipes communs, des moeurs pareilles , des idées semblables. Pour mieux faciliter lafosioa et l'uûifbrmité des pcpties fédé*athres de Fempire , çh^cuo de > ces princes eût «mené du dehorfr, avec lui, dix ou douze en&ns;, plus qu moi* de sou 3ge et des premières fermilles de sou pays ; quelle influence n&us* 6enbriU pas exercée ohex eux au retour l Je ne doutais pas, continuait l'Empereur, que les priqes des autres dynasties étrangères À ma famille, n'eussçnt* bientôt sollicité de moi, comme urte grande faveur, d'y voir admettre leurs enfans. Et que) avantage n'en serait-il pss résulté pour le bien -être des peuples composant l'association européenne ! Tous ces jeunet princes, observait Napoléon, eussent été réunis d'assez bonne heure pow jomtrac* ter les liens «i chers et si puissans de la pre* guère ^ enfance , et séparés méaofrmoias asses tôt pour prévenir les funestes effets des pas* \$ipns naissantes s l'ardeur des préférences, l'ambition du succès ,_ la jalousie de l'amour , etc. » : .> *

The text on this page is estimated to be only 9.10% accurate

(Hot. 1815) DE SAINTB^HKLÈNE. 417 de ces princes-rois se fût fondée sur des connaissances générales , de grandes vues , des sommaires , des résultats ; il eût voulu des connais* tances plus que de la science, du jugement plutôt que de l'acquis; l'application des détails plutôt que l'étude des théories ; surtout point de parties spéciales trop poursuivies ; car il estimait que la perfection ou le trop de succès, dans certaines parties, soit des arts, soit des sciences , était un inconvénient dans le prince. Les peuples, disait-il, n'avaient qu'à perdre d'avoir un poète pour roi, un virtuose, un naturaliste , un chimiste , un tourneur , un serrtraer , -etc. , etc. Marie^Louise avouait à l'Empereur que, danfc les premiers momens qu'il fut question du m*. tfàge, elle ne pouvait se défendre d'une certaine frayeur , à cause de tout le mal qu'elle avait entendu dire de Napoléon parmi les siens; sur quoi , quand elle rappelait tout cela , ses o^eès, les Archiducs, qui la poussaient fort à cette union , lui répondaient : « Tout cela » n'était vrai que quand il était notre ennemi % » il ne Test plus aujourd'hui. »

The text on this page is estimated to be only 10.42% accurate

4i8 MEMORIAL (Not, iBi5) c Du reste , pour donner une idée de la bien» veillanee envers nous avec laquelle on élevait • cette famille , disait l'Empereur ; il y avait un * des très-jeunjes Archiducs qui brûlai! souvent » de ses poupées , en disant qu'il rôtiissait Na* > poléom 11 est vrai que depuis il disait qu'il ne t le rôtirait plus , qu'il l'aimait beaucoup à pré? sent , parce qu'il donnait bien de l'argent à s* » sœur Louise pour lui envoyer force joujoux* •• . Depuis mon retour en Europe, j'ai eu plus d'une occasion de me convaincre des sentçnej^s que cette maison a .professés ptas tard pour Napoléon. Je tiens . de la bouçfre An témoin même , personnage distingué, qui me Je racontait en Allemagne > qu'ayant eu une audience particulière de l'Empereur . François , dans le voyage qu'il a fait en Italie, eu 1Ô16, il. y t& question de Napoléon; François n en parla jamais que dans les meilleurs termes. Où eût pn penser, me disait le narrateur, qu'iMe croyait encore régnant an ^France » et qu'il, ignorait qu'il fût en cet instant à Sainte*Çélène * il ne lui donna jamais d'attiré qualification que cell* de l'Empereur* Napoléon*

The text on this page is estimated to be only 10.95% accurate

(Nôt. 161 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. \$1^ La même personne me racontait que l'archiduc Jean visitant, en Italie, une rotonde, au plafond de laquelle on voyait une action célèbre dont Napoléon était le héros ; en levant la tête, son chapeau tomba en arrière ; sa suite se précipita pour le lui rendre» « Laissez, laissez, .» dit-il ; " est dans cette attitude qu'on doit » considérer l'endroit qui se trouve là-haut, » Puisque j'en suis là , je vais consigner ici quelques circonstances que j'ai recueillies en : Allemagne, à mon retour en Europe, et pour leur assigner leur prix quelles méritent, je dirai que je les tiens de personnes de la haute diplomatie. On sait que tous ces membres composent entre eux une espèce de famille , une sorte de maçonnerie, et que leurs Sources sont des plus authentiques_ « — L'Impératrice * Marie-Louise "se plaint qu'en quittant la France, M. de Talleyrand s'était réservé l'honneur de venir lui demander la restitution des diamants de l'État, qu'elle s'était faite avec exactitude. — En 1814? lors des désastres de la France et le prince Eugène fut l'objet de beaucoup de

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

4ao MÉMORIAL (Nor. i8*5) séductions et d un grand nombre de propositions fort brillantes : un général autrichien lui offrit la couronne d'Italie , au nom dés Alliés , s'il Toulaitse joindre à eux- Cette pore lui vint de plus haut encore et à diverses reprises. Déjà il avait été question de lui, sous l'Empereur , pour les trônes de Portugal , de Naples et de Pologne. En 181 5 , des hommes *importahs dans la diplomatie européenne le sondèrent pour savoir si/ dans le cas où Napoléon serait contraint d abdiquer de nouveau, et le choix du peuple se tournant vess lui , il accepterait. Dans '. ces circonstances, comme dans; tant d'autres, ce prince fut inébranlable dans une ligne de de■■> . voir et d'honneur qui le iënd immortel : katçnenr et fidélité , fut sa constante réponse , et la postérité en fera sa devise. Lors de la "distribution des États en ' 1 8 1 4 , l'Empereur Alexandre, quî aHaït très^souvent à la Malmaison chez l'Impératrice Joséphine., voulait procurer à son fils la souveraineté de Gênes. Celle-ci le refusa, à l'instigation d'un des diplomates dirigeant qui la flattait faussemeqt de quelque chose de mieuf.

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

(Nov. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 4», Au congrès de Vienne, le même Empereur Alexandre , qui honorait le prince Eugène d'une bienveillance toute particulière , exigeait pour lui au moins trois cent mille sujets. Il lui témoignait aloiè une très-vive amitié, et se promenait régulièrement chaque jour bras-à-bras avec lui. Le débarquement de Cannes vint mettre un terme, sinon au sentiment, du moins aux démonstrations et à l'intérêt politique de l'Empereur de Russie. Il fut même question alors, de la part de l'Autriche, de se saisir de la personne d'Eugène , et de l'envoyer prisonnier dans une forteresse de Hongrie; mais le Roi de Bavière, son beau-père, courut avec indignation chez l'Empereur d'Autriche , lui représenter qu'Eugène était venu à Vienne sous sa protection et sa garantie , et* que sa confiance ne serait point trompée ; aussi Eugène demeura-t-il libre sur sa parole et celle du Roi son beau-père. — Aussi tard que 1818, les pièces d'or. de vingt francs et de quarante francs se frappaient à Milan encore à l'effigie de Napoléon , et avec le millésime de 1814- Soit par voie d'économie

The text on this page is estimated to be only 10.55% accurate

fy%% MÉMORIAL 1 . (Net, i8i5J ou tout neutre motif, on n'avait point encore gravé le nouveau coin* —Alexandre., depuis la chute de Napoléon % a montré dans plusieurs dutonsfences particulières un éloignement «vif et décidé contre lui. C'est Alexandre qui-, .eni8i5, a.été l'Jme i et le promoteur ardent de la seconde croisade contre Napoléon : il a tout dirigé a^c la der> ttière chaleur , semblant en faire une affaire personnelle , et faisant reposer son aversion sur ce qu'il en avait été, disait-il, trompé -et joué* Si ce ressentiment tardif n'était pas affecté , on a des raisons de croire qu'il était dû à un ancien confident de Napoléon quij dans des conversations particulières, avait eu Tari de ble&er l'amour propre d'Alexandre par des récits vrais Ou faux sur l'opinion et les confidences de Napoléon à l'égard de son illustre ami* En i8i4* Alexandre a laissé jeroife dan* la

The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate

(Net. 181 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 32S seconde croisade , avec des masses immenses. On l'a entendu estimer , à cette époque , que ta guerre pourrait bien durer trois ans, mais que Napoléon n'en succomberait pas moins. A la première nouvelle de la bataille de Fleu«, rus , les têtes de toutes les colonnes russes eurent ordre de s'arrêter sur-le-champ , tandis que toute la masse autrichienne et bavaroise , de sou coté obliqua à l'instant pour s'en séparer,. et faire bande à part*. Si le congrès de Vienne eût été rompu lors du vingt mars, il est à peu. près certain qu'on n'eût pu renouveler la croisade ; et si Napoléon eût été victorieux à Wa-» terloo , il est à peu près certain aussi qu'ell\$ allait se trouver dissoute. s — La nouvelle du débarquement deNapoléon^ à Cannes fut un coup de foudre pour notre plénipotentiaire à Vienne. Il est très-vrai qu'il fut le rédacteur de la fameuse déclaration du treize mars ; et , toute virulente qu'elle est , le projet l'était encore bien davantage ; il fut amendé par les autres ministres. La figure et la contenance de ce plénipotentiaire , à me\$ur# qu'oi) apprenait les progrès de Napoléon ,

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

4a4 MÉMORIAL (tfor. 181 S) furent un thermomètre qui fit la risée des membres du Congrès. L'Autriche Sût de très-bonne heure à quoi s'en tenir , ses courriers l'instruisaient à merveille. La légation française seule entretenait des doutes; elle distribuait encore une lettre magnanime du Roi à tous les Souverains pour leur faire connaître qu'il était déterminé à mourir aux Tuileries , qu'on savait déjà que ce prince avait quitté la capitale pour gagner la frontière. Un membre du congrès et lord Wellington s'entretenant confidentiellement avec la légation française , et la carte à la main , assignèrent du vingt au vingt et un l'entrée de Napoléon dans Paris. L'Empereur François, à mesure qu'il reçut les publications officielles de Grenoble et de Lyon, les envoya immédiatement* à Schœnbrunn , à Marie-Louise qui s'y livra à une joie extrême. Et il est très-vrai que plus tard il a été question d'un enlèvement du jeune Napoléon pour le conduire en France. Le plénipotentiaire français finit par quitter

The text on this page is estimated to be only 11.11% accurate

(tfoT. i8i5) DÉ SAINTS-HÉLÈNE. 4*5 Vienne, et se ' transporta à Francfort et à Wis* bad pour être en meilleure situation de négocier à la fois soit à Gand, soit à Paris* Jamais courtisan des évènements n'eût 'plus d'embarras ni d'anxiétés; L'ardeur^' que lui avait imprimée la nouvelle du débarquement à Ca&ôes; s'était fort talfnée par celle de l'eirtrée1 de 'Nàpcdéoifc à Paris,' et il s'entendit avec Fouché pour f que eelii-ci le garantit' auprès de Napoléon ^'engageant, de ion côté, à garanti^ Fouché; auprès des Bourbons. On a le droit de croire que les offres de ce plénipotentiaire envers le souverain revenu* allèrent bien plus Haut et Bien plus loin encore; mais que Napoléon 'indigné les* repoussa pour ne pa& trop* dégrader; sa poli-» tiqae/ a-t-il dit. , EnaSi^ M. de Talleyrand, ^avéntx'de se dé-» clarer pour ' les Bourbons ,; fat* d'abord- pour la régence ; mais' il voulait y jouet* le principal rôle.' Des fatalités malheureuses poui4 là dynastie de Napoléon y empêchèrent'.de -mettre à' profit • - .► oe moment d'incertitude.; T

The text on this page is estimated to be only 9.74% accurate

4th MÉMORIAL, (No^o. 181») y a été probablement jouée, trahie, ou 4^a moins enlevée d'assaut» La fatalité de» mouvemens militaires a fait que les Alliés sont entrés dans Paris, sans que le cabinet autrichien y ait concouru. La fameuse déclaration d'Alexandre contre Napoléon Bonaparte et sa famille, a été faite sans que cette même puissance d'Autriche fût consultée; et IL le comte d'Artois n'a pénétré en France qu'en s'y glissant, en dépit du quartier-général autrichien, qui même lui avait refusé des passeports. Il paraît que l'Autriche, au retour de Moscou, s'employa de bonne foi à Londres pour y négocier la paix avec Napoléon; mais le cabinet russe y était tout-puissant, et ne voulut entendre à rien. Arriva l'armistice de Dresde, et l'Autriche alors prit le parti de la guerre. Le négociateur autrichien à Londres, durant tout cet intervalle, ne put jamais être écouté.. Il y resta néanmoins fort long-temps encore, et ne quitta que lorsque les Alliés étaient au cœur de la France, et au moment où lord Castlereagh fit pressentir, un instant, que

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

(Nov. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 4»j les succès héroïques de Napoléon à Champbaud, à Montereau, 00a entrée victorieuse | Troyes, pouvaient rendre les négociations indispensables. Si dans le principe ce négociateur n'eût pas été envoyé à Londres, il eût été destiné pour Paris, et peut-être eût-il influé alors de manière à amener une tournure différente de celle qui eut lieu, durant son absence, entre les Tuileries et Vienne. Dans le plus fort de la crise, il se trouva retenu en Angleterre comme par force. Dans son impatience de rejoindre le centre des grandes négociations, il quitta son poste et gagna la Hollande, en bravant une grande tempête. A peine arrivait-il sur le théâtre des affaires qu'il tomba entre les mains de Napoléon à Saint-Dizier; mais le sort de la France était alors décidé * bien qu'on ne le sût pas encore au quartier-général français : Alexandre entra dans Paris. Le négociateur autrichien avait vainement employé tous les moyens pour se procurer à Londres un passeport qui lui permît de re-

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

/ 4*& MÉMORIAL (Nov. 1815) joindre son maître, en passant par Calais let Paris. Ce contre-temps accidentel , ou médité , fut nne fatalité de plus; il eût gagné Paris avant les Alliés , se fût trouvé auprès de MarieLouise, eût ^déjoué lès dentiers projets de M. de Talleyrand, et produit des combinaisons nouvelles. ->'réciant ainéi , contre son - usagé, une si légère jouissance , me découvrait ^sans le sa*

The text on this page is estimated to be only 8.98% accurate

(Nov- 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. , 4*9 Toir le\$, progrès de toutes les privations q&'on lui impose , & doat il ae se< plaint pas. , •. Le , soir , \$a remontant de nçtrç ptQinei*\$Lde de raprès-dinée , rEmperew daos s\$ ^hftipahre m'a lu le chapitre des Consuls provisoires , dicté à M; de Montholon. La lecture finie , l'Empereur a pris tin ruban, et s'est mis à attache* lui-même les feuilles éparses, Il était tard : le silence de la nuit régnait autour de nous; je contemplais l'Empereur dans, son travail qui se prolongeait: "i" > . V) ; ; ; Mes réflexions étaient ce jouis-là tournées vers 4a' mélancolie •! je regardais cea mains qui ont régi tant- de «cseptrea; elles étaient en oet instant, occupées tranquillement peut-être même non. éans quelque; charme, à rattacher de simples feuilles ;de papier auxquelles il imprime il est vrai des traits 'qui. ne se perdront jamais ; les portraits qu'il y sème demeureront des jugemens; pour la postérité .: c'est le; livre de vie ou de mort pour beaucoup de .ceux qui en sont Tobjet. Je. me disais silencieusement toutes ces choses ,. d'aiutres encore : « Et » l'Empereur pie lit tout cela! pon&ais^je, ij ■v%

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

tfè MEMORIAL (Nor. i8i5) » urè parte familièrement, il me demande pat* » fois ce que f en pense j j'ose hasarder mon * avifc! ah I je né Suis point à plaindre d'être i venu i Sainte-Hélène I.* , » Mercredi i5. Détails trè«^privé5, etc, , etc. — Rapprochement bien bizarres. Aussitôt après son dîner l'Eiàpevear est descendu dans son allée inférieure) il s'y est fait apporter son café , qu'il a pris en se prome* nant t la conversation est tombée sur l'amour. J'ai dû dire de fort belles choses et très~dél*< oates sut ce grand sujet, et me montrer fort sentimental ; car l'Empereur se mettant à rire de ce qu'il appelait mon gazouillement; m'a dit ne rien comprendre à mon verbiage de rt>man; et parlant à son tour très-légèrement, il a affecté de vouloir paraître beaucoup plus familier avec les sensations qu'avec les senti-» mens. Je me suis permis d'observer qu'il s'e£ forçait de se rendre plus mauvais que ne le portaient les relations du Palais y relations trèfr* authentiques, bien que fort secrètes : « Et

The text on this page is estimated to be only 6.31% accurate

(Kor. i8i5>) DE SAINTS-HÉLÈNE. 4S1 » qu 'ont-elles dit? reprenait-il en mé itant gèi*. ment, — Sire i ott veut qu'au sommet dé votre toute puissance , votts vous soyeZ laissé imposer de douces chaînes ; qtié toU» voua soyeZ t^OUVé le hétfoS d'ufc româti ; que , dans utte résistance qui votia surprenait, vous VOUS Sojea attaché à une Simple dàttié ; que vous lui ayez Bien écrit utoe dôUÉaine dé lettres \$ qu'elle tfcua Ait amené et Contraint à vous soumettre au travestissement, à vourf rendre seul mystérieusement thet elle dans sa propre demétarê , au milieu de Paris. — Mais comment lotirait -du su? *-MH4tt-, ' en souriant* ce qtti ôe voulait pas dite H6n. Et on a ajouté salis dpote , a-t*41 Continué , que o'eût été la plus grande imprudence de ma viej car si elle n'eût pas été honnête femme, que ne pouvait -il pàS m irriter, seul et déguisé, daûS les circonstances ofi je me trouvais , au milieu dés embûches dont) étais entouré. Mais que disAit-on encore ? » — Sire , on voulait que la postérité de Votre » Majesté ne se bornât pas au Roi dé Rome % < la chronique secrète lui donnait deux aines :

The text on this page is estimated to be only 7.22% accurate

43a MEMORIAL (Nov. 1815) * ikia vepu d^qe, bell^ étrangère
que vous, au* » rie* fort diktfiéq §u . paya lointain;. Vautre , » fruit d^e
occupation plus voisine, au .sein » juême de votre capitale, On wuj^t que
tous » deqx . fu§sçn et ^a raconté force aventures, de cœur; et-d'ç\$prit. Je
pařse> la première moitié. Dans, la seconde , je citerai un souper , • api
commençfjpen t . «te,, la résolution > dajis le voisinage de la Sa^ne et en .
compagnie du fidèle De^mazzis^ que l'Ëmpçrçuri racontait de la, manière la
plus plaidante. Véritable, guêpier, dirait-il, où sou éloquence patriotique
av\$it eu fort à faire cpnfcere la doctrine pppn\$ée;du reste des convives, et
J'avait même, presque mis en * Un codicile de conscience , dans le
testament de l'Epipereur, e% qilî doit demeurer secret, est venu don-a lier
uqe complete réalité, djt-on, à ces conjecture?.

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

(Non 181 5) DE SAINTS-HÉLÈNE. 433 daûgçr. * Noms étions .alors \$ans doute -Vous et moi bien loin \%/n de. 1 autre ? a~t-il observé, — Mais pas tant pour la distance , Sire , ai-je * répondu , quoique beaucoup assurément pour les doctrines. J'étais alors aussi moi dans le voisinage de la Saône, sur un des qtiais.de Lyon , où des patriotes attroupés ,, déclamant contre des canons qu'ils venaient de découvrir dans des barques , et qu'ils appelaient une contre-révolution , je me permis d'ouvrir, fort mal à propos , l'avis de s'assurer de ces canons en leur faisant prêter lé serment civique. Mon impertinence faillit me faire pendre. Vous ..voyez, Sire, que j'aurais pu au besoin, et dans cet instant r là même, balancer votre compte , s'il . voïis fût arrivé malheur parmi Vos aristocrates. t » Ce rapprochemeAt bizarre, ne fut pas le seul de la soirée ; l'Empereun m 'ayant ratonté une anecdote intéressante de 1788, me dit : « Vous, où pouviez-vous être » alors ? — *- Sire , répondis - je après \ quelques » secondes de recherches , à la Martinique , » soupant tous les soirs à côté de »la future * Impératrice Joséphine. * ' . 1 A

The text on this page is estimated to be only 6.09% accurate

434 MÉMORIAL (Mot. i8i5) La pluie vînt , il a fallu quitté* cette allée , qui peut-être un jour, dirait l'Empereur 5 fie reviendra pas dans ehartaèà dans nôtre souvenir. « Cela peut-être , observais-je , mais assuré* » ment ce- ne sera pas sans l'avoir quittée j en * attendant , Contentons-nous de l'appeler l'allée » de la philosophie , puisqu'elle ne peut être » celle du Lé thé. * Jeudi 16. Sur le faubourg Saiat-Germain, etc — L'Empereur sam préjugés, sans fiel, etc. — Paroles caractéristiques. Aujourd'hui l'Empereur s'informait du fau« bourg Saint-Germain \$ il lue questionnait sur ce dernier boulevard f dis&it*il; de la vieille aris* focratie , ce refuge encroûté des. vieux préjugés f la ligue germanique j ainsi «qu'il l'appelait. Je lui disais qu'avant les derniers revers, soft pou* voir y avait pénétré de toutes parts ; il se trouvait envahi , il n'en restait plus que le nom ? il avait été ébranlé , vaincu par la gloire ; les victoires d'Àusterlite etd'Jén*, le triomphe de Tilaftj lavaient conquis» Les jeunes gens , toad tes cœurs généreux, n'avaient pu .êtrein^nsiWeS

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

(Nor. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 455 au lustre de la patrie* Son mariage avec Marie» Louise avait porté le dernier coup , il n'y avait plus en d'autre* mécontents que ceux dont l'ambition était non satisfaite, ce qui se retrouve dans toutes les classes et dans tous les temps ; ou bien encore quelques vieillards intraitables ou de vieilles femmes pleurant leur influence passée. Tous les gens raisonnables et sensés avaient plié sous les talons supérieurs du chef de l'État, et cherchaient à se consoler de leurs pertes , dans l'espoir d'un meilleur avenir pour leurs enfans; vers ce point se tournaient désormais toutes leurs illusions. Ils savaient gré à l'Empereur de sa partialité pour les anciens noms; tout autre, convenaient-ils > eût achevé de les anéantir. Ils mettaient du prix à la confiance avec laquelle l'Empereur s'était entouré d'eux * ils lui tenaient compte d'avoir dit, en se saisissant de leurs enfans pour l'armée : « Ces noms » appartiennent à la France, à l'histoire; je suis * le tuteur de leur gloire , je ne les laisserai pas » périr. » Ces mots et d'autres semblables lui avaient fait un grand nombre de prosélytes. L'Empereur disait en ce moment que Ce

The text on this page is estimated to be only 8.57% accurate

456 MÉMORIAL (Not. 1815) parti n'avait peut-être pas été assez caressé. «Mon système de fusion le demandait, et je » l'avais voulu > ordonné meule ; mais tes minis» très , les grands intermédiaires n'ont: jamais; » bien rempli mes véritables intentions à cet » égard, soit qu'ils n'y vissent pas plus loin ^ » soit qu'ils craignissent d'amener ainsi des » rivaux de faveur \ et de diminuer leurs » chances. M. de Talleyrand surtout s'y était » toujours montré-; contraire et n'avait jamais » cessé de combattre, l'ancienne noblesse' dans » ma bienveillance et ma pensée* » Je lui faisais, observer pourtant que le grfa>4 n<>mb*ç de ceux qu'il avait appelés» s'étaient bien^toi montrés attachés à sa personne ; qu'ils l'avaient servi de bonne foi * et étaient en général demeurés, fidèles au moment de la crise. L'Empereur n'en* disconvenait pas , et allait même «jusqu'à; dire que le Roi revenu, et lui, ayant abdiqué," cette double circonstance avait dû5 beaucoup influencer sur certaines doctrines ; qu'aussi', dans son jugement, il mettait une grande différence dans la même • conduite tenue en 13*4 ou en 1,81 5,, . Et ici je dois dire q^e depuis, que j'apprends.

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

(Not. 181S) DE SAINTÈ-HKLÈNE. 43y à connaître l'Empereur , je ne lui ai jamais vu encore un seul moment de colère ou d'animosité contre aucun de ceux qui se sont le plus mal conduits à son égard. Il ne s'exalte pas sur ceux dont on lui vante la belle conduite : ils avaient fait leur devoir. Il ne s'empporte pas contre ceux qui se sont rendus si coupables ; il les avait en partie devinés ; ils avaient cédé, à leur nature ; il les peignait froidement , sans fiel ; attribuait une partie de leur conduite aux circonstances , qu'il confessait avoir ■- été bien difficiles; rejetait le reste sur les faiblesses humaines, à La vanité avait perdu **** la pps» téri tél flétrira justement sa vie, disait-il; pour* % tant Son coeur; vaudra mieux que sa mémoire. » Augereau devait sa conduite à son peu de lumières et à son mauvais entourage. Berthier à » son manque d'esprit et à sa nullité, etc. , etc. » J'observais que ce dernier avait laissé échapper la plus belle occasion, la plus facile de s'illustrer- à jamais , celle d'aller présenter de bonne foi ses soumissions au Roi, et de le supplier de trouver bon qu'il allât dans la solitude pleurer celui qui l'avait honoré du titre

The text on this page is estimated to be only 10.75% accurate

1 438 MÉMORIAL (Nov. 181 5) de son compagnon d'armes, et lavait appelé «on ami» « Eh bien, quelque simple que fût cette marche , disait l'Empereur , elle était encore au-dessus de ses forces, — Ses moyens, sa capacité' avaient toujours été un objet de discussion parmi • nous , disais-je alors s le choix de Votre Majesté , votre confiance , votre grand attachement, nous étonnaient beaucoup, — C'est que Berthier , après tout , n'était pas sans talens , disait à cela l'Empereur ; et je suis loin de renier sa personne et mes sentie mens ; mais ses talens , son mérite , étaient spéciaux et techniques , et hors de là sans nul esprit quelconque , et puis si faible !..• — J*ob* servais que pourtant il était plein de prétentions et de morgue avec nous,— Et le titre dç favori, disait l'Empereur, le comptez -vous »j>our rien ? — J'ajoutais qu'il était très-dur , » fort absolu. — Mais rien de plus impérieux , » mon cher , disait alors l'Empereur , que la fai» blesse qui se sent étayée de la force : voyez » les femmes. * L'Empereur dans ses campagnes avait Berthier dans sa voiture. C'était pendant sa route

The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate

(Noy. i\$15) DE SAINTE-HÉLÈNE. 45g et sur les grands chemins que l'Empereur, parcourant les livres d'ordre et les états de situation, prenait ses décisions, arrêtait ses plans et ordonnait les mouvements, Berthier en prenait note, et à la première station ou au premier moment de repos, soit de jour soit de nuit, il expédiait à son tour tous les ordres et les différents détails particuliers avec une régularité, une précision et une promptitude admirables, disait l'Empereur; c'était un travail pour lequel il était toujours prêt et infatigable. « Voyez quel était le mérite spécial de Berthier; il « était des plus grands et le plus précieux pour moi, observait l'Empereur; nul autre n'eût pu le remplacer. » » Je retiens encore à quelques touches caractéristiques sur l'Empereur. Il est sûr qu'il parle froidement, sans passions, sans préjugés, sans ressentiment, des circonstances et des personnes qui remplissent sa vie. On sent qu'il pourrait devenir l'allié de ses plus cruels ennemis, comme vivre avec l'homme qui lui a fait le plus de mal. Il parle de son histoire passée comme si elle avait déjà trois cents ans de date *

The text on this page is estimated to be only 6.29% accurate

440 MÊtëOfclât '(No y. i8i5) ses récits et ses observations ifrnt le langage des siècles ; c'est une ombre oonversaat aux champs Elisées j de vrais dialogues des morts» Il s exprime souvent sur lui* même tomme sur une tierce personne; parlant «tes actes «de f Bin* pereur, indiquant les faits que l'histoire * pourrait lui reprocher ? analysant les raisoajsr et le» motifs qu'on pourrait 'alléguer- pour- *sa justifi• • « cation, etc* . \ J ; Il n'aurait pas , didttâê-4l , à **e±cw*r. dWCune faute sur autrui ^ n'ayant' jamais* sdra que sa propre décision ; il aurait à se plaindre ^ tout au plus , de fausses iriforinarians ; mais jamais de mauvais conseils. Il s'était entouré de plus de lumières possible* ; mais s'en était toujours tenu à son propre juge nient, il était, loin de s'en repentir. «. C'est ,'''d»aii>41, Tindéeis«HV et l'a» nàrctie dans les moteurs^~q^:amènèàt l'artaiv » ehie et la faiblesse dans les rç^rwitaiè; Pour: être à équitable sur lès fautes produites piarJa seule •'débision personnelle*: dé l'Empereur , coa*ti^ * nuait^il , il faudrait' mettre :ekr balance les * grandes actions dont oh F aurait privé, et les » autres fautes que lui auraient fait commettre

The text on this page is estimated to be only 7.30% accurate

(Hov. ttiS) DX S%ItiB-Û*LÈtfB. &t » les conseils auxquels on
kii reproche de ne * pas s'être abandonné, etc. » ' ' Da^3 la complication des
circonstances de sa chute, il to& les choses tellement en masse, •et de si
haut, que les hommes lui échappent; Jamais on ne Ta Surpris animé contre
aucun de oeo&'dont on croirait q^i'il a te pins "à se plaindre* JSa plus
grande marque de réprobation , et je m'en sois convaincu rien^souventf, est
de garder I* silence sur leur coinpte , quand oïl les mentionne sWant lui.
Mais combien de fois on l'a vu arrêter les expressions violentes et moins
retenues de nous qui Fentouriens. « VbuS ne m * connaisse* . pas le£ >
hommes , - nous- disait -il » ajors , Us sont difficiles à saisir quand' on veut
» être juste» Se connaissent-ils, «'expliquent-ils » bien eux-mêmes? L*
plupart de Ceux qui m'ont » abandonné, si gavais continué d'être heureux, *
n'eussent peut-être jamais soupçonné leur » propre défection. Il est 'des
vices et des vertus * * * * de circonstance. Nos dernières épreuves sont »
au-dessus de toutes les forces .humaines! Et * pub j'ai plutôt été abandonné
que trahi; il y » a eu plus de faiblesse «#our de îùcfi V que de î. 28

The text on this page is estimated to be only 4.93% accurate

» perfidie : c es* le reniement de \$ que j'y règne, encore ? Le*
Rois* «t fes.PrifKçs» ;» mes attfcés ,. m'ont jfité fidèles ^qu'àraffocgiôî^ .»
ils ont été- eûlevés par fep peuples.** , masses p et ceux, des mjens qui
étaient a**0ur de moi, » se sont trouvés euyeloppé*^ tout ^toqp\$£ y » dans
un touiWlon kr«sistible^.... tNe», la » nature humaine ptauvaitse* montrer
pias laiUfce , » et moi plus à, plaindre L. «*. »• « Vendredi 17. **. * «
Surles officias de sa^ maison f en i8i4,*tc. — Projet d*adressç. Aujourd'hui
l'Empereur mp. questionnait sur jks officiers de salaison, A l'estc^ption de
deuj ou trois, au plus, qui avaient excité tes mépris du parti mèche vera
lequel ils avaient étq transfuges, il i}y -arait guère rien à.dij-e suj le
,t*as(e,,;

The text on this page is estimated to be only 8.35% accurate

(Nt>V. i8i5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 445 k très-grande majorité - avait: même montré via dévouement actif. L'Empereur alors s'est enquis particulièrement de quelques-uns , • en les citam par leurs noms, et je fc^ais qu'à applaudir â tous. « Que mie dîtes-vous^à , a-** il dit au sujet de Fun

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

444 MÉMORIAL (Nor. 1815) cessé de l'être.. Non pas avec cette dignité de l'homme fier, d'avoir instantanément rempli tous ses devoirs; mais avec l'embarras équivoque du courtisan qui a été palalre* Chacun n'a cherché qu'à se justifier ; Votre Majesté se trouva dès cet instant désavouée et reniée ; la qualification d'Empereur disparut» Les ministres , les Grands , les plus intimes, de Votre Majesté, ne rougirent pas pour eux, pour leur nation , de ne plus dire , que Jtoriaparte* On avait été contraint de servir, disait-on ; on n'avait pas pu faire autrement; qu'on eût eu trop de mauvais ■ tantakemens à redouter, etc. » L'Empereur retrouvait bien là notre caractère national, nous étions toujours les Gaulois, d'autrefois : la même légèreté, la même inconstance et surtout la même vanité: » Quand pourrions-nous enfin, disait-il, échapper celle-ci coqtrun pep d'orgueil?... • »c Toutefois , disais-je , les officiers de la maison de Votre t Majesté ont laissé échapper » une belle occasion de s'honorer tout en se » rendant populaires" : il y avait au-delà de » cent cinquante officiers de la maison ;, m*

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

(Not. i8i5) DB SAINTE-HÉLÈNE. 445 » Htrès-grand nombre
étaît'des premiers noms, • * , » tous avaient une fortune indépendante ,
c'était * à eux qu'il convenait de présenter un exemple » ■ »

The text on this page is estimated to be only 9.54% accurate

446 MÉMORIAL (Nor. 18 15) » — Eh bien , - dit l'Empereur , il est sur que * si toutes les premières classo* eussent agi de * la sorte , les affaires eussent tourné bien dif» féremment. Les vieux réacteurs n'eussent » point rêvé leur cbimèfe du bon vieux itamps ; » on ne serait pas venu vous parler de la ligne » droite ni de la ligne courbe ; le Hoi se àe» rait attaché tout bonnement à sa chartes tmoi , je n'eusse pis songé à quitter^ l'île m d'JBlb* ; . 4a tfcte de la nation se serait inscrite ' ' " ^ ^ ; • - « T « V * ^ » mais-doit-H être un, repos absolu pour de loyaux.et » bons Français? Et pourtant si quelques-uns d'entre » nous se croyaient réduits, par délicatesse , & attendre » en silence de nouveaux devoirs^ leur motif ne poinS » rait-il pas ttramécoanuPD'ujn autre côté, ne pougrait» on pas se méprendre également sur ceux qui, ne » cédant qu'à leur cœur, se précipiteraient au-devant » des faveurs de Votre Majesté ? » Telle, est» Sire, h position particulière çt si 4éli» cate dans laquelle nou* nous trouvons; mais elle a » déjà cessé, si Yotre Majesté a daignç l'entendre; son »* âme royale, comprendra le mouvement délicat qui »* nous guide ven cet, instant, et. accueillera, np^ vœux » sincères de la servir, ainsi que la patrie, avec cotre » ^èle et notre fidélité accoutumés. » ■■■. Il devint difficile de trouver des signatures à un acte, aussi mesuré. On aurait de la peine à croire que cet

The text on this page is estimated to be only 7.86% accurate

(Not. tSii) DE SAÎNTE[^]ULiLÈNB. 4*7 » dans l'histoire avec plue
d?ioimeuiv et de * dignité ? nous y aurions tous ga\$né. » Samedi 18. Idée
de TBntf èrtwr.de se tPéservér la €orée. V Opiâiou . sur Robespierre. — «•
Idées sur l'ajoutai -publique. — Intention expiatoire de l'Empereur sur les
victime» dp la réolutiout Après le travail accoutumé;, l&mp^reur m a
amené au jardin vers les quatre hfcfcresS. Il venait de finir la dictée sur la
Corsé : ayant épuisé' le sujet sur cette île , celui de £àôli , et perlé de
l'influence que lui-même s'y était ■ i ■ ! ' M 1 i 1 ■ ■ ■ ■ wmmmm+—Êm\
■ - f i i' ■ i ■ ■ *■ ■ ii i » i ■ i ril m aveu authentique et non réprouvé de
tous* fonctions, les mots d'Empereur Napoléon surtout, furent de ^grandes
objections? Chacun y trouva la sienne, suivant son caractère ; telles furent
les mœurs du four. On ne put tffimtr que dix-sept signatures ; dix-huit on
vingt promirent de s'y joindre quand il y en aurait vingt*cinq ; inais aucun
ne voulait aider à compléter ce nombre Deut même , croyant avoir commis
une crânetie, qu'ils n'avaient pas bien comprise , leur intention n'ayant été
que dp solliciter la confirmation de leurs; pièces, recoururent après leur
signature et la raturèrent. L'original de cette pfête

The text on this page is estimated to be only 9.79% accurate

449 BAÛM(mUL (Jïon i»i5) créée, si jeune encore, Ipr* dç sa
sép&ralioa politique d'avec PaolL U a ajouté que dernièrement il eût été
bien sûr d'y réunir tous les vœux, toutes les opinions, tous les efforts ç que
s'il s'y était retiré en quittait Paris , il eût été à l'abri çpntjre toute puissance
«étrangère ; il en avait eu la pensée. En abdiquant pour son fils il avait été
.sur le ppimt de* se réserver la jouissance de la. Corse durant, sa viç;<
aucun obstacle de «uer ne l'eût 'empêché d^ttrsfoer. Il ne le voulut point,
pour rendre , disait-il ,* son abdication plus franche , plus fructueuse pour
«la France. Son séjour au centre de la Méditerranée, au sein de l'Europe, si
près de la France et de l'Italie •, pouvait .demeurer un prétexte durable pour
les Alliés. Il préféra même l'Amérique à ^l'Angleterre , ,par le même motif
et dans la môme pensée* il est vrai qu'il n'avait pas prévu , disait-il, et ne
pouvait prévoir, d'après la cçnfiapce /le ses démarches , l'injuste et violente
déportation à Sainte-Hélène* Plus tard l'Empereur, parcourant divers points
de la révolution r s'est arrêté .sur Robetpierrej qu'il n'a pas connu, il. est
vrai; mais

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

(Nor. 181S) DE SAINTE-HÉLÈNE. 449 auquel il ne croyait " ni talent , ni force , ni système. D le pensait néanmoins le vrai bouc émissaire dev là révolution, immolé dès qu'il avait voulu entreprendre de T&rrêter dans sa «ourse; destihée commuue, du reste," obsertotail, à tous ceux qui', jusqu'à lui, Napoléon, avaient osé l'essayer.- Lés terroristes et leur doctrine ont survécu à Robespierre ; et si leurs excès- ne se sont pas continués , c'est qu'il fenr * fallu plier devant l'opinion publique. Ils ont tout Jeté sur R<5bésf>îerre ; niais celui-ci leur répondait , ^vant de périr, qu'il était étranger aux dernières exécutions; que, depuis six semaines, il n'avait paffpàrtf aux comités. Napoléon confessait qu'à l'armée de Nice , il avait vu de longues lettres de lui à son frère , blâmant les horreurs' des commissaires donventiomieles qui perdaient , disait-il, la révolution par leur tyrannie* et leurs atrocités, etc, , etc* Cambacérès, qui doit être une autorité sur cette époque , observait l'Empereur, avait répondu à l'interpellation qu'il lui adressait un JQtrr sur la condamnation de Robespierre, par ces paroles remarquables : «Sire, cela' a été

The text on this page is estimated to be only 4.17% accurate

1 450 « MÉMOIRES (Soy. 1915) » un procès jugé; mais non plaidé. ' * Ajoutant que Robespierre avait pins de suite et de conception qu'on ne pensait; qu'après avoir retivefcé les fectlots effrénés qu'il avait eufes 2 combattre, âon inteetkrt* avait été ' le retour à l'ordre et à la modération. « Quelque îtmpi » ayant sa chute , ajoutait . Cattb&cérèft , il ' pro» nonça un diioOurs h ce sàrjet, plein des phfca » grandes beautés : 6a ne Ta point laissé in^ • aérer au Aftmtéur, et toutes* lès traces nous * en ont été enlevées.» ••-••• . Ce n'est pas la première Uns que j'ai entendu parler d'une lacune* d exactitude dana le Moniteur. (1 doit y «roi», rers ce temps-là, «farts les transactions de l'Assemblée 9 une époque tout à feft infinie, les prœës-vefbabx ayant été ar-* bitrairement rédigés par l'un des comités. Cent qui- Sont portés à eroire ; que Robespierre , étant lassé , gorg^, effrayé dfe la révo* talion y avait résolu de l'arrêter , disent qu-i* ne voulut agir qu'après» avoir lu ~&m fà&ietix discours . v il 4e< trouvait si beau , qull ne doutait pas de son effet sfer l'Assemblée» S lien est aitasi^ «on erreur ou sa vanité Wi écoutèrent êkêr, »

The text on this page is estimated to be only 4.74% accurate

(Not. i8t5> DE SAÏNTE-iiJÈLÈN£. *5j . Ceux qui pensent
4tfeic\$uneut objectait que Dauten et Camillq-de^MouAins avaieât
précisément la mettre pensée, et que pourtant Robes-* pierre les inamola.
Les-pre^iers répondent que ce ne serait pas» une raiscjr ; que Robespierre
Jés immola pour conserver sa popularité , qyapd il pigea que le ciment
n'était pus encofe ye*u * ou bie» epcpre pour u^ pas Leur laissais la gloire
de l'entreprise» , , ...,.-.. • Quoiqu'il en, soit, plus on s'est rapproché des
instrumens et des acteurs de pette catastrophe , et plus on y a trouvé
d#b\$ôurité "et 4e mystère : cpla ue fera

The text on this page is estimated to be only 9.52% accurate

45* HÉLÉORIAL (Nov. 1815) thermidor, qui se préparai
sourdement, Robespierre le jeune voulait absolument assiéger Napoléon à
Paris/ Celui-ci eut toutes les peines du monde à s'en défendre, et ne parvint
à lui échapper qu'en faisant intervenir le général en chef Dumerbion, dont il
avait toute la confiance, et auquel il se montra comme absolument
nécessaire. • Si je l'eusse suivi, disait l'Empereur, » quelle pouvait être la
différence de ma des»- lité? À quoi tient après tout une carrière? • 'On. eût
sans doute voulu m'employer; jS pou» vais donc être destiné, -dès cet
instant, à tenrtertme 'espèce de vendémiaire. Mais j'étais »bie^ jeune
encore, je n'avais point alors mes * -idées arrêtées comme je les ai eues
depuis; je •.-crois bien que je n'eusse pas voulu l'accepter.» Mais, dans le
cas contraire, et même Vi<5to~ » rieux, tjuels résultats eussé-je pu espérer?
Eu * vendémiaire', la fièvre de • la révolution^ tétait » tout à fait affaissée;
en thermidor, elle était ». encore dans toute, sa 4brce-, dans la rage de ^ son
ascension et de ses excès, etc., etc. -• » L'opinion publique, dirait-il dans un
autre » moment et sur un autre suj«t, est une puis*

The text on this page is estimated to be only 7.60% accurate

(No y. i8<5) OS SAIBËTS-fi&ÈNE. 4» sance invisible 9
mystérieuse , • à laquelle rien jpe ré^ste ; rien n'est plu» mobile y plus
vague et plus fort; et: toute capricieuse ; qu'elle' est; elle pst cependant vraie
, raisonnable , juste ,. beaucoup plus souvent qu'on ne pense. * » Etant
Consul provisoire , un des premiers actes de mQn administration fut la
déporta» tion d'une cinquantaine d'anarchistes. L'opinion publique^ à
laquelle ils étaient en: hctiv reur y tourna subitement pour eux ,• disant
l'Empereur, et nie força de reculer. Mais qufek que temps après 4 ces
mêmes anarchistes ayant voulu comploter, ils furent terrasse^ de nsrns veau,
par cette mès^e opinion qui m^e, revint aussitôt. C'était ainsi qu'à la
restauration , en s'y prenant mal, on était venu à bout de, rendre les
régicides populaires, eux; q^eja masse, dé la nation proscrivait un instant,
auparavant 4 » Il n'appartenait qu'à moi, «disait -il, de pouvoir relever en
France la -mémoire de Louis XVI, et laver la nation des crimes «dont
Pavaient souillée- quelques forcenés et des i** taljtés malheureuses.' Les
Bourbons étant de la ifmUe et venant 4«. fatum, ne £ça&eat y v

The text on this page is estimated to be only 7.75% accurate

464 MÉMORIAL (Nov. 181 S) » que veïiger leur cause
pbiii&ulfère et accroître l opprobre national. Moi, au cemtraim, partie du
peuple, je soignais sa gloire en faisant, en son nom, sortir des*Tangs ceux
qui rayaient souillée , et c'était bien mon intention ; mais j'y procédais avec
sagesse i les trois autels * expiatoires à Saint-Denis n'avaient été qu'un
prélude ; le tetnple de la gloire sur* les fondemens de là MagdeJeine ,
devait y être consacré avec un- bien phis g**nd éclat : c'était là , près de
leur tombeau, sur leurs ossëmens mêmes, que les monmriens dès tommes
et; fer céréAtonies d# la religion- eussent ifeïevé , ' au nom du peuple
français, la mémxnrfe des Victimes politiques de notre révéltitiori. €'étart un
ser-cret qui n'a pari été connu de plus de? dix personnes-; mais encore avait
il fallu en laièsei^ percer qaelqtie chttSeè ceu* qui dirigeaient » l?
ordôn*«nbè cfo cet é&fibe: Du rès*è, je* ne » l'aurais pa* fait avant dix
atos, etl encore eût* il feHu; voir le* préctutiéiis que j'y aurai* enw »
ployées , domine tout y- eôt été arrondi , les » aspérités soigtteuseitfent
éèatfée& Tous' eus» sent pu y applaudir , auôn n-eft eût souffert/

The text on this page is estimated to be only 6.66% accurate

(30Y. 1816) DE SAUFYÉ-ÉNE. 455 » Tout consiste tellement
4 {ins les circonstances » et dans lqs formes, CQHtiûu^it4i f qjie Ç^not •
c'aurait pas- osé écrire -un mémoire sous ipen » r^gnetppur se vanter de la,
mort du Roi, et H »i'a fait, sous les JBqurbons. C'est, que j'eusse » marché
avec, l'opinion publique pour l'en pu».nir., taudis que l'opinion publique
jnarcbait * avec lui jpour le rendre inattaquable.,» ""• * Dimanche 19. 5
Cascade de Briars. Mon fil* et moi nous noçs, trouyious levés, de * » bon
matin , notre tâche *avaifc été finie -dès .la veille;, et l'Empereur ne devant
pas me Jaire à*~ mande* dé long^temps encore, nous ayons profité de ki
fcfehçur du moment pour explorer notre voisinage. , , * Eu remontant h
.vallée de Jamas-Town f il se trouve, sur Ja droite de uqjtre petit plateau de
Briars , uu ravin très-profond, coupé. de uombrf rçsçs crevasses à pie ; nous
y sommes descendus , non sans beaucoup de peine , et sommes arrivés .sur
les bord* 4 Vu petit ruisseau limpide , présentant une grande abondance de

The text on this page is estimated to be only 10.74% accurate

440 ■ . «*MORÿit (Nor. 181 5) cresson* Nous ï>o«s. sommes amusés , et cotame en herborisait , à «monter le vallon et le ruisseau., et après quelques sinuosités, nous avons bientôt atteint leur extrémité ou leur origine , formée par un énorme mur de rocher à pie qui les barre transversalement , et du haut duquel tombait, en forme de gouttière avancée,, une fort jolie cascade cçmposée des eaur supérieures environnantes, dont la . chute , *dans le vallon, dessinait te ruisseau que nous avions- remonté , et qui roule parfois en torrent jusqu'à la mer. Cette cascade , en ce moment, se dissipait audessus de .nos têtes en pluie fine ou vapeur-légère; mais dans les momens d'orage , elle doit verser à torrens , et fournir des flots qui sillonnent avec fracas le ravin jusqu'à la mer. L'ensemble formait pour nous un spectacle sombre, solitaire, mélancolique, tout à fait attachant dont nous ne nous sommes arrachés qu'avec peine V Aujourd'hui , qui étak dimanche , nous nous * Voyez la vue C, publiée pour faire suite au Mémorial de Sainte-Hélène.

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

—&— i. (N#«. 1*1\$ } DE SAIMTB-HXLENE. 4*7 sommes
trouvass tous réunis à dîner auprès de l'Empereur : il observa gaîment que
nous, formions le grand couvert. Après le dîner, le cercle de nos diversions
n'étant . pas . grand , il demanda si nous irions ce soir à la comédie , à
l'opéra ou à la tragédie ; on s'est décidé pour l' comédie , et il a lu lui-même
une partie de l'Avare , qui a été. continué par d'autres. L'Empereur était
enrhumé, il avait un peu de fièvre; il est rentré de bonne heure chez lui, en
me recommandant de le voir plus tard, s'il ne dormait pas. J'ai accompagné
les nôtres avec mon fils , dans leur retour à la ville ; en rentrant , l'Empereur
était couché. Lundi 20. Première et 8^e excursion durant le séjour à
Briars. — Bal de l'Amiral. A L'Empereur, après son travail accoutumé avec
l'un de ces Messieurs , m'a fait appeler vers les cinq heures. Il se trouvait
déjà seul ; ces Messieurs et mon fils étaient partis de bonne heure pour la
ville, où l'Amiral donnait un bal. Nous nous sommes promenés sur le grand
chemin 1. 29 A

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

456 MÉMORIAL (Nov. ifti5) vers James Town , jusqu'au point d'où Ton dé* couvre, en face, la rqde et les vaisseaux, et sur la gauche , dans le fond de la vallée, une jolie petite habitation. L'Empereur Ta < considérée longtemps, parcourant avec sa lunette le jaiv din 9 qui en semblait trè*-«oigué y et> où f on m voyait courir» de fort jolis petits çnfan* , suaveilles .par leur mère. On nous avait dit que cette habitation appartenait au major Hodsoji , habitait.de l\$le, celui-là même qui m'avait prêté FAnjuat register, Elle était située au fond du ravin qui prenait naissance dans notre voisinage de \$riass , au pied ae Ja cascade dont j'ai parlé plus haut.* Il, à pris fantaisie à l'Empereur d'y descendre , il étai\$ pourtant près de six heures. La route est extrêmement rapide , nous lavons trouvée plus longue et phis difficile que nous ne l'avions pensé ; nous sommes arrivés tout haletans. Après avoir parcouru Ja petite demeure, qu'on voyait bien être appropriée par une main qui comptait l'habiter, et noft par celle d'un passager en terre étrangère ; après avoir reçu les politesses

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

(Nov. 1815) DB SAINTE-HÉLÈNE. 459 à quitter ce bon ménage ; mais la puit était venue , nous étions fatigués , nous avons accepté des chevaux qui nous ont fait regagner promptement notre cahute et notre dîner. Cette petite excursion et l'exercice du cheval, délaissé depuis si longtemps , ont semblé faire du bien à l'Empereur, Il m'avait commandé d'aller au bql , en dépit de ma répugnance. A huit heures et demie , il eut la bonté d'observer que la nuit était fort obscure , le chemin mauvais , qu'il était temps que je le quittasse > qu'il le voulait , et a gagrié sa chambre, où je l'ai vu se déshabiller et se mettre au lit» Il m'a commandé de nouveau de partir; je le faisais avec un vrai regret; je le laissais seul , je brisais une habitude qui m'était devenue bien douce. Je me suis rendu à la ville à pied. L'Amiral avait donné beaucoup d'éclat à son bal) depuis long-temps on ne cessait d'en parler ; il semblait vouloir persuader qu'il n'était que pour nous ; il nous y avait solennellement invités. Convenait-il d'accepter ou de ne pas s'y rendre ? L'un et l'autre pouvaient également se soutenir : les

The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate

460 MÉMORIAL (Not. 1815) Infortunes politiques n'imposent pas l'attitude du deuil domestique ; il n'y a nulle inconvenance , il peut même être utile de se mouvoir au milieu de ses geôliers ; on pouvait donc prendre indifféremment l'un ou l'autre parti. On se décida à y aller ; mais alors quel rôle y tenir : celui de la fierté ou celui de l'adresse ? Le premier parti avait des inconvénients ; dans notre position toute prétention blessée devenait une injure. Le second n'en présentait aucun ; recevoir en homme de bonne compagnie, à qui elles sont dues, et qui y est accoutumé, les moindres politesses ; ne pas s'apercevoir de celles qu'on n'obtiendrait pas , c'était sans doute le mieux. Je suis arrivé très -tard au bal, et en suis sorti de bonne heure , très-satisfait sous tous les rapports. « Mardi 21. — Mercredi 22. Ma conduite durant l'île d'Elbe. L'Empereur, aux questions duquel j'avais répondu souvent sur la ligne de conduite d'un grand nombre de ses ministres, des membres «le son conseil , des officiers de sa maison , du

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

(Nqt. rôî5) DE%AINTB-HÉLÈNE. #61 rant son éloignement à l'île d'Elbe , m'a entrer pris à mon tour à ce sujet , me disant : « Mais » vous-même , mon cher, qu'ayez-vous fait sous » le Roi ? Que vous est-il arrivé durant *tout » ce temps? Allons, un, rapport là-dessus., vous » savez que c'est ma manière ; c'est la seule » pour bien classer ce que l'on dit et ce que Ton » veut apprendre , et pub ce sera un article de » plus pour votre Journal, Eh ! ne voyez-vous » pas, a-t-il ajouté en riant , que vos biographies » n'auront qu'à prendre : ils trouveront tout fait» » — Sire , le voici mot à mot ; j'ai bien peu » à dire. Je commandais, au trent^et un mars, » la dixième légion de Parts, celle du Corgp » Législatif. Nous perdîmes , dans la journée , » un assez bon nombre d'hommes. Dans la «ui t, » j'appris la capitulation ; j'écrivis à celui qui me » suivait que je lui remettais ma légion ; qu'à » titre de membre du Conseil d'État, j'avais an» térieurement eu ordre de me rendre ailleurs ; » mais que je n'avais pas voulu quitter ma légion » au moment du danger; que ce qui venait » d'arriver changeant les circonstances , j'allais » courir à de nouveaux devoirs.

The text on this page is estimated to be only 6.50% accurate

46» MÉIUÛaiAL* * (Ko*.-ito5J * Mi -point du four, je rhe jetai sur la routé » de Fontainebleau» ail- milieu des débris de t Marfciont et de Mcrrttaf. J'étais à pied ; mais » je loomptaSs y aéheter 'facilement un cheval; t Réprouvai bientôt que des soldats en retraite » ne sont ni fastes ni aimable» \$ ibcm uniforme » de garde national , dans ce moment de dë* Sds'tre y était honni , tea personne maftraifrée. * Ai bout d'une heure de toàrché , harassé dé % fatigua et dé ' deux eu - trois nuits blanches , » n'apercevant autour de moi aueutte figne de » connaissance , sans apparence de pouvoir ïne » profcùrèr un cheval, je pris le parti de rentrer \ tristement dans la Capitale. » La garde 'nationale fut commandée pour » ômer Fentrée triomphale des* ennemis ; elle » était menacée dé fournir un service d'horf* neur auprès des souverains qui nous avaient » vaihdus. Je* résolu d'être absent de ma de* meure ; levais mis ma femme et mes enfans » en sûreté hors de Paris, une bu deux se* » malnes auparavant > et j'allai demander Htoâ» pitalité pour quelques fours à un ami. Je ne » sortis plus que soûs une mauvaise redîngotte , N

The text on this page is estimated to be only 4.31% accurate

(Nov. t&à) DB SAINTE-lilSLÈNE. 40* » courant lo» rnes* les cafés* lès places ptdrii* *qû«e, le* groupe» : j'avais à, comr d'observer * les hommes et tes choses , et surtout de cobrf traître Je véritable esprit do peuple. Que de « chôtees f Amps cette situation , dont je -fus le » témoin ï . . * le vis- 9 aataurda tageijient de iikilpereùv * de Russie , dée* homme* distingué» par leùt ir rang et se disait Franf«ié> évertuer en eent » &£ons au miHfu de fetarohitude, ^our lame* » ner à crier : Vvk AlebaHdrç), Jwfrfc libérateur* < i le vis, Sire^ votre atatuë de la place Y)e vis* à lua dés coins de cette * mè&e place Vendôme , devant l'hôtel du » commandant «de la place, un officier de votre x» maison , le soir même du premier jour , vou« ktifc* débàticHé? de j cubes conseri*s peur un » tout autre service que le Vôte, et recevoir » (Peux des lécètas

The text on this page is estimated to be only 11.71% accurate

46« MÉMORIAL (&». i&*5) » prononçassent que je me trouvais en ce moment au milieu de la canaille et pourtant » je dois à la vérité de dire que du moins ce. ». n'était pas du tout de ce côté' que partaient » les turpitudes du jour. Leur» actes étaient » loin d'y obtenir l'approbation; ils s'y. trou» vaient censurés , au contraire ; par la droiture, » la générosité , les sentimens nobles^ descendus » sur la place publique. Quels reproches je pourrais faire entendre , si je répétais tout ce qui fut dit à cet égard ! 9 Votre Majesté abdiqua ; j'avais refusé ma 9 signature à l'adhésion du Conseil d'Etat ; je . • crus alors, je ne sais trop pourquoi, devoir • 9 y suppléer par une adhésion additionnelle. » Le Moniteur était plein chaque jour de pareilles pièces ; mais la mienne ne mérita pas » les honneurs de l'impression. . •- » Enfin le Roi arriva, c'était désormais notre 9 souverain. Un jour fut indiqué par lui pour » recevoir ceux qui avaient eu l'honneur d'être » présentés à Louis XVI ; j'allai aux Tuileries 9 jouir de cette prérogative. Que ne me dirent-ils pas ces murs , naguère encore si pleins

The text on this page is estimated to be only 11.74% accurate

(Noy. i8i5~) DE SAINTE-HÉLÈNE. 40\$ de votre gloire et de votre puissance! Et pourtant je me présentais sincèrement et de bonne foi ; je n'y voyais pas assez loin pour penser que «vous dussiez jamais ^reparaître. » Les députattons au Roi se multiplièrent à l'infini : une réunion de toute l'ancienne marine eut son jour. Je répondis à celui qui me le transmettait, qu'aucun n'avait plus à coeur de se réunir. à ses anciens camarades, qu'il ne serait pas parmi eux des vœux plus sincères que les miens; mais, que les emplois quç j'avais remplis me plaçaient dans une situation particulière et délicate, qui m'imposait la prudence de ne pas mç trouver où le *èle d'un président pourrait employer des expressions, que je ne pouvais ,. ni ne devais > iy: pe voulais approuver de ma pensée, ni de ma présence. . % » Plus tard, en dépit de mon chagrin et de mon dégoût, je voulus pourtant, à La sollicitation d'anciens ami?, songer à faire quel-* que chose : on recomposait le Conseil d'Etat, 'beaucoup de membres du dernier me dirent qu'en dépit de mes conjectures récentes, sur à

The text on this page is estimated to be only 5.26% accurate

1 466 MÉMORIAL (No y. i8i5) » ce - point , rien pourtant n'était plus facile » que de s -y faire conserve* ; qtl'ih y tiraient * réussi seulement eh allant trouvtr 1er Cftan* » celier de France. Je ne me'setitis pftl le * courage de dérober à sa Grandeur Uft seul » de ses moïnens, et je me contentai de kti fi écrire que j'avais été taêifte des requêtes » au dernier Conseil d'Etat ; que si ce tt'était » pas un motif d'exclusion pour feire partie • • • » du nouveau, fe le priais d« rite plàée* àòùs » les yeux du Roi toïnmé conseillé* d'État. Je » né me fera» pas , dîsais-je , trn fître à àes » yeux de onze ans d\ \$m%râtroè , ni de ta perte » de mon patrimoine d&ris là éàUsè dû- ft*i *, » je n'avais fîrit, dans, ce temps que ce qiie » j'avais cru alors We' mon âevdif» et que i> toutes les lois que je m'en étais tfoànu, je » les avais remplis fidèlement Jusqu'à tèUf fr* » tinbtkmt Cette phrase me priva, cofÈme on » le pense , utème die l'honneur d une tépêèèe. » Cependant la nouvelle situation dé Paris , » h vue dés étrangers, ies acclaméttôto* de '* tous genres me retidaîëïrt tWip • iriaHreurètex , * et je suivis, comme tlri trait 'de lumière f la

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

• I (Nov. 1815) DE SAINTE-HÉLÈNE. 467 » pensée d'aller à Londres passer quelque temps * auprès d'anciens amis capables de me procurer - » . » curer toutes les consolations dont je pouvais être susceptible : mais il me sembla que je < » retrouvais à Londres le même spectacle et » les mêmes acclamations qui m'avaient mis » en fuite de Paris, et c'était vrai. Tout y » était fête ,. réjouissances , spectacles , au sujet * de leur triomphe et de notre abaissement. » Pendant que Je m'y trouvais encore, on » fit à Paris la nouvelle organisation de la marine; un de mes anciens camarades, que » j'avais perdu de vue depuis long-temps, le » chevalier de Grimod, se trouvait membre » du comité de l'organisation nouvelle; il passa * » chez moi, dit à ma femme qu'il y était conduit par la surprise de n'avoir pas trouvé mes » réclamations ; que la loi me donnait le droit » de rentrer dans le corps , ou d'avoir ma retraite avec pension déjà fixée ; qu'elle devait » me* décider là-dessus, et s'en reposer sur » sort d'amitié, bien que le terme touchât à sa » fin. Je fus plus sensible à cette marque d'affection qu'à la faveur qu'elle cherchait à

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

46* MÉMORIAL (Nor. 181 5). » me procurer. Toutefois j'écrivis au comité » qu'ayant à cœur de pouvoir porter un habit » qui m'était cher, je le priais de me faire «.accorder le titre de capitaine de vaisseau « honoraire; que quant à la pension, j'y renon» çais, ne m'y croyant aucun droit. » Je revins à Paris ; la divergence des opi» nions*, l'irritation des esprits m'y parurent ex» trêmes. Depuis long-temps je m'étais fort » retiré du monde; je me confinai en ce mo» ment uniquement dans mon ménage, au » milieu de ma femme et de mes enfans : ja» mais je n'avais été meilleur mari ni meilleur » père , et peut-être 'aussi ne fus-je jamais aussi » heureux. » Un jour je lus, au journal des Débats, dans » l'extrait d'un ouvrage de M. Alphonse Beau» champ , le nom de quelques gentilshommes » réunis le 3i mars sur la place Louis XV, > pour provoquer à la royauté; le mien s'y » trouvait; il était en bonne compagnie, sans » doute , mais enfin je ne méritais rien de » pareil , et j'avais beaucoup à perdre dans l'es» time d'une foule de gens , s'ils avaient pu le

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

(Not. 181 5) DE SAINTE-HÉLÈNE. 469 croire. J'écrivis donc pour prier de relever cette erreur qui m'attirait des félicitations qui ne m'étaient pas dues. Je m'étais rendu cette démarche impossible , disais-je , ' quelqu'attrait d'ailleurs qu'elle eût pu me présenter. Commandant d'une légion de la garde . nationale, j'avais contracté des engagements dont aucune affection sur la terre n'aurait pu me dégager , etc. , etc. J'envoyai ma lettre au député Chabaud - Latour , que j'aimais beaucoup ; c'était l'un des propriétaires du journal , il ne voulut pas se prêter à sa publication par pure bienveillance ; je l'adressai au rédacteur; il ne l'inséra pas par différence d'opinion. ' » Cependant la disposition des esprits annonçait une catastrophe inévitable «et prochaine ; tout faisait présager aux Bourbons le sort des Stuarts. Ma femme et moi nous lisions chaque soir cette époque fameuse, décrite par Hume ; nous l'avions commencée à Charles I", et Votre Majesté parut avant que nous eussions pu atteindre Jacques II. * (Ici l'Empereur ne put s'empêcher de rire.)

The text on this page is estimated to be only 8.42% accurate

470 MÉMOÛIAL . (No*. i8i5J » Ce fut pour nous , continuaHe ^
un grand » sujet de saisissement et d'anxiété que votre • marche et votre,
armée. J'étais loin de pré» voir l'honorable exil volontaire qu'elle devait »
me valoir p\$ur la suite f d'autant plus qjae 9 jetais alors peu connu de Votre
Majesté, et » que les circonstances , nées de 1 événement » même , m'y ont
seples conduit. Si j'avais » occupé le moindre emploi sous le Roi , si »
même l'on, m eût vu souvent aux Tuileries , » ce qui eût été irès-f impie et
fort légitime , » je n'eusse pas p*r*i de long-temps devant » Votre Majesté ;
non que je me fusée rien » reproché , ou que tnes. vœux pour vous n eus»
sent été bien tendres ; mais parce que je » n'eusse pas voulu passer pour un
meuble » de Cour , ou sembler toujours prêt à encenser « le pouvoir partout
où il se présente : j eusse » attendu de l'emploi > au lieu de me préci*• piter
pour en obtenir. Mais ici je me trou» vais tellement libre , tout en moi était
en si » parfaite harmonie , qu'il me semblait que je » faisais partie de ce
grand événement. Je » courus donc avec ardeur vers le premier re

The text on this page is estimated to be only 4.85% accurate

^(Nov. 1815) DB SMNTE-HÉLÈNE. 47* * gard dQ Votre Majesté
\\ç me trouvais des * droits à twtq ^a bienveillance et à toutes » sça ftpegn^
A« r#wr de Waterloo ? les mêmes n sentiment et te. «rênpe *èle m'ont porté
f ws» sitôt et spontanément , auprès de voirç pçr* &ç>n-ue ; je n\$ l'^i plw
quittée. Et si jç ne * suivis atara qije » gloife publique, je suivrais *
aujourd'hui \$e\$ qualités personnelles ; et s'il f e\$Yjpai qu'il m'\$B -A cqûté
alors quelque saerifice , je m'w trouva aujourd'hui payé au centuple p v te
foçD&eur dp pouvoir vous le dire. * Dy reste, il serait difficile de peindre
mon extrême dégoût ep toutes choses, durant les dix ç&oi£ da votfe
absence ilç mépris absolu des bornais & des vanités de ce monde , toutes tes
tflv^ioue détruites % chaque chç^e me semblait \$an\$ couleur; tout me
paraissait fini, eu mériter à peijjç qu'au y attachât te moindre mU, JVyais
rççij la croix de SaintLouis dao* Péwigratiqp ; wb ordonnance voulait qu
on la légitimât P*r nu fereyet pouveau. Je ne me *entjs pa? la force d'en
foire » la demande. Une autre ordonnait qu'on se » fit confirmer les titres
donnés par Votre

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

471 MÉMORIAL {Not. i8i5) » Majesté , il me demeura indifférent de corn9 promettre ceux que j'avais reçus sous lern» pire. Enfin l'on m'écrivit du ministère de la » marine que mon brevet de capitaine de vais» » seau venait d'y arriver, et il y est encore. » L'absence de Votre Majesté fut pour moi » un veuvage dont je n'avais dissimulé à per9 sonne ni les regrets ni la douleur; aussi j'en 9 recueillis le fruit à votre retour, dans le 9 témoignage de ceux qtfi vous entouraient, 9 et de qui fêtais à peine connu auparavant. 9 Au premier lever de Yotre Majesté , celui 9 qui dirigeait par intérim les relations exté9 rieures, sortant d'auprès de vous, me prit 9 dans une embrasure de fenêtre pour me dire 9 de graisser mes bottes, qu'on allait peut-être 9 me faire faire un voyage ; il venait de mé 9 proposer , me disait-il , à Yotre Majesté , « ajoutant qu'il m'avait présent^ comme fou ; 9 mais fou d'elle. Je désirai savoir de quel < lieu il s'agissait; c'était ce qu'il né voulait » ni ne pouvait me dire. Je n'en ai jamais su » davantage. * » M. Regnault de Saint-Jean-d'Angety me

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

(Noy. iSi5) DK SAINTE-HKLÈNty 473 » mit sur la liste des commissaire» impériaux > que Votre Majesté envoyait dans les départ » teniens. Je l'assurai que j'étais prêt à tout ; » j'observai seulement; que noble et émigré , U » suffisait de ces dçux mots prononcés par \p p premier venu pour m'annuller au besoin en » tout temps et en tout lieu. Il trouva mon 9 observation juste , et n'y pensa plus. » Un sénateur me demanda à Votre Majesté » pour la préfecture de Metz , sa ville natale , «sollicitant même de moi ce sacrifice, pour » trois mois seulement, disait-il ,. afin de con» cilier les esprits et mettre les choses en bon » train. Enfin Decrès et le Duc de Bassano » me proposèrent pour conseiller d'Etat i et le » troisième jour de son arrivée, Votre Majesté » en avait déjà signé le décret. » i TIN DU PREMIER VOLUME. 1. i°

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

TABLE RAISONNÉE DES MATIÈRES CONTENUES DANS
LE PREMIER VOLUME.' N. B. Les chiffres sont les numéros des pages.,
C« signe (-) indique • qu'il faut prendre le numéro qui suit. Alexandre (Empereur de Russie). Son affection pour Eugène au congrès de Vienne» A
tout dirigé contre Napoléon en 1815.- Cause» de son anéantissement. - Se regarde
comme joué par le mariage de \ Napoléon avec Marie-Louise , et ne l'était
pas, 4*°* Anglais. Affluence des Anglais dans la rade de Torbay, 71.
Acclamations à la -vue de l'Empereur à Plymouth , 79. Leurs conversations
à bord du Northumberland avec les captifs. - Leur surprise de voir
Napoléon si différent de ce qu'ils le croyaient , 150.— Débarquement des
Anglais en Egypte. 305. Arabe. Conversation d'un jeune Arabe avec
Napoléon , 100. Armées. L'Empereur ne croyait point aux armées
innombrables des Carthaginois et des Perses. - Croit à celles de
GeogUKan et de Tamerlan, 587. Arras (Evêque d*). Anecdotes
caractéristiques , 355. Aspirants. S'offrent à Rochefort pour être les mate*
lots des chaloupes qui auraient conduit l'Empereur en Amérique , 50- 66.
Aspirants anglais (midship-, man). Leur respect pour l'Empereur. - Mot naïf
de l'un d'eux , 165. . Atlas historique de Lbsaob. L'Empereur ne le connaît
bien qu'à bord du Northumberland. - S'en sert souvent. - Son opinion , 15g. •
Aubry (Directeur du comité de la guerre). Se fait général d'artillerie. -
Retire ce grade à Napoléon. «Querelle à ce sujet, 1 Anecdotes, 11&V
Avoerbav (Maréchal, duc de Castiglione): Son portrait par Napoléon , etc. ,
586-437/ . Balooibk {Propriétaire de Briarsà Sainte-Hélène). Loue un
pavillon pour loger l'Empereur , etc. 5»6\» Sa famille , 333*

The text on this page is estimated to be only 7.16% accurate

4;6 TABLE BATCilfS SB LA. &I6NB. Ce- | rémonie an passage
4e la ligne. - Galanterie de l'amiral envers les captifs , 257. Bbckbk (Général). Reçoit Tordre du gouvernement proTÎsoire de surveiller et garder l'Empereur. * Sa conduite honorable, 55. Bbrthibr {Maréchal, prince de Neufchâiel et de Wagram.) A la tête de la faction des amoureux en Egypte. - Son caractère — Ne voulait pataller en Egypte. — Obtient de retourner en - France. -Ne» peut t'y retondre. ■— ■ Son* culte enven tes eABOtrrs, 281. Voulait que le jeune Visconti eut gagné" la bataille de M arengo. •— •' Î/Eetpereut lui # donné plut de*4o urilliens, t8». — Sa conduite en 18149 ton» talent, 437, < Burtraji» (Qrmnd-Maed* êheJ.) Soit Pfmpeiurè Skiai** Hélène, «o5» *~ Fait la cas** pagne d'Egypte. * Son éton* «èmecit des usantau-Tre* de Napoléon à Aboutir, âge* JB«*trà*d* (Madame). Son désespoir en apprenant la dé* poriatton de rEmpereur. - Elle vent te jeter à la mer , 88. BlAca» (de)» Papiers trou* téa dans ses appartement, par l'Empereur* an 20 mars , 3^\$. Bokaba&tb {Charles, père de V Empereur). Son poitrail, 15*, Député de la noblesse corse À Paris | i53. Fait donner raison i M. de Marbœuf sur M. de Narbonne ; principe de Tintérêt des Marbœuf pour le jeune Napoléon, et de ton envoi & l'école de Brienne, 154. Son mariage r i58. Sa mort à Montpellier , i55. Napoléon se refuse a lui ériger nn monument, i55. Louis le fait transporter A Saint-Leu, i56. Bonaparte (Lœtitia, mère de NapoUhn),, Sa beauté, 156. Durant ta grojtetse de Napoléon , partage en ama* tonne lee périls de ton mari. • Son grand caractère dans la guerre de l'indépendance * i5g. BoKÂTàKtr{Lucien yJrchiJDiacre, grand-oncle de Pfapt>M)ra).Lui Beat de second père. Anecdotes, i56* Boulât, de ta Mcitnhe f (Conseiller d'Etat). Sa réponse a Fonché , 5o. Parole» honorables de l'Empereur à ton égard , 56). Bnuas (ronces). LVEmreur y fait ta demeure ea attendant que Longvroocf soit prêt, 3s5* Sa description , 33o. Sa cascade , 43o. Bbiennb (Archevêque de Sens). Se donne la moat à la manière des Anciens, pour éviter Péchaiaud , 17©. Brumaire. Anecdotes sur h 18 brumaire. . Espérai*** 4t

The text on this page is estimated to be only 7.35% accurate

raisonnée. l'émigration ti|ir cette journée , Cà^uuu^i (; Général).
fUillerie des soldais en Egypte, «83- Son attachement pour Napoléon, - Sa mort» 995. GfifBfoiia» (Arcbi~chaneer lier 9 duo de Parme), Son opinion sur la fin de Robespierre, 449. Càboh. Un de, ceux du Korthomberland est appelé cattpn de r Empereur, 141. Caktbaux (Général). Commande le siège de Toulon, *95. - Ses ridicules. - Son incapacité , - Son plan d'attaque , aoo. Ceukbrbdijrzvrxsbvtans. Son président Tient supplier l'Empereur de sauter la France en abdiquant, a8. Le remercie de son dévouement, «9. Proclame Napoléon II , 53. Clause* (Général). QMSmandant l'armée de Bordeaux , 67. Cockbvs* (Amiral, ee#t* mandant le Zforthumberland). Vient à bord du Bellerophon ff* 100. Visite les effets de MErn-* perenr , 108. Reçoit l'Empereur à son besd, iQg. Appareille pour Ste.-Hélène* no» Prend chaque jour plus d'inté*4t à son captif, 19\$. Sa galanterie envers les Français , lors du baptême de la Ligue, a\$8. Mouille a Sainte-Hélène, oao. Débarque l'Empereur , 3se. irr CûLoitawav (Madame du.) Sa prédilection pour le jeune; Napoléon « arrfaant en garnison f Valence 3 À sa sortie de recule militaire de», Paris. Ajgrémens qu'elle lui procure dans la , société» - Dit qu'ils avaient pu influencer sur sa destiné** «7* Cousait 9'i«JtT. Gomment çonaposé. -• Se» attributions , 364. Expulsion de Portalis r 371. Dissolution du Corps Législatif , eu t»i3 , 07b* Corps liOMLATir. Sa dissolution en 1813, 974* Question donnée à trois Conseillers d'Etat , pour sa suppression en l'en XH , 578. Croisibbjb amiajss. A des intelligences sur nos c^tes , 67. Dscnis (Due, Ministre da la marine). Ses instructions aux frégates de ftochefort, qui dévalait transporter Napoléon en Amérique , 55. — Récit earaetéristique dr sa visite au jeune Général de IWmèVdStalie, tors de son passage à Toulon allant prendre le wmmancement, »ft4*' Defermont (Conseiller d? M. tai\ Paroles honorables de l'Empereur à son égard , 364* Pesa» (Général). §oa portrait - Périt » tfarengo. L'Empereur le disait un homme supérieur. - X'*»m*it iu#nH ment.- Ceauptail qu'il eût 4L*

The text on this page is estimated to be only 9.15% accurate

<78 • TA son lieutenant de confiance dans le reate de aa carrière, 5o8. Dosmbnil (Général)1. Anecdote S Saint -Jean- d'Acre, - Perdît nne jambe a Moscou. Son obstination à défendre le château de Viucenns en 1814. -Gatté de sa réponse ànx sommations âeê Russes, &g5. * Dromàatrbs. Servie* que Napoléon en tira en Egypte, 387. ♦ DveoxMxs& (Général). Est décidé par Napoléon à attaquer Toulon , «of.£*n admiration pour ce jeune officier. * Témoignage qu'il, en donne.Yeufc ravoir alarmée des Pyrénées orientales.. - X e* parie sans /cesse ^ soft* •*■* Souwûr rrcoiuieissant de Napoléon dan» ses dernières disposition* y aqi. K Dvrqc (Duo de. Frîauf j Grand- Maréchal). Çon corn* Inencement. auprès de Napolpup qui Ta tant aimé ,, a i3, Eqtyftjs. Expédition des Français, 276, Esprit de l'armée. - Son mécontentement. \$es murmures , 279. Sa constante beHe conduite vis-à-vis de l'ennemi, oBo. Railleries des soldats, s85. Réputation de J 'armée française, ao6. Pertes de Tannée française pendant l'a campagne , 298. ^— Serait restée infailliblement aux Français si Kléber eût' vécu. Iflenou seul a pu la" perdre, 3oa. Extoiurtov. Ce qu'elle peu : BLÉ sait du 18 brumaire et du Con* aulat,355. Eugène Beauharnais. Employé dans la négociation du mariage de Marie-Louise , 4°Q* A couru la chance de plusieurs couronnes. • Fut l'objet de beaucoup de propositions brillantes , après les désastres de i8i4«-Son immortelle ré-* ponse,4t9* L'Empereur Alexandre veut lui procurer la souveraineté de Gènes, 2(20.* L'Autriche veut le faire arrêter lors dû débarquement de Cannes, Faubourg Saint-Germain. Les triomphes de l'Empereur . l'avaient eqdormi, -Ses revert le réveillent , 434« — Wées de l'Empereur à son sujet , 455. . Ebrçuiand VII (Soi d\Bspa~ £»*). Sollicite une femme de* m*ins de Napoléon. - Lui demande W1* Tascher. -Plus tard, la duchesse de Montébello , ou toute autre fran çaise , 4 ,9 • Fesch (Cardina}). Suisse d'origine. ? Cotise de naissance* ~ Comment oncle de Napoléon, i58», t < * • . * Foucnis (Jktc d>Qtréftnt»). Sa conduite oblique, se* intrigues , - amènent le soulèvement des chambres, et l'abdication de Napoléon , 29. Se fait nommer du gouvernement provisoire, 3o. Traître avec tous les partis. -.S'arrange avec

The text on this page is estimated to be only 9.97% accurate

RAISOnÉE. 479 TaHeyrand pour se içpuyer. garantis l'un
par;rautre,4*5. François (Empereur

The text on this page is estimated to be only 4.35% accurate

4* TABLE • Paroles ca^aetlrietîcfttet de XiftpoléOB è M» SU jet,
\$. .IiAAUB*>a(aJ}. ImUWB» o> ^ Présente la -.gouvernement pt
ovisoire t 5i. Demande à. Napoléon, de le enivre dans aes nouvelles dea-
t'inécs, 3a* Emmène son fils, 33, Part, pour Roohefort , 3a. Est retenu à
Saintes. -Dangers, 4i« Arrive à .Rochéfort, 44* Sa lettre an président dn
Conseil d'État, 44. Est expédié «ne première fois è bord dn Belferophon 9
47. Une seconde, 5t. Une troisième. * Il y précède et annoncé l'Empereur,
55. L'Empereur lui demande s'il le suivra à Sainte-Hélène , &y0 Il lai donne
deux grandes marques de confiance, 97. Il suggère *a l'Empereur décrire
sas campagnes d'Italie, aoVf. Napoléon lut donna la néeea- 1 •aire de
cataptagne dont il Butait serti la matinée d'AnstêrKm, 544. Happtochemeiie
bisettes,' 495. |/Empere*r Itft dèutaft ce qn 'il a fait durant fo'séjour a rîle
d'Elbe , ' 450. LrAs'C%sts~ (Mmnianûél de). Expliquée l'Empereur des ins*
evipttona greoquee star «ae de ibauévce, 33e. Larra.Be. Caisse de Pat*
d'Egypte hitereep teeÉ par les Anglais | 3o+ Napoléon dan* «et oatnpagqes «
recaerlH un- gra|id fraît de ceèlaa ifu^on raueeepteitA ses arasée* 5eb*.
•«Trouvées, sn ao maaa, aux Toskstta,546.^DeLoubXVail an Premier
Consul , \$5yv LtaaavLBs eoUTsis Karo&aoïK Aattî - Gellieeci - Son esa^
aacn, o4a» Mémoire* de Kapoleen Beeaperêt , par qnekpi\m qui ne l'a pas
quitta pendant t\$ au.-Faoas«te de Cclfré , 5l4» Lvoiur BomaasAt» Son
obstination le prive dtae.ee** venue» *âa conduite m I0i5 , Maman» (.
Chpùam* du MMêwpkon .). Fait leaftir A PENapeveur de Yënit è son bord,
\$i,, Craint que llSaujiereea» ** loi ait échappé , 56. Met * la rtile poser.
i'AnJtaetse ♦ 61. lUaiUe feTèrta? , 70. Esm>ie va fceurries à-lord &*hk,>
71. Appareille y et vient snebUler « Plymouth,73. Appareille de PiymotiUi,
et atoiaie dans la

The text on this page is estimated to be only 5.52% accurate

• I RAISONNES. 4«i Manche, \$3. Mouille à Sfcart~ nomt,a8.
Mai/tu. L*£o»peree* dit IV voir prise daue Mautoue f 976* Makbiuv (Jf.
ife). Commande on Corse. - Sa que* rettc aveo M. de Narbonne.-» fa
société habituelle. *ittâ1eufo des bruki qu'on a cherché -à établir
relativement A le «aie•ence de Napoléon v i*5. M**ts-LocitB (
Ëmpératno*)* Son caractère, 407. Son mariage. - Se Méprise agréable
ea^oyea* Napoléon f 40& Son mariage lut proposé «et* conclu le mène
jour, 4°*- Craignait Napoléon avant «oh mariage, 4i7* —Se plaie* de M.
de Talleyrand, qui s'était nréeervé de Wi demander la restitution dés
dieneâns) de l'Etat, en 1*14, Mahmonv (Mardc&ai, duo ait Agave).
Jugeaaent deTfimpaveur,*^ . r Masse»* (Maréchal, -prince #£*lmgv Son
portrait par Napoléon, 366. • Mmeav (agiterai.). Commande, après Eléber,
l'armée forçais* eu Egypte. - Ses iircapacitéest la seule cause de la perte de
l'Egypte , qui devait «ans demeurer toujours* 5ee» • Mmnxa»
JarofJj&£jee* dé» e'ettonea l'égard de i'Empereery 6*. Donnent l'otdrede
dé•armer les captifr, - De vieîler lee effets de l'Empereur. Leur* -
instroetioas i ee •«jet', 101 • DouneTordre de ne l'appeler qaegénérafc, no.—
«Plaidoyer oontve «as , laov — » N'ont rien épargné pour rendre* pies
amère la violation dés droit» del'hospitalité envers Napoléon , 396.
MoftrrsaSLXiO (Duchtêt* oV)• Dame d'honneur de MarieIràuisse, - Ce qui
porta Nepo~ léoa à la nommer , 410* — Eut pe être reine d'Espagne, fa%*
'Moavasojniov {Madame de). Bette •opisàoo de rEmpqreuc sur elle, 4*'* —
' Comment elle élevait le Roi de Rome, 4*4* Affection de" cet enfant pour
elle, 4<5. 4 Moutuofco* {M. de)• Se rend à l'Elysée eu apprenant le retour
'de l'Empereur, aprée Waterloo, seYiSuit ttEmp*rour à Sataé~Héfteoe , io5.
Mou* ao ~ Bby, Sa pensée car l'armée française» * Est étonné de la
petitesse de taille des généraux français , *o6. NAVotao*» Son reloue à
l'Elysée aprée Waterloo , «6. Est sollicité «Tabdi Arrivée, 44. Envoie vere ie
commandant de

The text on this page is estimated to be only 8.09% accurate

40* TABLE l'escadre anglaise , pour Je» ssofs^onduiu , 47* S00 incermode sur le parti qu'il doit prendre, 5*. Ecrit au prince régent poar se mettre nos la protection des lois britanniques, 55. Se rend abord do Bellevophon , 5g. Reçoit la visite de l'amiral Hotnam , 6o. 'Départ pour 1* Angleterre , - 6i. Sa prompte influence sur les An» glais do Bellerophon ,63* Ré* suraé des motifs qui ont dicté sa détermination , 65. Arrive 4 Torbây, 70. Ne pent croire qu'on veuille le déporteras Seiute~Hélène , 78. Pièce ministérielle concernaot sa dépor* tation, 8a. Conserve le pins grand calme , 90. Sa pensée sur le suicide, oa. En? oie sa > protestation , g5.«Personnes qui le suivent ù Sainte-Hélène , io5; On loi laisse son épée , 106. On visite ses effets; 108. Se rend sur le Northomberland, iog« Départ >our Ste. -Hélène , 1 10; Voulait prendre l'incognito sous le nom de colonel Duroc, ou Muiron < lia. Description de son logement a -bord, 11 S. Ses babludes , "i33. i5 août , faveur bizarre de la fortune, 157. — S'écrit indifféremment Bonaparte ou Bitohoparts , 14a. Ancienneté de* sa famille, 145. Anecdotes de l'Empereur François à ce Snjet , 4 43. Divers détails sur ses aïeux, i44* &t amené à Paris par soo père, 153. Anecdotes et détails de sa naissance. - De sou enfance, 166. Arrive à Brienne , 167. SobrianeU-Son caractère, -Sa conduite, 167. Piohegru son mettre de quartier et son, répétiteur , 16&. Anecdotes sur sa confirmation , 175. Le Pape . fixe sa fête au a5, août, jour do concordat, 173. Est désigné pour aller a reçois militaire de Paris.~Aueedot.es, 173 Opinion de ses maîtres, sur lui, 176. Raynal lui fait eceneiL, 178* Mot de Paoli , 178. Entce lieutenant dans le régiment de la Ffre. — Dans celui de Geeno* ble , 17s). Rejoint son régiment > à Valeuce.-Ses eascarades, 179,. L'affection de M" du Colotnhier 'influence probablement sa* carrière, 17g; Jalousie de ses csmarades,t8o. Son melinatioa pour M^V du Colombier; depuis M*** cU.Bf essieuavXiet retrouve en 1807, 181. Son instruction à vingt ans , 18a» Traite, sous l'anonyme , une question proposée par racadémie de Lyon. -Remporte le prix. •.Cet ouvrage, cons l'Empire,, est déterré par M. de TeUeyraud , et mis au feu par Napoléon , 18& — Est mis à la tête du Polygone; a Auxonoc, pour manojot vrêr devant lfeprmee de Condé, 184. -*• Erreurs sur le caractère de sa jeunesse \$ i85. Ses espiègleries, i85. Ses succès dans la société , 187. Sa conduite:' au

The text on this page is estimated to be only 10.51% accurate

R A [SONNEE. 4*3 fiffomem, de la réjrolution , 189. Combat Paoli en Gorge, 190. — -!£•* nommé pour diriger le siège 4e Toulon, 194. Arrive près du général Carteau. - Saisît la direction du siège, 198. Est blessé' a la caisse. - Circonstance singulière qui loi cause nue galle tréa-maligne. Couraient il en a guéri , ao5* Forée Dugommier à attaquer Toulon, ao6. Prend Toulon, 007. — Quand naquît- ches lut la première étincelle delà haute ambition, 4»8. — - Saura des émigrés à Toulon, 909. Fait rentrer au service beaucoup de ses camarades', aïo* Court des dangers de la part des patriotes de Marseille , a 10. - Origine de Duroc, at3.*-De Junot, «14. — Est mis en arrestation a Nice, 21 5. -Enthousiasme de Robespierre le jeune pour lui, ai5« — Le représentant Thurreeu» -*Sa femme, ai 5. La Tetrouve étant Empereur, a 16. A quoi tient le sort des hommes, 317. — Sa querelle arec Aubry, 318. Donne sa démission. - Est placé au bureau du mouvement des armées , 919. Sou hésitation en vendémiaire. - H r triomphe, aao. Est nommé général de l'armée de Tintérieur , 9so. Général en chef de l'année d'Italie , aaa. Sa haine pour les dilapidations, *a4» S'a ttendatt à une grande récompense nationale» au retour de la campagne d'Italie , aa5. Son désintéressement, a 2\$. A eu beaucoup de peine à rétablir les mœurs de l'administration, ss8* — Pourquoi petit caporal, a5a. — Différence de son système avec celui du directoire, 23a. — 11 commence & dicter an comte de Las Cases les campagnes d'Italie, *35. — Sa marche pour arriver au trône, a5i. Sa conduite comme souverain , fl5i .— Sa manière de dicter ,a55. -r Son expédition en Egypte , «76. Son influence sur l'armée d'Egypte, s8o. Dangers en passant la Mer Rouge , 384. Reçoit une dépulatkm des Cénobites du mont Sînal. - Inscrit son nom sur le livre de leurs garanties, A la suite de ceux d'Omar etd'Aly, 084. Reçoit dans la même année dès lettres du Pape et du Schérîf de la Mecque. Partage la fatigue de ses soldats, a85. Singulière ti ou vaille, a86» Sauve larmée de Kléber dans le désert, a86. Est très-populaire en Egypte. - Nommé Sultan Kébir, ou père du Jeu, par les Egyptiens , 289. Sa conversation avec un jeune arabe, 990. — Voulait qu'on fût bon Français avant tout , 994.— Preuve de dévouement qu'il reçoit a Saint- Jean -d'Acre, 995. Quitte rEgypte pour sauver la France, 3oo. Aurait fait mettre Kléber en jugement, s'il eût évacué l'Egypte, 5o5. Reçoit , étant Coq

The text on this page is estimated to be only 5.88% accurate

^•4 TABLE sul , las dénonciation* envoyées; il l'Egypte au Directoire t contre ta, 30£*r~ Délicatesse 4e son, odorat f 300. — Son oftjme «a arrivant A Sainte-Hélène* \$%iM Débarque dans l'Ile, 3*3. Occupe Briars,, gaffe Ityisères de son exil ,; 3»7- Soit indignacioji contre les ministres anglais. Dicte une. note à cet égard* Demande des nouvelle* de s* femme et de son fils , 336V Se -vie à Briare, £45.--Au *Q mari trouve aux Tuilerie», des, écrit* remplis d'infamies contre loi, -Fait brûler ont papiers ,546. -r- Commence k dicter la campagne d'Egypte an comte Ber* trand, 35*— Ce qu'il % laissa de meublée et d'argenterie à la couronne » 354* — » Beçoit » étant Consul» des ouverture* de Mit tau et de Londres** Sa répons?» 357, N'a jamais fait ni ouvertures ni propositions de cession de droits ans; princes français» 360*— Eprouvait souvent, contre l'opinion commune* des contradictions an Conseil d'EtaUr- Anecdotes caractéristiques à ce sujet, 367377, Livrait systématiquement ses idées à des conseillers 4'Etat. - Pour quelles vues, 578*^ Insinuations politiques à Ste.Hélène, 3a3.*»«A*rs£t «tsexve'cn s'il voyait la France heureuse, 400.— Renonce À monter à cheval, tant qu'il sera suivi d'un çj&cier anglais , 4p*« — AeApct au fardeau » {oav — S^ê conver» salions intimes du clair de lune , 4^3, Sur lesdeuxJmpératrioe^ 4o\$Lr»Voolai t établir une Gosse à Bruxelles , fr a* ^- Comptent il choisissait les personnes qu'il voulait placer , 4*3* — Ses idées sur l'éducation de son £U* 04 sur l'institut de Mendon f 4*5.Mo), d'un archiduc sur lui « 4>9» wDétails.tresrpftvés« 43°>.—* Est sans préjugés, tans pas» siona, sans ressentûmes*. — Parle 4e som histoire paeséo nomme ti elle anait 5qe ans de date» 43\$, Le uany ipeat de Saint-Pierre ^i^YouJait se résetvcr la Corse est i8t5.-Ne l'a point Cait pour ne -pas donn*r.4e prétexte aux alliée de rester en France, 447.— JSea idées sur l'opinion publique, 45&N'apparfenatt qu'àluLderelever la mémoire de Louis XVI, 493. Voulait faire de la. BMelaine nn temple expiatoire- pour tontes les victimes de. Je révolution, 454* Pàouu Paroles, de lui sur le jeune Napoléon, 173* . . P^tb^ult (Pèro minime). professeur à Brienne, 168. «lime de Loménie, en, mourant , lui donne la gasde de. se* deux filles* -Il abuse indignement de cette confiance en von* laotiens faire épousai deux paysans , ses neveux. - Napoléon s'interpose. - L'une d'elle est la belle M"» de Canif y j duchesse

The text on this page is estimated to be only 12.68% accurate

RAISONNES. 4*r de Tietttée , 170. Recueilli par Napoléon à l'armée d'Italie. » Fait fortune, 171» Retombe dans la misère par des spéculation! d'usure , 171* Pestiférés de Jaffa. Calomnie répandue et propagée dans toute l'Europe. - Version, anglaise. - Version du comte Bertrand. - Récit de l'Empereur lui-même, 264. Philippeaux. Les Turcs lui doivent le salut de St.-Jean* Acre. - Singuliers rapproche» -mens de lui, de Napoléon et du comte de Las Cases , 9û3. Picheoru (Général). Maître de quartier de Napoléon*, et son répétiteur de mathématiques à l'école de Brienne , ~i68. Sa naissance , 168. S'enrôle dans l'artillerie, 169. Son opinion sur le général de l'armée d'Italie, 17a. Pie VU. fixe la Saint-Napoléon au i5 d'août9 jour du concordat, 173. Portalis, (Conseiller d'Etat). Sa disgrâce an Conseil d'Etat, 371. Requin. Prise d'un requin à bord du Northumberland. L'Empereur manque d'en être blessé, a6o. Robespierre. Idées de Nathousiasme pour Napoléon.. Veut décider Napoléon à le suivre à Paris, lors de la crise de thermidor. - S'il ne s'y fût obstinément refusé, quelles autres destinées ? s 1 5 - 4\$ 1 • Sainte - Hélbke. Aperçue le 14 octobre |x8i5 , 3ig. -Se montre hérissée de rochers et de canons. - Mouillage , 3a 1. Description, 3a5. Savari (duc de Rowigo), Envoyé sur le Bellerophon pour les saufs conduits, 47* Ne peut suivre l'Empereur à Sainte-Hélène, 84. Scheiks. Leur vénération pour Napoléon , 289. Leur fameuse décision théologique en faveur de l'armée française* Sénat. Opinion de Napoléon. - Il prononce sa carrière irréprochable; ses derniers momens seuls honteux et coupables, 38o. Serrurier {Maréchal). Son portrait, 387. Sir Sidnet Smith (Commodore anglais). Le général de Fermée d'Egypte met à Tordre du jour qu'il est devenu fou. - Sa fureur* - Envoie un cartel, 274. SiEYBS (Consul provisoire). émissaire de la révolution, 4*3. Ce qu'en disait Cambacérés, 448. Robespierre jeune. Son enpoléon sur lui. - Le vrai bouc Paroles sur Napoléon, au tS Brumaire, 354. Stenobl (Général). Paroles de Napoléon , 387. Talleyraëd (Prince de Bé

The text on this page is estimated to be only 11.58% accurate

4& TABLERA neW/t/), Approuvait le mariage de Marie- Louise
v 4°9Son inquiétude au congrès , en apprenant le débarquement de Cannes.
—A rédigé la déclaration du i3 Mars , 4*5. — S'entend avec Fonché pour se
garantir mutuellement) 4*5* En i8i4 fut pour la régence, 4*5» Taschbr
(M.lu de , Duchesse £Artmberg}. Fut demandée en mariage par Ferdinand
VII. — - L'Empereur voulait la faire gouvernante des Pays-Bas , 4**.
TacRRBA tJ {Représentant du ISONNEE. peuple). Contribue à' faire jeter
les yeux sur Napoléon lors de Vendémiaire^ ai-5. Tribun at. Sa suppression ,
Wilsob (Général anglais). Ses tnkvrages contre Napoléon . — Réfutation
par le comte de Las Cases , écrite et puis effacée* — Pourquoi. —
Libérateur de Lavalette. — Avait un fils aspirant (midship-man) à bord dn
Northumberland. — Anecdotes, *6a. FIN DE LA TABLE RAI90NNKE BV
PIEMIER YOLtME. *.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

'M

The text on this page is estimated to be only 0.25% accurate

1 1 ; i

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

vOT 8 1935